

Christian Face
V

L'Évangile Alchimique

Table des matières

Ø - Introduction -----	p. 3
I - Le Verbe -----	p. 6
II - Les cinq personnages -----	p. 14
III - Naissance -----	p. 24
IV - Rois-Mages -----	p. 31
V - Enfance -----	p. 38
VI - Baptême -----	p. 44
VII - Les noces -----	p. 51
VIII - Bethesda -----	p. 53
IX - Sermon sur la montagne -----	p. 58
X - Mission -----	p. 72
XI - Décapitation -----	p. 77
XII - Multiplication -----	p. 84
XIII - Transfiguration -----	p. 87
XIV - Paraboles -----	p. 91
XV - Résurrections préliminaires -----	p. 99
XVI - Entrée dans Jérusalem -----	p. 106
XVII - La Cène -----	p. 110
XVIII - Arrestation -----	p. 118
XIX - Crucifixion -----	p. 129
XX - Mort -----	p. 148
XXI - Résurrection -----	p. 154
XXII - Ascension -----	p. 163
XXIII - Pentecôte -----	p. 169
XXIV - Retour -----	p. 173

- Ø - Introduction.

Il ne s'agit pas ici d'histoire. Il est impossible de décider si tel ou tel évènement de la vie de Jésus a réellement eu lieu ou non car il n'y a actuellement aucun moyen de savoir si ce qui est écrit est authentique ou non ; c'est une simple affaire de foi : « *Il est certain que le Jésus-Christ des Évangiles n'a jamais existé. Avons-nous assez dit que tout ce qui se produit dans le temps linéaire qu'on appelle histoire et dans l'espace que fabriquent nos consciences limitées à trois dimensions n'est que la projection rêvée par nos consciences de phénomènes qui dépassent notre continuum ? Alors que le personnage Jésus ait existé ou non, est-ce vraiment important ?* »¹. Certains affirment même que ces évènements auraient pu se produire dans un univers différent du nôtre : « *Ce Jean (de Lugio) reçoit toute la Bible, mais il pense qu'elle a été écrite dans un autre monde, et que c'est là que furent formés Adam et Ève. Item il croit que Noé, Abraham et Jacob et les autres patriarches, Moïse, Josué et tous les prophètes et saint Jean-Baptiste ont plu à Dieu et ont été des hommes dans l'autre monde. Item que le Christ est né des anciens pères susdit selon la chair, et qu'il a vraiment pris chair de la sainte Vierge, a vraiment souffert et été crucifié, est mort, a été enseveli, et a ressuscité le troisième jour, mais il croit que tout cela eut lieu dans un autre lieu supérieur, et non dans celui-ci* »². Ce n'est pas si absurde qu'il y paraît si on considère notre monde comme un rêve de Dieu : « *Sortant de son sommeil immense, Brahmâ, le Créateur, devient le "Supti", le dormeur ordinaire, il voit le monde dans le Rêve* »³. « *Le monde manifesté tout entier n'est que le Rêve du Non-Manifesté, il n'existe pas réellement* »⁴. « *L'Esprit Un nous rêve tous* »⁵. Ce serait alors comparable à l'une de nos nuits où nous faisons plusieurs rêves consécutifs, certains pouvant utiliser des éléments d'un rêve précédent.

Le propos est de faire avec le Nouveau Testament ce que saint Paul a fait avec l'Ancien, c'est-à-dire y chercher un sens symbolique : « *Ces choses sont allégoriques* »⁶. Saint Paul a été suivi dans cette voie par saint Augustin et bien

¹ Carlo Suarès, Mémoire sur le retour du Rabbi qu'on appelle Jésus, 20.

² Frère Raynier, Des Cathares et des Pauvres de Lyon.

³ Nouveau journal asiatique, n°64 - avril 1833.

⁴ Nisargadatta Maharaj, entretien du 02/01/80.

⁵ Dhyanî Yawahoo, Sagesse amérindienne. Traditions et enseignements des Indiens Cherokee.

⁶ Galates IV-24.

d'autres après lui, qui ont interprété l'Ancien Testament dans le sens de la venue prochaine du Christ ; on peut imaginer ce que les Juifs en ont pensé, voyant ainsi manipulées leurs Écritures sacrées. À l'extrême, Mauro Biglino considère l'Ancien Testament comme un authentique livre d'histoire et en déduit, après une analyse rigoureuse, qu'il y serait question de contacts aliens ; à la lumière du début de la Table d'Émeraude : « *Ce qui est en bas est comme ce qui est en haut* », et du Zohar (I-46a) : « *Ce qui est en haut est également en bas* », les deux lectures terre-à-terre (en bas) et purement symbolique (en haut) ne sont pas forcément exclusives et peuvent coexister. Il est de même probable que la plupart des Chrétiens aient à leur tour considéré d'un mauvais œil le traitement que les alchimistes ont fait subir à leurs propres textes, les utilisant pour qu'elles deviennent des allégories de la fabrication de la Pierre Philosophale. Mais les alchimistes ont fait beaucoup mieux que ça puisqu'ils ont réussi à mettre en place un système symbolique dans lequel on peut intégrer bien plus que les Écritures bibliques. Il est en effet possible d'y adjoindre différentes mythologies, dont la grecque et l'égyptienne, des contes de fée et même certaines découvertes de la psychanalyse ou de la science moderne. On va donc tenter de suivre ici la chronologie de l'Évangile comme s'il s'agissait du Grand-Œuvre alchimique, où Jésus bébé serait la matière destinée à devenir la Pierre Philosophale ; jusqu'à la Pentecôte, où l'Esprit-Saint descend sur les apôtres pour accomplir une promesse de Jésus¹. Il faut préciser en outre que la Pierre Philosophale n'est pas considérée ici comme un moyen de transformer le plomb physique en or physique, mais plutôt de transmuter l'homme du commun en fils de Dieu, conformément aux paroles de saint Paul : « *Car tous ceux qui sont conduits par l'Esprit de Dieu sont fils de Dieu* »². Il est bien entendu évident, comme l'affirme Mahomet³, que Dieu n'a pas de fils au sens physique du terme ; il s'agit seulement d'une dénomination désignant un individu parvenu à vivre en toute conscience sa véritable nature.

Enfin, étant donnée l'unité substantielle entre les trois Personnes de la Trinité, le Fils, qu'on peut aussi appeler Christ lorsqu'il est manifesté dans un être humain, EST Dieu. Toutes les consciences humaines SONT Dieu sans le savoir (à l'exception de celles qui ont reçu l'Esprit et le vivent en toute conscience). De ce point de vue, Jésus EST Dieu. Mais attention : pas son ego, seulement la Présence qui l'habite, lui donne la vie, et constitue sa véritable nature ; comme elle habite, donne la vie et constitue la véritable nature de tous les êtres. Croire que l'homme Jésus et lui seul serait le Fils de Dieu, en jugeant à partir de son propre ego qu'il fonctionnerait de même, est une hérésie. Et si on supprime

¹ Jean XV-26.

² Romains VIII-14.

³ Coran XXIII-92.

l'identification à l'ego, tous les êtres deviennent des manifestations d'une seule et même Conscience, raison pour laquelle le Fils est unique.

On peut citer à ce propos un texte soufi sans équivoque : « *J'ai connu mon Seigneur par mon Seigneur. Le Prophète d'Allah a voulu faire comprendre par ces mots que tu n'es pas toi mais Lui ; Lui et non toi ; qu'Il n'entre pas dans toi et tu n'entres pas dans Lui ; qu'Il ne sort pas de toi et tu ne sors pas de Lui. Je ne veux pas dire que tu es ou que tu possèdes telle ou telle qualité. Je veux dire que tu n'existes absolument pas, et que tu n'existeras jamais ni par toi-même ni par Lui, dans Lui ou avec Lui. Tu ne peux cesser d'être, car tu n'es pas. Tu es Lui et Lui est toi, sans aucune dépendance ni causalité. Si tu reconnais à ton existence cette qualité (c'est-à-dire le néant), alors tu connais Allah, autrement non* »¹. On trouve la même affirmation dans la Bhagavad Gîta : « *Je suis le "Moi" qui siège au cœur de toutes les créatures* »², ainsi que dans la Mystagogie des premiers Chrétiens d'Éthiopie : « *Dieu de tout, car tout est à toi, et tout est en toi, et toi-même tu existes par toi, et il n'y a pas d'autre que toi, tu existes seul pour les siècles des siècles* »³. Il suffit même d'opérer un petit tour de passe-passe pour trouver cette affirmation dans l'Ancien Testament ; en effet, selon Exode III-14 : « *Elohim dit à Moïse : Je suis [...] Celui qui s'appelle "Je Suis"* », ce qui permet de faire une légère substitution de nom, à savoir "*Je Suis*" au lieu d'"*Elohim*" dans Deutéronome XXXII-39 : « *Il n'y a point d'autre Elohim ("Je Suis") que moi* » devient finalement, en actualisant dans ce sens la traduction de la Vulgate de l'abbé Glaire : « *Voyez que moi je suis seul, et qu'il n'y a point d'autre "Je Suis" que moi* ».

Ainsi, tout être humain est habité par la Conscience unique en tant que Fils, tandis qu'il perçoit un monde extérieur, autre manifestation de la Conscience mais cette fois en tant que Père ; le nier serait aussi une hérésie. Par contre, l'ignorer est le lot de presque tout le monde et, tant que le profane n'imagine pas qu'il sache quoi que ce soit concernant Dieu ni ne tente d'imposer son ignorance à d'autres par la violence, tout est pour le mieux (la télévision et les journaux, ou autres médias, sont malheureusement là pour nous démontrer le contraire).

Il est malgré tout nécessaire pour apprécier ce qui suit d'être un chercheur de vérité ou un alchimiste sérieux, et de simultanément s'intéresser au véritable sens des Évangiles.

¹ Awhad al-din Balyani, Épître sur l'Unité.

² Bhagavad Gita, X-20.

³ Mystagogie, 34.

- I - Le Verbe.

Tout commence par le *Verbe*, en particulier l'Évangile de Jean : « *Au commencement était le Verbe* »¹, mais il faut en analyser le sens exact. L'original est censé être écrit en grec, et il y a au moins deux anciennes versions latines, la Vetus Latina et la Vulgate, cette dernière ayant servi de référence aux débuts de notre ère. On peut aussi considérer le premier verset de la Genèse qui commence par la même expression, en donnant les versets hébraïques (sans points-voyelles), grecs et latins, en soulignant les expressions traduites couramment par « *Au commencement* » (en ajoutant un verset du Siracide à la fin car il a un sens similaire) :

Genèse I-1 hébreu : **אָ** בְּרֵאשִׁית בָּרָא אֱלֹהִים אֶת הַשָּׁמַיִם וְאֶת הָאָרֶץ. *(Berechit bara Elohim eth-ha'shamaim va'eth-ha'aretz. Au commencement Dieu créa les Cieux et la Terre).*

L'hébreu se lit de la droite vers la gauche, le premier terme de cette ligne est donc le *aleph* א qui sert à numéroté le verset. La seconde lettre qui se présente en suivant cet ordre est un *beth* ב ; non seulement ces deux lettres sont les premières de notre alphabet, le terme *alphabet* étant lui-même formé de leurs correspondants grecs *alpha* et *bêta*, mais en plus le mot hébreu obtenu, אב, signifie *Père*, dont on sait que c'est le nom que Jésus donnait à Dieu.

Genèse I-1 grec : **Εν ἀρχῇ** (En Archè) ἐποίησεν ὁ θεὸς τὸν οὐρανὸν (ouranon) καὶ τὴν γῆν (Gèn). (On pourrait traduire dans le sens de certaines cosmogonies mythologiques : « *Au commencement Dieu engendra Ouranos et Gè (Gaïa)* »).

Genèse I-1 Vetus Latina : **In principio** fecit Deus cælum & terram.

Genèse I-1 Vulgate : **In principio** creavit Deus cælum & terram.

Jean I-1 grec : **Εν ἀρχῇ** ἦν ὁ λόγος (En Archè en ô logos), καὶ ὁ λόγος ἦν πρὸς τὸν θεόν, καὶ θεὸς ἦν ὁ λόγος (Au commencement était la Parole, et la Parole était avec Dieu, et Dieu était la Parole).

Jean I-1 latin : **In principio** erat verbum, & verbum erat apud Deum, & Deus erat verbum.

Jean I-1 hébreu : **בְּרֵאשִׁית** הָיָה הַדְּבָר וְהַדְּבָר הָיָה אֵת הָאֱלֹהִים

¹ Jean I-1.

(*Berechit* ha'iah ha-dabar w'ha-dabar ha'iah eth ha-Elohim. Cette version, comme toutes les autres références au Nouveau Testament en hébreu citées ici, est une retraduction moderne depuis le grec).

Jean I-1 Peshitta : **תִּשְׂרַב** אֹהַי יְהוֹתִיא אֶתְלַמְּ וְהוּ אֶתְלַמְּ אֹהַי יְהוֹתִיא

(Le mot commencement a juste une lettre de moins en araméen et en syriaque : **ܛܘܪܒܐ** (BRSIT)).

Siracide XXXVII-16 grec : **Ἀρχὴ** παντὸς ἔργου λόγος (*Le commencement de toute chose est la Parole. Le mot ἔργου signifie plus précisément un ouvrage, une chose qu'il faut faire*).

On constate que le même terme, traduit en français par *commencement* ou *principe*, a été employé, toutes langues confondues, à la fois dans la Genèse et dans le prologue de Jean. Il a été souvent discuté de l'aspect temporel de ce commencement ; le grec et le latin semblent plutôt le nier, tandis que l'hébreu a les deux sens. À la lumière de la science actuelle, on ne peut plus soutenir le sens temporel si on comprend un tant soit peu la théorie du Big-Bang et du vide quantique. Il s'agirait ainsi d'un commencement en dehors du temps, ce qui donnerait raison à ceux qui ont choisi de traduire par « *En principe* ». Selon certains physiciens, le temps aurait dans un premier temps été de même nature que l'espace avant qu'il y ait un basculement engendrant le Big-Bang : « *Comprendre que le temps se comporte comme une direction d'espace supplémentaire permet en réalité d'évacuer le problème du commencement des temps* »¹.

On peut malgré tout conserver le terme de *commencement*, dès l'instant où l'on sait qu'il n'est plus question de temps. Il semblerait en outre que Jean n'ait pas eu le monopole de ce genre d'allégation ; on la trouverait déjà chez les Égyptiens dans la personne de Râ, qui incarnait à la fois le Logos et le disque solaire : « *"Râ dans l'acte de se lever au commencement". Outre la signification concernant le lever du disque solaire, un autre sens se rapporte au Verbe, instrument au moyen duquel fut exécuté l'acte de la création au commencement* »².

Quant au *Verbe*, le mot grec *logos* signifie à la fois *la parole, le mot, ou encore le discours* (dans son intégralité). Le français *Verbe* vient du latin *Verbum* qui a à peu près les mêmes sens que son homologue grec. Le psychanalyste Jacques Lacan disait : « *Au commencement était le Verbe, ce qui veut dire, le signifiant* »³, et il mettait en évidence le problème du commencement : « *Pensez à l'origine du langage. Nous nous imaginons qu'il y a un moment où on a dû commencer sur cette Terre à parler. Nous admettons donc qu'il y a eu une émergence. Mais à partir du moment où cette émergence est saisie dans sa structure propre, il nous est absolument impossible de spéculer sur ce qui la*

¹ Stephen Hawking & Léonard Mlodinow, *Y a-t-il un grand architecte dans l'Univers*, 6.

² Enel, *Les Origines de la Genèse*, éditions Maisonneuve & Larose, 1985, p. 27.

³ Jacques Lacan, *Séminaire VII*, éditions du Seuil, 1986, p. 252.

précédait autrement que par des symboles ayant toujours pu s'appliquer. Ce qui apparaît de nouveau semble toujours ainsi s'étendre dans la perpétuité, indéfiniment, en deçà de soi-même. Cela s'applique à tout ce que vous voulez, y compris l'origine du monde »¹. C'est pour ça que : « *Toute discussion sur l'origine du langage est entachée d'une irrémédiable puérité, et même d'un crétinisme certain* »². La question est réglée si on considère que le Verbe existe dès le commencement ; les kabbalistes vont jusqu'à affirmer que : « *Le "commencement" de la création est lui-même une parole : la Parole est, en effet, appelée aussi "commencement"* »³. Il est même envisageable que cette Parole soit la cause du commencement.

Si on en revient ensuite aux dires des Égyptiens : « *Les choses créées ne sont pas sorties du "néant" par l'action d'une divinité intemporelle. Les textes nous laissent deviner l'existence préalable d'un chaos, d'un "monde antérieur", pourrait-on dire, qui contenait déjà en lui, mais à l'état latent ou sous une disposition différente, toute la "matière première" qui va être mise en œuvre pour la création. Mieux, le démiurge en puissance est comme noyé dans ce chaos ; il devra donc d'abord prendre conscience de lui-même avant de s'éveiller à l'existence et de se mettre au travail* »⁴. Il faudrait alors savoir d'où viendrait ce premier chaos ; c'est le problème de l'œuf et la poule : « *Je t'en conjure, mon enfant, regarde le Ciel et la Terre et vois tout ce qui est en eux, et sache que Dieu les a faits de rien (Vulgate : ex nihilo) et que la race des hommes est faite de la même manière* »⁵. Il faut donc distinguer deux aspects totalement disjoints de la création : le premier, *ex-nihilo*, où Dieu en tant qu'Absolu non-manifesté, ou Brahman en sommeil profond, se "réveille" puis développe des moyens de perception vivants destinés à se voir lui-même à travers eux, afin de mettre en place un décor construit de sa propre substance ; c'est l'objet du premier verset de la Genèse (quand il introduit une Terre et un Ciel initiaux). Le second, quand le langage acquis par certains de ces êtres lui permet de leur faire croire qu'ils possèdent une existence par eux-mêmes, séparation fictive à cause de laquelle ils "chutent" dans un monde entièrement simulé destiné à servir de terrain de jeu, où les protagonistes "parlants" auront pour mission de retrouver en eux-mêmes la Conscience première qui en réalité les anime. Le chaos perceptif est organisé pour ce faire en un monde verbalement intelligible, sujet du premier verset de l'Évangile de Jean, qui commence donc lorsque Dieu profère son fameux « *Fiat lux* »⁶, où le Réel primordial engendre des *images* issues de sa substance (*l'imaginaire* lacanien), elles-mêmes destinées à coexister avec les paroles servant à les désigner (*le symbolique* lacanien), la chute consistant à

¹ Jacques Lacan, Séminaire II, éditions du Seuil, 1978, p. 13.

² Jacques Lacan, Séminaire I, éditions du Seuil, 1975, p. 250.

³ André Wauthier, De la création à la fin du monde selon la Cabbale, éditions Ganesha, 1989, p. 47.

⁴ Serge Sauneron, La naissance du monde, éditions du Seuil, 1959, p. 22.

⁵ 2 Macchabées VII-28.

⁶ Genèse I-3 : « *Que la lumière soit !* »

confondre les deux premiers avec le troisième mode : « *C'est le monde des mots qui crée le monde des choses* »¹. Philon d'Alexandrie disait déjà : « *Dieu divise réalités corporelles et immatérielles par son Logos l'universel diviseur. Celui-ci, aiguisé pour obtenir la plus extrême rapidité, ne cesse de partager toutes choses ; lorsqu'il a fini de parcourir pour les partager toutes les choses perceptibles, jusqu'aux insécables et à ce qu'on appelle des "indivisibles", voici que partant de là ce diviseur se met maintenant à partager les réalités connues de la raison en des portions innombrables et infinies* »².

Cette distinction est l'objet d'âpres discussions, les opposants à l'*ex-nihilo* se reposant sur Sagesse XI-17 : « *Ta main toute puissante [...] a créé le monde d'une matière informe* ». Ce paradoxe est donc levé en considérant cette *matière informe* comme la substance même de Dieu, similaire à la matière dont se sert un rêveur ordinaire pour matérialiser son rêve. L'Univers Réel est fait de la Substance même de Dieu, l'Univers symbolique (au sens lacanien du terme) a été créé par la Parole *ex-nihilo* ; c'est dans le second que l'homme croit vivre, le but étant de réussir à revenir au premier à la fin des temps (entre les deux se trouve l'*Univers perçu* (l'imaginaire lacanien), qui n'est que la réunion de quelques *morceaux choisis* du premier). Si l'on en croit le physicien Franck Delplace : « *Le monde dans lequel nous vivons est un continuum, un milieu continu dont nous n'avons que très peu conscience puisque nous sommes tous plongés dedans [...] L'espace-temps est un continuum, un milieu continu comme peuvent l'être l'atmosphère terrestre ou l'eau. J'ai pu calculer que sa viscosité est certainement de l'ordre de celle des bitumes [...] Le continuum espace-temps est un liquide visqueux, de viscosité dynamique élevée* »³. Ça voudrait dire que ce qui sous-tend l'Univers tout entier, ce qu'on a appelé ici le *Réel*, serait sur le plan élémental un genre de boue, mélange de terre et d'eau. Qui plus est, ce milieu primordial contient la conscience et la vie ; selon la Peshitta : « *Le Père a la vie en sa substance* »⁴.

Le problème est en outre relativement bien ciblé dans Isaïe XLV-7 : « *Je (Dieu) forme la lumière, et Je crée les ténèbres* », où le mot *former* est יוצר (IVBR (*yotser*)), le même qui signifie *potier* (dont il sera question au chapitre sur la Cène). Les ténèbres sont apparues *ex-nihilo* au réveil de Brahman tandis que, selon la Genèse, la lumière a été dite : « *Que la lumière soit* ». L'obscurité et la lumière sont ainsi des *couches* successives de la manifestation divine : « *Il faisait des ténèbres son voile, sa tente autour de lui* »⁵. « *Même les ténèbres ne sont pas obscures pour Toi* »⁶. « *Dieu sépara la lumière d'avec les ténèbres* »⁷. « *Il*

¹ Jacques Lacan, *Fonction et champ de la parole et du langage*, II.

² Philon d'Alexandrie, *Quis rerum divinarum*, 130.

³ Franck Delplace, *Porte ouverte sur la physique du 21^{ème} siècle*.

⁴ Jean V-26.

⁵ Psaumes XVIII-12.

⁶ Psaumes CXXXIX-12.

⁷ Genèse I-4.

s'enveloppe de lumière comme d'un manteau »¹. « *Il a tracé un cercle à la surface des eaux, comme limite entre la lumière et les ténèbres* »². Formulé dans le sens de ce qui est exposé ici, le verset d'Isaïe deviendrait : « *L'obscurité est là quand le "Je" s'éveille, la lumière s'en distingue par la Parole* ».

C'est parce que l'homme est un être parlant qu'il est devenu conscient de lui-même, ce qui fait bien du Verbe le démiurge. Ainsi se trouvent réconciliés les Gnostiques des premiers siècles (qui assimilaient le créateur du monde à un dieu mauvais ayant manifesté un univers de souffrance) et les Chrétiens, car la conscience de soi est responsable de la chute de l'homme dans la condition humaine : Hermès (le Verbe) vole les bœufs d'Apollon (les humains) et les enferme dans une grotte obscure (la caverne de Platon, la condition humaine). Mais l'histoire ne s'arrête pas là ; c'est aussi le Verbe qui permettrait la Rédemption en servant de médium à la transmission du Saint-Esprit, réconciliation d'Hermès et Apollon. La cause de la chute d'Adam est la connaissance du bien et du mal ; c'est pourquoi la prise de conscience de l'aspect illusoire du bien et du mal peut mener à la Rédemption. Les Chrétiens confondraient ainsi le monde de la chute (créé par le mauvais démiurge) avec celui qui serait délivré du péché originel : « *Puis je vis un nouveau Ciel et une nouvelle Terre ; car le premier Ciel et la première Terre avaient disparus* »³. Les authentiques inspirés sont malheureusement les seuls à réellement comprendre les concepts mis en œuvre dans ces différents points de vue ; c'est pourquoi il y a eu, et il y a encore, tant de persécutions et de guerres de religion.

Supposons que des scientifiques réussissent un jour à remonter jusqu'à l'origine de l'Univers grâce à une magnifique théorie qui décrirait parfaitement tout ce qui s'est produit de l'instant zéro jusqu'à nos jours (c'est encore mieux si elle est *prédictive*) : le graal des physiciens. Cela signifierait-il pour autant que l'Univers a réellement évolué selon ce scénario ? Rien ne prouve en effet qu'il n'existe pas d'autres théories conduisant au même Univers présent ; il n'est en effet pas difficile d'évoquer quelques modèles simples (avec un peu d'indulgence). La théorie actuellement en vogue est dite du *Big-bang* : dans le vide quantique⁴ primordial se serait produite une sorte d'explosion dont le souffle, en se propageant dans le vide, aurait constitué l'Univers en expansion. Cette importante propriété est validée par ce qu'on appelle le *red-shift* des galaxies, à savoir le décalage vers le rouge du spectre lumineux⁵ des plus lointaines d'entre elles : plus un objet

¹ Psaumes CIV-2.

² Job XXVI-10.

³ Apocalypse XXI-1.

⁴ C'est un vide actif, agité de soubresauts d'énergie, dans lequel l'espace et le temps sont considérablement différents de ceux que nous connaissons.

⁵ Le spectre d'une étoile est constitué de l'ensemble des couleurs des rayons lumineux qu'elle nous envoie, comme des projecteurs munis de filtres de couleur.

céleste est loin de nous et plus il s'en éloigne rapidement ; il se produit en conséquence un genre d'effet Doppler qui décale ses fréquences lumineuses vers le rouge, à la manière dont la sirène des pompiers est portée vers le grave lorsqu'un camion passe devant nous pour ensuite s'éloigner. Une autre théorie pourrait prétendre au contraire que c'est la matière qui se contracte sur elle-même dans un univers de dimension constante, ce qui produirait effectivement la même impression d'éloignement. Enfin, une troisième théorie pourrait s'attaquer à l'idée même d'expansion en établissant que le décalage vers le rouge des galaxies lointaines ne viendrait pas de leur vitesse de fuite mais d'une propriété inconnue de la lumière (par exemple personne ne savait avant Einstein que la vitesse de la lumière est constante dans tout référentiel galiléen¹). Supposons donc que ces trois théories, convenablement développées, conduisent à l'Univers d'aujourd'hui sans qu'aucune erreur ne puisse y être décelée. Laquelle serait vraie ? Aucune des trois ? Une seule d'entre elles ? Toutes ? Pour Lacan, le fond du problème ne consiste pas dans la validité ou l'invalidité de ces théories, mais dans le fait qu'elles sont écrites avec des mots et des symboles ; elles sont de purs produits du langage : « *Il n'est genèse que de discours* »². À partir de là, comment être sûr qu'un monde duquel l'homme, être de langage par excellence, serait absent ressemblerait vraiment à ce qu'on le suppose être ? Comme disait Georges Bataille : « *Rien n'est plus étranger à notre manière de penser que la Terre au sein de l'Univers silencieux et n'ayant ni le sens que l'homme donne aux choses, ni le non-sens des choses au moment où nous voudrions les imaginer sans une conscience qui les réfléchisse. Jamais l'apparition d'une chose n'est concevable sinon dans une conscience substituée à la mienne, si la mienne a disparu. Il n'y eut pas de paysage en un monde où les yeux qui s'ouvriraient n'appréhendraient pas ce qu'ils regardaient, où vraiment, à notre mesure, les yeux ne voyaient pas* »³. Imaginons ensuite un curieux modèle d'univers construit sur l'axiome suivant : il serait égal à la somme des informations que les êtres qui l'habitent possèdent sur lui. À l'époque où le temps était spatial, cette hypothèse rejoint la théorie des frères Bogdanov : « *À l'instant zéro, il n'y a rien d'autre que de l'information. Quelque chose de purement numérique mais qui "encode" toutes les propriétés de l'Univers destiné à apparaître après le Big-Bang* »⁴. La première ère, celle de la matière inerte, nous serait très difficile à imaginer, les informations en question n'étant autres que les forces fondamentales de la physique des particules : ce qu'une planète reçoit comme information de son étoile est à peu de choses près la combinaison de la force gravitationnelle⁵ et de son champ électromagnétique¹.

¹ Ce sont tous les lieux de l'espace-temps qui se déplacent par rapport à nous avec une vitesse constante.

² Jacques Lacan, Séminaire XX, éditions du Seuil, 1975, p. 16.

³ Georges Bataille, Théorie de la religion, éditions Idées/Gallimard, 1973, p. 28.

⁴ Igor et Grishka Bogdanov, Le visage de Dieu.

⁵ C'est grâce à cette force que nous restons rivés sur le sol terrestre.

Viendrait ensuite l'ère des bactéries ; elles ont bien une perception plus fine, mais uniquement de leur environnement immédiat. On peut imaginer que, localement, cet univers ressemblerait à de l'eau gazeuse où les bulles seraient de la taille de ce qu'une bactérie peut appréhender avec ses cils vibratiles. Juste avant l'apparition de l'homme, il y a les grands animaux, qui ont une assez bonne connaissance de leur environnement perceptif ; on peut alors se faire une petite idée de ce à quoi ressemblerait l'univers local de cette époque : une réunion de plus ou moins grandes bulles de perceptions. En outre, les différents objets contenus dans ces bulles seraient relativement grossiers car il n'y aurait pas encore d'homme pour distinguer toute la richesse de leurs détails. Au début de la civilisation humaine, les choses ne seraient pas figées comme elles le sont de nos jours car il n'existerait pas encore la physique ni la chimie pour les enfermer dans des lois strictes et rigides. Dans un tel monde des miracles seraient possibles qui ne le sont plus aujourd'hui (issus par exemple d'une science différente de la nôtre) ; cela ne violerait pas des lois de la nature qui ne seraient pas encore fixées définitivement. Une telle histoire est difficile à imaginer car il faudrait être capable de faire abstraction du langage qui permet de la raconter ; aucun langage n'existant en effet avant l'apparition de l'homme, il serait en conséquence inapproprié de faire une description orale ou écrite de l'état de l'Univers avant cette apparition car on y ajouterait de l'information. Ces bulles pourraient contenir sur leur surface toute l'information nécessaire à la manifestation des perceptions en trois dimensions (sous forme d'hologrammes), en extrapolant une théorie défendue par Léonard Susskind² : « *Le monde autour de nous ne serait qu'une projection holographique d'informations contenues sur les bords de notre région d'espace. Aussi improbable qu'il puisse paraître, ce principe jaillit pourtant naturellement des équations de presque toutes les théories d'unification, et pas seulement celle des cordes [...] L'Univers tout entier pourrait ne détenir l'information qu'à sa frontière, avec pour conséquence que notre réalité ne serait qu'une projection de cette information dans l'espace situé entre ses limites. Si cette proposition devait s'avérer vraie, la réalité ne serait qu'un hologramme, une version en trois dimensions de l'allégorie platonicienne de la caverne* »³.

Supposons pour conclure que le langage préexisterait à toute chose comme le voudrait l'Évangile de Jean ; on peut imaginer qu'il contiendrait potentiellement toutes les futures langues comme une graine de cocotier contient potentiellement l'arbre tout entier. Ce langage serait pourtant actif dans le sens où il suffirait à mettre l'Univers en mouvement à l'aide d'une énergie probablement semblable à celle qui sert à manifester les symptômes

¹ Ce champ est lié aux ondes lumineuses ; c'est lui qu'on utilise pour transporter les informations qui parviennent à nos radios ou nos téléviseurs.

² Leonard Susskind, Trous noirs - La guerre des savants, XVIII.

³ Le monde des sciences, n°5 - octobre/novembre 2012, n°6 - décembre/janvier 2013.

psychosomatiques dans le corps d'un névrosé. Il se développerait ainsi à la manière dont un enfant apprend à parler, processus qui commencerait avant même sa naissance : « *L'homme croît — fait sa croissance — autant immergé dans un bain de langage que dans un milieu dit naturel. Ce bain de langage le détermine avant même qu'il soit né* »¹. Cette théorie validerait une importante phrase de la traduction du Zohar, un ouvrage kabbalistique, par Jean de Pauly : « *Le son du Verbe constituait donc le commencement de la matérialisation du vide* »². « *Ce qui veut dire que tout, dans le cosmos, serait signe, objectivement porteur d'une signification cachée, qu'il faut apprendre à déchiffrer et que le cosmos serait alors l'inconscient qui remplit l'inconscient projet de prendre l'absolue conscience de lui-même* »³. On est là en plein dans la théorie lacanienne : « *L'inconscient est langage [...] Le langage est la condition de l'inconscient* »⁴. Cet inconscient primordial serait ainsi riche d'une énergie potentielle, peut-être celle du vide quantique, suffisante pour mettre en branle toute une mécanique, dont l'une des conclusions serait la création de l'être parlant.

De ces deux modèles (l'Univers est égale à la somme des perceptions de ses habitants, ou bien il est produit par le développement de la Parole primordiale), lequel est le plus proche de la réalité ? Chacun ne reflèterait-il pas un de ses aspects ?

¹ Jacques Lacan, Revue Ornica, Navarin éditeur diffusion Seuil, 1986, n° 35 p. 9.

² Zohar I-15a.

³ Richard Sünder, Avant le Big-Bang, éditions Montorgueil, 1992, p. 43.

⁴ Jacques Lacan, Écrits, éditions du Seuil, 1966, p. 866 ; Scilicet n° 2-3, éditions du Seuil, 1970, p. 58.

- II - Les cinq personnages.

Au début de l'Évangile de Jean, juste après la longue tirade sur la genèse de l'Univers par la Parole, vient une rupture brutale du texte : « *Il y eut un homme envoyé de Dieu : son nom était Jean* »¹. Ce prénom s'écrit en grec Ιωάννης, identique lettre par lettre avec son homologue latin *Johannès* (en latin le I et le J sont parfois interchangeables) ; la Peshitta l'appelle en araméen ܝܘܚܢܝ, semblable au nom hébreu correspondant dans l'Ancien Testament יְהוָנָן (*Yohanan*)², qui signifie : *Celui qui reçoit la Grâce de Dieu*. En francisant les lettres hébraïques ce serait : IUHNN (*iod-vau-heth-noun-noun*), très voisin du même prénom en anglais : JOHN. Le roumain est intéressant dans le sens où il en existe deux formes : *Ion* et *Ioan*, la première ayant donné lieu à toute une mythologie : « *Moi Ion-Sfântu-Ion Je descendrai sur la terre. Je prendrai les Clefs dans la main, J'ouvrirai des Monastères, Je ferai de saints rites* »³.

Pour en savoir plus sur les circonstances de l'arrivée de Jean, il est nécessaire de consulter l'Évangile de Luc, voire le Protévangile de Jacques, un texte apocryphe du II^e siècle. L'Évangile de Luc introduit cinq personnages avant la venue au monde de Jésus, à savoir : Jean-Baptiste, Élisabeth, Marie, Joseph et Zacharie (en faisant abstraction des anges). Il était accordé énormément d'importance à la généalogie à cette époque, aussi convient-il de citer leurs antécédents pour mieux les connaître. Tout d'abord, Zacharie est « *de la classe d'Abia* »⁴, ce qui signifie qu'il descend d'Aaron le frère de Moïse, et qu'il était sacrificateur en service la huitième semaine de l'année⁵. Son épouse Élisabeth descendait elle aussi d'Aaron⁶ et était parente de Marie⁷ ; Jacques de Voragine affirme dans *La Légende Dorée* qu'elle pourrait être la cousine directe de Marie. Élisabeth était stérile et ne conçut Jean qu'à un âge avancé suite à une annonce faite par un ange⁸ ; on est confronté à la même histoire de stérilité suivie d'une annonce

¹ Jean I-6.

² 2 Rois XXV-23.

³ Chant roumain, Colinde, cité dans : Geticus, La Dacie hyperboréenne.

⁴ Luc I-5.

⁵ 1 Chroniques XXIV-10.

⁶ Luc I-5.

⁷ Luc I-36.

⁸ Luc I-7 à 13.

par un ange dans l'histoire apocryphe de la conception de Marie¹, thème qu'on rencontre une première fois avec Abraham et Sarah, où les deux époux sont âgés², et dans une moindre mesure dans la légende de Samson³. Ce problème est largement évoqué dans les écrits alchimiques sous la forme de la stérilité du Mercure⁴, qui est le principe femelle, tandis que le mâle est le Soufre qu'on appelle aussi *vieillard des philosophes*⁵. On nomme encore le principe femelle *jeune vierge*, et on lit dans Flavius Josèphe que la terre dont Dieu s'est servie pour façonner Adam était elle-même appelée vierge⁶. Angelus Silesius dit aussi : « *Le plus délicat au monde, c'est la pure terre vierge ; on dit que d'elle naît l'Enfant des Sages* »⁷. D'après Fulcanelli : « *Il est généralement recommandé d'unir "un vieillard sain et vigoureux avec une jeune et belle vierge". De ces "noces chimiques", un enfant métallique doit naître et recevoir l'épithète d'"androgyné", parce qu'il tient à la fois de la nature du Soufre, son père, et de celle du Mercure, sa mère* »⁸. Or, selon la tradition apocryphe, Joseph est un vieillard tandis que Marie est une jeune vierge⁹ ; on constate donc, outre les liens de parenté, une analogie évidente entre la conception de Jean-Baptiste et celle de Jésus : il s'agit dans les deux cas des mêmes symboles alchimiques servant à décrire la fabrication de la Pierre Philosophale. On ne peut donc pas s'étonner que certaines sectes de l'époque affirmaient que le vrai messie était Jean-Baptiste¹⁰ : « *Les mandéens feront en outre de Jean ("Ioannès" en Grec) le "Iaô Oannès", le "Dieu étranger". "Iaô" était, nous le savons, l'équivalent à la fois de Jéhovah et de Iah, forme abrégée de ce dernier nom. Quant à Oannès, c'était l'homme poisson "illuminé" par Ishtar lors d'une de ses descentes sur la Terre et son nom signifie en Chaldéen, "l'Étranger". Il sortait chaque matin de l'eau, enseignait tout le jour et, le soir, regagnait son élément* »¹¹.

¹ Protévangile de Jacques II-1.

² Genèse XI-30 et XVII-16 & 17.

³ Juges XIII-2 & 3.

⁴ A.-J. Pernety, Dictionnaire mytho-hermétique, éditions Archè Milano, 1980, p. 473.

⁵ A.-J. Pernety, Dictionnaire mytho-hermétique, éditions Archè Milano, 1980, p. 522.

⁶ Flavius Josèphe, Les Juifs, Antiquités juives I, éditions Lidis, 1982, p. 7.

⁷ Angelus Silesius, Le Pèlerin Chérubinique, I-147.

⁸ Fulcanelli, Les Demeures Philosophales, éditions Pauvert, 1979, II p. 279.

⁹ Protévangile de Jacques IX-2.

¹⁰ André Wautier, Simon le Mage et le Séthianisme, éditions Ganesha, 1997, p. 34 ; Mazdéisme et Séthianisme, p. 15.

¹¹ André Wautier, Simon le Mage et le Séthianisme, éditions Ganesha, 1997, p. 53. « *Les Babyloniens connaissaient une légende très proche de ces mythes sumériens. Elle nous a été transmise par un prêtre babylonien écrivant en grec, du nom de Bérosee, dont l'œuvre en grande partie perdue nous a été conservée, pour certains passages, par l'écrivain chrétien Eusèbe de Césarée. On peut, grâce à ces extraits, reconstituer la légende d'Oannès. D'après Bérosee, les lois et les secrets de la civilisation auraient été révélés aux Babyloniens par un être divin : Oannès. C'était un dieu mi-homme mi-poisson qui possédait une voix humaine. Chaque matin, il sortait de la mer et enseignait aux hommes les connaissances essentielles : un jour l'écriture, un autre la musique, un troisième la construction des temples, un quatrième la géométrie... Chaque soir, il s'en retournait dans la mer pour revenir parmi les hommes à l'aube suivante* » (Jacques Lacarrière, Au cœur des Mythologies, éditions du Félin, 1994, p. 154).

Joseph descendrait de David et de la tribu de Juda¹, et ce serait aussi le cas de Marie d'après l'évangile apocryphe de *La Nativité de Notre-Dame Sainte-Marie*, ce qui contredit le fait qu'elle serait cousine d'Élisabeth. Alors, leur lien de parenté remonterait-il à Jacob comme pour tout le peuple Juif (auquel cas Matthieu n'aurait eu aucune raison de le signaler dans son Évangile), ou bien Marie était-elle selon toute probabilité issue de la tribu de Lévi, comme Élisabeth ? L'Église Catholique soutient par ailleurs quelques dogmes la concernant qui ne sont pas explicitement consignés dans les Évangiles canoniques ; c'est le cas de son Immaculée Conception (naissance hors du péché originel) et de sa virginité avant, pendant et après la naissance de Jésus. Le dogme officiel de l'Immaculée Conception date du 8 décembre 1854 ; aucune allusion n'y est faite dans les Évangiles ni dans le Protévangile de Jacques. Tout au plus ce dernier texte permet-il d'assister à une union alchimique dont Marie serait le produit. Le péché originel consiste en ceci qu'Adam et Ève ont mangé le fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal qui leur était interdit, ce que font depuis tous les humains qui viennent au monde. L'Ancien Testament n'est d'ailleurs pas la seule tradition qui ait fait un problème de cette connaissance : « *L'apparition du bien et du mal altère la notion du Tao* »². « *Le bien et le mal sont dualité. Si ni le bien ni le mal ne prennent naissance dès lors le sans-forme est réalisé, la réalité est atteinte* »³. Il semblerait que le fait de distinguer le bien et le mal soit universellement reconnu comme étant la cause principale de la chute de l'homme, d'un état dit *édénique*⁴ dans la condition humaine (notre lot quotidien). En extrapolant un peu les paroles de Lacan citées précédemment, on peut supposer que la connaissance transmise par les parents à leurs enfants véhiculerait une tare fondamentale qualifiable de paranoïaque : « *Le domaine de la connaissance est fondamentalement inséré dans la primitive dialectique paranoïaque de l'identification au semblable [...] La connaissance⁵ dite paranoïaque est une connaissance instaurée dans la rivalité de la jalousie, au cours de cette identification première que j'ai essayé de définir à partir du stade du miroir* »⁶. En conséquence de quoi tous les êtres humains dont les parents ont été avant eux victimes de la chute d'Adam ne peuvent espérer y échapper qu'en s'engageant dans une longue voie spirituelle, ou une analyse en profondeur, poursuivie jusqu'à son terme. Il n'est pas impossible que les parents de Marie aient emprunté une telle voie ; quant à l'affirmer avec certitude, chacun est libre de croire ce que bon lui semble. En ce qui concerne sa virginité, il est écrit dans

¹ Matthieu I-17, Luc III-23 à 33. Il y a d'ailleurs un problème car Héli étant un nom d'homme (on retrouve la même orthographe grecque en I Samuel XIV-3), Joseph se voit attribuer deux pères différents selon l'Évangile choisi : Héli ou Jacob !

² Tchouang-tseu.

³ Vimalakirti Nirdeśha Sūtra.

⁴ Ou encore : *éveillé, réalisé, bouddhique, illuminé* ou *Christique* selon la tradition concernée.

⁵ Il s'agirait là aussi, dans ce cadre d'étude, de la connaissance du bien et du mal.

⁶ Jacques Lacan, Séminaire III, éditions du Seuil, 1981, p. 200, 50.

Matthieu qu'elle s'est trouvée enceinte par la vertu du Saint-Esprit¹, mais rien n'interdit au Saint-Esprit d'utiliser la virilité d'un homme pour accomplir sa volonté, même s'il semble plus loin qu'il ne s'agisse pas de Joseph² ; cette thèse a été soutenue par la bibliste Gertrude Giroux³. Dans l'Évangile de Luc, s'il est assuré qu'elle ne connaît point d'homme au moment de l'Annonciation⁴, ça ne veut pas pour autant dire qu'elle n'en aurait pas connu plus tard ; aucune autre allusion à sa virginité n'étant faite dans la suite, c'est encore une simple affaire de foi. Dieu étant le créateur de la sexualité humaine⁵, et trouvant ça bon⁶, cela lui serait-il néfaste ? Est-ce aux hommes de décider à la place de Dieu de ce qui est pur ou impur ? Attention, car ceux qui sont dans l'erreur seront jugés comme ils ont jugé⁷ ; c'est un risque aussi inutile qu'insensé. Saint Ambroise pensait que cette virginité était en rapport avec le texte de l'Évangile de Jean⁸ : « *"Ô mère voici ton fils ; apôtre, vois ici ta mère", montrant que le pacte des noces avait voilé un grand mystère : qu'une Vierge sainte enfantât sans blesser son honneur de mère* »⁹. Il dit ailleurs : « *Elle est le temple où Dieu réside* »¹⁰, ce qui est une allusion à saint Paul : « *Votre corps est le temple du Saint-Esprit* »¹¹ ; il s'agirait donc plutôt d'un symbole que d'une affaire de sexe, ce dont on trouve une explication dans le Zohar : « *L'Écriture désigne le corps sous le nom de "femme" et l'âme sous celui de "fils"* »¹². Pour Angelus Silesius : « *L'âme — qui est vierge — peut être enceinte de Dieu* »¹³. Le corps enfante effectivement l'âme individuelle lors du stade du miroir, tandis que l'esprit d'Éveil peut être à son tour saisi par le biais de cette âme individuelle, qui aurait ainsi un statut essentiellement féminin. Il ne s'agit en tout cas pas ici du sexe physique des hommes et des femmes, mais bien de symboles majeurs du Grand-Œuvre. Il y a malgré tout une raison profonde pour que les humains accordent ce statut particulier au sexe, Lacan l'a parfaitement bien exposé dans l'un de ses séminaires : « *L'homme est cet être animal pris et articulé dans un système signifiant qui lui permet de dominer son immanence de vivant, et de s'apercevoir comme déjà mort. Et il ne le fait justement que d'une façon imaginaire, virtuelle, à la limite, spéculative. Il n'y a pas d'expérience de la mort, bien entendu, qui puisse y répondre, et c'est bien pourquoi c'est symbolisé*

¹ Matthieu I-18.

² Matthieu I-25.

³ Gertrude Giroux, Jésus, éditions Carte blanche, 1998, p. 26.

⁴ Luc I-34.

⁵ Genèse I-28.

⁶ Genèse I-31.

⁷ Matthieu VII-2, Jacques IV-12.

⁸ Jean XIX-26 & 27.

⁹ Ambroise de Milan, Hymne 3, éditions du Cerf, 1992, p. 212.

¹⁰ Ibid. p. 272.

¹¹ 1 Corinthiens VI-19.

¹² Zohar I-182a.

¹³ Angelus Silesius, Le Pèlerin Chérubinique, IV-216.

d'une autre façon. C'est symbolisé sur l'organe précis où apparaît de la façon la plus sensible la poussée de la vie. Voilà pourquoi c'est le phallus, en tant qu'il représente la montée de la puissance vitale »¹. Dans sa chute, l'homme aurait étendu sa peur de la mort à la peur du sexe.

Que se passe-t-il juste après qu'Adam et Ève aient consommé le fruit défendu ? Ils sont condamnés à mourir², revêtus d'habits de peau³, chassés du jardin d'Eden⁴ ; et quelle est leur première action dans la condition humaine : avoir des rapports sexuels en toute conscience⁵ ! On peut ainsi considérer qu'avant la chute, les humains avaient des relations sexuelles à la manière des animaux, c'est-à-dire sans se poser de questions ni de problème d'identité sexuelle. Un animal sait-il qu'il est un mâle ou une femelle ? Le statut masculin ou féminin est un produit du langage ; les comportements sexuels des animaux sont, selon Lacan⁶, construits uniquement sur l'image et la perception et non sur un statut sexué qui ne serait que culturel : « *Les hommes, les femmes et les enfants, ce ne sont que des signifiants* »⁷. Nisargadatta Maharaj appuyait ce point de vue : « *Vous êtes la conscience et elle est sans forme. Vous êtes un homme à cause de votre identification au corps. Lorsque vous ne vous identifiez pas au corps, à quel sexe appartenez-vous ? Après avoir quitté le corps, le souffle vital et le "je suis" se fondent l'un et l'autre dans le substrat. À ce moment, où est l'homme, où est la femme ?* »⁸. Le sexe serait déclaré impur à cause de l'effroi provoqué par l'idée de notre futur décès. Il y aurait une identité de principe lorsqu'on trouve choquant qu'un enfant voit un sexe sur une affiche publicitaire, ou quand on lui explique que son grand-père est parti pour un très long voyage⁹ au lieu de simplement lui dire la vérité. Pourquoi les défenseurs de la libération sexuelle sont-ils le plus souvent des jeunes gens en pleine santé ? Cela n'expliquerait-il pas aussi pourquoi on a assisté à un retour de la morale sexuelle répressive avec l'apparition du sida, qui lie impitoyablement le sexe et la mort : « *L'homme est venu après la Terre, la femme est venue après l'homme et le mariage a suivi la femme. Et la reproduction a suivi le mariage et la mort a suivi la reproduction* »¹⁰. « *Quand Ève était encore en Adam, la mort n'existait pas. Lorsqu'elle fut séparée de lui, la mort vient à être* »¹¹. Pour que la femme vienne

¹ Jacques Lacan, Séminaire V, éditions du Seuil, 1998, p. 465.

² Genèse III-19.

³ Genèse III-21.

⁴ Genèse III-24.

⁵ Genèse IV-1.

⁶ « *Dans le monde animal, tout cycle de comportement sexuel est dominé par l'imaginaire* » (Jacques Lacan, Séminaire I, éditions du Seuil, 1975, p. 158).

⁷ Jacques Lacan, Séminaire XX, éditions du Seuil, 1975, p. 34.

⁸ Nisargadatta Maharaj, Graines de Conscience, éditions Les Deux Océans, 1982, p. 144.

⁹ « *Imaginons un enfant qui a perdu son père mais auquel on a raconté qu'il était parti pour un long voyage, comme on le faisait beaucoup autrefois et comme on continue, malheureusement, à le faire de nos jours. Depuis le deuil, l'enfant a forcément perçu une modification du climat familial — l'entourage bouleversé, qui s'occupe de lui différemment.. Au lieu de le protéger, le mensonge crée chez lui un sentiment désagréable d'incompréhension et d'étrangeté* » (Caroline Eliacheff dans : Le nouvel Observateur, Hors-série n° 37, 07/1999, p. 33).

¹⁰ Les origines du monde, 23, dans : André Wautier, Nôrea fille d'Adam, éditions Ganesha, 1995, p. 113.

¹¹ L'évangile selon Philippe, 59, dans : André Wautier, Textes fondamentaux du Séthianisme christianisé, éditions Ganesha, 1989, p. 122.

au monde : « Dieu fit tomber un profond sommeil sur l'homme »¹ ; « or, ce sommeil, c'est l'ignorance »². Il n'est d'ailleurs écrit nulle part qu'Adam s'en serait réveillé.

C'est peut-être Freud qui livre le fin mot de l'histoire dans un article intitulé : *Le tabou de la virginité*³, où il remarque, que chez les peuples primitifs, le fiancé n'a pas le droit de déflorer sa future épouse ; cet acte hautement symbolique est réservé « à un ancien, à un prêtre, à un saint homme, donc à un substitut du père... Aussi est-il simplement conforme à notre attente de trouver, parmi les succédanés du père chargés de la défloration, également l'image des dieux. Dans de nombreuses régions de l'Inde, la nouvelle épouse devait sacrifier son hymen au lingam de bois et, selon ce que rapporte saint Augustin, la même coutume existait dans le cérémonial matrimonial romain »⁴. Même en supposant que Marie a été fécondée sans être déflorée, elle le fût forcément lors de la naissance de Jésus. Dans tous les cas c'est Dieu, son Esprit ou son Verbe qui a défloré la Vierge ; on se trouve donc bien ici dans la logique évoquée par Freud. L'existence de Jésus possède ainsi dès le départ un aspect symbolique et mythique, au-delà même de la vérité historique⁵ qui ne peut être, comme on l'a dit, qu'une simple affaire de foi. Les événements majeurs de l'Évangile possèdent des correspondances dans d'autres traditions souvent plus anciennes, il est donc essentiel de découvrir les symboles cachés derrière chacun d'entre eux. Nisargadatta Maharaj mettait, lui aussi, le doigt sur un aspect important de cette affaire : « Monsieur Brahma n'a ni nom ni forme, il n'a jamais touché sa femme et elle devient enceinte, enceinte de tout cet Univers, comment est-ce possible ? »⁶. Chaque fois qu'un enfant est formé dans une matrice maternelle, il apparaît dans l'Univers, mais l'Univers apparaît simultanément dans sa conscience. Jésus ne disait-il pas : « Avant qu'Abraham fût, je suis »⁷. Maharaj affirmait encore : « Est-ce que quelqu'un existait avant moi ? Quand ma sensation d'exister est apparue, alors seulement tout le reste fut. Avant ma sensation d'exister rien n'était... À l'origine, je suis immaculé — non recouvert par quoi que ce soit, sans tache —, puisque personne n'a existé avant moi »⁸. On retrouve là les grands thèmes que sont à la fois l'Immaculée Conception et la préexistence éternelle du Fils : « Remontez aux sources du monde et vous découvrirez qu'avant que le monde ne fût, vous existiez et que lorsque le monde ne sera plus, vous demeurerez »⁹. Effectivement, la matrice qui est à l'origine de

¹ Genèse II-21.

² L'hypostase des archontes, 9, dans : André Wautier, Nôréa fille d'Adam, éditions Ganesha, 1995, p. 146.

³ Sigmund Freud, Œuvres complètes XV, éditions P.U.F., 1996, p. 79 à 96.

⁴ Ibid. p. 91.

⁵ « On ne trouve nulle trace historique de Jésus avant la seconde moitié du II^e siècle » (Raoul Vaneigem, Les hérésies, éditions P.U.F., Que sais-je, 1994, p. 22).

⁶ Nisargadatta Maharaj, Sois, éditions Les Deux Océans, 1983, p. 166.

⁷ Jean VIII-58.

⁸ Nisargadatta Maharaj, L'ultime guérison, éditions de Mortagne, 1997, p. 155.

⁹ Nisargadatta Maharaj, Je Suis, éditions Les Deux Océans, 1982, p. 519.

l'existence du Verbe n'est pas une mère humaine ; elle est immaculée depuis toujours et à jamais, perpétuant son acte de création hors du temps. C'est ensuite qu'un univers apparaît par l'action du Verbe, du moins le monde humain, celui du langage.

On est ensuite amené à se poser une autre question : pourquoi cinq personnages avant Jésus ? Pourquoi pas deux, ou sept ? Quelle autre tradition humaine débute-t-elle par cinq personnages ? Il y a par exemple les cinq premiers arcanes majeurs du tarot :

1. Le Bateleur — 2. La Papesse — 3. L'Impératrice — 4. L'Empereur — 5. Le Pape. Deux couples et un jeune homme, la correspondance est parfaite ; d'autant que l'un des couples est constitué de religieux, comme c'est le cas dans l'Évangile de Luc. À partir de là, les associations sont simples à établir : Jean-Baptiste serait le Bateleur, Élisabeth la Papesse, Marie l'Impératrice, Joseph l'Empereur et Zacharie le Pape. Il est en outre remarquable que l'image dessinée sur l'arcane de l'Impératrice représente exactement la femme enceinte de l'Apocalypse qui est elle aussi la mère du Sauveur¹. Ces arcanes ont par ailleurs une correspondance symbolique dans le Grand-Œuvre alchimique : l'arcane 1 est le Fils androgyne, le 2 la Vierge noire avant la conception², le 3 la Vierge blanche enceinte, le 4 le Soufre, principe masculin, et le 5 le Sel, troisième principe alchimique, qui sert à unir les deux autres, à savoir le Soufre et le Mercure, principe féminin : « *La vierge est le "Mercurius"* »³, à l'instar de l'image qui le représente. Les rôles de Joseph et Zacharie sont donc distincts, et on ne peut pas les confondre ; s'ils ont des réactions analogues suite à l'annonciation par l'ange, une attitude de doute ou de refus⁴, la suite est différente : Zacharie devient muet⁵, tandis que Joseph se montre obéissant⁶. Zacharie ne retrouve la voix que lorsqu'il a nommé son fils par écrit, confirmant ce qu'Élisabeth venait de dire. Il est par conséquent intéressant de considérer les rapports des personnages avec la parole : Jésus EST la Parole⁷, Jean est la voix de celui qui crie dans le désert⁸ ; il a *entendu* la Parole de Dieu⁹ mais il ne l'EST pas, il est un répéteur. Ils sont par contre tous les deux annoncés par l'ange, véhicule de la voix divine : « *Le Verbe est entré par l'oreille de la Vierge et il est sorti par la porte dorée* »¹⁰. « *Il*

¹ Apocalypse XII-1 à 6.

² Elisabeth enfante évidemment Jean-Baptiste, mais il n'est pas le produit final de l'Œuvre : le Christ-Pierre Philosophe.

³ Carl Gustav Jung, *Alchimie*, éditions Buchet/Chastel, 1970, p. 488.

⁴ Luc I-18, Matthieu I-19.

⁵ Luc I-20.

⁶ Matthieu I-24.

⁷ Jean I-14, Apocalypse XIX-13. « *Le Messie, Jésus fils de Marie, est l'apôtre de Dieu et son verbe qu'il jeta dans Marie* » (Coran IV-169). « *Il n'y a qu'un seul Dieu, manifesté par Jésus-Christ son Fils qui est son Verbe sorti du silence* » (Saint-Ignace d'Antioche, lettre aux Magnésiens, VIII-2).

⁸ Jean I-23.

⁹ Luc III-2.

¹⁰ Agobarde de Lyon.

pénétra par l'oreille et résida secrètement dans le sein »¹. « *Tout provient de cette voix qui est dans l'oreille ; elle pénètre dans tout le corps, et tout est mis en mouvement par elle* »². « *La Voix et le Verbe ne forment qu'un* »³. La Parole de Dieu est une semence⁴ ; elle pénètre par l'oreille et croît dans sa matrice qui est l'être humain, dont le meilleur représentant est Jean-Baptiste : « *Parmi ceux qui sont nés de femmes, il n'en a point paru de plus grand que Jean-Baptiste* »⁵. Cette semence nourrit l'individu⁶, en même temps qu'elle prend possession de lui : « *La parole de Dieu est vivante et efficace, pénétrante jusqu'à partager âme et esprit, jointures et moelles* »⁷. Le sens qu'elle transmet est le Saint-Esprit, qui transforme l'individu en Dieu⁸, et se répand comme une sorte de contagion⁹. Ça ressemble à la transmutation du plomb en or par la Pierre Philosophale : une toute petite quantité de Pierre Philosophale pénètre le plomb, le débarrasse de ses impuretés et établit en lui une proportion parfaite des trois principes alchimiques, ce qui le transmute en or : « *La pierre est devenue une métaphore désignant le Christ* »¹⁰. Angelus Silesius disait à ce propos : « *Je dois être enceint de Dieu ; son Esprit doit planer sur moi et réellement donner vie à Dieu dans mon être humain* »¹¹. « *Dieu devient homme, et est né déjà. Où donc ? En moi : Il m'a élu pour mère. Comment cela se passe-t-il ? Marie est l'âme, la petite crèche mon cœur, le corps la caverne ; la justice nouvelle les langes et les bandages, Joseph, la crainte de Dieu* »¹². Il semblerait donc que tout le processus concerne la Rédemption rendue nécessaire par la chute d'Adam, où l'âme de l'être prisonnier de la condition humaine : « *Et j'entrai au centre de leur prison qui est la prison du corps* »¹³, est fécondé par la Parole de Dieu, de la bouche d'un individu l'ayant reçue avant lui. Cette Parole est transmise selon un certain nombre d'étapes : ① Elle est d'abord émise par une source extérieure et physiquement perçue par l'auditeur ; ② elle prend un sens dans son entendement ; ③ elle frappe sa conscience et mûrit en lui pendant le temps adéquat.

En ce sens, le principe mâle, le Soufre, est le support physique permettant la propagation de la Parole, tandis que le mental de la personne concernée est le principe femelle, le Mercure, les deux étant unis par *le sens* véhiculé dans cette

¹ Ephrem le Syrien.

² Zohar III-294b.

³ Zohar I-246b.

⁴ Luc VIII-11.

⁵ Matthieu XI-11. Il y a d'ailleurs là un problème : Jean serait-il plus grand que Jésus qui, lui aussi selon Gal. IV-4, est né d'une femme ?

⁶ Matthieu IV-4.

⁷ Hébreux IV-12.

⁸ Jean X-35.

⁹ Actes XII-24.

¹⁰ Carl Gustav Jung, *Alchimie*, éditions Buchet/Chastel, 1970, p. 455.

¹¹ Angélus Silésius, *Le Pèlerin Chérubinique*, II-101.

¹² Ibid. III-238.

¹³ Apocryphon de Jean, 49, dans: André Wautier, *Le mythe de Barbelô Mère céleste*, éditions Ganesha, 1990, p. 44.

Parole. Ainsi peut naître l'Enfant divin, la Pierre Philosophale, qui mène le nouveau disciple à la Rédemption ; celui-ci pourra ensuite transmettre à son tour la Parole de Dieu : « *Lorsque l'Esprit s'étend, le Verbe sort alors* »¹.

Il reste à comprendre ce que signifie le fait que Zacharie soit devenu muet ; c'est peut-être en rapport avec les dures paroles de Paul : « *Je ne permets pas à la femme d'enseigner ; mais elle doit demeurer dans le silence* »², en n'oubliant pas que Zacharie peut être considéré comme un principe femelle, ainsi que l'a souligné Angelus Silesius, et qu'il ne s'agit pas ici des femmes en tant qu'être humains sexués. C'est en partie à cause de l'interprétation littérale de ce verset et quelques autres que les femmes ont été considérées inférieures aux hommes pendant de nombreux siècles, et combien le croient-ils encore aujourd'hui ? S'il est évident que les hommes ont une force physique supérieure aux femmes, ça n'est vraiment un avantage que dans un monde de violence ; et si l'existence terrestre n'est qu'un passage, quel est le sexe de l'individu qui part dans l'autre monde ? À quoi servirait un pénis dans un monde sans reproduction sexuée : « *À la résurrection, les hommes ne prendront point de femmes, ni les femmes de maris, mais ils seront comme les anges de Dieu dans le ciel* »³. Qui plus est : « *La vie de ce monde n'est qu'un jeu et une frivolité ; mais la demeure de l'autre monde, c'est la véritable vie* »⁴. Angélus Silesius nous délivre un message ayant à peu près le même sens sous une forme moins sexiste : « *Dieu est suprême, au point qu'on ne saurait parler. Rien ne vaut mieux pour L'adorer que le silence* »⁵. C'est dans l'obscurité et le silence de la matrice que l'embryon mûrit ; de même, c'est dans l'obscurité de la condition humaine, lorsque les passions⁶ se taisent, que Dieu accomplit son dessein. Il faut noter pour conclure qu'un texte gnostique de Nag Hammadi, *l'Exégèse de l'âme*, est beaucoup plus explicite en ce qui concerne l'assimilation de la femme et de l'âme : « *Les anciens sages ont donné à l'âme un nom féminin. Par sa nature, elle est effectivement femme aussi* »⁷. La suite de cette *Exégèse* reprend certains versets de la Bible en remplaçant le mot *femme* par *âme*. On peut en ce sens considérer que l'âme est vierge tant qu'elle n'a pas été possédée par un culte hérétique, en y incluant l'aspiration à la réussite professionnelle ; elle est alors apte à recevoir le Saint-Esprit par l'oreille, ce qui a pour conséquence de la féconder du Verbe. L'identification au corps et au mental est en effet une conséquence du fait que l'enfant a reçu le langage de ses parents par le biais de ses oreilles : « *Disparu le Serpent qui, à la dérobée, injecta son venin dans les oreilles d'Ève [...] La mort était entrée par l'oreille d'Ève ; c'est pourquoi la vie entra par l'oreille de*

¹ Zohar I-246b.

² 1 Timothée II-12.

³ Matthieu XXII-30.

⁴ Coran XXIX-64.

⁵ Angelus Silesius, *Le Pèlerin Chérubinique*, I-240.

⁶ « *Par femme entendez les passions* » (Clément d'Alexandrie, *Stromates III-IX* (cité dans : *Évangiles apocryphes*, éditions du Seuil, 1983, p. 61)).

⁷ *Exégèse de l'âme*, 1, cité dans : André Wautier, *Simon le mage et le Séthianisme*, éditions Ganesha, 1997, p. 169.

Marie »¹. Il n'est possible de transmettre ensuite la parole libératrice qu'à une âme prête à accepter de se remettre totalement en question, ce qui est hors de portée des personnes prisonnières de croyances aveugles en des principes erronés.

¹ Ephrem le Syrien, Hymnes sur le Paradis, VII-6 ; Commentaire du Diatessaron, XX-32.

- III - Naissance.

Jésus n'est pas le premier rédempteur né d'un dieu et d'une vierge ; parmi les plus célèbres il y a eu Horus, Dyonisos, Lao-tseu¹, etc. Jésus est né dans une crèche², autrement dit une mangeoire à bestiaux, entre un âne et un bœuf ; c'est l'image que l'on commémore à Noël depuis son instauration par François d'Assise à Greccio en 1223³. Le mot grec pour dire crèche est φατνη, *phatnè*, il signifie encore *mangeoire* et *étable* ; une mangeoire est aussi un récipient, une auge : « *Elle (Marie) enfanta son fils premier-né. Elle l'emballota, et le coucha dans une crèche, parce qu'il n'y avait pas de place pour eux dans l'hôtellerie* »⁴. La crèche apparaît aussi dans la *Vie de Jésus en Arabe* : « *Marie dit à Joseph : "Le moment de l'accouchement est proche ; les douleurs ne me permettent pas de continuer jusqu'au village : entrons dans cette grotte [...] L'enfant emmaillotté tétait Marie sa mère, et était placé dans la crèche"* ». Dans le *Protévangile de Jacques*, le livre de la *Nativité de Notre-Seigneur* ou l'*Évangile Arménien de l'Enfance*, Jésus naît bien dans une grotte : « *Marie lui dit : "Joseph, aide-moi à descendre de l'âne. L'enfant, en moi, me presse et va naître". Il lui fit mettre pied à terre et lui dit : "Où t'emmenner ? Où abriter ta pudeur ? L'endroit est à découvert". Mais il trouva là une grotte, l'y conduisit* ». « *Tout de suite il (Joseph) la (Marie) fit descendre de la jument et entrer dans une grotte, pleine d'obscurité au point qu'on n'y voyait goutte* ». « *Ils (Joseph et une sage-femme) s'arrêtèrent à distance, à l'entrée de la caverne. Et tout à coup ils virent la voûte des Cieux s'ouvrir et une vive lumière se répandre de haut en bas* ». L'*Évangile du Pseudo-Matthieu* comporte quant à lui une petite originalité car, si l'enfant naît bien dans une grotte, sa mère le transporte dans une étable le troisième jour : « *Il (Joseph) fit arrêter la monture et invita Marie à descendre de la bête et à entrer dans une grotte où régnait une obscurité complète, car elle était totalement privée de la lumière du jour. Mais, à l'entrée de Marie, toute la grotte se mit à briller d'une grande clarté, et, comme si le Soleil y eût été, ainsi elle commença toute entière à produire une lumière éclatante, et, comme s'il eût été midi, ainsi une lumière divine éclairait cette grotte. Et cette lumière ne*

¹ Voir : Alain Desgris, *Jésus & la Gnose templière*, Guy Trédaniel éditions de la Maisnie, 1996, p. 112.

² Luc II-7.

³ Thomas de Celano, *Vie de Saint-François*, Vita I 84-87 ; Saint-Bonaventure, *Vie de Saint-François*, *Legenda major* X-7.

⁴ Luc II-7.

s'éteignit ni le jour ni la nuit, aussi longtemps que Marie y accoucha d'un fils [...] Deux jours après la naissance du Seigneur, Marie quitta la grotte, entra dans une étable et déposa l'enfant dans une crèche ». « *D'autres traditions, reprises par Tertullien, saint Jérôme... affirmèrent aussi que Jésus était né dans une grotte* »¹. « *Les Évangiles des deux saints, Matthieu et Luc, reconnus canoniques, installent la Nativité dans une maison ou dans une crèche, quand la Vérité scientifique exige qu'elle se soit produite, historiquement, à l'intérieur d'une grotte profonde* »². « *Peut-être ces apparentes contradictions n'en sont pas puisqu'il est loisible de constater qu'à l'époque on utilisait fréquemment les excavations dans le roc que l'on aménageait ensuite comme une maison* »³. Par ailleurs : « *L'équivalent grec de chaos, Χάος, qui procède aussi de la racine "khainô", veut dire non seulement "mélange confus des éléments", "obscurité", "ténèbres", mais encore "large", "ouverture", "gouffre" ; et là reposent en outre la cause secrète, l'explication à la fois mystérieuse et rationnelle de la nativité nocturne, à l'abri d'une caverne profonde, du tout petit enfant de Bethléem de Juda* »⁴. Ce chaos renferme en lui tous les matériaux de la création sous forme confuse et désordonnée, à l'image de la terre informe et vide du début de la Genèse⁵. La graine d'une plante germe de même dans les profondeurs de la terre, renfermant potentiellement en elle toute la plante, et les embryons croissent dans l'obscurité de l'œuf ou de la matrice, contenant toutes les informations nécessaires à leur gestation.

L'âne et le bœuf ne sont pas présents dans les Évangiles canoniques mais dans d'autres sources, dont l'évangile du Pseudo-Matthieu et la Légende Dorée de Jacques de Voragine ; ils sont censés se référer à Isaïe I-3 : « *Le bœuf connaît son possesseur, et l'âne la crèche de son maître* ». Le bœuf et l'âne sont cités plus de quinze fois en différents endroits de l'Écriture, dont le verset : « *Tu ne laboureras point avec un âne et un bœuf attelés ensemble* »⁶, qui semble indiquer un antagonisme entre ces deux animaux. Le bœuf est non seulement un animal de trait, mais aussi un objet de sacrifice⁷ et une source de nourriture⁸ ; il est encore assimilé au veau d'or, l'idole adorée à la place de Dieu⁹, et c'est l'un des quatre animaux de l'Apocalypse¹⁰. L'âne est un animal fort¹¹, avec la mâchoire duquel Samson défait ses ennemis¹² ; c'est aussi l'animal humiliant du

¹ Ibid. p. 119.

² Eugène Canselier, *L'Alchimie expliquée sur ses Textes classiques*, éditions Pauvert, 1972, p. 210.

³ Alain Desgris, *Jésus & la Gnose templière*, Guy Trédaniel éditions de la Maisnie, 1996, p. 119.

⁴ Eugène Canselier, *Alchimie*, éditions Jean-Jacques Pauvert, 1978, p. 217.

⁵ Genèse I-2.

⁶ Deutéronome XXIII-12.

⁷ 2 Samuel VI-13.

⁸ 1 Samuel XIV-34.

⁹ Psaumes CVI-20.

¹⁰ Apocalypse IV-7.

¹¹ Genèse XLIX-14.

¹² Juges XV-15.

*bonnet d'âne*¹ en même temps que la monture du Sauveur². Parmi les autres mythes célèbres mettant en scène ces deux animaux, il y a le vol des bœufs d'Apollon par Hermès qui les cache dans une grotte, et l'histoire de Peau-d'âne : « *Vierge qui nous rappelle cette princesse merveilleusement belle, sous sa peau d'âne misérable, et qui est l'héroïne de l'un des contes hermétiques de Charles Perrault* »³. On est là en présence de trois principes : le corps de chair de Jésus, sa nature humaine, et le Christ (sa nature divine). Comme : « *Le mot "hamor", âne, en hébreu, est formé sur une racine הומר "homer" qui signifie "matière". Si le mot âne signifie matière, le mot taureau, "chor", peut se relier à une racine שור qui signifie "voir".* »⁴, on est tenté d'associer l'âne (*matière*) à son corps et le bœuf (*voir*) à son âme individuelle⁵, mais il faut faire l'inverse car ce qu'on voit, c'est le corps, tandis que l'âne correspond à la matière primitive, le limon primordial mélange de terre et d'eau associé au serpent de la Genèse : « *Tu m'as revêtu de peau et de chair* »⁶. L'âne, l'ego, est enfermé dans le corps de chair, le bœuf : « *L'opposition entre le bœuf et l'âne, c'est donc également celle de la matière et de l'esprit* »⁷. Les composantes terrestres de l'homme étant parfois comparées au diable par les alchimistes, on ne s'étonnera pas qu'ils soient en cela suivis par le Zohar : « *Quand l'esprit du démon appelé "bœuf" et celui appelé "âne" s'unissent ensemble, le mal arrive dans le monde* »⁸. Ce corps identifié est un voile obscur qu'il s'agira de déchirer, à l'image du voile du temple lorsque Jésus perdra son corps de chair quand il mourra⁹ : « *Nous avons, au moyen du sang de Jésus, une libre entrée dans le sanctuaire par la route nouvelle et vivante qu'il a inaugurée pour nous au travers du voile, c'est-à-dire, de sa chair* »¹⁰. Le bœuf et l'âne évoquent donc les deux identifications au corps et au mental qui font de l'être humain un prisonnier de sa condition ; Lacan parle d'identification à l'image lors du stade du miroir¹¹ et d'identification à l'Idéal du moi¹², il dit aussi que le but de l'analyse est de s'en défaire : « *Le franchissement du mur de l'identification est possible. Tout un chacun de ceux qui ont vécu jusqu'au bout avec moi, dans l'analyse didactique, l'expérience analytique sait que ce que je dis est vrai* »¹³. Ces identifications sont par ailleurs liées à la chute d'Adam et à la peur de la mort : « *Le choix entre le court et le long, le bien et le mal est un*

¹ Jérémie XXII-19.

² Zacharie IX-9, Matthieu XXI-5.

³ Eugène Canseliet, *Trois anciens Traités Alchimiques*, éditions Jean-Jacques Pauvert, 1975, p. XVI.

⁴ Josy Eisenberg, Armand Abecassis, Jacob, Rachel, Léa et les autres, À Bible ouverte IV.

⁵ « *Dans le Bouddhisme, le bœuf et le buffle représentent l'ego* » (David Fontana, *Le langage secret des symboles*, éditions Solar, 1994, p. 92). On choisira pourtant de désigner ici par bœuf l'identification au corps.

⁶ Job X-11.

⁷ Josy Eisenberg, Armand Abecassis, Jacob, Rachel, Léa et les autres, À Bible ouverte IV, éditions Albin Michel, 1981, p. 341.

⁸ Zohar II-6a.

⁹ Marc XV-38.

¹⁰ Hébreux X-20.

¹¹ Jacques Lacan, *Écrits*, éditions du Seuil, 1966, p. 94.

¹² Jacques Lacan, *Séminaire V*, éditions du Seuil, 1998, p. 296.

¹³ Jacques Lacan, *Séminaire XI*, éditions du Seuil, 1973, XX-2.

concept, un attribut dû à l'identification avec le corps »¹. « La peur de la mort est l'amende à payer pour avoir accepté l'identification à un corps »². On peut donc supposer que la présence de ces deux animaux près de Jésus symbolise le fait que sa naissance implique la chute dans la condition humaine : « Dieu n'est pas seulement devenu homme, il a assumé une "nature humaine" »³. « Dieu a envoyé son propre Fils dans une chair semblable à celle du péché »⁴. Enfin, les deux animaux et le divin Enfant représentent aussi les trois principes alchimiques : le bœuf, la chair, est le corps ; l'âne, l'ego, est l'âme ; et, par élimination, le divin Enfant est l'esprit ; la trilogie corps-âme-esprit est réputée être associée à celle des trois principes Soufre-Mercure-Sel, les correspondances étant les suivantes : d'après Clément d'Alexandrie l'ego est le principe féminin (Mercure), le corps est alors le principe masculin (Soufre) : « Le corps est Adam »⁵, et il ne reste plus qu'à associer l'esprit et le Sel. Dans la sainte Trinité, l'Esprit est d'ailleurs censé être le lien, l'amour⁶, entre le Père et le Fils.

Jésus a quelquefois été assimilé à l'âne : « Une terre cuite de la même époque, de la collection du duc de Luynes, aujourd'hui au Louvre, représente également un docteur à tête d'âne avec un livre sous le bras. Caricatures dues aux ennemis de la foi chrétienne, dira-t-on peut-être ? Alors, nous demanderons à ces sceptiques ce qu'ils pensent de ces médailles-amulettes de la fin de l'Empire romain, qui portent d'un côté l'effigie d'Alexandre le Grand, casqué de la tête de lion, et de l'autre un ânon qui tête sa mère. L'une de ces médailles, publiées au XVIII^e siècle par Dom Montfaucon, porte en effet, sous ces animaux, l'inscription formelle que voici : D.N. IHV.XPS.DEI.FILIUS (Dominus noster Iesus Christus Dei filius (Notre-Seigneur Jésus-Christ, fils de Dieu)). Certes, saint Jean Chrysostome proteste, à propos de cette médaille. Contre l'identification du Christ à l'âne ? Non pas ! Contre le fait que figurait au verso le "païen" Alexandre le Grand ! »⁷. Ceci laisse penser que la soi-disant caricature du Christ à tête d'âne du Mont Palatin est en réalité une véritable représentation du Christ, opinion confortée par l'existence d'autres crucifix à tête d'âne : « J'ai recueilli en Syrie une petite pierre gravée, qui représente un personnage à tête d'animal, accompagné d'une croix, rappelant singulièrement la fameuse caricature du Christ onocéphale du mont Palatin »⁸. « Même Leclercq, tout en reconnaissant qu'il est suffisamment reconnu à l'heure actuelle que le type iconographique de l'onocéphale soit relié aux cultes chrétiens hérétiques, émettait des réserves

¹ Jean Klein, Revue Etre, 1975, n° 2 p. 19.

² Nisargadatta Maharaj, A la Source de la Conscience, éditions Les Deux Océans, 1991, p. 143.

³ Œuvres de Maître Eckhart, Sermons-traités, éditions Gallimard, 1942, p. 82.

⁴ Romains VIII-3.

⁵ A.-T. de Limojon de Saint-Didier, Le Triomphe Hermétique, éditions Archè, 1991, p. 134.

⁶ Angéus Silésius, Le Pèlerin Chérubinique, V-296.

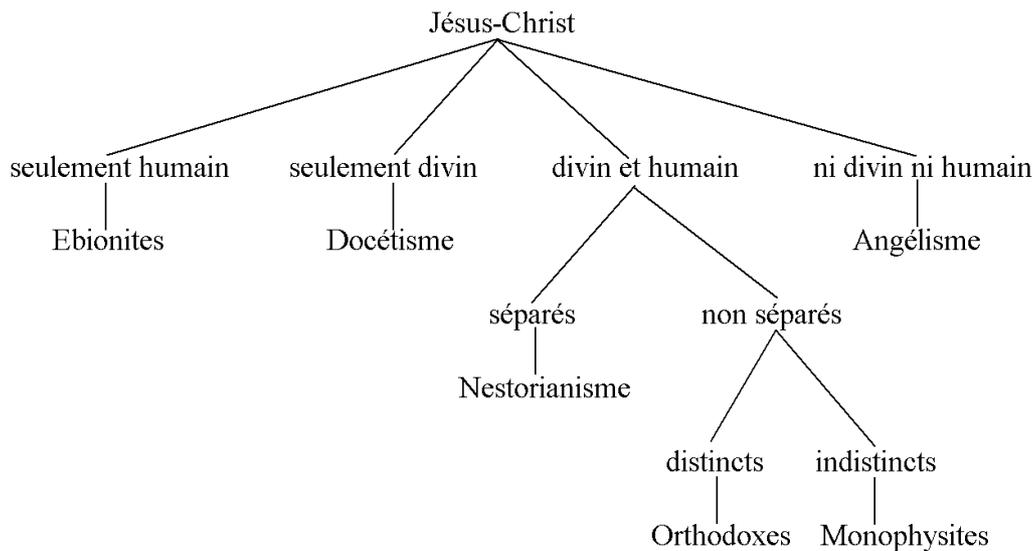
⁷ Jean Robin, Seth le dieu maudit, III.

⁸ Charles Clermont-Ganneau dans : Revue critique d'histoire et de littérature, n°31 - 02/08/1879.

quant à la légitimité de le reconnaître dans le soi-disant Crucifix blasphématoire du Palatin, du fait que : "pas une tablette, pas un papyrus ne montre un homme onocéphale crucifié, et c'est de cela qu'il s'agit..." (Dictionnaire, 3055). L'importance de la découverte de Montagnana tient en ceci qu'il ne peut plus rester aucun doute sur le fait que cette réserve devrait être désormais caduque »¹.

On peut résoudre cette énigme grâce à l'histoire d'Hermès et des bœufs d'Apollon citée précédemment, sachant qu'Hermès est comme Jésus le Verbe. Il est dans un premier temps le voleur d'âme, l'âne au sens péjoratif du terme, puis le libérateur, l'âne au sens d'initiateur comme indiqué dans l'une des citations ci-dessus par un docteur à tête d'âne. C'est bien l'ego, création du langage en tant que sujet, qui chute dans le péché originel, mais c'est le même ego qui se lance dans une voie spirituelle pour tenter d'obtenir la Rédemption. Cet ego n'est cependant que la *nature humaine* de Jésus, qui est censé posséder parallèlement une *nature divine* : « Jésus est appelé "les épaules" de la semence, et le Christ en est "la Tête" »².

La théorie de la double nature n'a par ailleurs pas fait dès le départ l'unanimité :



Le dogme retenu par l'Église a pour origine les écrits du pape Léon I^{er} le Grand : « Ceux qui nient le mystère de l'Incarnation du Seigneur embrassent ainsi, pour la perte de leur âme, une abomination, comme si elle était toute nouvelle et pas encore condamnée. Comme si tout l'Évangile nous enseignait autre chose que le salut du genre humain en ceux qui croient par ce seul mystère de la divine miséricorde, mystère selon lequel le Fils unique de Dieu, égal en tout au Père, a assumé notre nature, et, tout en restant ce qu'il était, a

¹ Sergio Bettini, Nuovo Didaskaleion, n°1 - 1947.

² Clément d'Alexandrie, Extraits de Théodote, 42-2.

daigné être ce qu'il n'était pas, un homme véritable »¹. Il réhabilite ainsi le patriarche Flavien de Constantinople, qui avait affirmé lors d'un synode local : « *Nous reconnaissons que le Christ est de deux natures après l'Incarnation en une hypostase et une personne, confessant un seul Christ, un seul Fils, un seul Seigneur* ».

Ce dogme a ensuite été officialisé au concile de Chalcédoine en 451 : « *À la suite des saints Pères, nous enseignons tous à l'unanimité un seul et même Fils, Notre-Seigneur Jésus-Christ, complet quant à sa divinité, complet aussi quant à son humanité, vrai Dieu et en même temps vrai homme, composé d'une âme raisonnable et d'un corps, consubstantiel au Père par sa divinité, consubstantiel à nous par son humanité, né pour nous dans les derniers temps de Marie, la Vierge et la Mère de Dieu ; nous confessons un seul et même Jésus-Christ, Fils unique, que nous reconnaissons être en deux natures, sans qu'il y ait ni confusion, ni transformation, ni division, ni séparation entre elles, car la différence des deux natures n'est nullement supprimée par leur union, tout au contraire, les attributs de chaque nature sont sauvegardés et subsistent en une seule personne* ».

Cette définition suggère que la Conscience se connaît comme Présence pure, depuis un endroit particulier de l'espace occupé par son corps « *manifesté dans la chair* »². C'est ce qu'on appellera plus loin : *Éveil-pour-soi*, le premier à se présenter lorsqu'on suit la voie de la Rédemption.

Ces deux natures sont respectivement désignées dans les Évangiles par les termes *fils de l'homme* et *Fils de Dieu* : « *Qui dit-on que je suis, moi, le fils de l'homme ? [...] Simon Pierre répondit : Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant* »³. On peut noter au passage que le *fils de l'homme* étant une production du Fils, il est le *fils du Fils* : « *Tu enfanteras un fils, et tu lui donneras le nom de Jésus. Il sera grand et sera appelé fils d'Élion* (« *El, grand dieu de Byblos, a été identifié à Chronos ; Élion, qui paraît avoir été le dieu de Beyrouth, l'a été avec Zeus* »⁴) »⁵, ce qui signifierait bien qu'*El* serait le Père et *Élion* le Fils.

Il faudrait à ce point considérer différemment les deux membres du nom *Jésus-Christ* : le prénom *Jésus* désignerait la nature humaine (le *fils de l'homme* ou *fils du Fils*), tandis que *Christ* désignerait la nature divine (le *Fils de Dieu* ou plus simplement le *Fils*). Mais, bien que la nature humaine soit le fils du Fils, elle n'en a pas pour autant d'existence autonome car elle n'est qu'une fonction au même titre que la digestion. L'homme en tant que *conscience vivante* est donc en réalité le Fils qui seul est réel dans tout cet imbroglio, raison pour laquelle le *fils de l'homme* est aussi le *fils du Fils*. C'est sans doute ce qui a fait dire à Cassien : « *Qu'y a-t-il d'uni et d'indivisible en Jésus ? L'homme et Dieu. Celui-là donc qui les aura*

¹ Léon le Grand, Sermon contre Eutychès.

² 1 Timothée III-16.

³ Matthieu XVI-13 à 16.

⁴ Robert du Mesnil du Buisson, Nouvelles études sur les dieux et les mythes de Canaan, II-1.

⁵ Luc I-31 & 32.

séparés et disjointes divise Jésus [...] Si le Christ né de Marie n'est pas le même que celui qui est né de Dieu, tu façannes sans aucun doute deux Christ »¹.

Il est par ailleurs possible que ces notions soient à l'origine d'un étrange verset de l'Évangile de Philippe : « *Il y a le Fils de l'Homme, et il y a le fils du Fils de l'Homme. Le Seigneur est le Fils de l'Homme, et le fils du Fils de l'Homme est celui qui a été créé par le Fils de l'Homme* »². Le texte original est sans doute grec, mais on n'en connaît qu'une version copte dont il y a au moins trois traductions en français, qui plus est contradictoires sur certains points. De ce verset, certains³ ont déduit que Jésus avait un fils, ce qui est tout à fait possible et loin d'être aussi scandaleux que quelques religieux un peu frileux pourraient le penser. Pourquoi la volonté de Dieu : « *Soyez féconds, multipliez, remplissez la Terre* »⁴, serait-elle interdite à Jésus ? En quoi cela serait-il impur en ce qui le concerne ? C'est d'ailleurs là l'objet du best-seller *Da Vinci Code*, ce qui ne veut pas non plus dire pour autant qu'il aurait réellement une descendance ; jusqu'à preuve du contraire, personne n'en sait rien. Qui plus est, les descendants d'Einstein ne sont pas des génies, ceux de Napoléon ne sont pas de grands stratèges, ceux de Victor Hugo des poètes ni ceux de Néron des tyrans.

L'Évangile de Philippe est en outre un texte ésotérique, ce qui implique d'avoir à interpréter symboliquement ce curieux verset. Il faut aussi savoir que l'Homme avec une majuscule ne désigne pas l'être humain terrestre dans le Gnosticisme, mais l'Homme primordial céleste, à savoir : « *Le Père, que l'on appelle "L'Homme père de lui-même"* »⁵. L'expression Fils de l'Homme devient ainsi une redondance pour *Fils du Père*. On peut dès lors réécrire ce verset (en remplaçant encore deux autres mots par des synonymes plus adaptés) : « *Il y a le Fils, et il y a le fils du Fils. Le Christ est le Fils, et le fils du Fils est celui qui a été manifesté par le Fils* ».

Remarquons, pour conclure, qu'on se trouve à nouveau, dans cette grotte, avec cinq personnages symboliques, comme c'était le cas au début de l'Évangile de Luc.

¹ Jean Cassien, Traité de l'Incarnation, V-X-5 & VI-XIV-1.

² Évangile de Philippe, 120.

³ Laurence Gardner, L'énigme du Graal, XIV.

⁴ Genèse I-28.

⁵ La lettre d'Eugnoste, 8.

- IV - Rois-Mages.

On trouve mention des Rois-Mages dans l'Évangile de Matthieu et dans plusieurs textes apocryphes, mis à part le fait qu'il n'est pas précisé qu'ils soient rois ; c'est Tertullien, s'inspirant du Psaume LXXII¹, qui a introduit ce détail au II^e siècle : « *"Les rois d'Arabie et de Saba lui offriront des présents". Car souvent en Orient les rois étaient aussi des mages* »². Tout ce que l'on apprend d'eux dans le texte de Matthieu tient dans la nature de leurs offrandes respectives : l'or, l'encens et la myrrhe³ : « *Avec l'or se paie le tribut, l'encens sert au sacrifice et la myrrhe à ensevelir les morts* »⁴. Jésus est lui-même le tribut à payer pour racheter les péchés du monde⁵. L'encens est brûlé pendant les sacrifices rituels⁶ ; on l'utilise aussi au cours de la messe au moment de la communion, il accompagne de son odeur la transsubstantiation : le « *changement de substance du pain et du vin en la substance du corps et du sang de Jésus-Christ, dans l'eucharistie* »⁷. La myrrhe provient d'un arbre dont l'origine est mythique : Myrrha aurait eu une liaison incestueuse avec son père, le roi Cyrinas, suite à une intervention d'Aphrodite. Celle-ci changea Myrrha en arbre, et l'épée du roi fendant cet arbre en deux permit la naissance d'Adonis, incarnation de la beauté. C'est de cet arbre que provient une gomme, la myrrhe, qu'on mélange avec de l'olive pour faire une huile d'onction servant, par exemple, à oindre les morts⁸. Ceci n'est pas anodin lorsqu'on sait que le mot grec Χριστός (*Christos*) signifie aussi *oint* : « *C'est ainsi qu'Aaron fut oint par Moïse. Aussi étaient-ils dits "Christs", de "chrisma" qui signifie onction et qui donna aussi son nom au Seigneur* »⁹. Par ailleurs, l'épisode du roi fendant l'arbre est similaire à celui d'Horeb où Moïse frappe le rocher et qu'il en sort de l'eau¹⁰, ou lorsque le soldat plante sa lance dans le flanc de Jésus¹¹ (suite à quoi le voile du temple

¹ « *Les rois de Tarsis et des îles paieront des tributs, les rois de Séba et de Saba offriront des présents* » (Psaumes LXII-10).

² Tertullien, Contre Marcion, III-XIII.

³ Matthieu II-11.

⁴ Jacques de Voragine, La Légende Dorée.

⁵ Matthieu XXVI-28, Hébreux IX-26.

⁶ Deutéronome XXXIII-10.

⁷ Larousse encyclopédique, Librairie Larousse, 1979.

⁸ Jean XIX-39.

⁹ Tertullien, Le Baptême, éditions du Cerf, 1976, p. 87.

¹⁰ Nombres XX-11.

¹¹ Jean XIX-34.

se déchire¹), ou encore quand le dragon terrassé par sainte Marthe est percé à coup de lance² ; sauf qu'ici le produit de ce coup d'épée est Adonis. Pour Angelus Silesius, la myrrhe représenterait le corps, l'or l'âme, et l'encens l'esprit³, mais il paraît préférable de tenir compte de la nature physique de ces composés : l'or est solide, le baume à la myrrhe liquide et la fumée d'encens gazeuse ; ce qui suggérerait d'associer l'or au corps, la myrrhe à l'âme, et l'encens à l'esprit.

On peut, parallèlement à la trinité terrestre corps-âme-esprit, mettre ces offrandes en correspondance avec la sainte Trinité : « *Le Mage à l'or s'adresse à l'enfant qu'il reconnaît comme le Créateur (le Père). Et ses deux compagnons complètent cet hommage : le Mage à la myrrhe au Rédempteur (le Fils), et le Mage à l'encens au Dieu présent et agissant invisiblement en chaque cœur et dans tout le cosmos, à l'Esprit [...] S'il y a trois rois et trois dons, c'est que Dieu, pour le chrétien, est Trinité* »⁴. La matière solide symbolisée par l'or est nécessairement composée de la véritable substance du Père car ce que l'homme connaît de son corps n'est que l'interprétation qu'il fait de ses sensations, y compris la dissection du monde en atomes et molécules voire quarks (qui ne sont eux-mêmes connus que par des formules mathématiques, à savoir du langage), mais il ignore en fait ce qu'est réellement la matière qui compose son corps ou tout autre objet. Le Fils se manifeste sur Terre dans un complexe corps-mental évoluant, après son Baptême d'eau, dans le monde aqueux, tandis que l'Esprit est aussi qualifié de *Souffle*. Ce dernier étant d'une nature au moins aussi subtile que le feu⁵, l'air étant plutôt son lieu d'action, on se trouve par surcroît en présence de ce qui fait brûler l'encens.

On peut ouvrir au passage une parenthèse en reprenant une remarque sur le Réel faite au chapitre traitant du Verbe : Le *Réel* serait la substance du Père, faite d'eau et d'un peu de terre, ayant son action sur la terre ; la substance du Fils serait par conséquent associée à l'*Imaginaire* lacanien, fait d'air et d'un peu d'eau, agissant sur l'eau ; tandis que la substance de l'Esprit serait liée au *sens* (verbal), le *Symbolique* lacanien, faite comme on vient de le dire de feu et d'un peu d'air, agissant sur l'air. On peut aussi noter que le corps physique est lui-même constitué d'un peu de terre et de beaucoup d'eau (60% à 70% selon la science), l'âme de beaucoup d'air et d'un peu d'eau (le mental), l'esprit de beaucoup de feu et d'un peu d'air ; tout ceci étant curieusement compatible avec les théories des philosophes antiques.

On ne possède aucun autre renseignement sur les Rois-Mages dans les Évangiles canoniques, il faut donc en chercher dans d'autres sources. Le nombre des Mages n'a pas toujours été fixé à trois ; par exemple, dans l'Opus

¹ Matthieu XXVII-51.

² Jacques de Voragine, La Légende Dorée.

³ Angelus Silesius, Le Pèlerin Chérubinique, III-240.

⁴ Guy Deleury, Les fêtes de Dieu, I.

⁵ À l'image de Lucifer qui est à la fois « *feu issu du feu* » (Questions de Barthélemy, 54), et « *prince de la puissance de l'air* » (Ephésiens II-2).

imperfectum in Mattheum : « *Aussi ce peuple avait-il choisi dans son sein douze hommes des plus savants et des plus attachés aux mystères célestes qu'il avait chargés d'attendre cette étoile* ». C'est sans doute suite à une réflexion sur le nombre de présents cités dans l'Évangile que la tradition a choisi ce ternaire au V^e siècle : « *Lorsque les trois mages eurent été conduits par l'éclat d'une nouvelle étoile pour venir adorer Jésus [...] ils virent un enfant gardant le silence, tranquille, confié aux soins de sa mère* »¹.

Il en est résulté le nom de la triade d'étoiles « *Les Trois Rois* » de la constellation d'Orion, située sur la carte céleste entre celles du Taureau et des Gémeaux (anciennement *Jumeaux*). Le thème de la Gémellité est d'ailleurs omniprésent dans le Grand-Œuvre alchimique, et il apparaît dans la vie de Jésus sous plusieurs formes : d'abord un curieux lien entre Jean-Baptiste et Jésus qui a fait prendre le second pour le premier : « *Hérode, ayant entendu parler de Jésus, dit à ses serviteurs : C'est Jean-Baptiste* »². Selon d'autres sources, c'est Judas qui serait censé être le jumeau de Jésus : « *Judas Thomas le Jumeau de Jésus* »³. « *Il vit le Seigneur sous les traits de Judas [...] Le Seigneur lui répondit : "Moi, je ne suis pas Judas, mais je suis le frère de Judas"* »⁴. « *Judas devint si semblable à Jésus par son langage et dans son visage que nous crûmes que c'était Jésus [...] La milice entra et on mit la main sur lui car il était en tout semblable à Jésus [...] Ils l'emmenèrent au mont Calvaire où on suspendait les malfaiteurs. Là, ils le crucifièrent nu pour que la moquerie fut plus grande. Judas ne faisait rien d'autre que crier* »⁵. On ne peut s'empêcher de penser à l'histoire de Caïn et d'Abel ou l'un des deux jumeaux meurt. Enfin, il existe une étrange histoire gnostique selon laquelle Jésus pourrait être le jumeau du Saint-Esprit : « *Lorsque tu étais petit, avant que l'Esprit ne fût descendu sur toi, un jour que tu te trouvais dans une vigne avec Joseph, l'Esprit vint des Hauteurs et il s'approcha de moi, dans ma maison. Il te ressemblait, et comme je ne le connaissais pas, je pensais que c'était toi. Mais l'Esprit me dit : Où est Jésus, mon frère, afin que je me joigne à lui ? Lorsqu'il m'eut dit cela, je fus dans l'embarras et je pensai que c'était un fantôme qui désirait m'éprouver. Je le saisis donc et l'attachai au pied du lit qui était dans ma maison. Puis je suis allée vous trouver dans le champ, toi et Joseph, et je vous ai trouvés dans la vigne. Joseph étant occupé à mettre des échaldas aux vignes. Il arriva donc que, lorsque je parlai à Joseph de ce qui s'était passé, tu compris mes paroles, tu te réjouis et tu dis : Où est-il, que je le voie ? De toute façon, je l'attendrai en ce lieu. Et lorsque Joseph t'entendit dire ces paroles, il fut très troublé. Nous allâmes ensemble, nous entrâmes dans la maison et nous trouvâmes l'Esprit attaché au lit. Nous vous regardâmes tous les deux, tu étais pareil à lui. Et lui,*

¹ Léon le Grand, Sermon VII pour l'Épiphanie.

² Matthieu XIV-1.

³ Évangile de Thomas, logion 1 ; Le livre de Thomas le champion, logion 2.

⁴ Actes de Thomas, XI.

⁵ Évangile de Barnabé, 216 & 217.

qui était attaché au lit, se libéra de ses liens, il te prit dans ses bras et te baisa, et toi aussi tu le baisas et vous êtes devenus une seule et même personne »¹. L'un des jumeaux disparaît encore au profit de l'autre, mais cette fois par une fusion non violente ; les deux personnages étaient même parfois assimilés aux premiers siècles de l'Église : « *Si nous disons que la chair est l'Église et que l'Esprit est le Christ, c'est donc qu'à outrager la chair, on outrage l'Église. Commettre une telle action, c'est s'exclure de l'Esprit, c'est-à-dire du Christ* »². Quant à Judas, sa motivation n'est pas aussi claire qu'une simple trahison ; selon certaines sectes gnostiques il aurait pu dénoncer Jésus à sa demande pour l'aider à accomplir son destin : « *Tu les surpasseras tous ! Car tu sacrifieras l'homme qui me sert d'enveloppe charnelle* »³. Ça apparaît clairement en ajoutant un pronom personnel à la traduction anglaise⁴ : « *Tu te sacrifieras, l'homme qui se vêtira de moi* » ; conformément à l'Évangile de Barnabé qui stipule que Judas aurait pris l'apparence de Jésus pour être crucifié à sa place.

Dans le livre Arménien de l'Enfance, les Mages sont : Gaspard, roi de l'Inde, qui apporte l'encens, Balthazar, roi des Arabes, qui offre l'or et Melkon, roi des Perses, qui est venu avec la myrrhe. Mais c'est dans l'*Exerptiones Patrum* de Bède le Vénérable en 735, puis dans une version du *Liber Pontificalis*, qu'ils ont trouvé leurs noms définitifs au IX^e siècle : « *Gaspard offrit l'or, revêtu d'un vêtement hyacinthe qui symbolise le mariage ; Balthazar offrit l'encens, vêtu d'orange, son vêtement symbolisant la virginité ; Melchior offrit la myrrhe, vêtu de plusieurs couleurs, son vêtement symbolisant la pénitence* »⁵. Une tradition datant probablement du XIV^e siècle fait des trois Mages les représentants des trois continents de l'époque⁶ : « *Les trois Mages représentent mystiquement les trois parties du monde : Asie, Afrique et Europe, dans lesquelles s'est répartie l'humanité selon la descendance des trois fils de Noé* »⁷, ainsi que des trois âges de la vie : « *Gaspard avait soixante ans, Balthazar quarante et Melchior vingt* »⁸.

Il est difficile de savoir quel Mage apporte quel présent tant les sources sont en désaccord les unes avec les autres. Le nom Balthazar est cité dans le livre de Daniel et possède donc une correspondance directe en hébreu : בלשאצר, qui signifierait *Baal protège le roi*. En faisant abstraction de sa diabolisation due au fait qu'une religion a voulu en évincer une autre, Baal est l'un des trois fils de El

¹ Pistis Sophia, I-61.

² Homélie du II^e siècle, XIV-4.

³ Évangile de Judas.

⁴ « *For you will sacrifice the man that clothes me* ».

⁵ Agnellus de Ravenne, Liber Pontificalis.

⁶ Ils furent d'abord issus d'Arabie d'après Tertullien, puis de Perse selon Prudence.

⁷ Pseudo-Bède, Expositio in Matthaei Evangelium.

⁸ Petrus de Natalibus, Catalogus sanctorum, II-48.

avec Môt et Yam. Sachant qu'El a été assimilé à Chronos par les Phéniciens¹, et ce dernier ayant aussi trois fils, il devient simple de trouver à quels éléments ils correspondent : *Môt-Hadès-terre*, *Yam-Poséidon-eau*, *Baal-Zeus-air*. Balthazar est traditionnellement un Européen. Melchior vient de l'hébreu מלכי (Melki), encore utilisé dans le nom de Melchisédek où il a le sens de *roi*, ce pourquoi il offre l'or ; la majorité des sources lui donne pour origine un pays Africain. Il reste l'Asie pour Gaspard, ce qui permet au passage de vérifier que l'attribution des âges donnée dans la citation précédente correspond bien à la succession des couleurs dans le Grand-Œuvre, du plus jeune au plus âgé : noir-blanc-jaune² (il manque le rouge, seulement obtenu à la fin de l'Œuvre, qui pourrait être ici symbolisé par l'enfant divin lui-même) ; ce qui permet du même coup d'attribuer les offrandes : l'or pour Melchior, la myrrhe pour Balthazar et l'encens pour Gaspard.

On fête traditionnellement l'Épiphanie avec la galette des rois ; la matière de la galette, la pâte, serait le principe masculin tandis que la manière dont elle est travaillée, le feuilletage, serait le principe féminin, l'union des deux formant la pâte feuilletée. Le divin Enfant est figuré par la fève, qui est parfois remplacée par un poisson, en grec *ichthus*, ιχθυς, initiales de *Iesus Christos Theou Uios Sôter* (*Jésus-Christ Fils de Dieu Sauveur*). La pâte feuilletée est un symbole équivalent à celui de la terre feuillée³, ou de la superposition des pages d'un livre (comme celui de l'Apocalypse X-2). Cette dernière image est très souvent utilisée par les alchimistes pour lesquels la recherche de la Pierre Philosophale passe inévitablement par de longues heures consacrées à déchiffrer le sens caché des écrits de leurs maîtres. Lorsque l'auteur en est un authentique Éveillé, la Parole de Dieu peut être transmise par un livre, ouvert pour celui qui en comprend le sens⁴, et dont la lecture avisée permettrait de recevoir l'Esprit. On est ainsi en présence de la matière du livre, du message qu'il contient et du sens qui se transmet à celui qui le comprend ; triade analogue à celle du Père, du Fils et du Saint-Esprit.

Le dernier symbole majeur de l'Épiphanie est l'étoile des Mages ; son apparition n'est pas non plus un privilège de Jésus : « *La tradition montre que les messages divins se sont presque toujours accompagnés de passages stellaires que ce soit pour Confucius (551 avant J.C.), Bouddha, où chaque fois, une étoile guida les Sages vers le lieu de leur naissance, que pour Krishna. Mithra, quant à lui, jaillit du rocher d'une grotte entourée de flammes ; sa naissance était*

¹ Philon de Byblos, Sur les Juifs.

² Il existe aussi un jaune entre le noir et le blanc, mais c'est l'ocre jaune : couleur de la boue (mélange de terre et d'eau) ; celui dont il est question ici est le jaune d'or. Un tableau d'Andrea Mantegna permettrait de modifier les âges des Mages en liant l'ocre jaune à Gaspard qui serait alors d'âge mûr et offrirait la myrrhe en tenant compte du fait que c'est une terre mêlée d'eau. Balthazar serait par conséquent plus vieux et donnerait l'encens, mais il faudrait pour ça que l'encens soit liquide. Ces associations seraient ainsi conformes à l'*Historia Trium Regum* de Jean de Hidelsheim (la répartition des offrandes serait aussi dans le *Liber Pontificalis*, et celle des nations dans l'*Opus imperfectum in Mattheum*).

³ « *La terre blanche foliée c'est le corps, le ferment c'est l'âme qui lui donne la vie, l'eau intermédiaire c'est l'esprit* » (Roger Bacon, Miroir d'Alchimie, éditions Archè Milano, 1974, p. 89).

⁴ C'est sans doute ce que l'Écriture entend par le fait que les Apôtres comprennent toutes les langues après avoir reçu l'Esprit (Ac. II-4).

faite en présence de bergers »¹. D'après le Protévangile de Jacques, l'étoile s'arrête sur le sommet de la grotte, tandis que Grégoire de Tours prétend qu'elle serait tombée dans un puits à Bethléem. L'étoile intervient à deux niveaux dans l'Écriture : d'abord, elle tombe sur Terre² ; puis, elle se relève de sa chute³. Ça ressemble beaucoup à l'histoire de l'homme qui chute avec Adam et se relève dans la Rédemption avec le Christ : « *Moi, Jésus, je suis l'étoile brillante du matin* »⁴. Il faut noter que l'on tient pour acquis que l'étoile qui tombe à terre dans Isaïe⁵ est l'ange déchu Lucifer dont le nom signifie en latin : *qui apporte la lumière, étoile du matin*, et qui est bien le fils de l'Aurore dans la mythologie gréco-romaine. Dans Ezéchiel, celui qui est jeté à terre est un chérubin protecteur qui se trouvait dans le jardin d'Eden⁶, et le Zohar, citant Daniel et les Psaumes⁷, affirme que, si la Vérité a été jetée à terre, elle en sortira de même sous la forme du Juste⁸ ; on retrouve là le thème de la chute et de la Rédemption. Un hymne de saint Ambroise dit : « *Non pas de la semence d'un homme, mais d'un souffle mystérieux le Verbe de Dieu s'est fait chair* »⁹ ; or, *Lucifer* est le correspondant du grec *Heosphoros*, fils de *Eos* (la vierge Aurore) et d'*Astreos* (le vent de l'aube)¹⁰, qui est comme Jésus le fils d'une vierge et d'un souffle : « *On donnait souvent à la pierre brute, impure, matérielle et grossière, l'"image du diable" [...] Or, cette figure, destinée à représenter la matière initiale de l'Œuvre, humanisée sous l'aspect de "Lucifer", était le symbole de notre "pierre angulaire"* »¹¹. Bernard Biebel ajoute : « *Tout comme l'astre miraculeux conduisant les Mages d'Orient jusqu'à la caverne où se trouvait caché l'enfant Jésus nouveau né, Lucifer, l'Astre de Sapience, est le signe assuré, annonçant au sage inquisiteur, la naissance du Fils du Soleil au sein de la matière mère* »¹². Cette opération se retrouve dans l'Évangile de Matthieu : « *Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Église [...] Mais Jésus, se retournant, dit à Pierre : Arrière de moi, Satan* »¹³. Par la suite, Pierre reniera trois fois Jésus¹⁴, et il devra lui prouver trois fois son amour¹⁵ ; on est toujours dans la mouvance : chute-rédemption. L'étoile a ainsi deux rôles distincts : « *Le*

¹ Alain Desgris, *Jésus & la Gnose templière*, Guy Trédaniel éditions de la Maisnie, 1996, p. 121.

² Esaïe XIV-12, Apocalypse VIII-10 & IX-1.

³ Nombres XXIV-17, 2 Pierre I-19.

⁴ Apocalypse XXII-16.

⁵ « *Te voilà tombé du ciel, astre brillant, fils de l'aurore ! Tu es abattu à terre* » (Esaïe XIV-12).

⁶ Ezéchiel XXVIII-13 à 17.

⁷ Daniel VIII-12, Psaumes LXXXV-12.

⁸ Zohar I-25b.

⁹ Ambroise de Milan, Hymne 5, éditions du Cerf, 1992, p. 272. La traduction choisie est citée dans : Fulcanelli, *Les Demeures Philosophales*, éditions Pauvert, 1979, I p. 47.

¹⁰ Robert Graves, *Les Mythes grecs I*, éditions Fayard (Pluriel), 1967, p. 165.

¹¹ Fulcanelli, *Le Mystère des Cathédrales*, éditions Jean-Jacques Pauvert, 1964, p. 61.

¹² Bernard Biebel dans : Henri de Lintaut, *l'Aurore*, Guy Trédaniel éditions de la Maisnie, 1978, p. 28.

¹³ Matthieu XVI-18 à 23.

¹⁴ Matthieu XXVI-75.

¹⁵ Jean XXI-17.

signe radiant se dédouble sur les matériaux philosophiques obtenus au début du travail. Il brille alors sur l'eau blanche, s'inscrit plus modestement sur la terre noire et s'identifie de la sorte à la planète de qui chacun sait que, sous le nom de Lucifer, elle annonce le jour, et que, sous celui de Vesper, elle précède la nuit »¹. « *Il y a donc deux étoiles qui, nonobstant l'invraisemblance, n'en forment qu'une. Celle qui brille sur la Vierge mystique, — à la fois "notre mère" et la "mer hermétique", — annonce la conception et n'est que le reflet de l'autre qui précède l'avènement miraculeux du Fils. Car si la Vierge céleste est encore appelée stella matutina, l'"étoile du matin" ; ce n'est pourtant qu'une simple image réfléchiée par le "miroir de la sagesse" »* »².

On se trouve par conséquent avec un symbole qui nous rappelle que l'homme a été créé à l'image de Dieu³ ; et, comme c'est le « *Christ qui est l'image de Dieu* »⁴, soit l'homme a été créé en étant directement le Christ, soit il ne l'était que potentiellement.

Il y a ainsi trois étapes importantes : d'abord l'état édénique mais chaotique, où les principes qui constituent l'homme sont mélangés dans un état confus, suivi de la chute, dans laquelle les éléments sont séparés, avec pour conséquence les tribulations de la nature humaine : « *Jusqu'à ce jour, la création toute entière soupire et souffre les douleurs de l'enfantement* »⁵ ; vient ensuite la Rédemption où l'homme retrouve l'image de Dieu dans le Christ : « *Mes enfants, pour qui j'éprouve de nouveau les douleurs de l'enfantement, jusqu'à ce que Christ soit formé en vous* »⁶. L'étoile des Mages représente donc aussi le désir de transcendance qui conduit l'homme déchu à rechercher la Rédemption pour sortir de sa triste condition humaine ; elle est le symbole de cette chaleur que l'on ressent au plus profond de soi lorsqu'on reçoit l'Esprit par le biais de paroles de vérité aptes à chasser les nuages de l'égoïsme, ceux-là mêmes qui cachaient le soleil de la Conscience pure.

¹ Histoire de la philosophie hermétique.

² Fulcanelli, Le Mystère des Cathédrales, éditions Jean-Jacques Pauvert, 1964, p. 21.

³ Genèse I-26.

⁴ 2 Corinthiens IV-4.

⁵ Romains VIII-22.

⁶ Galates IV-19.

- V - Enfance.

« *Le huitième jour, auquel l'enfant devait être circoncis, étant arrivé, on lui donna le nom de Jésus* »¹. Pour Lacan, il ne fait aucun doute que ce rite sert à marquer dans la chair une étape importante du développement psychique : « *N'oublions pas les incarnations religieuses où nous reconnaissons le complexe de castration, la circoncision, par exemple, pour l'appeler par son nom* »². C'est à ce moment là que l'enfant se voit attribuer un prénom, comme Abram a vu son nom changé en Abraham en même temps que le rite obligatoire de la circoncision était institué pour sa descendance³ : « *C'est de père en fils que la castration se transmet* »⁴. C'est une matérialisation de l'enfant à l'intérieur du monde symbolique, là où les choses sont nommées⁵ ; il s'agit en effet de « *cette incarnation du sujet qui s'appelle la castration* »⁶, où l'individu possède maintenant une *persona*, un masque public. « *La castration c'est, en somme, fabriqué comme ça — on soustrait à quelqu'un son désir, et, en échange, c'est lui qu'on donne à quelqu'un d'autre — dans l'occasion, à l'ordre social* »⁷. Ce rite marque ainsi le début du manque existentiel primitif fondé par l'entrée de plein pied dans le monde du langage où, conduit par l'espoir de combler un vide intérieur sans fond, l'homme est condamné à être l'esclave du désir, dont seule la Rédemption pourra l'en délivrer suite à une quête de vérité : « *L'amour de la vérité, c'est l'amour de cette faiblesse dont nous avons soulevé le voile, c'est l'amour de ceci que la vérité cache, et qui s'appelle la castration* »⁸. La plupart des aspirants à cette vérité butteront sur l'écueil constitué par la sombre perspective de leur propre disparition : « *L'action symbolique de la castration choisit son signe, qui est emprunté au domaine imaginaire. Quelque chose dans l'image de l'autre est choisi pour porter la marque d'un manque, qui est ce manque même par où le vivant, parce qu'il est humain, c'est-à-dire en rapport avec le langage, s'aperçoit comme exclu de l'omnitude des désirs, comme*

¹ Luc II-21.

² Jacques Lacan, Séminaire V, éditions du Seuil, 1998, p. 308.

³ Genèse XVII-10.

⁴ Jacques Lacan, Séminaire XVII, éditions du Seuil, 1991, p. 141.

⁵ Genèse II-19.

⁶ Jacques Lacan, Revue Ornica, Navarin éditeur diffusion Seuil, 1984, n° 29 p. 14.

⁷ Jacques Lacan, Séminaire VIII, éditions du Seuil, 1991, p. 380.

⁸ Jacques Lacan, Séminaire XVII, éditions du Seuil, 1991, p. 58.

quelque chose de limité, de local, comme une créature, à l'occasion comme un chaînon dans la lignée vitale, un de ceux par lesquels la vie passe »¹. On est à nouveau renvoyé à cette dialectique impitoyable qui lie les organes sexuels et la peur de la mort. Une autre composante de la castration, ou de la circoncision, est l'objet qui sert à opérer : « *"Le glaive", c'est-à-dire la circoncision, selon le verset : "Fais-toi des glaives de silex et circoncis les enfants d'Israël (Josué V-2)"* »². Comme le signale une nouvelle fois Lacan : « *L'organe n'est apporté et abordé que transformé en signifiant, et pour être transformé en signifiant, il est tranché* »³. On peut constater là l'évolution ayant eu lieu entre l'ancienne loi et la nouvelle : « *La circoncision c'est celle du cœur, selon l'esprit et non selon la lettre* »⁴. En effet, le glaive qui sert à trancher l'organe est désormais la parole : « *Il faut bien s'apercevoir que ce n'est pas avec le couteau que nous disséquons, mais avec des concepts* »⁵. Saint Paul disait déjà : « *L'épée de l'esprit est la parole de Dieu* »⁶, et Philon d'Alexandrie faisait, dans son *Quis rerum divinarum heres sit*, un exposé complet sur le logos tranchant : « *Le logos diviseur est grossièrement comparé à un couteau que Dieu aigüise* »⁷. C'est ainsi que, dans l'Évangile, le père, en l'occurrence Zacharie, ne retrouve la parole qu'après avoir nommé son fils⁸. Comme on l'a vu, la circoncision de Jésus est le rite qui marque son entrée dans le monde du langage ; il y sera comme tout le monde victime d'un désir impossible à satisfaire : « *C'est ici le début d'une faim perpétuelle, qui ne sera jamais rassasiée. Il s'agit du tourment "intérieur" et de l'aspiration de la puissance d'"aimer" et de l'esprit créé envers le bien incréé. L'esprit, désirant "jouir" et étant "réclamé" et invité par Dieu à cela, en veut toujours l'accomplissement* »⁹. Pire, l'instrument symbolique qui lui permettrait d'assouvir une part de ce désir est en même temps celui qui le met face à sa plus grande peur, à savoir la perspective de sa propre mort : « *Il pria s'il était possible, que cette heure s'éloigne de lui* »¹⁰. « *Moi (Jésus) je craignais la mort pour vous prouver, par cette crainte, la réalité de la chair que j'ai revêtue* »¹¹.

La dernière remarque que l'on peut faire concerne le fait que la circoncision a lieu le huitième jour, en supposant que les numéros des jours se correspondent dans tout le Pentateuque. La création se faisant en sept jours, on peut ainsi imaginer qu'il s'agirait symboliquement des mêmes jours dans le Lévitique :

¹ Jacques Lacan, Séminaire V, éditions du Seuil, 1998, p. 464.

² Midrach Rabba, Beréchet XXI-9.

³ Jacques Lacan, Séminaire VIII, éditions du Seuil, 1991, p. 274.

⁴ Romains II-29.

⁵ Jacques Lacan, Séminaire I, éditions du Seuil, 1975, p. 8.

⁶ Ephésiens VI-17.

⁷ Marguerite Harl, introduction de : Philon d'Alexandrie, *Quis rerum divinarum heres sit*, éditions du Cerf, 1966, p. 83.

⁸ Luc I-64.

⁹ Jan van Ruusbroec, *Les noces spirituelles* 2.2235.

¹⁰ Marc XIV-35.

¹¹ Ephrem le Syrien, *Commentaire du Diatessaron*.

« *Un bœuf, un agneau ou une chèvre¹, quand il naîtra, restera sept jours avec sa mère ; dès le huitième jour et les suivants, il sera agréé pour être offert à l'Éternel en sacrifice consumé par le feu* »². Les sept jours de la création seraient en conséquence des jours *maternels* tandis qu'on offre l'enfant à Dieu par la circoncision le huitième jour ; il est dès lors soumis au complexe de castration, en relation avec son père et avec la loi : « *La castration suppose la subjectivité de l'Autre en tant que lieu de sa loi* »³, sacrifié sur l'autel de l'égoïsme. Le dixième jour est le jour des expiations⁴ et le quatorzième celui de la Pâque, célébrant la sortie du pays d'Égypte⁵ mais aussi l'entrée dans le désert car le chemin qui libère de la parole castratrice est encore long : « *Le quatorzième jour, au soir, vous mangerez des pains sans levain jusqu'au soir du vingt-et-unième jour* »⁶. On peut faire ici une nouvelle référence aux arcanes majeurs du tarot, où le huitième est *La Justice*, dont les attributs sont l'épée et la balance, la castration étant elle-même associée au glaive et à la loi paternelle dans son acte de création du monde du langage : « *Tout a été créé à l'aide de la Loi ; et toute la création est renfermée dans la Loi* »⁷.

Jésus étant maintenant entré de plein pied dans la condition humaine, son destin va se poursuivre selon une logique découverte par la psychanalyse ; en effet, celui qui représente l'autorité paternelle va tenter de le faire mourir : « *Alors, Hérode envoya tuer tous les enfants de deux ans et au-dessous* »⁸. Cette histoire⁹ est similaire à celle du bébé Moïse que sa mère déposa dans une corbeille¹⁰ pour le sauver de Pharaon¹¹, ou du mythe de Chronos dévorant ses enfants, ce qui contraind la mère de Zeus à le cacher dans une caverne en Crète. Il y a deux composantes dans cette histoire : ceux qui meurent et celui qui est sauvé ; on pourrait même dire que la multitude est sacrifiée *pour* que l'élu survive. C'est ce qui se passe au début de l'existence de tout individu : des millions de spermatozoïdes partent à l'assaut de l'ovule qu'un seul d'entre eux parviendra à féconder¹². Il est possible que le processus mis en œuvre dans cette lutte soit

¹ Le mot hébreu qui signifie chèvre, כֶּזֶב, signifie aussi force ; aussi peut-il remplacer l'âne pour symboliser le corps. Nous obtenons ainsi les trois principes alchimiques conformément à ce qu'on a dit précédemment de l'âne et du bœuf, l'agneau représentant le troisième principe.

² Lévitique XXII-27.

³ Jacques Lacan, *Écrits*, éditions du Seuil, 1966, p. 732.

⁴ Lévitique XXIII-27.

⁵ Exode XII-6.

⁶ Exode XII-18.

⁷ Zohar I-205b.

⁸ Matthieu II-16.

⁹ Parmi les petits problèmes posés par l'Évangile, il y a celui-ci : Que devint Jean-Baptiste à ce moment là ? Le protévangile de Jacques nous répond qu'Élisabeth le cacha à l'intérieur d'une montagne qui s'ouvrit pour la circonstance ; on est toujours dans le même mythe.

¹⁰ On notera au passage la ressemblance symbolique entre la corbeille tressée contenant le baigneur et la galette des rois.

¹¹ Exode I-22.

¹² Chacun des spermatozoïdes contient potentiellement une partie de la conscience d'un être humain. On peut remarquer à ce propos que le fait de ne pas se souvenir d'une époque de l'existence ne prouve pas qu'on n'était pas conscients à ce moment là ; il est donc impossible de définir l'instant où notre conscience est apparue. Mais, s'il n'y a pas vraiment d'objection à affirmer qu'un fœtus est conscient dans le ventre maternel, il paraît nettement plus improbable de faire remonter la conscience avant l'instant de la fécondation ; il n'y a pourtant aucune réelle certitude. Le principe qui va devenir la conscience dépend-il de l'existence d'un cerveau ? N'est-il pas présent sous une forme ou sous une autre dans toutes les cellules ? Auquel cas ne serait-il pas présent dans le spermatozoïde et l'ovule ? Bienheureux qui connaîtrait la réponse à

enregistré quelque part dans notre psychisme, et qu'il soit à l'origine du mythe associé au massacre des Innocents. Dans le même registre, supposons qu'un être humain parvenu à la Rédemption laisse un message, comme par exemple un livre. La multitude des individus qui vont le lire se divise en quatre catégories : ceux qui ne vont pas être intéressés, ceux qui vont s'enfermer dans un système dogmatique¹, ceux qui vont comprendre le sens du message sans réussir à le réaliser, et les rares élus qui parviendront jusqu'à la Rédemption. Jésus racontait déjà cette histoire dans la parabole du semeur². Ainsi, le même message peut entraîner des milliers de personnes dans une hypnose idéologique pour que seule une poignée d'individus soient sauvés ; pire, le message original est bien souvent détourné au profit d'une structure hiérarchique n'ayant d'autre but qu'augmenter son pouvoir sur les masses. On en revient à la même histoire : le chef tue symboliquement l'esprit de ses administrés afin de conserver le pouvoir ; mais, de temps en temps, quelqu'un parvient à se distinguer de ses semblables : c'est l'élu, l'oint du Seigneur. C'est sûrement pour cette raison que des centaines de générations entretiennent des rites dont elles ignorent le sens profond, dans l'espoir qu'un jour le message ainsi transmis atteigne la bonne personne ; ce serait là une stratégie implantée dans la Nature pour servir l'Esprit : « *Souviens toi que pour qu'Adam fût éclairé de la lumière terrestre, des milliers d'êtres aux vêtements verts furent brûlés par l'affliction. Pour que Noé fût sauvé dans l'arche, des milliers de corps furent privés de la vie. Des milliers de moucherons tombèrent sur l'armée d'Abraham, pour l'obliger à lever le siège de la Mecque, des milliers d'enfants eurent la tête tranchée par l'ordre du pharaon, pour que Moïse vit Dieu. Des milliers d'hommes prirent la ceinture des chrétiens pour que Jésus fût le dépositaire des secrets de Dieu. Des milliers d'âmes et de cœurs furent au pillage pour que Mahomet montât une nuit au ciel... Si tu voyais le monde brûlé jusqu'au cœur par le feu, ce ne serait qu'un songe. Les milliers d'âmes qui tombent sans cesse dans cet océan sans limites ne sont qu'une légère et imperceptible rosée* »³.

D'après les alchimistes, le sang rouge des Innocents est un « *"Esprit universel", corporifié dans les minéraux sous le nom de "Soufre". On ne peut l'obtenir qu'en décomposant ce que la nature avait d'abord assemblé ; il est donc nécessaire que le corps périsse, qu'il soit crucifié et qu'il meure si l'on veut extraire l'"âme", "vie métallique" et "Rosée céleste", qu'il tenait enfermée* »⁴. On a ici un symbolisme analogue à la récupération par Joseph d'Arimatee du sang de Jésus dans le Graal lors de la crucifixion. Ce sang est destiné à être « le

ces questions autrement que par une simple opinion sans fondement. Il en va de même de la mémoire : ne pas se souvenir d'un événement ne prouve pas qu'il n'est pas enregistré quelque part, c'est le cas des souvenirs de la très petite enfance. De même, des enfants ayant eu un jumeau mort dans le ventre maternel en conservent une trace dans leur psychisme ; alors, quand se situe véritablement le commencement ?

¹ « *La lettre tue, mais l'esprit vivifie* » (2 Co. III-6).

² Matthieu XIII-4, 8.

³ Farid Ed-Din Attar, *Le Langage des Oiseaux*.

⁴ Fulcanelli, *Le Mystère des Cathédrales*, éditions Jean-Jacques Pauvert, 1964, p. 138.

bain où le Soleil et la Lune vont se baigner »¹. L'opération réalisée ici est la séparation du Soufre et du Mercure, qui avaient été préalablement unis, afin de les laver et dissoudre² dans leur propre sang pour les purifier, avant de pouvoir les réunir à nouveau dans la suite du Grand-Œuvre.

Voilà donc les parents de Jésus obligés de fuir en Égypte³. Le sens du mot *Égypte* nous est en partie donné par l'Apocalypse de Jean : « *Et leurs cadavres seront sur la place de la grande ville, qui est appelée, dans un sens spirituel, Sodome et Égypte, là même où leur Seigneur a été crucifié* »⁴. Or, Jésus a été crucifié sur le Golgotha, qui signifie *lieu du crâne*⁵ ; l'Égypte de l'époque serait ainsi la terre du culte de la personnalité, dans laquelle Jésus va s'identifier à son ego. Ainsi l'être humain égocentrique en arrive-t-il à croire que le centre de son être est situé à l'intérieur de sa tête ! C'est sans doute parce que la vue, l'ouïe, le goût, l'odorat et le don de la parole sont concentrés dans cette zone de notre corps que nous y plaçons aussi notre pensée, et la connaissance du fait que le cerveau est situé au même endroit n'a pu que renforcer cette opinion. Cette façon de voir n'est pas sans conséquences ; en particulier, l'une des étapes du Grand-Œuvre s'appelle *la décapitation*, et un auteur contemporain a écrit un livre destiné à libérer les gens de la dictature de l'ego qui s'intitule : *Vivre sans tête*⁶.

Enel⁷ prétend que les hiéroglyphes utilisés pour traduire le mot *Égypte* signifient aussi *terre noire* ; à ce mot, dans son dictionnaire mytho-hermétique, A.-J. Pernety renvoie à la *poudre noire* : Matière des Sages en putréfaction. La putréfaction est l'une des premières étapes du Grand-Œuvre, associée au noir, l'une des trois couleurs qui doivent se manifester au cours des opérations alchimiques, les deux suivantes étant le blanc et le rouge. Ces trois couleurs sont à l'origine des drapeaux de nombreux pays ; le noir est parfois remplacé par du bleu foncé comme dans le drapeau français, ou le blanc par du jaune comme dans le drapeau belge. Qui plus est, la putréfaction est censée s'achever par la *décapitation*. C.-G. Jung précise que : « *La sortie d'Égypte signifie la sortie du corps qui est une petite Égypte* »⁸. Les Égyptiens sont parfois remplacés par les Éthiopiens dans d'autres récits⁹, ou par le Lybien Simon de Cyrène au moment de la crucifixion¹⁰. On trouve encore une allusion à la fin de cette étape alchimique dans l'histoire de Moïse, lorsqu'il tue l'Égyptien¹¹, juste avant qu'il

¹ A.-T. de Limojon de Saint-Didier, *Le Triomphe Hermétique*, éditions Archè, 1991, p. 142.

² « *La solution du corps ne se fait que dans son propre sang* » (Ibid. p. 110).

³ Matthieu II-14.

⁴ Apocalypse XI-8.

⁵ Matthieu XXVII-33.

⁶ Douglas Harding, *Vivre sans tête*, éditions Le courrier du livre, 1978.

⁷ Enel, *Les origines de la Genèse*, éditions Maisonneuve & Larose, 1985, p. xxiv.

⁸ Carl Gustav Jung, *Mysterium conjunctionis*, éditions Albin Michel, 1980, T. I p. 250.

⁹ Ibid. p. 68. Ces pays sont aussi cités, par exemple, dans Da. XI-43 ou Is. XX-5.

¹⁰ Marc XV-21.

¹¹ Exode II-12.

ne soit contacté par Dieu dans le buisson ardent ; le Zohar nous livre le sens de cette allégorie¹ : « *Moïse est appelé "Égyptien"... Par le mot "Égyptiens", l'Écriture désigne la sensualité. C'est pourquoi Dieu a dit : "Je te tirerai de la prison des Égyptiens", ce qui veut dire : Je te délivrerai des penchants grossiers du corps* »². Par suite, si Jésus pénètre en Égypte, cela signifie qu'il va passer par le stade du miroir, le complexe d'Œdipe, le (ou les) narcissisme(s), et ainsi de suite, jusqu'à sa complète identification au corps (le bœuf), et au mental (l'âne). Ces deux identifications sont encore symbolisées par la bête de la Terre ou Béhémoth, et par la bête de la mer ou Léviathan. Le livre des Psaumes fournit à ce propos une amusante anecdote : « *Léviathan que tu formas pour te rire de lui* »³, qui confirme l'aspect ludique pour Dieu d'avoir mis en scène l'identification à l'ego.

Son retour en Israël marquera alors le début du processus de Rédemption ; car si Jésus accepte de revêtir totalement la condition humaine, il se doit d'accepter aussi le processus de Rédemption qui en fait partie intégrante : « *Le Fils lui-même, qui est établi comme Rédempteur du Tout a eu besoin de la Rédemption, lui aussi, qui s'était fait homme, s'étant soumis lui-même à tout ce qui nous est nécessaire, à nous qui, dans la chair, sommes son Assemblée* »⁴. « *Jésus aussi avait besoin de "Rédemption" [...] "Il a pris", nous dit-on, "la forme de l'esclave", non seulement sa chair, au moment de sa venue, mais encore son essence qu'il tire de sa situation de sujet* »⁵. Si Jésus n'avait pas pleinement assumé toutes les faiblesses humaines, on aurait pu lui faire les mêmes objections que Memnoch dans le roman d'Anne Rice : « *Ensevelissez dans ce désert l'absolue certitude que vous êtes Dieu. Ensuite, vous souffrirez comme souffrent les hommes* »⁶. Et si l'on pousse le raisonnement au même point que Carpocrate : « *Il (Carpocrate) dit d'autre part que Notre-Seigneur Jésus est né de Joseph, comme tous les hommes sont nés de la semence d'un homme et d'une femme, qu'il est semblable à tous* »⁷. Ce serait nécessaire selon Joseph Benner : « *Le contact Divin est nécessaire et doit être donné ; mais seul peut le donner celui qui a sondé les profondeurs et gravi les hauteurs de l'expérience humaine ; en M'ayant pris comme Guide et Interprète, et Moi Seul !* »⁸.

¹ Saint-Paul affirme que l'Ancien Testament contient des allégories dans l'épître aux Galates IV-26.

² Zohar I-7a & II-25a.

³ Psaumes CIV-26.

⁴ Traité Tripartite, 28.

⁵ Clément d'Alexandrie, Extraits de Théodote, 22-7, 19-5.

⁶ Anne Rice, Memnoch le démon, 17.

⁷ Épiphane de Salamine, Panarion, XXIII-1-6.

⁸ Joseph Benner, La Vie Impersonnelle, XVIII-18.

- VI - Baptême.

La référence la plus curieuse au baptême se trouve dans une épître de saint Paul : « *Ayant été ensevelis avec lui (Christ) par le baptême, vous êtes aussi ressuscités en lui et avec lui, par la foi en la puissance de Dieu* »¹. Jacob Bœhme dit que : « *Le baptême plante l'homme Christ dans notre sol* »².

Il y a trois personnages dans cet épisode de l'Évangile : Jean-Baptiste, Jésus et la colombe pour l'Esprit-Saint, et un élément : l'eau ; saint Paul nous aide un peu à y voir clair concernant l'Esprit : « *Votre corps est le temple du Saint-Esprit ; l'Esprit de Dieu habite en vous* »³. Jean a reçu l'Esprit-Saint lorsque Marie a salué Élisabeth et que cette dernière a été « *remplie du Saint-Esprit* »⁴. Car : « *Il (Jean-Baptiste) sera rempli de l'Esprit-Saint dès le sein de sa mère* »⁵. Il peut ensuite le transmettre à Jésus, ce qui change le statut de ce dernier : « *Tu es mon Fils, aujourd'hui je t'ai engendré* »⁶. Tout se passe comme si l'existence de Jésus correspondait jusque-là au voyage d'un spermatozoïde vers l'ovule ; le Baptême dans le Jourdain, descente et incorporation de l'Esprit dans la matière alchimique, représenterait ainsi l'union de l'ovule et du spermatozoïde en un seul corps destiné à être planté dans les eaux maternelles de la matrice : « *Michael Maier n'hésite pas à nous montrer la copulation du soleil et de la lune des sages dans l'eau pure d'une caverne* »⁷. C'est ainsi un nouvel être qui vient à l'existence : le Fils. Il devient dès lors un *Éveillé-pour-soi* et vit désormais symboliquement dans un monde d'eau, retour à l'état édénique, comparable à l'existence du fœtus dans le liquide amniotique.

Comme le précise par ailleurs Jacob Bœhme : « *Le Baptême n'est point dans l'eau seulement, mais dans la parole et la foi, dont l'eau n'est qu'un moyen* »⁸. On est une nouvelle fois en présence de la parole : « *Vous êtes manifestement une lettre de Christ, écrite non avec de l'encre, mais avec l'Esprit du Dieu vivant, non sur des tables de pierre, mais sur des tables de chair, sur les*

¹ Colossiens II-12.

² Jacob Bœhme, Le livre des sacrements, éditions L'Age d'Homme, 1984, p. 44.

³ 1 Corinthiens VI-19 & III-16.

⁴ Luc I-41.

⁵ Luc I-15.

⁶ Luc III-22.

⁷ Altus, Eugène Canseliet, L'Alchimie et son Livre Muet, éditions Suger, 1986, p. 79.

⁸ Ibid. p. 48.

cœurs »¹. Lacan lui-même rapporte le baptême à une affaire de nom : « *Commence ensuite cette élaboration extraordinaire qui se termine par ce bouleversant auto-baptême, lorsqu'il prononce son propre prénom. Nous touchons là du doigt, sous sa forme la plus réduite, le rapport fondamental de l'homme au langage* »². L'émergence du Fils de Dieu est donc aussi une affaire de langage car le bavardage incessant de l'ego constitue une couche de nuages qui cache le soleil du véritable Soi.

Dans le Bouddhisme Zen, le maître pose parfois une énigme très courte au disciple ; on appelle ça un *koan*, contenant le plus souvent un illogisme. La seule réponse possible au koan consiste à « *franchir le mur du langage* » selon l'expression de Lacan³, c'est à dire à planter l'Esprit du Bouddha dans la terre de son âme : « *Ce retournement de conscience est appelé "passer sur l'autre rive" dans le Sûtra du cœur* »⁴. Voici un exemple de koan : « *Quand on rencontre en chemin un homme qui pénètre la Voie, on ne lui répond ni par la parole ni par le silence. Dites : comment lui répondre ?* »⁵. Le disciple doit prouver, dans sa façon de répondre, qu'il sait ce que signifie réellement situer son esprit en dehors du langage, au lieu d'être simplement identifié au *moi* dont Lacan affirme qu'il est un signifiant, un objet de ce même langage. Quelqu'un répondra peut-être une absurdité du genre : « *L'herbe au bord du chemin* », et obtiendra gain de cause ; mais, si un autre essaie de reprendre cette réponse, cela prouvera seulement qu'il l'a lue quelque part, ce qui n'était pas conceptuel au départ l'est devenu dans la répétition. Un autre trouvera une explication savante à cette réponse ; il dira par exemple qu'il faut montrer à l'homme qui pénètre la Voie que l'on suit le chemin tout droit sans se laisser distraire par les objets des sens représentés par l'herbe : c'est toujours du langage. La tromperie est impossible : seul celui qui vit authentiquement l'incarnation de l'Esprit est capable de bien la *dire*. Comme l'affirme saint Paul : « *L'Esprit lui-même rend témoignage à notre esprit que nous sommes enfants de Dieu* »⁶ ; ce verset exprime aussi bien ce qui se passe pendant le Baptême de Jésus, que le moment où le disciple résout le koan du maître.

La graine a été plantée, elle a grandi dans l'obscurité de la terre, mais elle vient de percer la croûte terrestre, fin de *l'Œuvre au noir* des alchimistes, pour continuer son périple à la lumière du Soleil, d'abord dans l'eau, dont il faudra ensuite franchir la surface pour s'épanouir en plein air et achever ainsi *l'Œuvre au blanc*.

¹ 2 Corinthiens III-3.

² Jacques Lacan, Séminaire I, éditions du Seuil, 1975, p. 119.

³ Jacques Lacan, Écrits, éditions du Seuil, 1966, p. 308, 316.

⁴ Janine Coursin, Le goût du Zen, éditions Gallimard, 1993, p. 13.

⁵ Cité dans : Eulalie Steens, Le livre de la sagesse Zen, éditions du Rocher, 1995, p. 102. Une réponse donnée dans ce livre est : « *Un coup de poing dans la joue à vous briser la face* ».

⁶ Romains VIII-16.

On trouve un symbolisme analogue dans de nombreuses sources, dont le déluge de Noë : le patriarche lâche successivement un corbeau et deux colombes avant d'être sûr que la Terre est suffisamment asséchée¹. En assimilant les eaux du baptême à celles du déluge, le corbeau serait la matière noire putréfiée : « *Lorsque Saturne reçoit le baptême dans les eaux mêmes qu'il secrète, le noir corbeau s'échappe* »². La première colombe est l'analogue de celle qui descend sur Jésus lors du Baptême d'eau pour lui porter le Saint-Esprit : « *La colombe est l'esprit qui refusionne avec le dépôt corporel après la putréfaction* »³. « *Le symbolisme de la colombe a trait au second œuvre dont les voyages du blanc volatil ouvrent l'entrée. Vers la septième réitération du processus, c'est-à-dire vers le septième jour, la terre, qui était noire et obscure, tout au début, revêt une couleur blanche et de plus en plus brillante* »⁴. L'assèchement de la Terre correspondrait ensuite aux quarante jours de Jésus dans le désert⁵ : « *Par le sable, toutes les humidités superflues sont desséchées* »⁶.

À titre anecdotique, l'araméen fournit un curieux détail sur le lieu où Jean baptisait, dans lequel intervient le symbole de la colombe : « *Jean aussi baptisait à Aenon, près de Salim, parce qu'il y avait là beaucoup d'eau* »⁷. « *Le verset s'éclaire avec la compréhension des noms sémitiques. En grec, "Aenon" (Αἰνὼν) ne signifie rien. En syriaque, il s'agit de "In Yân", "Source de la colombe ou "Œil de la colombe" (en araméen : ܘܝܢܝܘܢ (OINIVN), composé de ܘܝܢ (OIN, source ou œil) et ܝܢ (IVN, colombe)). "Salim" (Σαλείμ), non plus, ne signifie rien en grec. En hébreu, ou en araméen, il est question de plénitude et de paix, comme dans "chalom" »⁸.*

La matière noire étant à la fois symbolisée par le corbeau ou le diable, on se trouve avec une analogie aux tentations dans le désert, où Jésus se débarrasse de Satan comme la matière alchimique doit se séparer de sa partie putréfiée : « *Tu sépareras la terre du feu, le subtil de l'épais, doucement, avec grande industrie* »⁹.

L'ordre des deux dernières tentations est distinct dans les Évangiles de Matthieu et Luc : « *Le tentateur, s'étant approché, lui dit : Si tu es Fils de Dieu, ordonne que ces pierres deviennent des pains [...] Le Diable le transporta dans la ville sainte, le plaça sur le haut du temple, et lui dit : Si tu es Fils de Dieu, jette-toi en bas ; car il est écrit : Il donnera des ordres à ses anges à ton sujet ; Et ils te*

¹ Genèse VIII-7 à 12.

² Alexander Roob, *Alchimie & Mystique*, éditions Taschen, 1997, p. 198.

³ Alexander Roob, *Alchimie & Mystique*, éditions Taschen, 1997, p. 198.

⁴ Eugène Canselier, *L'Alchimie expliquée sur ses Textes classiques*, éditions Pauvert, 1972, p. 248.

⁵ Matthieu IV-1.

⁶ Basile Valentin, Eugène Canselier, *Les douze Clefs de la Philosophie*, éditions de Minuit, 1956, p. 199.

⁷ Jean III-23.

⁸ Patrick Calame, *Les Évangiles dans la langue de Jésus*.

⁹ Table d'Émeraude.

porteront sur les mains, De peur que ton pied ne heurte contre une pierre [...] Le Diable le transporta encore sur une montagne très élevée, lui montra tous les royaumes du monde et leur gloire, et lui dit : Je te donnerai toutes ces choses, si tu te prosternes et m'adores »¹. « Le Diable lui dit : Si tu es Fils de Dieu, ordonne à cette pierre qu'elle devienne du pain [...] Le Diable, l'ayant élevé, lui montra en un instant tous les royaumes de la Terre, et lui dit : Je te donnerai toute cette puissance, et la gloire de ces royaumes ; car elle m'a été donnée, et je la donne à qui je veux. Si donc tu te prosternes devant moi, elle sera toute à toi [...] Le Diable le conduisit encore à Jérusalem, le plaça sur le haut du temple, et lui dit : Si tu es Fils de Dieu, jette-toi d'ici en bas ; car il est écrit : Il donnera des ordres à ses anges à ton sujet, Afin qu'ils te gardent ; et : Ils te porteront sur les mains, De peur que ton pied ne heurte contre une pierre »².

On peut éventuellement s'en tenir à l'ordre préconisé dans *La Vie Impersonnelle*, qui est celui de Matthieu : « *Je vous conduis ensuite dans le monde appelé Désert dans Mon autre Révélation, pour vous y éprouver, vous rendre fort, et vous habituer à l'usage Impersonnel de Mes Attributs Divins. Je vous place face aux trois grandes Tentations du Pouvoir, de la Domination et de la Possession* »³. Dans la première, le *pouvoir* dont il s'agit est le *pouvoir magique* ou *occulte*. En ce qui concerne la seconde, le mot anglais rendu ici par *Domination* est *Self-Righteousness* (Droiture pour Soi) qu'Hélène Baron traduit⁴ par *Orgueil de la Vertu propre*, Suzanne Glachant par *Orgueil du mérite personnel*, et Sylvie Fortier par *Outrecuidance*. Il s'agit cependant d'une sorte d'invincibilité forcée, comme si l'on pouvait se montrer capricieux et imposer à Dieu de fournir une protection complète à tout moment. Le mot anglais pour la troisième est *Ambition* dans les premières éditions de *La Vie Impersonnelle* (choix conservé par Hélène Baron) et *Money* dans les suivantes (adopté par Suzanne Glachant et Sylvie Fortier), ce qui se rapproche davantage des Évangiles. Ça permet qui plus est de mettre l'accent sur un aspect très important de ces tentations : Satan lui demande dans la première d'*ordonner verbalement* aux pierres de se transmuter en pain ; il est censé se mettre *physiquement* en danger dans la seconde pour forcer Dieu à intervenir ; Satan souhaite mettre son propre pouvoir à contribution dans la troisième. Jésus utiliserait donc à chaque fois un pouvoir extérieur sur lequel il n'a aucun contrôle ; la suite de l'Évangile va d'ailleurs dans ce sens car Jésus ne fait rien d'autre qu'utiliser sa foi pour réaliser ses miracles : « *Père, je te rends grâces de ce que tu m'as exaucé* »⁵. Il n'a pas d'autre pouvoir que de demander des faveurs à Dieu, voilà pourquoi les

¹ Matthieu III-3 à 9.

² Luc IV-3 à 11.

³ Joseph Benner, *La Vie Impersonnelle*, XVI-6.

⁴ Il y a à ce jour cinq traductions françaises connues de *La Vie Impersonnelle* : Une d'Hélène Baron éditée en 1928 et en 1948, une de Suzanne Glachant éditée en 1937, une seconde (légèrement différente de la première) d'Hélène Baron éditée depuis 1961, une de Sylvie Fortier éditée en 2012, une de Christian Face publiée sur le site InLibroVeritas depuis 2011. Celles qui sont utilisées ici sont la seconde d'Hélène Baron et celle de Christian Face (qui présente l'avantage de prendre en compte toutes les versions proposées par Joseph Benner entre 1914 et 1942).

⁵ Jean XI-41.

tentations de Satan sont pour lui sans intérêt ! Il n'y a aucun avantage durable à être le chouchou du patron, il vaut mieux *devenir* le patron !

Il y a par ailleurs plusieurs baptêmes car Jésus, déjà baptisé par Jean, ajoute : « *Il est un baptême dont je dois être baptisé, et combien il me tarde qu'il soit accompli* »¹. On peut considérer la naissance dans notre monde comme un Baptême de terre, tandis que le baptême de Jean est de manière évidente un Baptême d'eau : « *Moi, je vous baptise d'eau, pour vous amener à la repentance ; mais celui qui vient après moi... vous baptisera du Saint-Esprit et du feu* »². L'usage consiste à assimiler le baptême du Saint-Esprit avec celui du feu ; mais il s'agit dans le texte grec du πνεύμα(τι) (*pneuma*), traduit en hébreu par רוּחַ (*rouah*), le *Souffle*. On se trouverait donc là avec d'abord un Baptême d'air, puis un Baptême de feu, à la suite desquels : « *Si un homme ne naît d'eau et d'Esprit, il ne peut entrer dans le royaume de Dieu* »³. Comme dit Tertullien : « *Il y a encore pour nous un second baptême, unique lui aussi, le baptême de sang dont le Seigneur a dit qu'il devait être baptisé, bien qu'il l'ait déjà été. Il était venu en effet, comme l'a écrit Jean, "par l'eau et par le sang" (1 Jean V-6), par l'eau pour être baptisé, par le sang pour être glorifié : "Il y avait deux baptêmes en Notre-Seigneur : le baptême d'eau et celui de la croix"*⁴. De la même façon, par l'eau, il fait de nous des appelés ; par le sang, des élus. Ces deux baptêmes jaillirent ensemble de la blessure de son côté percé, car ceux qui croient en son sang ont encore à être lavés dans l'eau et ceux qui sont lavés dans l'eau ont encore à l'être dans leur sang. Ce baptême remplace le bain d'eau lorsqu'on ne l'a pas reçu, il le rend lorsqu'on l'a perdu »⁵. Ainsi, plutôt que d'associer le sang au feu, on le liera plutôt à l'oxygène qu'il véhicule, donc à l'air, l'existence des trois Baptêmes étant attestée par un écrit gnostique et l'*Aurora Consurgens* (IX) : « *Au Saint-Esprit est attribuée la bonté, lui par qui les choses terrestres deviennent célestes et cela d'une triple façon : en baptisant par l'eau, le sang et les flammes* ». « *Ainsi y a-t-il également trois baptêmes : le premier est souffle, le deuxième est feu, le troisième est eau* »⁶.

L'Esprit intervient lors de chacun des Baptêmes : il est entré dans l'oreille de Marie pour le Baptême de terre, il est descendu sous la forme d'une colombe pendant le Baptême d'eau, il s'est élevé à la fin de la crucifixion : « *Baissant la tête, il rendit l'Esprit* »⁷, et il est redescendu sur Terre pour la Pentecôte. Il est

¹ Luc XII-50.

² Matthieu III-11.

³ Jean III-5.

⁴ Ephrem le Syrien, Commentaire du Diatessaron.

⁵ Tertullien, Le Baptême, éditions du Cerf, 1976, p. 104.

⁶ Écrit sans titre, 122. Le mot traduit ici par souffle est le copte ΠΝΕΥ qui en lettres grecques ferait πνευ (*pneu*), le début de *pneuma*. Ces deux mots entretiennent probablement les mêmes rapports que leurs dérivés français *pneu* et *pneumatique* (dans lesquels il faut souffler pour les gonfler). André Wauthier traduit ΠΝΕΥ par *esprit*, ce qui est aussi la signification de *pneuma*, dont un autre sens est *souffle* (d'où vient par exemple le nom *poumon*).

⁷ Jean XIX-30.

d'ailleurs écrit : « *Car il y en a trois qui rendent témoignage : l'Esprit, l'eau et le sang, et les trois sont d'accord* »¹ (l'Esprit dont il s'agit là est donc l'igné, fait de feu).

Le Baptême de terre marque la naissance dans le monde physique en tant qu'ego, pleinement instauré après le stade du miroir. Il faut ensuite se débarrasser de ses plus grands troubles psychiques, dont fait bien souvent partie un complexe d'Œdipe mal résolu, pour réussir à entrer dans *l'Éveil-pour-soi* instauré par le Baptême d'eau. Vient après ça l'expérience de sa propre mort, pour Jésus ce fut la crucifixion, douloureux Baptême d'air ou de sang. Ça expliquerait pourquoi les personnes ayant vécu une NDE² voient bien souvent le monde sous un jour plus *spirituel* après leur retour du coma. Il est évidemment toujours possible de contester leurs dires (aspiration dans le tunnel pour aboutir dans un espace lumineux plein d'amour), car elles ne sont au bout du compte pas décédées. Elles ont pourtant vécu une expérience de mort, réelle ou symbolique, qui les a profondément transformées, mais pas aussi marquante que le véritable Baptême d'air qui, lui, permet l'entrée dans le grand *Éveil*.

L'état initial consistait donc à vivre humainement dans le monde terrestre, sous le joug de la double identification au corps et au mental. L'Éveillé-pour-soi vivrait quant à lui dans un monde aqueux, à la manière d'un animal, toujours présent à la tâche du moment présent, bien qu'il le fasse à partir d'un corps continuant à se déplacer dans l'espace. Le grand Éveillé se ressentirait quant à lui comme une conscience immuable et immobile autour de laquelle se présenteraient des perceptions formant un monde aérien, dont l'issue ne serait plus la mort mais l'Ascension. Il y vivrait à la manière d'un grand arbre. Enfin, le quatrième Baptême, de feu, correspondrait à la Pentecôte, où l'Esprit descendrait sur Terre pour remplacer le principe ayant réalisé l'Ascension ; ce serait le dernier passage, du végétal au minéral si l'on poursuit l'analogie avec les règnes naturels : *humain-animal-végétal-minéral*. À moins que l'on ne considère les habitants du monde de feu comme les indissociables cellules d'un unique organisme divin, auquel cas la progression serait : *humain-animal-végétal-cellulaire* ; la cellule est en effet, avant la molécule ou l'atome, le composant commun aux trois principaux règnes du vivant. Dans cette perspective, les quatre éléments devraient être complété d'un cinquième, commun à l'hindouisme et à Aristote, pour y situer le règne minéral, l'*éter* : « *Ce qui dans le corps est dur procède de l'élément terre ; ce qui est liquide procède de l'eau ; ce qui est chaud procède du feu ; ce qui est mobile procède de l'air ; ce qui est creux procède de l'éther* »³. « *Dans la pensée que le premier Corps est différent de la terre, du feu, de l'air et de l'eau, les Anciens ont donné*

¹ 1 Jean V-7 & 8.

² Expérience de mort imminente, ce sont des personnes qui sont restées cliniquement mortes pendant un certain temps avant de revenir à la vie.

³ Sariraka Upanishad.

le nom d'éther au lieu le plus élevé, dérivant son appellation du fait qu'il court perpétuellement pendant l'éternité du temps »¹.

Ainsi, conformément aux textes fondateurs de l'Alchimie, l'esprit est descendu du feu jusqu'à la terre, du minéral (ou du cellulaire) jusqu'à l'humain, pour aboutir à une conscience autonome douée du langage, à partir de laquelle il va remonter jusqu'au feu tout en conservant cette identité durement acquise ; d'abord une *évolution* (au sens darwinien), puis une *involution* (mais pas au sens régressif du terme). C'est là le scénario du jeu de la Conscience, mis en place pour vivre son Rêve actuel.

¹ Aristote, Traité du ciel, I-3.

- VII - Les noces.

C'est lors des noces de Cana que Jésus accomplit son premier miracle : il change l'eau en vin. L'eau et le vin sont également associés lors de la Cène : « *Que ce vin doive être mêlé d'eau, le Seigneur nous le montre* »¹. « *Comme le Vin sacré était trop fort pour leurs âmes, il a fallu le couper d'eau* »² ; le vin est ensuite assimilé au sang qui coule, mélangé à l'eau (la lymphe), de la plaie du Christ après le coup de lance qui conclut la crucifixion. Canseliet assimile la Vierge « avec le "vase de nature" des vieux alchimistes, constitué de "terre adamique", qui contient leur Mercure ou "vin des sages", de même que le Graal renferme le "vin eucharistique" »³ ; et, comme Jésus nous dit ailleurs : « *Je suis la vraie vigne* »⁴, on en déduit : « *Que la vigne est le symbole reconnu de la "pierre des philosophes". Par la suite, c'est de cette vigne que l'alchimiste devra extraire le suc, afin d'en obtenir "ses deux vins", dont l'un est "blanc" et l'autre "rouge"* »⁵. Ceci est comparable à l'accouchement où la matière philosophale, la mère : « *Ta femme est comme une vigne féconde* »⁶, perd les eaux et donne naissance au vin. Le vin contient, métaphoriquement ou non, un esprit volatil qui pénètre l'âme humaine après absorption en se manifestant sous forme d'ivresse, considérée à la fois comme une bénédiction ou une calamité selon son degré et son utilisation : joie et inspiration, ou abrutissement et agressivité : « *Le vin est l'image de l'"arbre"* »⁷ ; il est vivifiant ou meurtrier, selon la manière dont on en use »⁸. On en revient au thème du massacre des Innocents au vu de la faible proportion d'humains transfigurés par l'alcool contre l'immense majorité de ceux qui s'en trouvent définitivement détruits, sans oublier son influence néfaste sur la sécurité routière : on peut mourir à cause de l'ivresse d'un autre. Ces aspects contradictoires sont tous deux présents dans la Bible : « *Le vin est moqueur, quiconque en fait excès n'est pas sage* »⁹. « *La*

¹ Fauste de Riez, Homélie sur le corps et le sang du Christ, 8.

² Zohar III-189a.

³ Eugène Canseliet, Alchimie, éditions Jean-Jacques Pauvert, 1978, p. 90.

⁴ Jean XV-1.

⁵ Basile Valentin, Eugène Canseliet, Les douze Clefs de la Philosophie, éditions de Minuit, 1956, p. 242.

⁶ Psaumes CXXVIII-3.

⁷ Allusion à l'Arbre de Vie et à l'arbre de la connaissance du bien et du mal.

⁸ Zohar II-169b.

⁹ Proverbes XX-1.

vigne leur répondit : *Mon vin réjouit Dieu et les hommes* »¹. L'homme est une coupe destinée à se remplir de l'esprit du vin, mêlé d'eau pour éviter une trop grande ivresse : « *Il est nuisible de boire seulement du vin ou seulement de l'eau, tandis que le vin mêlé à l'eau est agréable et produit une délicieuse jouissance* »². Il n'est évidemment pas question ici de goûts culinaires mais du mélange des éléments, où l'esprit du vin est un feu que l'eau tempère : « *Des langues, semblables à des langues de feu, leur apparurent, et se posèrent sur chacun d'eux. Et ils furent tous remplis du Saint-Esprit* »³. On peut ainsi considérer qu'après les noces de Cana, Jésus est prêt à se lancer dans son ministère, qui consiste aussi à faire pénétrer l'esprit dans la matière, en particulier dans l'humanité des apôtres.

Il y a dans l'Ancien Testament un rite bien précis consacrant à Dieu l'aspirant au Naziréat, où le sacrificateur et l'élève s'abstenaient de vin : « *Afin que vous puissiez distinguer ce qui est saint de ce qui est profane, ce qui est pur de ce qui est impur* »⁴. Après ça, le sacrificateur accomplissait le rite, « *ensuite le naziréen pourra boire du vin* »⁵. On retrouve dans ces versets un symbolisme analogue à celui qui lie Jésus et Jean-Baptiste à condition, comme l'a fait Gérard Messadié⁶, d'assimiler *naziréen* et *nazaréen* : « *Il sera appelé le Nazaréen* »⁷. En effet : « *Jean-Baptiste est venu, ne mangeant pas de pain et ne buvant pas de vin* »⁸, quand Jésus « *est un mangeur et un buveur* »⁹. Il semblerait donc que, dans cette histoire, nous en soyons au moment où Jésus a le droit de boire le vin défendu à Jean-Baptiste, ce qui sonne probablement le glas de Jean et l'heure du commencement de la mission christique, dont la conclusion biblique sera la descente de l'Esprit lors de la Pentecôte.

Enfin, le repas de noces est à mettre en correspondance avec celui de la Cène, comme si le second était la poursuite du premier, les noces préfigurant elles-mêmes celles de l'agneau dans l'Apocalypse : « *Heureux ceux qui sont appelés au festin des noces de l'agneau ! [...] Et je vis descendre du ciel, d'auprès de Dieu, la ville sainte, la nouvelle Jérusalem, préparée comme une épouse qui s'est parée pour son époux* »¹⁰.

¹ Juges IX-13.

² 2 Maccabées XV-39.

³ Actes II-3.

⁴ Lévitique X-9.

⁵ Nombres VI-19.

⁶ Gérard Messadié, *L'homme qui devint Dieu*, Les sources, éditions Robert Laffont/Le livre de poche, 1989, p. 132.

⁷ Matthieu II-23.

⁸ Luc VII-33.

⁹ Luc VII-34.

¹⁰ Apocalypse XIX-9 & XXI-2.

- VIII - Bethesda.

« À Jérusalem, près de la porte des brebis, il y a une piscine qui s'appelle en hébreu *Beit-Hasda*, et qui a cinq portiques. Sous ces portiques étaient couchés en grand nombre des malades, des aveugles, des boiteux, des paralytiques, qui attendaient le mouvement de l'eau ; car un ange descendait de temps en temps dans la piscine, et agitait l'eau ; et celui qui y descendait le premier après que l'eau avait été agitée était guéri, quelle que fût sa maladie »¹. La porte des brebis (ou des moutons) est aussi appelée *Probatique*. L'épisode peut prendre par ailleurs tout son sens si l'on cite cet autre verset dans lequel Jésus dit : « Je suis la porte des brebis »² ; en assimilant les brebis aux chercheurs de vérité, ils devront à un moment donner passage à la porte étroite : « Entrez par la porte étroite. Car large est la porte, spacieux est le chemin qui mènent à la perdition, et il y en a beaucoup qui entrent par là. Mais étroite est la porte, resserré le chemin qui mènent à la Vie, et il y en a peu qui les trouvent »³. Par ailleurs : « Selon la tradition syriaque, la Sainte Vierge est la brebis qui a enfanté l'agneau de la Vie »⁴ ; Jésus est donc passé par la porte d'une brebis pour venir au monde et, par effet miroir, il est lui-même la porte qui permet aux brebis de se rendre là d'où il est venu.

Le nom de la piscine diffère selon les versions : « Le nom donné à la piscine varie suivant les manuscrits : *Bézatha, Belzetha, Bethsaïda* ou *Bethesda*. *Bezatha* était le nom du quartier où la piscine était située. Il semble qu'on doive retenir *Bethesda*, forme grecque d'un terme araméen signifiant "maison des deux bassins" »⁵. Dans certains manuscrits grecs de l'Évangile⁶ on trouve Βηθζαθά (*Betzata*, hébreu : בית-חצית (*maison des oliviers*)) ; dans le Codex de Bèze Βηλζεθα (*Belzetha*) ; dans la Vulgate *Bethsaida* (*Maison de la Pêcherie*⁷) ; chez Jean Chrysostome *Bethesda* (*Maison de miséricorde*⁸) : « Il y a, à Jérusalem, près de la

¹ Jean V-2 à 4.

² Jean X-7.

³ Matthieu VII-13 & 14.

⁴ Patrick Calame, *Les Évangiles dans la langue de Jésus*.

⁵ Jean-Guy Pagé, *Connaître l'amour du Christ qui surpasse toute connaissance*.

⁶ Par exemple la troisième édition d'Aland, Black, Martini, Metzger et Wikgren.

⁷ Olivier Odelain & Raymond Séguineau, *Dictionnaire des noms propres de la Bible*.

⁸ Olivier Odelain & Raymond Séguineau, *Dictionnaire des noms propres de la Bible*.

piscine probatique le lieu — dit en araméen Beth-Hesda »¹. Certains ont encore émis l'hypothèse que ce nom pourrait venir de *בֵּית-חֶסֶד* (*Bethaschada*, maison de l'effusion), ou *בֵּית-חֶסֶד* (*Bethestav*, maison du portique)². La traduction retenue en hébreu moderne, *בֵּית-חֶסֶד* (*Beit-Hasda*), issue de la Peshitta et aussi choisie par André Chouraqui, signifie *maison de miséricorde*, d'où la présence des malades et des infirmes. En considérant la maison comme une métaphore du corps humain, les cinq portiques représenteraient alors ses organes de perception, les cinq sens : « *Ces cinq portiques représentent les cinq sens qui nous maintiennent au niveau du monde sensible avec le cortège d'infirmités et de souffrances qui lui sont attachées* »³.

Le péché originel a rendu l'homme psychiquement aveugle et en proie à de nombreuses infirmités spirituelles. Son complexe corps-mental peut ainsi être considéré comme une maison de pauvreté nécessitant la miséricorde divine : « *Notre âme est, certes, malade parce qu'elle est dans une maison de pauvreté, où la matière blesse les yeux, voulant l'aveugler ; c'est pourquoi elle s'empresse vers le Logos et se le met sur les yeux comme un baume, qui les ouvre, rejetant la cécité* »⁴. Cette dernière citation relie sans conteste les piscines de Bethesda et Siloé : « *Il (Jésus) cracha à terre, fit de la boue avec sa salive, enduisit avec cette boue les yeux de l'aveugle et lui dit : "Va te laver à la piscine de Siloé" — ce qui veut dire : Envoyé. L'aveugle s'en alla donc, il se lava et revint en voyant clair* »⁵ ; il ne faudrait pas pour autant les assimiler selon Louis-Claude Fillion : « *D'autres confondent les piscines de Bethesda et de Siloé, suivant l'ancien exemple de Prudence, Apotheosis, [...] ; l'évangéliste lui-même renverse cette opinion en distinguant nettement les piscines l'une de l'autre* ».

De temps à autre, le destin fait un signe à certains êtres humains, ce qui peut signifier symboliquement qu'un ange du ciel agite les eaux de leur mental : « *Le mental est comparable à une substance liquide* »⁶. Rappelons que le dieu latin correspondant à Hermès, le Verbe, est Mercure et que le mercure est un métal liquide ; les alchimistes en ont tiré leur troisième élément : le Mercure, qui forme une trinité avec le Sel et le Soufre. Le Soufre symbolise le corps souffrant, la maison de pauvreté, tandis que le Mercure représente l'eau de la piscine, à savoir l'ego. Quant au Sel, c'est la petite touche de divin qui sert à troubler les eaux, au sens de trouble spirituel, appelée ici *ange*. Le mental déchu est en rapport direct avec le Mercure alchimique, lui-même en relation

¹ Joachim Jeremias, *The rediscovery of Bethesda*.

² Vulgate traduite et commentée par Louis Claude Fillion.

³ Éric Edelman, *Jésus parlait araméen*.

⁴ *Doctrine péremptoire (ou : Enseignement d'autorité)*, 15.

⁵ Jean IX-7 & 8.

⁶ Nisargadatta Maharaj, entretien du 07/07/79.

symbolique avec le métal dont la surface brillante est assimilée à un miroir, car il s'y reflète une image du monde reçue par le biais de la perception. Enfin, celui qui profite du mouvement de l'eau produit par l'ange, le *malade*, se trouve automatiquement engagé sur la voie de la guérison psychique, encore appelée *Rédemption, Voie Spirituelle* ou *Grand-Œuvre* : « *Le soir, on amena auprès de Jésus plusieurs démoniaques. Il chassa les démons par sa parole, et il guérit tous les malades* »¹.

Il n'est en outre pas impossible que l'ange qui agite l'eau soit Raphaël : « *Cet archange, dont le nom signifie "Dieu Guérit", fut envoyé par Dieu, comme l'Ange qui venait mouvoir l'eau dans la piscine probatique, pour guérir Tobie* »². Paul Claudel franchit le pas en assimilant les deux : « *Ce n'est pas pour rien que l'Évangile du 24 octobre nous laisse entendre que l'ange qui, de temps en temps, agitait les eaux de la piscine de Bethesda n'était autre que ce même Raphaël* »³.

Jésus profita de sa présence en ce lieu pour guérir un malade⁴, ce qui provoqua un scandale car l'évènement s'était produit le jour du sabbat : « *Le sabbat a été fait pour l'homme, et non l'homme pour le sabbat, de sorte que le Fils de l'homme est maître même du sabbat* »⁵. Cette opération a au moins eu le mérite de démontrer que Jésus possédait les attributs de Raphaël, bien qu'il ait aussi possédé ceux de Gabriel dont le nom vient de l'hébreu גַּבְרִיאֵל, de racine גַּבַּר (*ghibor*), qui signifie *être fort, homme* ou *coq*. Il est effectivement curieux qu'une des fonctions de cet ange soit la même que celle du coq, à savoir annoncer le retour de la lumière ; il est de plus un instructeur : « *Gabriel, que j'avais vu précédemment dans une vision, s'approcha de moi d'un vol rapide, au moment de l'offrande du soir. Il m'instruisit, et s'entretint avec moi* »⁶. Enfin, Jésus possède l'attribut de Michel consistant à *être comme Dieu* : « *Moi et le Père nous sommes un* »⁷, et il est le chef des armées célestes : « *Puisque les hommes et les anges sont destinés à jouir de la gloire divine, c'est avec raison qu'on dit que le Christ est le chef des anges et des hommes* »⁸. Ce poste n'est pas anodin car il a été, selon les traditions, attribué à Métatron : « *Métatron est le chef de toutes les légions célestes* »⁹ ; ou à Lucifer, avant qu'il ne le cède à Michel : « *Je t'en conjure, Michel, par ton fils chéri qui t'a accordé le pouvoir sur tous ses anges, qui l'a enlevé à Satan le malfaisant, qui t'en a fait présent et t'a*

¹ Matthieu VIII-16.

² Missel vespéral romain de 1936, Le 24 octobre.

³ Paul Claudel, Les aventures de Sophie - Le livre de Tobie.

⁴ Jean V-5 à 9.

⁵ Marc II-27.

⁶ Daniel IX-21 & 22.

⁷ Jean X-30.

⁸ Thomas d'Aquin, Somme théologique, tertia pars - question 8 - article 4.

⁹ Zohar, complément Midrash Ha-Neelam, Mathnitin, I-6a.

commandé de le dépouiller de la gloire, de la dignité et du pouvoir »¹. On peut toujours s'en sortir en assimilant Métatron à Lucifer avant la chute, qui se serait séparé en Michel et Satan, à l'instar des grands êtres du film *Dark Crystal*, le commandement céleste ayant alors été conservé par le côté du bien, et le terrestre par l'autre moitié : « *Je (Satan) te (à Jésus) donnerai toute cette puissance, et la gloire de ces royaumes (sur Terre) ; car elle m'a été donnée* »². Il reste cependant un dilemme concernant cette fonction entre Michel et Jésus ; les Témoins de Jéhovah l'ont réglé en affirmant l'identité entre les deux : « *Il apparaît donc que le Fils de Dieu était connu sous le nom de Michel avant de venir sur Terre et que c'est aussi son nom depuis son retour au Ciel où il réside en qualité de Fils glorifié de Dieu* »³. Le Livre d'Urantia est du même avis : « *Le mental divin de Micaël savait qu'il avait fait de son mieux pour les douze apôtres, mais le cœur humain de Jésus eut souhaité que davantage eût été fait avant de les laisser seuls dans le monde* »⁴. Selon l'esprit ayant communiqué ce livre par channeling, Michel serait la nature divine, le Christ, tandis que le prénom *Jésus* se rapporterait à la nature humaine : « *Jésus est appelé "les épaules" de la semence, et le Christ en est "la Tête"* »⁵. Ou bien, si l'on en croit ce qui précède, le Christ pourrait à loisir endosser l'aspect sous lequel on le considère : Michel, Gabriel, Raphaël, voire d'autres.

Concernant l'action de guérir les malades, Patrick Calame met en évidence la métaphore désignant plutôt la guérison spirituelle que physique : « *"Homme" se dit en araméen "gabrâ". La racine signifie "force", "virilité". On la retrouve dans le nom de l'ange Gabriel, qui signifie "Puissance de Dieu". "Lépreux" se dit "garbâ". Ces deux mots sont si ressemblants qu'ils pourraient être confondus, sans une lecture attentive. "Gabrâ", "garbâ" ; inversion des lettres, désordre. Jésus remet en ordre le lépreux (garbâ) qui redevient un homme vigoureux (gabrâ)* »⁶. « *Un lépreux (גַּרְבָּא (garbâ)) s'étant approché se prosterna devant lui, et dit : Seigneur, si tu le veux, tu peux me rendre pur. Jésus étendit la main, le toucha, et dit : Je le veux, sois pur. Aussitôt il fut purifié de sa lèpre* »⁷. « *Je (Jaïre) suis homme (גַּבְרָא (gabrâ)) soumis à autorité* »⁸.

Le rapport de Jésus avec l'eau apparaît relativement important près de cette piscine, comme pour faire appel à celle du Jourdain, lieu de son Baptême. Et ça ne s'arrête pas là : Il a rencontré ses premiers disciples au bord de l'eau, des

¹ Prière de Bartos.

² Luc IV-6.

³ Comment raisonner à partir des Écritures, éditions Watch Tower Bible and Tract Society of Pennsylvania, p. 212.

⁴ Le Livre d'Urantia, fascicule 182.

⁵ Clément d'Alexandrie, Extraits de Théodote, 42-2.

⁶ Patrick Calame, Les Évangiles dans la langue de Jésus.

⁷ Matthieu VIII-2 & 3.

⁸ Matthieu VIII-9.

pêcheurs pour lesquels il a mis en scène une pêche miraculeuse¹. Il y en aura une seconde après sa résurrection où l'on nous dit qu'il fût pris 153 poissons², ce nombre n'étant pas choisi au hasard car il est la somme des dix-sept premiers entiers : $1+2+3+4+5+\dots+14+15+16+17 = 153$. Peut-être est-ce en rapport avec le dix-septième arcane majeur du tarot (l'Étoile) qui, après être tombée sur Terre lors de la naissance de Jésus, aspire à remonter au Ciel. Il a aussi apaisé une tempête³ et marché sur l'eau⁴.

Vivant préalablement comme tout un chacun dans le monde terrestre, il est entré après son Baptême d'eau dans le statut d'Éveillé-pour-soi, grâce auquel il a vécu depuis lors dans le monde d'eau. Il restait malgré tout capable de retourner momentanément dans le monde de terre, ce qui correspond dans l'Évangile à ses nombreux voyages dans le désert, sans doute pour mieux pouvoir communiquer avec son entourage ; car ce désert est : « *"Madberâ", de la racine hébraïque "davar", "parler". Le désert est le lieu privilégié de la Parole* »⁵. Le désert est donc plus précisément le monde du langage, le symbolique lacanien.

Patrick Calame remarque qu'il y a en araméen deux mots distincts pour dire *désert*, contrairement au grec et au latin : *madberâ* (מַדְבְּרָא), qui a comme on vient de le dire un rapport avec la parole, et *hourbâ* (חֻרְבָּא, hébreu : חֻרְבָּה) « avec le sens de "destruction", "aridité" »⁶. La traduction des Évangiles en hébreu ne coïncide pas toujours avec la Peshitta concernant le choix du second mot ; c'est l'Évangile de Marc qui possède les meilleures correspondances⁷. Ils sont le plus en accord quand Jésus subit les tentations dans le désert du sujet du langage⁸, la civilisation humaine ordinaire dans laquelle finalement chacun est *seul*, ou quand il se retire du monde en un désert de désolation dans lequel une foule va le suivre et le contraindre à pratiquer les multiplications.

¹ Luc V-6.

² Jean XXI-6.

³ Matthieu XIII-47.

⁴ Matthieu XIV-25, Marc VI-48.

⁵ Patrick Calame, Les Évangiles dans la langue de Jésus.

⁶ Ibid.

⁷ Matthieu : deux correspondances sur sept occurrences, Marc : quatre sur cinq, Luc : trois sur sept.

⁸ On peut considérer qu'il y a identité entre le sujet du langage et l'ego : « *Notre ego prend racine dans notre centre du langage* » (Jill Bolte Taylor, Voyage au-delà de mon cerveau, 3).

- IX - Sermon sur la montagne.

Le Sermon sur la montagne commence par les béatitudes ; il y a un débat sur la traduction depuis le grec de la première d'entre elles car le mot *πτωχοὶ* (*ptokoi*) qui signifie *pauvre*, veut aussi dire *humble, qui se cache*. Ainsi, au lieu d'« *Heureux les pauvres d'esprit* », on pourrait comprendre : « *Heureux les humbles en esprit* », ou : « *Heureux ceux qui cachent leur esprit* »¹. Les suivantes décrivent un certain nombre de qualités ou de malheurs aptes à pousser un individu sur la Voie, ce qu'on a appelé *le feu secret* des alchimistes. L'Évangile de Luc ne cite, contrairement à Matthieu, que la moitié de ces béatitudes, mais il les complète par les conditions opposées, qui produisent l'effet inverse en interdisant l'accès à la Voie.

Suivent quelques perles alchimiques : « *Vous êtes le sel de la Terre [...] Vous êtes la lumière du monde [...] Je suis venu non pour abolir mais pour accomplir [...] Il ne disparaîtra pas un seul iota de la loi jusqu'à ce que tout soit accompli* ». Jésus commente après ça une partie des dix commandements, les agréant de deux notions essentielles : le tétralemma et le karma.

La logique construite autour des deux pôles *oui/non* est appelée le dilemme ; le philosophe indien Nagarjuna a introduit au deuxième siècle une autre forme de logique bâtie autour des quatre pôles *oui/non/oui-et-non/ni-oui-ni-non* nommée tétralemma : « *Tout est vrai, non vrai, vrai et non vrai, ni vrai ni non vrai ; tel est l'enseignement de l'Éveillé* »². Jésus disait quant à lui : « *Que votre parole soit oui-oui, non-non ; ce qu'on y ajoute vient du malin* »³. Il introduisait ainsi une symétrie dans le tétralemma sous la forme *oui-et-oui/non-et-non/oui-et-non/ni-oui-ni-non*, et éliminait les deux derniers cas qui le différencient du dilemme. D'un point de vue purement mathématique, le cas *oui-et-non* pourrait s'appliquer à n'importe quelle proposition dont il est impossible de savoir si elle est vraie ou fausse, qu'on appelle aussi *indécidable*⁴. Le cas *ni-oui-ni-non*, qui n'a rien à voir avec le jeu du même nom, correspondrait quant à lui à ce qu'on

¹ Matthieu VI-3.

² Nagarjuna, Traité du milieu, XVIII-8.

³ Matthieu V-37.

⁴ L'hypothèse du continu, qui affirme qu'il n'y a pas d'infini intermédiaire entre celui qui mesure le nombre d'entiers naturels et celui qui mesure le nombre de points sur un segment de droite, est un indécidable. Paul Cohen a démontré en 1963 que, même si le bon sens voudrait que cette hypothèse soit nécessairement vraie ou fausse, eh bien il est impossible de le déterminer avec les mathématiques actuelles (et il y a fort à parier que ça ne soit pas près d'arriver).

appelle *indéterminé* ou *paradoxe*, comme celui du menteur connu depuis fort longtemps : « *Un homme disait qu'il était en train de mentir* »¹ ; qu'on pose comme préambule que cette phrase soit vraie ou fausse, on aboutit à une contradiction.

Sur le plan humain, il est vrai que l'existence est plus simple en s'en tenant sans regret à toute décision une fois qu'elle a été prise et qu'il n'est plus possible de la modifier quelles qu'en soient les conséquences. Mais, surtout, ça revient à accepter le fait que seul Dieu EST, et donc seul Dieu agit dans le monde : « *Je ne suis ni celui qui agit, ni celui qui goûte le résultat de l'acte et rien ne me lie* »². À ce titre, une fois un choix définitif et sans retour, c'est uniquement la volonté de Dieu qui s'accomplit et il faut l'accepter sans condition.

La notion de karma résulte quant à elle des versets : « *Tu ne sortiras pas de là que tu n'aies payé le dernier quadrant* »³. « *Tu ne sortiras pas de là que tu n'aies payé jusqu'à dernière pite* »⁴. « *Vous avez appris qu'il a été dit : œil pour œil, et dent pour dent* »⁵ ; et : « *Si quelqu'un tue par l'épée, il faut qu'il soit tué par l'épée* »⁶. Le troisième de ces versets s'appelle *la loi du talion* ; elle provient de l'Ancien Testament⁷. Jésus la corrige mais ne l'abroge pas ; il dit simplement que ce n'est pas à l'homme d'appliquer cette loi car la justice divine s'en chargera. Il définit ainsi le karma en préconisant une attitude voisine de celle du proverbe : « *Assieds-toi au bord de la rivière, tu y verras passer le corps de ton ennemi* ». On peut en outre, concernant les spoliations dont on aurait pu être victime, prendre en compte ce verset de l'Ecclésiaste : « *Jette ton pain sur la face des eaux, car avec le temps tu le retrouveras* »⁸.

Il y a dans l'Évangile de Marc⁹ une précision intéressante concernant l'un des commandements, traduisible par : « *Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, de tout ton mental, et de toute ta vigueur* »¹⁰. En réfléchissant (comme au chapitre sur la naissance) au fait que l'Esprit est aussi l'amour entre le Père et le Fils (son correspondant humain étant logiquement placé dans le symbolisme du cœur), puis en associant la vigueur à la force vitale du corps et le mental au sujet du langage, le verset se transforme en : « *Tu aimeras le Seigneur, ton*

¹ Eubulide de Milet. Il en existe une version moins rigoureuse dans la Bible : « *L'un d'entre eux, leur propre prophète, a dit : Crétois toujours menteurs, méchantes bêtes, ventres paresseux* » (Tite 1-12).

² Avadhûta Gîta, 1.

³ Matthieu V-26.

⁴ Luc XII-59.

⁵ Matthieu V-38.

⁶ Apocalypse XIII-10 ; voir aussi : Matthieu XXVI-52.

⁷ Exode XXI-24, Lévitique XXIV-20, Deutéronome XIX-21.

⁸ Ecclésiaste XI-1.

⁹ Ce commandement est une reprise de Deutéronome VI-5, avec le mental en supplément. Il est repris aussi dans Matthieu XXII-37 et Luc X-27, mais seul Marc donne le bon ordre avec les quatre qualités.

¹⁰ Marc XII-30.

Dieu, de tout ton esprit, de toute ton âme, de tout ton ego, et de tout ton corps ». On note au passage la distinction entre l'âme et l'ego, tellement subtile que seul un Éveillé peut les différencier, au point que Nisargaddata Maharaj a préféré l'appeler *identité* : « *L'état d'identité est inhérent à la réalité et il ne s'efface jamais. Mais l'identité n'est ni la personnalité impermanente, ni l'individualité liée au karma. C'est ce qui reste quand toute auto-identification est abandonnée parce que perçue comme fausse* »¹. L'auteur de *Aurora Consurgens* (IX) voyait lui aussi la Trinité sous cet angle là : « *Dans le Père est l'éternité, dans le Fils l'identité, dans l'Esprit-Saint l'intégration de l'éternité et de l'identité [...] et ces trois sont un seul, le corps, l'esprit et l'âme* ».

zzz

On en arrive à l'oraison dominicale, encore appelée le *Notre Père*, en remarquant que l'Évangile de Luc ne situe pas l'énoncé de cette prière pendant le Sermon sur la montagne. Voici ses deux formes selon Louis Segond, qu'on pourrait appeler *les anciennes* :

Matthieu VI-9 à 13	Luc XI-2 à 4
<i>Notre Père qui es aux Cieux ! Que ton nom soit sanctifié ; que ton règne vienne ; que ta volonté soit faite sur la Terre comme au Ciel. Donne-nous aujourd'hui notre pain quotidien ; pardonne-nous nos offenses, comme nous aussi nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés ; ne nous induis pas en tentation, mais délivre-nous du malin. Car c'est à toi qu'appartiennent, dans tous les siècles, le règne, la puissance et la gloire. Amen !</i>	<i>Père ! Que ton nom soit sanctifié ; que ton règne vienne. Donne-nous chaque jour notre pain quotidien ; pardonne-nous nos péchés, car nous aussi nous pardonnons à quiconque nous offense ; et ne nous induis pas en tentation.</i>

Voilà les nouvelles moutures dans la traduction officielle liturgique de septembre 2014 :

Matthieu VI-9 à 13	Luc XI-2 à 4
<i>Notre Père qui es aux Cieux, que ton nom soit sanctifié, que ton règne vienne, que ta volonté soit faite sur la Terre comme au Ciel. Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour. Remets-nous nos dettes, comme nous-mêmes nous remettons leurs dettes à nos débiteurs. Et ne nous laisse pas entrer en tentation, mais délivre-nous du Mal.</i>	<i>Père, que ton nom soit sanctifié, que ton règne vienne. Donne-nous le pain dont nous avons besoin pour chaque jour. pardonne-nous nos péchés, car nous-mêmes, nous pardonnons aussi à tous ceux qui ont des torts envers nous. Et ne nous laisse pas entrer en tentation.</i>

¹ Nisargadatta Maharaj, Je Suis, 78.

Il faut quand même apporter d'importantes précisions à ces traductions, même s'il est exclu d'en faire une étude aussi poussée que Jean Carmignac, qui lui a consacré un ouvrage d'environ 450 pages. D'abord, le *pain quotidien* ne l'est pas aussi clairement que ça, comme l'indique en notes de bas de page la traduction officielle liturgique, car le grec ἐπιούσιον (*epiousion*), rendu ici par *quotidien*, peut avoir un sens caché en le décomposant en *epi* (*sur*) et *ousia* (*essence*) qui, réunis, forment le mot *sur-essentiel*. Cette expression a été adoptée par plusieurs Pères de l'Église dont Tertullien ; Jérôme l'a reprise dans la Vulgate sous la forme *supersubstantiel* : « *panem nostrum supersubstantialem* », validée par saint Bonaventure¹, Denzinger² et la Bible Douai-Reims : « *Give us this day our supersubstantial bread* », et plus récemment par Paul VI³.

Les différents Pères qui ont adhéré à cette idée l'ont fait en pensant que Jésus parlait là de lui-même, en accord avec la transsubstantiation du pain de l'Eucharistie, et en relation avec d'autres versets de l'Évangile : « *Jésus leur dit : Je suis le pain de Vie [...] C'est ici le pain qui descend du Ciel, afin que celui qui en mange ne meure point. Je suis le pain vivant qui est descendu du ciel. Si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement ; et le pain que je donnerai, c'est ma chair, que je donnerai pour la vie du monde* »⁴. C'est évidemment le même qui est appelé *pain céleste* ou *pain des Anges* dans la Vulgate de l'Ancien Testament : « *Et Il (Dieu) leur fit pleuvoir la manne pour manger, et Il leur donna le pain du ciel (panem caeli) [...] L'homme mangea le pain des Anges (panem Angelorum)* »⁵ ; ce qui est attesté par le Concile de Trente : « *Se souvenant de la majesté si grande et de l'amour si admirable de notre Seigneur Jésus-Christ, qui a donné sa vie très chère pour prix de notre salut et qui nous a donné sa chair à manger ils (les Chrétiens) croient et vénèrent les saints mystères de son corps et de son sang avec une foi constante et ferme, avec une ferveur de cœur, avec une piété et un respect qui leur permettent de recevoir fréquemment ce pain supersubstantiel* (traduction plus ancienne : *qui est au-dessus de toute substance*, adoptée dans la Vulgate en français d'Allioli). *Qu'il soit vraiment la vie de leur âme et la santé perpétuelle de leur esprit, que, fortifiés par son énergie ils parviennent du cheminement de ce pèlerinage de misère à la patrie céleste, pour manger sans aucun voile le pain des Anges qu'ils mangent maintenant sous les voiles sacrés* »⁶, mais aussi par l'alchimiste Heinrich Khunrath : « *Ce n'est pas sans raison que le Psaume LXXVIII appelle la Manne, le pain des Anges. Car la Manne supernaturellement engendrée par la Sapience Divine est un fruit de la Divine Sapience. Donc la Sapience qui procède de la bouche de Dieu est le vrai pain des Anges, dont ceux-ci se nourrissent suavement. Et parce que Jésus-*

¹ Saint Bonaventure, Breviloquium V-X-4.

² Denzinger, Symboles et Définitions de la Foi Catholique.

³ Paul VI, Encyclique *Mysterium Fidei*.

⁴ Jean VI-35 à 51.

⁵ Psaumes LXXVII-24 & 25, Vulgate.

⁶ Concile de Trente, treizième session - Eucharistie - chapitre 8 (traduction Denzinger).

Christ est le Verbe du Père et la Sapience du Père, il est donc la vraie Manne des Chrétiens croyants »¹.

L'Évangile en occitan donne au passage une précision supplémentaire : « *Dona a nos le nostre pa qui es sobra tota causa (Donne-nous notre pain qui est en plus toutes choses)* »², qui laisse entendre que la matière du Christ, dans le pain transsubstantié, est aussi celle de toutes choses dans l'Univers ; car le Fils est consubstantiel au Père³ et le monde est le corps de Dieu : « *De même qu'un homme assume en rêve un corps issu de sa seule imagination, de même le Seigneur se donne-t-il cet Univers pour corps* »⁴. Il en résulte bien que toute substance est en réalité le pain de Vie qui est toutes choses.

Les physiciens modernes sont en voie de redécouvrir ces curieuses manières de décrire le monde. Deux théories prometteuses s'affrontent actuellement, qui pourraient cependant ne pas être incompatibles ; la première : « *Selon le "réalisme structurel épistémique", nous ne pourrons jamais connaître, mais seulement leurs liens les unes avec les autres [...]. Se pose alors la question suivante : pour quelle raison ne pouvons-nous connaître que les relations entre les choses ? La réponse la plus directe consiste à affirmer que les relations sont tout ce qui existe. Ce saut fait du réalisme structurel une proposition plus radicale, nommée réalisme structurel ontologique* »⁵ ; l'autre : « *Ce que nous nommons couramment un objet pourrait n'être qu'un faisceau de propriétés : couleur, forme, consistance, et ainsi de suite [...]. Quand un enfant voit un ballon et en fait l'expérience pour la première fois, il ne perçoit pas à proprement parler un ballon. Il perçoit une forme ronde, d'une certaine teinte de rouge, d'une consistance élastique. Ce n'est que plus tard qu'il associe ce faisceau de perceptions à un objet cohérent d'un certain type, un ballon. La prochaine fois qu'il verra un ballon, il dira : "Tiens, un ballon !", et il oubliera l'appareil conceptuel qui intervient dans cette perception qui n'est immédiate qu'en apparence. Dans l'ontologie des tropes, nous revenons aux perceptions directes de l'enfance. Dans le monde, les choses ne sont que des faisceaux de propriétés. Un ballon n'est rien de plus que ses propriétés* »⁶. Jésus ne disait-il pas : « *Si vous ne devenez comme les petits enfants, vous n'entrerez pas dans le Royaume des Cieux* »⁷.

Il existe cependant une autre possibilité relevée par saint Jérôme qui, comme on vient de le voir, ne l'a pourtant pas retenue dans la Vulgate : « *Dans l'évangile selon les Hébreux, au lieu de pain "nécessaire pour subsister", j'ai découvert "mahar", c'est-à-dire "du lendemain", si bien que le sens serait : "Donne-nous*

¹ Heinrich Khunrath, Amphithéâtre de l'éternelle Sapience.

² Nouveau Testament occitan, Matthieu VI-11.

³ Symbole de Nicée.

⁴ Haritâyana, Tripurârâhasya, X.

⁵ Dossier Pour la Science, n°85 - octobre/décembre 2014. L'article duquel sont extraites ces deux citations est édifiant dans son intégralité.

⁶ Ibidem.

⁷ Mathieu XVIII-3.

*aujourd'hui notre pain du lendemain", autrement dit "du futur" »¹. Jean Carmignac corrige en : « *Notre pain jusqu'à demain* »², ce qui se rapproche davantage de l'idée de la manne, qu'il fallait récolter pour uniquement la consommer le jour même : « *Moïse leur dit : Que personne n'en laisse jusqu'au matin. Ils n'écouterent pas Moïse, et il y eut des gens qui en laissèrent jusqu'au matin ; mais il s'y mit des vers, et cela devint infect* »³. Cette idée se rapproche du sens donné à ce verset dans la Peshitta : « *Donne-nous ce jour le pain de notre besoin* ». Ce lien avec la manne correspond aussi à une traduction teutonique du VIII^e siècle du Notre Père présentée par Jean Carmignac : « *Donne-nous notre manne quotidienne* », reprise par Dante dans la Divine Comédie : « *Donne-nous aujourd'hui la manne quotidienne* »⁴. Il s'agit donc au bout du compte du pain de vie uniquement valable à l'instant présent, en rapport avec cet autre verset du Sermon sur la montagne : « *Ne vous inquiétez donc pas du lendemain ; car le lendemain aura soin de lui-même. À chaque jour suffit sa peine* »⁵, qu'il faudrait même corriger en : « *Ne vous inquiétez donc pas de l'instant suivant car il aura soin de lui-même. À chaque instant le pain de vie EST* ».*

Ces deux interprétations peuvent être réunies en une seule grâce à Nisargadatta Maharaj et au Vedanta : « *Votre corps a pour fondement la semence provenant de l'union de vos parents, laquelle semence est fécondée dans le ventre de la mère. Cette semence est l'essence de la nourriture consommée par vos parents. Votre corps, en conséquence, est le produit de l'essence de nourriture, et il se sustente de nourriture. Le sens de la présence consciente est le goût, la "nature" de l'essence de nourriture qui constitue le corps. Tout comme le goût sucré est la nature du sucre, qui à son tour est l'essence de la canne à sucre* »⁶. « *Quelque forme que puisse revêtir la nourriture : homme, singe, ver, est sans importance. La conscience est le produit de la nourriture* »⁷. « *De la nourriture sortent tous les êtres ; lorsqu'ils sont nés, ils grandissent avec la nourriture. Elle est mangée par toutes les créatures et elle mange toutes les créatures. Différent de l'âme de l'essence de nourriture, il y a un esprit qui se tient dans le souffle vital* »⁸. Toute matière étant dans le Réel la substance de Dieu, celle à partir de laquelle a été créé le monde, il en est de même de toute forme de nourriture (dont le pain). Comme d'après ces citations la nourriture contient potentiellement l'âme animale, l'*anima* latine, il en résulte bien qu'on parle là du

¹ Jérôme de Stridon, Commentaire sur Matthieu, I-1.

² Jean Carmignac, À l'écoute du Notre Père.

³ Exode XVI-19 & 20.

⁴ Dante, La divine comédie, Purgatoire XI.

⁵ Matthieu VI-34.

⁶ Ramesh Balsekar, Pointers from Nisargadatta Maharaj.

⁷ Nisargadatta Maharaj, entretien du 25/08/79.

⁸ Taittiriya Upanishad.

pain de vie de chaque instant, le principe de vie étant ce qui différencie le présent du passé (et accessoirement du futur), qui est simultanément supersubstantiel.

La traduction de Matthieu VI-12 est : « *Remets-nous nos dettes comme nous-mêmes avons remis à nos débiteurs* » ; cette forme n'a été retenue dans le Notre Père officiel que récemment, la précédente ayant été celle de Luc : « *Pardonne-nous nos péchés* ». Le verbe de la Peshitta correspondant à *remettre*, קוּבַשׁ (*chevouk*), signifie aussi *abandonner, lâcher, pardonner*. Le terme *dette* a pris un sens particulièrement fort en psychanalyse : « *De par l'imposition à l'homme d'un destin, d'une charge des structures parentales, quelque chose est là recouvert qui fait déjà de son entrée dans le monde l'entrée dans le jeu implacable d'une dette* »¹. « *Allons plus loin encore dans l'exploration de la tentative "réparatrice" dont nous parle Freud. Nous allons y voir en effet apparaître les conditions inaugurales qui permettront au sujet de commencer à se concevoir comme le sujet d'une Dette* »². « *La dette symbolique dont le sujet est responsable comme sujet de la parole* »³. Dès que le sujet du langage s'autoproclame centre virtuel de l'être, il emprunte à tort ce statut à la véritable Présence, ce qui instaure dès le départ cette fameuse *dette* ; il entre par la même occasion dans le cycle karmique en s'attribuant la paternité de ses actes et en se prenant pour celui qui reçoit les fruits de la destinée. Le verset du Notre Père pourrait donc signifier : « *Ne nous soumet pas à la Dette fondatrice, comme nous annulons le karma des autres à notre égard* ».

La formule « *Ne nous soumet pas à la tentation* » date de 1966 ; on la trouve par exemple dans la Bible de Jérusalem de 1998, mais elle a créé par la suite beaucoup de polémiques car il semble impie de penser que Dieu puisse tenter qui que ce soit. L'Église a donc récemment décidé de la remplacer par : « *Ne nous laisse pas entrer en tentation* ». Il y a malgré tout deux points importants à considérer par ailleurs : d'une part l'histoire de Job, dans laquelle Dieu a laissé Satan s'en prendre à Job pour prouver sa valeur, ce qui fut pour lui une *épreuve du feu* : le *feu secret* des alchimistes. Dieu a de même laissé Jésus être tenté par Satan dans le désert, ce à quoi les théologiens rétorquent que ce n'est pas la même chose car il était impossible que Jésus soit véritablement tenté. Il est pourtant venu dans une nature humaine de manière totale, sinon à quoi son exemple aurait-il pu servir ? Peut-on imaginer une seule seconde que la vie humaine de Jésus n'aurait été qu'un trucage ? Qu'il aurait eu des privilèges interdits aux autres humains ? Si on assume une nature humaine, on accepte le bon et le mauvais ; on ne fait pas les choses à moitié. Pour prendre un exemple qui rend fous les religieux : Jésus avait un sexe ; il paraît censé que, comme tous

¹ Jacques Lacan, séminaire du 17/05/61.

² Gérard Bazalgette, Dette - surmoi et compassion.

³ Jacques Lacan, La chose freudienne.

les adolescents, il ait eu envie de l'utiliser. Que ce détail ait ensuite paru inutile aux rédacteurs des Évangiles, c'est un peu normal car là n'était pas leur sujet. D'autre part, la tentation est liée à la notion de bien et de mal ; il n'y aurait pas de tentation si le sujet du langage ne s'était pas coupé de sa source. De ce point de vue, c'est Lucifer déchu lui-même qui est soumis à la tentation, de son propre chef. Au bout du compte, comme les sujets du langage ne sont que des personnages fictifs interprétés par Dieu, tout ceci n'est qu'un des aspects du scénario que Dieu a mis au point pour donner du piment au jeu qu'il joue avec lui-même par l'intermédiaire de tous ces protagonistes. Il est donc après coup évident que Jésus ne pouvait pas échouer mais, pour la beauté du jeu, lui-même l'ignorait au moment des faits.

Patrick Calame remarque que le verbe *délivrer* de la Peshitta : « *C'est "patsah" dans "délivre-nous du mal (נצפן נמ אשיב) (patsan men bichā)* ». Ce verbe "patsah" signifie "fendre violemment pour faire une ouverture". C'est le mur de la mort et du silence qui est brisé »¹. Il y aurait ainsi un rapport entre ce verset et la fente du rocher d'Horeb par Moïse², la lance dans le côté de Jésus, et toutes les légendes de dragons percés d'un coup de lance ou d'épée. Il y a par ailleurs à la fin de cette sentence une petite différence selon les versions, où le grec semble demander la délivrance de *quelqu'un* : *le malin* ou *le méchant*, tandis que le latin souhaite plutôt celle d'un principe : *le mal*. Le catéchisme officiel catholique a ajouté une majuscule au principe pour en faire une personne : « *Dans cette demande, le Mal n'est pas une abstraction, mais il désigne une personne, Satan, le Mauvais, l'ange qui s'oppose à Dieu* »³ ; tandis que les Cathares préféraient s'en tenir au principe : « *Deliura nos de mal* ». Il paraît donc naturel qu'un ecclésiastique de haut rang puisse y croire, ou au moins faire semblant, mais le cardinal Ratzinger (avant de devenir Benoît XVI) a lancé un jour une affirmation laissant entendre qu'il savait de quoi il parlait : « *Quoi qu'en disent certains théologiens, le Diable est, pour la foi chrétienne, une présence mystérieuse mais bien réelle, personnelle et pas seulement symbolique* »⁴ ; et Luther le voyait : « *Il m'arriva une fois de m'éveiller en sursaut vers le milieu de la nuit : Satan était là qui, sans tarder, ouvrit la discussion* »⁵. On peut donc se poser le problème de l'existence concrète ou non du Diable, en reprenant le trait d'humour de Baudelaire : « *La plus belle des ruses du Diable est de vous persuader qu'il n'existe pas* »⁶.

Ceci étant, si l'on en croit des ufologistes comme Jacques Vallée ou Jean Sider, il existerait des êtres, probablement interdimensionnels, possédant la faculté de

¹ Patrick Calame, Les Évangiles dans la langue de Jésus.

² Nombres XX-11.

³ Catéchisme de l'Église catholique, 2851.

⁴ Joseph Ratzinger, Entretien sur la foi.

⁵ Martin Luther, La Conférence entre Luther et le diable au sujet de la messe.

⁶ Charles Baudelaire, Le joueur généreux.

faire apparaître les images de leur choix à n'importe quel humain qu'ils auraient pris pour cible ; rien ne leur interdirait donc de matérialiser le Diable devant les yeux ébahis de leur victime. On peut ensuite se poser la question de leurs motivations : juste pour s'amuser, pour prendre le pouvoir sur Terre comme le pense par exemple David Icke, voire pour se nourrir : « *Je crois que l'on nous pêche. Des gastronomes d'Ailleurs nous prisent peut-être [...] Je pense que nous sommes du bétail. Que nous appartenons à quelque chose* »¹. Ça ressemble à ce que disait déjà Platon : « *Nous, les humains, sommes dans une sorte de prison qu'il nous est défendu de quitter sans permission [...] Les dieux sont nos gardiens et nous, les humains, formons une partie des troupeaux que les dieux possèdent* »².

Le fin mot de l'histoire tient en ceci que seule la Conscience de Dieu existe réellement ; ceux qui pensent avoir une existence individuelle autonome sont tombés dans la vision du monde imposée par le *péché originel*. Il en résulte que, même si de tels êtres existent, il ne s'agit que d'un aspect particulier du scénario divin réservé à ceux avec qui il interfère. Le scénario est ainsi fait que l'existence ou non de ces êtres est sans importance pour ceux qui n'ont aucun contact avec eux ; c'est un peu comme un rêve dans lequel il n'y aurait rien derrière la porte des toilettes tant que personne ne l'aurait ouverte. Il est curieux à ce propos que, comme l'avait remarqué Ann Druffel en parlant des abductions (enlèvements aliens) : « *Le fait que le nom de Dieu, énoncé en anglais par Melissa MacLeod ou en Farsi par Timur, peut chasser une entité effrayante, est pour le moins une information intéressante* »³ ; ça fait partie du jeu : un simple mot peut mettre fin à une manifestation virtuelle. Tout ça n'est finalement que du langage : « *Celui qui croit faire le mal est fou* »⁴. « *Produire du mal en y croyant, c'est subir le Samsâra (le monde de l'illusion) pour rien. Faire le bien en y croyant, c'est se donner beaucoup de mal pour pas grand-chose* »⁵.

Être délivré du mal c'est donc être aussi délivré du bien, régurgitation du fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal. C'est *fendre le corps du dragon* pour en extirper l'âme et l'esprit que représentent les deux liquides s'écoulant hors du corps de Jésus après sa mort.

La dernière formule de Matthieu, donnée par Louis Segond : « *Car c'est à toi qu'appartiennent, dans tous les siècles, le règne, la puissance et la gloire* »⁶, n'apparaît pas dans de nombreuses traductions de l'Évangile car absente des codex originaux utilisés habituellement. On l'appelle la *doxologie*, du grec δόξα (*doxa* : gloire) et λόγος (*logos* : parole), littéralement : *parole de gloire*, formule de

¹ Charles Fort, Le livre des damnés.

² Platon, Phédon, 62b.

³ Ann Druffel, How to defend yourself against alien abduction, 8.

⁴ Proverbes XXIV-8.

⁵ Houang-po, Tch'ouan-sin fa-yao.

⁶ Matthieu VI-13.

louange célébrant la gloire de Dieu. Elle se trouve malgré tout dans d'anciennes versions grecques ou latines de l'Évangile, la Peshitta et quelques Bibles cathares¹. Deux des trois propriétés divines de la doxologie sont cités dans la version du Notre Père de la Didachè (VIII-3) : « *Notre Père qui es au Ciel, que Ton Nom soit sanctifié, que Ton règne arrive, que Ta volonté soit faite sur la Terre comme au Ciel; donne-nous aujourd'hui notre pain quotidien et remets-nous notre dette comme nous remettons (la leur) à nos débiteurs et ne nous induis pas dans la tentation, mais délivre-nous du mal, car à Toi appartiennent la **puissance** et la **gloire** pour les siècles* » ; tandis que les trois sont présentes dans les Constitutions Apostoliques (III-18 & VII-24). On les trouve aussi dans le livre de l'Apocalypse, où le *salut* vient remplacer le *règne* : « *Le salut (salus), la gloire (gloria), et la puissance (virtus) sont à notre Dieu* »² ; de même dans le livre de Daniel (en mélangeant les versions hébraïques, grecques et latines) : « *Je regardai pendant mes visions nocturnes, et voici, sur les nuées des cieus arriva quelqu'un de semblable à un fils de l'homme ; il s'avança vers l'ancien des jours, et on le fit approcher de lui. On lui donna la puissance (Vulgate : potestatem), la gloire (grec : δόξα (doxa)) et le règne (hébreu : מלכו ; latin : regnum)* »³.

Il a été remarqué par certains que ces caractéristiques correspondaient curieusement à trois des *Séphirot* kabbalistiques : *Malkhouth* (מלכות, *règne*), *Hod* (הוד, *puissance*) et *Guébourah* (גבורה, *gloire*). En cherchant les conjonctions les plus parfaites possibles dans les trois langues sacrées (Hébreu, Grec, Latin), en acceptant *gloriam* à la place de *gloria* et en prenant *virtus* dans la *Vetus Latina* au lieu de la *Vulgate*⁴, il ne reste étonnamment qu'un seul verset biblique pour chaque Séphirot : « *Ton **règne** est un règne de tous les siècles, et ta domination subsiste dans tous les âges* »⁵. « *En Dieu résident la sagesse et la **puissance**. Le conseil et l'intelligence lui appartiennent* »⁶. « *Sa **gloire** est grande à cause de ton secours ; tu places sur lui l'éclat et la magnificence* »⁷.

Le premier terme, le *règne*, est simple à comprendre à la lumière du verset : « *Mon Royaume n'est pas de ce monde* »⁸ ; on entend par là qu'il ne s'agit en aucun cas du monde tel que le conçoit le langage après la chute d'Adam, le *Symbolique* au sens lacanien du terme : « *Le langage n'est concevable que comme un réseau, un filet sur l'ensemble des choses, sur la totalité du réel. Il inscrit sur le plan du réel cet autre plan que nous appelons ici le plan du symbolique [...] Le signifiant engendre un monde, le monde du sujet qui parle* »⁹.

¹ Rituel Cathare latin de Lyon.

² Apocalypse XIX-1.

³ Daniel VII-13 & 14.

⁴ Il n'y aurait pas de solution avec *virtus* sinon, mais avec *potentia* (1 Chroniques XXIX-11).

⁵ Psaumes CXLV-13.

⁶ Job XII-13.

⁷ Psaumes XXI-6.

⁸ Jean XVIII-36.

⁹ Jacques Lacan, séminaires des 30/06/54 & 19/12/62.

Dieu règne sur le monde réel, dont les sens ne donnent qu'un aperçu discontinu, qui plus est réduit par l'interprétation mentale qui en est faite. On voit par exemple une rose rouge au doux parfum dont la tige verte pique les doigts ; on en reçoit donc, avant même de citer son nom, un certain nombre d'informations indépendantes : les couleurs, la forme, l'odeur et la douleur, manifestées dans l'Imaginaire lacanien (*le perçu*). Il y a pourtant fort à parier qu'il existe dans le Réel d'autres caractéristiques qui échappent à nos sens et aux appareils de mesure les complétant, le réel de la rose étant un tout qui nous échappe.

Le second terme est *la puissance* ; il a ceci de particulier qu'il est illustré par le latin *virtus*, et non *potentia* comme on aurait pu s'y attendre. En effet, bien que *virtus* soit traduit par *puissance* dans le premier chapitre de Luc, il se trouve aux côtés de *potentia* dans 1 Chroniques XXIX-12, où l'abbé Glaire le rend par *force* et réserve le mot *puissance* pour *potentia*. Selon le dictionnaire de Félix Gaffiot, *virtus* signifie aussi : *mérite, valeur, vertu, perfection morale*. Dieu est plus que simplement *puissant*, il est *omnipotent* (ou *omnipuissant*). Il faudrait donc considérer ici un sens plus en rapport avec le verset : « *Il n'y a de bon que Dieu seul* »¹, à savoir : « *Il n'y a de parfait que Dieu seul* » ; ou bien reprendre un verset de La Vie Impersonnelle : « *Celui qui se tourne vers l'avenir dans l'attente de sa perfection finale est enchaîné au passé et ne peut jamais être libre ; jusqu'à ce que son mental cesse d'être ainsi absorbé par les conséquences de ses actes, et Me (Dieu) reconnaisse comme le seul agissant* »², dont on déduit : « *Il n'y a d'"agissant" que Dieu seul* ». Autrement dit, à Dieu seulement appartiennent la perfection et le pouvoir d'agir (en quelque circonstance que ce soit).

Le troisième terme est *la gloire*, la δόξα (*doxa*) grecque, qui signifie aussi : *opinion, croyance, connaissance acquise ou honneur*. Il faut savoir en premier lieu que cette gloire apparaît comme une lumière insupportable au commun des mortels : « *L'aspect de la gloire de l'Éternel était comme un feu dévorant sur le sommet de la montagne* »³. « *Si le ministère de la mort, gravé avec des lettres sur des pierres, a été glorieux, au point que les fils d'Israël ne pouvaient fixer les regards sur le visage de Moïse, à cause de la gloire de son visage, bien que cette gloire fût passagère, combien le ministère de l'Esprit ne sera-t-il pas plus glorieux !* »⁴. Elle suffit à éclairer la nouvelle Jérusalem : « *La ville n'a besoin ni du Soleil ni de la Lune pour l'éclairer ; car la gloire de Dieu l'éclaire, et l'agneau est son flambeau* »⁵. Tout le monde l'aurait possédée au départ, mais l'aurait perdue après la chute : « *Au début, il y a une tunique de lumière à la*

¹ Marc X-18.

² La Vie Impersonnelle, XIII-12.

³ Exode XXIV-17.

⁴ 2 Corinthiens III-7 & 8.

⁵ Apocalypse XXI-23.

*ressemblance de l'en-haut, après qu'ils fautèrent, il y a une tunique de peau »¹. « Ils sont devenus fous ; et ils ont changé la gloire du Dieu incorruptible en images représentant l'homme corruptible, des oiseaux, des quadrupèdes, et des reptiles. C'est pourquoi Dieu les a livrés à l'impureté, selon les convoitises de leurs cœurs ; en sorte qu'ils déshonorent eux-mêmes leurs propres corps ; eux qui ont changé la vérité de Dieu en mensonge, et qui ont adoré et servi la créature au lieu du Créateur, qui est béni éternellement. Amen ! »². Ce verset explique clairement que le monde tel que nous le concevons, peuplé d'objets, d'animaux, de plantes et d'humains corporifiés n'est qu'un fantasme dû à la chute du mauvais côté du mur du langage. Ceci étant, Dieu étant omniscient, il devait le savoir ; tout ceci faisait donc partie d'un plan préétabli où Dieu a joué à s'être perdu dans l'Univers de la multiplicité afin de mieux pouvoir s'y retrouver. C'est une manière de passer le temps similaire à ce que nous faisons nous-mêmes quand nous nous asseyons au cinéma pour voir un film, quoiqu'en beaucoup plus sophistiqué : « L'existence toute entière est le passe-temps de l'Être »³. Des films comme *Total Recall* permettent d'entrevoir ce que pourrait vivre quelqu'un dont on modifie artificiellement les perceptions. Sauf que, concernant Dieu, il faut en multiplier l'effet par la multitude d'êtres vivants peuplant l'Univers, à travers leurs différents moyens de perception et de compréhension du monde ; un peu comme si, dans *Total Recall*, le héros vivait une simulation simultanément dans tous les personnages.*

Le jeu consiste donc à retrouver cette gloire : « *Nous tous qui, le visage découvert, contemplons comme dans un miroir la gloire du Seigneur, nous sommes transformés en la même image, de gloire en gloire, comme par le Seigneur, l'Esprit* »⁴ ; ce qui n'est possible qu'en décryptant la vie alchimique de Jésus : « *Les souffrances du temps présent ne sauraient être comparées à la gloire à venir qui sera révélée pour nous* »⁵. Il faut donc pour ce faire symboliquement mourir car : « *Christ est ressuscité des morts par la gloire du Père* »⁶ ; et : « *Quand Christ, votre vie, paraîtra, alors vous paraîtrez aussi avec lui dans la gloire* »⁷. Ce n'est donc qu'après que la gloire de Dieu ait revivifié le corps mort qu'il peut se transmuter en corps glorieux : « *Notre cité à nous est dans les Cieux, d'où nous attendons aussi comme Sauveur le Seigneur Jésus Christ, qui transformera le corps de notre humiliation, en le rendant semblable au corps de sa gloire, par le pouvoir qu'il a de s'assujettir toutes choses* »⁸. « *Le Christ est ressuscité avec son propre corps : "Regardez mes mains et mes*

¹ Zohar - Le livre de Ruth, 78c.

² Romains I-22 à 25.

³ Karl Renz, *Le Tao Radical*, 79.

⁴ 2 Corinthiens III-18.

⁵ Romains VIII-18.

⁶ Romains VI-4.

⁷ Colossiens III-4.

⁸ Philippiens III-20 & 21.

pieds : c'est bien moi" (Luc XXIV-39) ; mais Il n'est pas revenu à une vie terrestre. De même, en Lui, "tous ressusciteront avec leur propre corps, qu'ils ont maintenant" (Concile de Latran IV), mais ce corps sera "transfiguré en corps de gloire" (Philippiens III-21), en "corps spirituel" (1 Corinthiens XV-44) »¹.

En suivant Jean Carmignac sur le début de la prière, il deviendrait possible de le relier à la doxologie. Il traduit en effet : « *Que ton nom soit glorifié* »², ce qui est évidemment à mettre en relation avec la gloire, à l'instar du verset : « *Père, glorifie ton nom ! Et une voix vint du ciel : J'ai glorifié, et je glorifierai encore* »³. Dans ce verset de Jean, le Fils parle au présent, tandis que le passé et le futur sont réservés au Père ; on se rapprocherait davantage de la tradition sur la Révélation en accordant le passé au Père, le présent au Fils et le futur à l'Esprit. Cette propriété apparaît plus clairement dans le texte latin, qui la rapproche de cette déclaration du Fils dans l'Apocalypse : « *Je suis l'alpha et l'oméga, dit le Seigneur Dieu, celui qui est, qui était, et qui vient, le Tout-Puissant* »⁴. Ceci prend tout son sens quand on considère en plus que le nom de Dieu dans l'Exode III-14 est "*Je Suis*". Le latin utilise par ailleurs pour dire *glorifier* un terme qui ne contient pas le mot *gloria*, mais *clarifica*, le sens étymologique qui s'en est transmis en français étant plutôt : *clarifier, mettre en lumière*.

Le « *Que ton règne vienne* » est sans ambiguïté. Il reste : « *Que ta volonté soit faite* » ; qu'il faudrait associer à la puissance, ce qui n'est pas incongru tant n'est puissant que celui qui peut à sa guise accomplir sa volonté.

En allant au bout de tous ces raisonnements, l'oraison dominicale deviendrait : « *Père céleste. Que ta gloire clarifie ton nom ("Je Suis"), que ton règne vienne, que ta puissance accomplisse ta volonté ; les trois sur la Terre comme au Ciel. Donne-nous le pain de vie de chaque instant. Remets-nous la Dette fondatrice, comme nous annulons le karma des autres à notre égard. Ne nous laisse pas entrer dans l'identification à l'ego, mais délivre-nous du fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal* ».

Il reste après ces grands thèmes quelques dernières perles dans le Sermon sur la montagne : « *L'œil est la lampe du corps* ».⁵ « *Vous ne pouvez servir Dieu et Mamon* »⁶. « *Ne dites pas : Que mangerons-nous ? Que boirons-nous ? De quoi serons-nous vêtus ? Car toutes ces choses, ce sont les païens qui les*

¹ Catéchisme de l'Église catholique, 999.

² Jean Carmignac, À l'écoute du Notre Père.

³ Jean XII-28.

⁴ Apocalypse I-8.

⁵ Matthieu VI-22.

⁶ Matthieu VI-24.

recherchent. Votre Père céleste sait que vous en avez besoin. Cherchez premièrement le royaume et la justice de Dieu ; et toutes ces choses vous seront données par-dessus. Ne vous inquiétez donc pas du lendemain ; car le lendemain aura soin de lui-même. À chaque jour suffit sa peine »¹. « Ne jugez point, afin que vous ne soyez point jugés. Car on vous jugera du jugement dont vous jugez, et l'on vous mesurera avec la mesure dont vous mesurez. Pourquoi vois-tu la paille qui est dans l'œil de ton frère, et n'aperçois-tu pas la poutre qui est dans ton œil ? »². « Demandez, et l'on vous donnera ; cherchez, et vous trouverez ; frappez, et l'on vous ouvrira. Car quiconque demande reçoit, celui qui cherche trouve, et l'on ouvre à celui qui frappe »³.

¹ Matthieu VI-31 à 34.

² Matthieu VII-1 à 3.

³ Matthieu VII-7 & 8.

- X - Mission.

La mission première de Jésus a été d'illustrer le Grand-Œuvre alchimique sous la forme d'une existence parfaite : « *Je suis né et je suis venu dans le monde pour rendre témoignage à la vérité* »¹. Ce n'est cependant pas la version officielle, qui consiste à plutôt dire qu'il est venu pour sauver l'humanité : « *Le Fils de l'homme est venu, non pour perdre les âmes des hommes, mais pour les sauver* »². Ceci en compensant les péchés des hommes par son sacrifice, une sorte de rachat de karma global : « *L'amour de Dieu a été manifesté envers nous en ce que Dieu a envoyé son Fils unique dans le monde, afin que nous vivions par lui. Et cet amour consiste, non point en ce que nous avons aimé Dieu, mais en ce qu'il nous a aimés et a envoyé son Fils comme victime expiatoire pour nos péchés* »³.

Il faut cependant savoir que ce n'est pas Jésus qui a fait cette dernière déclaration ; lui-même n'a jamais parlé de péchés : « *Le Fils de l'homme est venu, non pour être servi, mais pour servir et donner sa vie comme la rançon de plusieurs* ». Sortir de l'état de chute causé par la consommation du fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal consiste entre autres à ne plus juger en termes de bien ni de mal ; auquel cas, qu'est-ce qu'un péché ? « *Je suis venu comme une lumière dans le monde, afin que quiconque croit en moi ne demeure pas dans les ténèbres. Si quelqu'un entend mes paroles et ne les garde point, ce n'est pas moi qui le juge ; car je suis venu non pour juger le monde, mais pour sauver le monde* »⁴. En effet : « *C'est à cause d'une erreur que le monde apparut* »⁵ ; et : « *Il est de la nature même de l'erreur de disparaître quand elle est vue* »⁶. Même quand il dit : « *Je ne suis pas venu appeler à la repentance des justes, mais des pécheurs* »⁷, il ne s'agit pas de racheter les péchés des pécheurs, mais seulement de les éclairer pour qu'ils comprennent que le nom pécheur n'a de sens que dans le monde de la chute : « *Je suis la lumière du monde* »⁸. Les

¹ Jean XVIII-37.

² Luc IX-56.

³ 1 Jean IV-9 & 10.

⁴ Jean XII-46 & 47.

⁵ Évangile selon Philippe, 76.

⁶ Nisargadatta Maharaj, Je Suis, 88.

⁷ Luc V-32.

⁸ Jean VIII-12.

paroles de Jean-Baptiste : « *Voici l'Agneau de Dieu, qui ôte le péché du monde* »¹, ne signifie pas que Jésus supprime des actes mais qu'il retire le mot *péché* du vocabulaire (du monde *symbolique*, au sens lacanien du terme) : « *L'Impersonnel qui pénètre tout n'admet ni le péché ni la vertu de quiconque* »². Le texte grec, au contraire du latin, utilise d'ailleurs là des termes beaucoup plus justes puisque *ἀμαρτίαν* (*amartian*), le *péché* de Jean I-29, signifie aussi *erreur*, et *ἀμαρτωλούς* (*amartolous*), le *pécheur* de Luc V-32, est plutôt *quelqu'un qui se trompe*.

En second lieu, ce n'est pas lui qui a pris la décision de venir sur Terre pour accomplir telle ou telle tâche : « *Je ne suis pas venu de moi-même* »³. En effet, comme on l'a déjà noté au chapitre du Sermon sur la montagne : « *Je ne suis ni celui qui agit, ni celui qui goûte le résultat de l'acte [...] Je n'agis pas, pourtant j'accomplis différentes actions. Je suis au-delà de l'illusoire déploiement des phénomènes* »⁴.

Une fois ceci établi, il en a profité pour guérir des malades : « *L'Esprit du Seigneur est sur moi, Parce qu'il m'a oint pour annoncer une bonne nouvelle aux pauvres ; Il m'a envoyé pour guérir ceux qui ont le cœur brisé, Pour proclamer aux captifs la délivrance, Et aux aveugles le recouvrement de la vue, Pour renvoyer libres les opprimés, Pour publier une année de grâce du Seigneur* »⁵ (en sachant qu'il a fait cette déclaration à l'âge de douze ans d'après le livre d'Esaië). « *Les aveugles voient, les boiteux marchent, les lépreux sont purifiés, les sourds entendent, les morts ressuscitent, et la bonne nouvelle est annoncée aux pauvres* »⁶. Il semble d'après ce qui précède que ces guérisons aient apporté une sorte de *preuve* de la véritable nature de Jésus. Georges Roux, qui pensait être le Fils envoyé de Dieu pour notre époque, à tel point qu'il était surnommé *le Christ de Montfavet*, disait : « *Ne peut plus prétendre parler au Nom de Dieu qui n'apporte la preuve du Don de guérison* »⁷. Ses écrits ne peuvent malheureusement pas être pris au sérieux, ne serait-ce qu'à cause d'une fâcheuse tendance à prendre son ego pour le Fils. Pourtant, comme on l'a dit dans le chapitre sur le Baptême dans le Jourdain, Jésus n'a pas d'autre pouvoir que celui d'espérer que le Père réalisera ses vœux : « *Père, je te rends grâce de ce que tu m'as exaucé* »⁸. « *Une femme atteinte d'une perte de sang depuis douze ans s'approcha par derrière, et toucha le bord de son vêtement. Car elle disait en*

¹ Jean I-29.

² Bhagavad Gita, V-15.

³ Jean VII-28.

⁴ Avadhuta Gita.

⁵ Luc IV-18 & 19.

⁶ Matthieu XI-7.

⁷ Georges Roux, Mission Divine.

⁸ Jean XI-41.

*elle-même : Si je puis seulement toucher son vêtement, je serai guérie. Jésus se retourna, et dit, en la voyant : Prends courage, ma fille, ta foi t'a guérie. Et cette femme fut guérie à l'heure même*¹. Il en allait pareillement de Nisargadatta Maharaj : « *Je reçois tous les jours des lettres provenant des milliers de personnes qui me connaissent. Je ne réponds jamais à aucune mais quand j'ai eu connaissance du contenu de ces lettres, quand une infortune a été exposée devant moi, bien que je ne fasse rien, elle se trouve résolue* »². Ça n'est donc pas une fin en soi.

Il semble par contre que les véritables pouvoirs lui aient été octroyés après sa résurrection, probablement juste avant l'Ascension : « *Tout pouvoir m'a été donné dans le Ciel et sur la Terre* »³. Ce n'est pas ce qu'il disait avant : « *Toutes choses m'ont été données par mon Père* »⁴. On pourrait éventuellement discuter de Jean XVII-2 : « *Tu (le Père) lui (le Fils) as donné pouvoir sur toute chair, afin qu'il accorde la vie éternelle à tous ceux que tu lui as donnés* » ; mais il s'agit manifestement là d'un pouvoir qui ne concerne que le futur. Même saint Paul s'accorde à dire que l'omnipotence du Christ n'est pas encore visible : « *Tu as mis toutes choses sous ses pieds. En effet, en lui soumettant toutes choses, Dieu n'a rien laissé qui ne lui fût soumis. Cependant, nous ne voyons pas encore maintenant que toutes choses lui soient soumises* »⁵.

Il faut plutôt s'interroger sur le sens alchimique de cette hypothétique nécessité : « *Obtenue sous forme de cristal, ou poudre rouge, "volatile" et fusible, la pierre philosophale devient pénétrante et idoine à "guérir les lépreux", c'est-à-dire à transmuter en or les métaux vulgaires que leur oxydabilité rend inférieurs, imparfaits, "malades ou infirmes"* »⁶. « *L'étudiant n'ignore plus maintenant que la Pierre Philosophale est l'enjeu du Grand-Œuvre, qu'elle est la Médecine Universelle, et non pas seulement l'agent de la transmutation des métaux inférieurs en argent ou en or* »⁷. Le don de guérison est donc lui aussi une allégorie ; même s'il paraît charitable de soigner les maladies corporelles, il l'est bien plus encore de transmettre l'Éveil à son semblable. Mieux vaut vivre dans l'Éveil avec une infirmité corporelle que dans le monde de la chute en parfaite intégrité physique ; à tel point que le second patriarche Zen a préféré perdre un bras plutôt que renoncer à l'Illumination (il se serait juste fait une entaille selon d'autres sources). Il est d'ailleurs remarquable qu'il ne soit plus question de guérisons dans l'Évangile pendant la période intermédiaire entre la résurrection et l'Ascension.

¹ Matthieu IX-20 à 22.

² Nisargadatta Maharaj, entretien du 20/12/78.

³ Matthieu XXVIII-18.

⁴ Matthieu XI-27, Luc X-22.

⁵ Hébreux II-8.

⁶ Fulcanelli, Le Mystère des Cathédrales.

⁷ Eugène Canseliet, L'Alchimie expliquée sur ses textes classiques, II.

La mission de Jésus comportait par ailleurs quelques curiosités : « *Ne croyez pas que je sois venu apporter la paix sur la Terre ; je ne suis pas venu apporter la paix, mais l'épée. Je suis venu mettre la division entre l'homme et son père, entre la fille et sa mère, entre la belle-fille et sa belle-mère* »¹. « *Pensez-vous que je sois venu apporter la paix sur la Terre ? Non, vous dis-je, mais la division* »². Cette épée est « *l'épée de l'Esprit, qui est la parole de Dieu* »³, qui divise l'humanité entre ceux qui ont compris cette parole en recevant l'Esprit, et les autres. Elle est aussi celle qui garde l'entrée du jardin d'Eden, ou monde d'eau : « *Il mit à l'orient du Jardin d'Eden les chérubins qui agitent une épée flamboyante, pour garder le chemin de l'Arbre de Vie* »⁴ ; en n'oubliant pas que Lucifer est un chérubin : « *Tu étais un chérubin protecteur, aux ailes déployées* »⁵.

Enfin, autre sujet de la mission de Jésus : « *Je suis venu jeter un feu "sur" la Terre* »⁶ ; il s'agit à n'en pas douter du feu de la Pentecôte. Le mot *sur* vient du grec ἐπί (*epi*), mais d'autres manuscrits, comme le codex de Bèze utilisent le mot εἰς (*eis*) qui veut dire *dans* ; le latin *in* de la Vulgate a les deux sens tout en étant plus proche de *dans*. L'hébreu retraduit cette préposition par ׀ qui signifie aussi *dans*. Le verset n'a plus alors tout à fait la même signification car « *le feu "dans" la terre* » est celui des Enfers. On se trouverait ainsi là avec l'ange de feu Lucifer lorsqu'il est tombé dans l'Hadès, ou bien l'étoile flamboyante des Mages qui est entrée dans la grotte de la nativité.

Patrick Calame propose autre chose : « *"Je suis venu mettre le feu sur la Terre, et que désiré-je, sinon qu'il brûle déjà". Qu'il brûle : "Hébbat". de la racine "hab" qui signifie "brûler" et "aimer d'un amour brûlant". C'est le feu de l'amour* »⁷. Les deux interprétations ne sont pas forcément incompatibles : le feu de l'Enfer a certainement un rapport avec le feu de la passion.

On conclura en évoquant la mission que Jésus transmet à ses disciples : « *Allez, prêchez, et dites : Le Royaume des Cieux est proche. Guérissez les malades, ressuscitez les morts, purifiez les lépreux, chassez les démons* »⁸. Un des problèmes des Éveillés-pour-soi consiste en leur souhait de vouloir sauver les autres par tous les moyens en leur possession, qu'on pourrait appeler *l'esprit missionnaire* : « *Après ma réalisation, je conservais de l'intérêt, je rassemblais des gens, ils m'intéressaient, j'avais envie de leur communiquer mes lumières*

¹ Matthieu X-34 & 35.

² Luc XII-51.

³ Ephésiens VI-17.

⁴ Genèse III-24.

⁵ Ézéchiel XXVIII-14.

⁶ Luc XII-49.

⁷ Patrick Calame, Les Évangiles dans la langue de Jésus.

⁸ Matthieu X-7 & 8.

mais cela n'existe plus »¹. Ce n'est pas pour autant qu'un Éveillé n'ayant plus l'esprit missionnaire va refuser de donner son enseignement à qui le lui demande : « *Mon gourou avait l'habitude de dire : "On peut donner de la nourriture, des vêtements, un abri, du savoir, de l'affection. Mais le don le plus haut, c'est l'évangile de l'Éveil". Une fois entendu, l'évangile de la réalisation du Soi ne sera jamais oublié. Il attendra, comme une graine déposée dans le sol, la saison propice où il germera et deviendra un arbre puissant* »². Celui qui sait sans l'ombre d'un doute que Dieu est le seul Être réel dans toutes les formes de vie, ne cherchera pas à intervenir égotiquement dans le script divin, pas plus qu'il ne refusera d'honorer ce scénario si transmettre sa parole en fait partie.

¹ Nisargadatta Maharaj, entretien du 02/01/79.

² Nisargadatta Maharaj, Je Suis, 40 & 41.

- XI - Décapitation.

Revoyons d'abord la chronologie des événements : Jean-Baptiste est arrêté parce qu'il reproche à Hérode d'avoir épousé la femme de son frère¹, avant que Jésus ne revienne des tentations dans le désert. Il passe un certain temps en prison, d'où il envoie ses disciples demander à Jésus : « *Es-tu celui qui doit venir ?* »². Après avoir répondu, Jésus fait son éloge : « *Parmi ceux qui sont nés de femmes, il n'y en a point de plus grand que Jean* »³ ; et : « *C'est lui qui est l'Élie qui devait venir* »⁴. La nièce d'Hérode réclame ensuite la tête de Jean au cours d'une fête et il est décapité⁵. Le symbolisme de la tête coupée est important dans le déroulement du Grand-Œuvre : « *Ôte la tête à cet homme noir, coupe la tête au corbeau ; c'est-à-dire, blanchis notre sable. En ce bois il y a une bête, qui est toute couverte de noirceur, si quelqu'un lui coupe la tête, alors elle perdra sa noirceur, et vêtira la couleur très blanche. La noirceur s'appelle la tête du corbeau, laquelle ôtée à l'instant vient la couleur blanche, alors, ce corps est appelé sans tête* »⁶. La première étape du Grand-Œuvre, la putréfaction, qui est encore appelée la *tête du corbeau*, est censée être longue⁷ ; elle se termine par la décapitation. Les deux parties de la matière, ainsi séparées, ont chacune leur rôle à jouer dans la poursuite de l'Œuvre : « *L'artiste, à ses débuts, se tromperait grossièrement, si l'idée lui venait qu'il fallût rejeter comme inutile et sans valeur, ce chaos surprenant et curieusement homogène, lequel est aussi dénommé la "tête morte" — caput mortuum* »⁸. D'après Eugène Canseliet, le mot grec pour désigner l'apôtre Pierre, *Céphas*⁹, viendrait de *képhalé* qui signifie *tête* ; d'où la phrase des Psaumes, reprise par Jésus au compte de son disciple : « *La "pierre" qu'on rejetée les bâtisseurs est devenue la "tête" de l'angle* »¹⁰. Cette dernière propriété est aussi présente lors de la

¹ Luc III-19.

² Matthieu XI-3. Curieuse question de la part de quelqu'un qui disait : « *J'ai vu et j'ai rendu témoignage qu'il est le Fils de Dieu* » (Jean I-34).

³ Luc VII-28.

⁴ Matthieu XI-14.

⁵ Luc IX-9.

⁶ Nicolas Flamel, *Écrits alchimiques*, éditions Les Belles Lettres, 1993, p. 56.

⁷ Le Chevalier inconnu, *Trois anciens traités alchimiques*, éditions Jean-Jacques Pauvert, 1975, p. 43.

⁸ Eugène Canseliet, *L'Alchimie expliquée sur ses Textes classiques*, éditions Pauvert, 1972, p. 205.

⁹ Jean I-42.

¹⁰ Psaumes CXVIII-22, Matthieu XXI-42.

crucifixion, qui se déroule à point nommé au *lieu du crâne* (*Golgotha*), où le corps de Jésus joue le rôle du corbeau¹, celui-ci étant appelé plus tard à disparaître du tombeau. Ceci étant, lorsque l'Esprit descendra remplacer Jésus après l'Ascension, c'est Pierre qui deviendra son réceptacle privilégié en tant que chef de l'Église et possesseur des clés du Paradis² : « *Je te dis que tu es Pierre, et que sur cette pierre je bâtirai mon Église, et que les portes du séjour des morts ne prévaudront point contre elle. Je te donnerai les clefs du Royaume des Cieux : ce que tu lieras sur la Terre sera lié dans les Cieux, et ce que tu délieras sur la Terre sera délié dans les Cieux* »³. C'est un peu comme si un rêveur était à la fois conscient d'être dans son lit en train de fabriquer un rêve, et dans le rêve en train de le vivre, avec la possibilité de placer son centre de conscience dans l'un ou l'autre selon son bon plaisir.

Ainsi, la noirceur du corbeau doit devenir la blancheur de la colombe, situation analogue à celle de la fin du déluge de Noé : « *Quand, dans ta maison, les noirs corbeaux auront enfanté les blanches colombes, alors tu seras nommé le sage* »⁴. Cette opération ne doit par ailleurs pas se dérouler une seule fois, comme en témoigne l'alchimiste Le Breton : « *Il y a quatre putréfactions dans l'Œuvre* »⁵. Il y en a déjà eu une lors du massacre des Innocents ou de la circoncision, et il y en aura une autre pendant la crucifixion. Celle-ci sera immédiatement suivie de la multiplication des pains par Jésus⁶, conformément au bon déroulement de l'Œuvre : « *La "tête du corbeau" est suivie d'une troisième multiplication* »⁷.

Jésus déclame le célèbre Sermon sur la montagne entre l'arrestation de Jean et son exécution, dont une particularité importante est de reprendre certains thèmes de l'Ancien Testament, dont plusieurs des dix commandements ; Jésus modernise la loi sans pour autant la modifier : « *Il ne disparaîtra pas de la loi un seul iota ou un seul trait de lettre* »⁸. Lacan nous permet de mieux comprendre le rapport entre la loi et l'histoire de Jean-Baptiste : « *La loi, pour s'instaurer comme loi, nécessite comme antécédent la mort de celui qui la supporte [...] Le Père symbolique en tant qu'il signifie cette Loi est bien le Père mort* »⁹. Ici, c'est Jean-Baptiste qui représente la partie à éliminer de la matière

¹ On peut noter à ce propos que Nicolas Flamel représente dans ses Figures hiéroglyphiques une croix sur laquelle est cloué un serpent, ce dernier étant un symbole analogue au corbeau (Le Livre d'Abraham le Juif, Fol. 14, Nicolas Flamel, Écrits Alchimiques, éditions Les Belles Lettres, 1993).

² C'est historiquement un peu plus compliqué que ça car il y avait à l'époque concurrence entre l'Église de Jérusalem, administrée par Jacques le frère de Jésus, et celle de Rome dont Pierre était censé être le premier évêque (on ne parlait pas encore de *Pape*). Les symboles sont malgré tout plus importants qu'une vérité historique incertaine.

³ Matthieu XVI-18 à 19.

⁴ Gravé sur une porte de la villa Palombara, cité par : Eugène Canselier, *Alchimie*, éditions Jean-Jacques Pauvert, 1978, p. 83.

⁵ Le Breton, *Clefs de la philosophie spagyrique*, éditions Jombert, 1922, p. 282.

⁶ Matthieu XIV-13.

⁷ Le Chevalier inconnu, *Trois anciens traités alchimiques*, éditions Jean-Jacques Pauvert, 1975, p. 43.

⁸ Matthieu V-18.

⁹ Jacques Lacan, *Séminaire VIII*, éditions du Seuil, 1991, p. 346 ; *Écrits*, éditions du Seuil, 1966, p. 556.

alchimique ; plus tard, ce sera le corps terrestre de Jésus. En outre : « *La loi de l'homme est la loi du langage ; sur les Tables de la Loi, rien n'est écrit pour qui sait lire hormis les lois de la Parole elle-même [...] Les dix commandements sont la condition de la subsistance de la parole comme telle* »¹. Jésus pénètre son rôle qui consiste à être l'Incarnation du Verbe et à transmettre la loi ; et, en affirmant que Jean est le plus grand parmi ceux qui sont nés d'une femme, il indique clairement qu'il n'est désormais plus identifié à un corps né d'une femme. Il se pose en tant que Parole de celui qui représentait le Père mort, à savoir Jean : « *Hérode, ayant entendu parler de Jésus, dit à ses serviteurs : C'est Jean-Baptiste* »². Il est le symbole de Jean : « *Le père, en tant qu'il promulgue la loi est le père mort, c'est-à-dire le symbole du père* »³. Il y a d'ailleurs fort à parier que le père terrestre de Jésus soit décédé pendant cette même période : « *On peut penser raisonnablement que la mort de Joseph eut lieu avant la Passion de Jésus. Autrement, Joseph n'aurait pas été absent du Calvaire ; et s'il avait vécu à ce moment-là, Jésus n'aurait pas confié sa très sainte Mère à l'un de ses disciples. Il est même très probable que Joseph était mort avant le Baptême de Jésus : nulle mention n'est faite de lui, si ce n'est pour dire que Notre-Seigneur passait pour être le fils du charpentier* »⁴.

Ce n'est pas par hasard que Jean-Baptiste est condamné à cause d'un mariage considéré comme incestueux⁵ ; cette interdiction est recensée dans le dix-huitième chapitre du lévitique, accompagnée de tous les autres cas d'inceste : « *La Loi est au service du désir qu'elle institue par l'interdiction de l'inceste* »⁶. « *C'est dans la mesure même où la fonction du principe du plaisir est de faire que l'homme cherche toujours ce qu'il doit retrouver, mais ce qu'il ne saurait atteindre, c'est là que gît l'essentiel, ce ressort, ce rapport qui s'appelle la loi de l'interdiction de l'inceste* »⁷. Nous avons donc trois personnages : Hérode qui représente la loi terrestre et Jean-Baptiste qui donne sa vie pour que le troisième, Jésus, incarne le symbole de la loi ; l'un représente le père réel, un autre l'image du père et le troisième le père symbolique (au sens lacanien). L'auteur anonyme du *Tractatus aureus* nous dit à ce propos : « *Le frère et la sœur ont été attirés l'un vers l'autre par un amour si passionné que rien n'aurait pu les séparer. Et c'est ainsi qu'accusés d'inceste ils furent enfermés dans une prison qui était toutefois aussi transparente que le verre et était courbée comme la voûte céleste. Hélas, quelle peur et angoisse s'abattirent sur moi lorsque je vis ceux qui avaient été confiés à ma garde étendus comme fondus et morts devant*

¹ Jacques Lacan, *Écrits*, éditions du Seuil, 1966, p. 272, 684 ; Séminaire VII, éditions du Seuil, 1986, p. 84.

² Matthieu XIV-1.

³ Jacques Lacan, *Séminaire V*, éditions du Seuil, 1998, p. 146.

⁴ Ubertyn de Casale, *Arbor vitae crucifixae Jesu*, II-VI.

⁵ Lévitique XVIII-16.

⁶ Jacques Lacan, *Écrits*, éditions du Seuil, 1966, p. 852.

⁷ Jacques Lacan, *Séminaire VII*, éditions du Seuil, 1986, p. 83.

moi »¹. Maier affirme quant à lui : « *Notre Vierge a pour époux l'homme de Diane, qui est en même temps son frère et son fils* »². « *Rien ne s'accomplit dans cet art si l'on n'opère la conjonction de la mère et du fils, ou celle du père et de la fille, et s'il n'en résulte une naissance. Ici en effet plus les conjoints sont proches par le sang, au premier ou au second degré de consanguinité, et plus ils sont féconds, tandis qu'à l'inverse, plus ils sont éloignés et plus ils sont inféconds, ce qui est inacceptable appliqué au mariage humain. Œdipe est accusé de parricide et d'inceste, les deux crimes les plus affreux que l'on puisse imaginer, et qui cependant l'ont porté au trône. Toutefois, ceci n'a pas été écrit comme une histoire ou un exemple à imiter, mais inventé et présenté allégoriquement par les philosophes pour découvrir les secrets de leur doctrine* »³. On trouve cette même relation incestueuse chez les gnostiques chrétiens : « *Je suis l'épouse et la vierge, je suis la mère et la fille... Je suis la mère de mon père et la sœur de mon mari et il est mon descendant* »⁴. Angelus Silesius va aussi dans ce sens : « *Le fils de Dieu existe de toute éternité et ce n'est qu'aujourd'hui que sa mère est engendrée par Lui* »⁵. Et comme c'est par le Verbe, donc par le Fils, que Dieu crée, on est encore dans cette mystérieuse relation où le fils est en même temps le père. Silesius poursuit son raisonnement : « *Toute âme peut devenir fille, mère et épouse de Dieu, si sur Terre elle prend Dieu pour père, fils et époux* »⁶. Il ne s'agit donc pas d'inceste sexuel mais symbolique, il faudrait sinon se préoccuper du fait qu'Adam et Ève avaient forcément le même code génétique (si l'on en croit le texte de la Genèse). Il est cependant probable que cette propriété ait servi de fondement à la sexualité humaine et à ses interdits : « *La femme n'entre en fonction dans le rapport sexuel qu'en tant que la mère* »⁷. « *Les dix commandements sont interprétables comme destinés à tenir le sujet à distance de toute réalisation de l'inceste, à une condition et une seule, c'est que nous nous apercevons que l'interdiction de l'inceste n'est pas la condition pour que subsiste la parole [...] Ils étalent la dimension de nos actions en tant que proprement humaines. En d'autres termes, nous passons notre temps à violer les dix commandements, et c'est bien pour cela qu'une société est possible* »⁸.

Dans le même ordre d'idées, l'évangile selon Philippe, un texte gnostique, révèle que trois femmes accompagnaient toujours Jésus, à savoir sa mère, sa sœur et sa

¹ Cité dans : Johannes Fabricius, *L'alchimie*, éditions Sand, 1996, p. 102.

² Michael Maier, *Chansons intellectuelles*, éditions J.C. Bailly, 1984, p. 125.

³ Michael Maier, *Atalante fugitive*, éditions Dervy, 1997, p. 303, 292.

⁴ Le Tonnerre, 4 à 6, dans : André Wautier, *Nôréa fille d'Adam*, éditions Ganesh, 1995, p. 133.

⁵ Angelus Silesius, *Le Pèlerin Chérubinique*, III-22.

⁶ Angelus Silesius, *Le Pèlerin Chérubinique*, VI-237.

⁷ Jacques Lacan, séminaire du 09/01/73.

⁸ Jacques Lacan, séminaire du 16/12/59.

compagne, toutes trois dénommées Marie¹ ; on est en plein dans le même symbolisme. Enfin : « *La loi s'origine du désir [...] Le pas fait, au niveau du principe du plaisir, par Freud, est de nous montrer qu'il n'y a pas de Souverain Bien — que le Souverain Bien, qui est das Ding, qui est la mère, l'objet de l'inceste, est un bien interdit, et qu'il n'y a pas d'autre bien. Tel est le fondement, renversé chez Freud, de la loi morale* »². On ne désire que ce qu'on n'a pas ; et, moins on l'a, plus on le désire. C'est pour éviter que l'homme réalise tous ses désirs qu'il a fallu instituer la loi : « *La loi et le désir refoulé sont une seule et même chose* »³. Par retournement de situation, l'homme désire en premier lieu ce qui est interdit par la loi. C'est ainsi que l'ego, sujet du langage, est venu à l'existence : « *Si le désir est la métonymie du manque à être, le Moi est la métonymie du désir* »⁴. Lorsqu'on réalise un désir, il disparaît, mais il est aussitôt remplacé par un autre car l'objet désiré n'était qu'un objet de substitution pour masquer le véritable désir : « *Ce désir s'appelle, pour le dire enfin, le désir d'autre chose* »⁵. Et ce désir ne peut être autre chose que le retour dans le ventre maternel, à l'inconscience du monde aqueux. C'est aussi là l'un des plus grands interdits ; il suffit de regarder les monstres des films d'épouvante, ce sont toujours des humains : soit en rapport avec la mort ou la perversion sexuelle, soit liés à l'animalité. Comme on ne peut qu'aller de l'avant, un retour à la condition animale est naturellement exclu ; il faut donc qu'il y ait une autre solution, à savoir la Rédemption.

Malheureusement, selon Lacan : « *Le désir pour la mère ne saurait être satisfait parce qu'il est la fin, le terme, l'abolition de tout le monde de la demande* »⁶ ; il paraît effectivement normal, quand on réfléchit au fait qu'on a perdu le monde aqueux édénique en passant par le sexe de la mère dans un certain sens, que le désir d'y retourner devienne celui d'y passer à nouveau dans l'autre sens. Il y a donc une confusion fondatrice de l'ego humain dans le fait de substituer au désir du retour à l'Eden celui du retour au sexe féminin.

On conclura avec saint Paul : « *Moi, je vivais sans la loi autrefois ; le commandement étant venu, le péché a repris vie et moi je suis mort* »⁷. Lorsque le monde du signifiant affirme son existence, du même coup naissent le bien et le mal, et l'homme tombe sous l'empire de la mort : « *La sentence : c'est la loi qui fait le péché, reste vraie hors de la perspective eschatologique de la Grâce où saint Paul l'a formulée* »⁸. C'est ce qui est arrivé à Adam et Ève lorsqu'ils ont été chassés de l'Eden ; or, non seulement Adam et Ève sont génétiquement liés,

¹ Évangile selon Philippe, 26, cité dans : André Wautier, Textes fondamentaux du Séthianisme christianisé, éditions Ganesha, 1989, p. 114.

² Jacques Lacan, séminaire du 16/12/59 & Écrits, éditions du Seuil, 1966, p. 814 ; reformulé dans : Jacques Siboni, Les mathèmes de Lacan, éditions Lysimaque, 1996.

³ Jacques Lacan, Écrits, éditions du Seuil, 1966, p. 782.

⁴ Ibid. p. 640.

⁵ Jacques Lacan, Séminaire IV, éditions du Seuil, 1994, p. 303.

⁶ Jacques Lacan, séminaire du 16/12/59.

⁷ Romains VII-9.

⁸ Jacques Lacan, Écrits, éditions du Seuil, 1966, p. 126.

mais ils ont chuté à cause de la connaissance du bien et du mal : la loi. Leur punition a consisté à sortir de l'animalité pour pénétrer dans le monde du désir et de la mort, où leur première action fut d'avoir des relations sexuelles : « *Adam connut Ève, sa femme* »¹. Tous les ingrédients dispensés dans l'Évangile, jusqu'à la mort de Jean, étaient donc déjà présents dans les premiers chapitres de la Genèse.

Il semble encore que, pour pouvoir respecter le symbolisme alchimique, l'Évangile ait pris quelques arrangements avec l'histoire ; André Wautier affirme en effet que la décapitation de Jean a certainement eu lieu au moins deux ans après la crucifixion de Jésus². Par ailleurs, le mythe de la décapitation n'est pas nouveau à l'époque de Jésus, il était déjà présent dans la civilisation indienne : la tête de Vishnou est tranchée et devient le Soleil³ ; ou bien la tête de Soma⁴ est coupée pour devenir un vase⁵. On trouve là des symboles analogues à ceux de la coupe du Graal qui recueille le sang de Jésus sur le lieu du crâne, dans lesquels la boisson récoltée confère la vie éternelle et la connaissance des choses divines. Qui plus est : « *Vous ne pouvez entrer dans le château ni approcher le Graal de plus près si vous n'apportez pas l'épée avec laquelle saint Jean a été décapité* »⁶. Et comme on l'a dit : « *L'épée de l'esprit est la parole de Dieu* »⁷ ; c'est la parole qui édicte la Loi.

Le thème de la décapitation est aussi présent dans les anciennes légendes celtes des Mabinogion : « *Après quelques instants de silence, entrèrent deux pucelles portant entre elles un grand plat sur lequel était une tête d'homme baignant dans le sang* »⁸. Il existe par ailleurs une légende égyptienne⁹ dans laquelle l'un des fils de l'architecte du roi Rhampsinite de Protée décapite son frère après avoir tenté de s'emparer du trésor royal, où le décapité l'est volontairement pour sauver son frère. Ça impliquerait au passage que la Rédemption finale ne pourrait pas se produire sans cette étape fondamentale du *caput mortuum*, ce qui signifie entre autres que Jésus n'aurait pas ressuscité si Jean-Baptiste n'avait pas été décapité. Enfin, on reste dans le même domaine en notant que les templiers furent accusés d'adorer une tête tranchée : « *Celui qui possède la tête de Jean-Baptiste dirige le monde* »¹⁰.

¹ Genèse IV-1.

² André Wautier, *Simon le Mage et le Séthianisme*, éditions Ganesha, 1997, p. 25.

³ Ananda K. Coomaraswamy, *la doctrine du sacrifice*, éditions Dervy, 1997, p. 29.

⁴ Par un heureux hasard, le mot *soma* désigne en grec le corps humain.

⁵ Ibid. p. 33.

⁶ Perlesvaus.

⁷ Ephésiens VI-17.

⁸ Peredur ab Ewrawc.

⁹ Hérodote, *Histoire*, II-121.

¹⁰ Un templier cité dans : Lynn Picknett, Clive Prince, *La révélation des templiers*, éditions du Rocher, 1999, p. 345.

On conclura avec Freud en reliant cette étape à la circoncision : « *Décapiter est bien connu de nous pour être le substitut symbolique de castrer* »¹. Il ajoute que celui qui est décapité est le père². On est donc face à un symbolisme doublement lié à celui de la circoncision, avec d'une part l'allusion à la castration, et d'autre part le père Zacharie qui ne (re)parle qu'après avoir nommé son fils, sa parole servant alors d'acte de loi.

¹ Sigmund Freud, Œuvres complètes XV, éditions P.U.F., 1996, p. 95.

² Ibid. p. 7.

- XII - Multiplication.

On en est à la multiplication des pains ; il y en a une dans l'Ancien Testament pratiquée par Élisée¹, et deux dans le Nouveau Testament, la première étant présente dans les quatre Évangiles, ce qui lui confère une plus grande importance. Il y a, dans celle-ci, cinq pains et deux poissons, et ce n'est pas par hasard ; en effet : « *Les deux poissons sont l'Esprit et l'Âme* »², quand les pains représentent le corps, peut-être à cause de son assimilation aux cinq sens, à l'instar de la piscine aux cinq portiques³. Selon André Wautier, les deux poissons symbolisent Jésus et Jean, ou bien « *le Soleil et la Lune, les cinq pains figurant les cinq planètes proprement dites* »⁴. Ces nombres font aussi penser à la répartition des jours de la création dans la Genèse : il y a cinq jours avant l'apparition de l'homme ; ensuite apparaît l'homme, qui est le fils de Dieu, le sixième jour ; le septième jour est quant à lui le jour du Seigneur. Les deux poissons sont donc des métaphores analogues à celles de l'eau et du vin rencontrés lors des noces de Cana, ou l'eau et le sang qui coulent du corps du Christ pendant la crucifixion. On nourrit par ailleurs cinq mille hommes : « *Dans l'alchimie, la multiplication se produit à partir du nombre dix : 10, 100, 1000 etc.* »⁵ ; il faut donc considérer 5000 comme 5×1000 (on nourrirait donc là les cinq sens de tout le monde). Cette histoire est aussi liée à celle de l'Exode, quand le peuple est nourri par la manne : « *Le pain que l'Éternel vous donne pour nourriture* »⁶. En fait : « *Il faut que les deux poudres blanche et rouge soient dissoutes dans le Mercure philosophique [...] pour faire la multiplication de ces deux teintures, blanche et rouge* »⁷, ce qui prend tout son sens quand on sait que la manne est un symbole du Mercure philosophique⁸. Les deux poissons devraient être ainsi placés à l'intérieur du pain comme dans un sandwich. L'Écriture ne s'arrête pas là car les pains et les poissons sont distribués dans des corbeilles : « *Une curieuse peinture des catacombes représente un poisson,*

¹ 2 Rois IV-42.

² Lamsprinck, La Pierre Philosophale, éditions Archè Milano, 1981, p. 7.

³ Jean V-2.

⁴ André Wautier, Simon le Mage et le Séthianisme, éditions Ganesha, 1997, p. 132.

⁵ Marie-Louise von Franz, Aurora consurgens, éditions La Fontaine de pierre, 1982, p. 389.

⁶ Exode XVI-15.

⁷ Cyliani, Hermès dévoilé, éditions Traditionnelles, 1982, p. 49.

⁸ A.-J. Pernety, Dictionnaire mytho-hermétique, éditions Archè Milano, 1980, p. 265.

nageant dans les flots et portant sur son dos une "corbeille" dans laquelle sont des pains et un objet rouge, de forme allongée, qui est peut-être un vase plein de vin. La "corbeille" que porte le poisson est le même hiéroglyphe que la galette ; sa texture procède également de brins entrecroisés. D'autres allégories recommandent de saisir le poisson à l'aide d'un filet ou d'un rets délié, ce qui est une image exacte des mailles, formées de fils entrecroisés, schématisées sur nos galettes de l'Épiphanie »¹. La multiplication des pains devient ainsi un épisode similaire à l'Épiphanie, aux différentes pêches miraculeuses, ou au mythe grec d'Arès et Aphrodite pris dans un filet par Héphaïstos pendant leur union coupable². Enfin, les douze paniers non utilisés peuvent représenter les douze apôtres, qui restent près de Jésus quand les autres participants rentrent chez eux.

La multiplication désigne aussi le Saint-Esprit lorsqu'il se propage comme le feu : *« La multiplication est la chose qui fait augmenter la Médecine, parce que c'est un Feu qui lorsqu'il est allumé ne s'éteint jamais, duquel Feu une étincelle en peut faire indéfiniment »*³, à l'image des langues de la Pentecôte⁴. Chacun reçoit du Saint-Esprit ce qui est en accord avec sa nature, afin de former une parcelle du corps du Christ⁵ : *« L'auteur ajoute une "amplification" chrétienne à cette idée d'une multiplication, car le "pain de vie" est l'hostie, c'est-à-dire le "corps du Christ" en tant que "multitude des fidèles" »*⁶.

La seconde multiplication est seulement présente dans les Évangiles de Marc et Matthieu⁷ : avec sept pains et quelques poissons on nourrit quatre mille hommes ; mais, avant de recevoir la nourriture, ils sont restés trois jours sans manger. On a donc là une autre subdivision, le quatre des 4000 représentant probablement des jours symboliques de la Genèse, peut-être du quatrième au septième inclus, le quatrième étant celui de la création du Soleil, de la Lune et des étoiles. Les symboles sont considérés ici d'un autre point de vue que dans la multiplication précédente, tout en conservant à l'ensemble un symbolisme analogue, les quatre derniers jours pouvant représenter les trois principes alchimiques et le résultat final. Un élève de Lacan avait lui aussi utilisé cette subdivision des jours de la Genèse : *« Dieu partage les six jours de son travail créateur en deux parties : trois jours où il ne fait que tracer des coupures, des traits, des frontières et trois autres jours où il tire les conséquences productives de ces traits, où il produit les objets qui conviennent, qu'appelle chaque domaine, les bêtes, les humains, les astres etc. et le septième jour il laisse un*

¹ Fulcanelli, *Le Mystère des Cathédrales*, éditions Jean-Jacques Pauvert, 1964, p. 191, 192.

² Mario Meunier, *La légende dorée*, éditions Albin Michel, 1945, p. 89.

³ George Ripley, *Les douze portes d'alchimie*, Guy Trédaniel éditions de la Maisnie, 1979, p. 103.

⁴ Actes II-3.

⁵ 1 Corinthiens XII-4 à 27.

⁶ Marie-Louise von Franz, *Aurora consurgens*, éditions La Fontaine de pierre, 1982, p. 389.

⁷ Matthieu XV-32.

blanc, un ensemble vide »¹. On trouve la même méthode exposée dans certains ouvrages alchimiques ; par exemple, dans l'un d'entre eux, on sépare la matière obtenue en six parts : les trois premières sont mises de côté tandis que les trois dernières sont additionnées d'une quatrième part d'eau de vie afin de pratiquer la multiplication².

Les alchimistes prétendent pour conclure que l'une des multiplications augmente la quantité tandis que l'autre augmente la qualité³.

¹ Jacques Lacan, Scilicet n° 4, éditions du Seuil, 1973, p. 121.

² Traité sur la matière de la pierre des philosophes en général, Guy Trédaniel éditions de la Maisnie, 1983, p. 43.

³ Cyliani, Hermès dévoilé, éditions Traditionnelles, 1982, p. 49.

- XIII - Transfiguration.

Après la première multiplication, Jésus marche sur les eaux et Pierre veut l'imiter¹ ; seulement voilà, il ne semble pas prêt et s'enfonce après quelques pas. Cela pourrait signifier que les parties solides et volatiles de la pierre ne peuvent encore s'unir ; c'est un peu comme une répétition de la Transfiguration qui aura lieu après la seconde multiplication, et c'est certainement une phase obligatoire de l'Œuvre. Cette marche sur les eaux évoque l'étape du magistère dans laquelle le composé s'élève au-dessus de la mer philosophique pour y former une sorte d'île, à l'image de Délos sur laquelle sont nés Apollon et Artémis : « *Au bout du temps requis on voit monter à la superficie, flotter et se déplacer sans cesse sous l'effet de l'ébullition, une très mince pellicule, en ménisque, que les sages ont nommée l'"Ile philosophique", manifestation première de l'épaississement et de la coagulation. C'est l'île fameuse de "Délos". Cette île flottante, que Poséidon, d'un coup de son trident fit sortir du fond de la mer, est aussi l'"arche" salvatrice de Noé portée sur les eaux du déluge* »². Mais, il y a eu auparavant une grande tempête sur l'océan, qui évoque celle qu'a apaisé Jésus dans les Évangiles (avant la première multiplication et la marche sur les eaux)³ : « *Quand vous percevrez dans le vaisseau un bruit analogue à celui de l'eau en ébullition. Vous remarquerez des fumées et des flammes bleues, vertes et violettes, accompagnant une série de détonations précipitées. L'effervescence passée et le calme rétabli, vous pourrez jouir d'un magnifique spectacle. Sur une mer de feu, des îlots solides se forment, surnagent, animés de mouvements lents, prennent et quittent une infinité de vives couleurs* »⁴. « *C'est une mer agitée et houleuse que présente en petit l'ébullition constante et régulière du compost hermétique. Tout contribue à donner le spectacle d'une tempête en réduction. Soulevée de tous côtés, ballottée par les vents, l'arche flotte néanmoins sous la pluie diluvienne. Astérie s'apprête à former Délos, terre hospitalière et salvatrice des enfants de Latone* »⁵. Il y a là un détail dont il ne faut pas sous-estimer l'importance dans la suite : pendant la tempête se manifestent de multiples couleurs que les alchimistes assimilent à un arc-en-ciel, celui qui est

¹ Matthieu XIV-24 à 31.

² Fulcanelli, Les Demeures Philosophales, éditions Pauvert, 1979, II p. 139.

³ Matthieu VIII-23.

⁴ Ibid. I p. 278.

⁵ Ibid. II p. 187.

apparu dans le ciel après le déluge pour établir l'alliance entre Noé et l'Éternel¹ ; arc-en-ciel qui symbolise le passage de toutes les couleurs pour faire la liaison entre le noir de la putréfaction et le blanc qu'elle engendre : « *Il apparaît aussi avant la blancheur les couleurs du paon, un philosophe en parle en ces termes : Sachez que toutes les couleurs qui existent dans l'Univers ou que l'on peut imaginer, apparaissent avant la blancheur* »². Lacan parle aussi de l'arc-en-ciel : « *Remarquez bien que ce qui depuis l'origine caractérise l'arc-en-ciel et le météore, et tout le monde le sait puisque c'est précisément pour cela qu'on le nomme météore c'est que précisément il n'y a rien de caché derrière. Il est tout entier dans cette apparence. Ce qui néanmoins le fait subsister pour nous, au point que nous ne cessons de nous poser des questions sur lui, tient uniquement au "c'est cela" de l'origine, à savoir à la nomination comme telle de l'arc-en-ciel. Il n'y a rien d'autre que ce nom* »³. Et comme dans tout le reste de l'Œuvre, c'est ici une affaire de langage, de Verbe.

L'arc-en-ciel est parfois remplacé par une figure ayant le même sens, la queue de paon : « *L'arc-en-ciel, en tant que phénomène coloré, a pour parallèle la queue de paon* »⁴. « *La queue de paon indique que toutes les couleurs sortent de la couleur noire* »⁵. En outre : « *Le paon symbolise, en alchimie, la fin de la nuit de la putréfaction* »⁶, ce qui signifie que l'aube approche.

Trois apôtres accompagnent Jésus lors de sa Transfiguration : Pierre et les deux frères Jacques et Jean⁷, en se rappelant que les deux principes mâle et femelle possèdent eux aussi un lien fraternel. Pierre, qui cette fois-ci réussit à saisir la nature divine de Jésus dans un épisode appelé *Confession de Pierre*, aperçoit près de lui deux autres personnes : Élie et Moïse. Moïse est le patriarche, le père mort, la loi ; Élie représente l'esprit de prophétie, à l'image du Saint-Esprit qui annonce à Marie la naissance future du divin enfant, ou de Jean-Baptiste⁸ qui prédit l'arrivée imminente du Sauveur. Une voix semblable à celle qui se fit entendre du Ciel pendant son baptême vient confirmer ensuite que Jésus est bien le Fils divin ; ainsi se trouvent à nouveau réunis les trois principes alchimiques.

On est là face à trois personnes humaines, trois personnes *surhumaines* et la voix de Dieu, la part d'eau de vie⁹. Nicolas Flamel dit en outre : « *Ce sont les deux serpents du caducée, et verge de Mercure, avec lesquels il exerce sa*

¹ Genèse IX-13.

² Roger Bacon, *Miroir d'Alchimie*, éditions Archè Milano, 1974, p. 38.

³ Jacques Lacan, *Séminaire III*, éditions du Seuil, 1981, p. 358.

⁴ Carl Gustav Jung, *Mysterium conjunctionis*, éditions Albin Michel, 1980, T. II p. 49.

⁵ Nearcos, cité dans : Eugène Canselier, *Alchimie*, éditions Jean-Jacques Pauvert, 1978, p. 34.

⁶ Alexander Roob, *Alchimie & Mystique*, éditions Taschen, 1997, p. 556.

⁷ Matthieu XVII-1.

⁸ Jean-Baptiste est déjà en contact avec le Saint-Esprit dans le sein de sa mère (Luc I-41).

⁹ Traité sur la matière de la pierre des philosophes en général, Guy Trédaniel éditions de la Maisnie, 1983, p. 43.

grande, et se transfigure comme il veut. Celui, dit Haly, qui en tuera l'un, il tuera aussi l'autre, parce que l'un ne peut mourir qu'avec son frère »¹. C'est aussi une allusion à la mort prochaine de Jésus, annoncée pour la première fois juste avant la Transfiguration².

Il y a aussi cette suggestion de Pierre : « *Dressons trois tentes, une pour toi, une pour Moïse, et une pour Élie* »³. Patrick Calame ajoute : « *La proposition toute humaine de faire trois tentes s'efface devant l'immensité de la tente du Ciel* »⁴ ; car il traduit la suite par : « *Il y eut un nuage, et il fut une tente au-dessus d'eux* »⁵. Cette tente peut faire référence à celle des Psaumes : « *Il faisait des ténèbres sa retraite, sa tente autour de lui, il était enveloppé des eaux obscures et de sombres nuages* »⁶.

Par ailleurs : « *Son visage resplendit comme le Soleil, et ses vêtements devinrent blancs comme la lumière* »⁷. On peut penser à Moïse, dont le visage rayonnait tant après avoir approché l'Éternel qu'il dût porter un voile⁸, ou bien à l'ange du dixième chapitre de l'Apocalypse : « *Je vis un autre ange puissant, qui descendait du ciel, enveloppé d'une nuée ; au-dessus de sa tête était l'arc-en-ciel, et son visage était comme le Soleil, et ses pieds comme des colonnes de feu* »⁹. L'ange tient dans la main le livre ouvert, lié à la galette des rois dont il a été question précédemment. Un autre des symboles majeurs associé à cette scène est l'arc-en-ciel, traité plus haut : « *L'arc-en-ciel annonce, selon Basile Valentin, le passage prochain de la matière de l'humide au sec, c'est le signe de la solidification* »¹⁰.

La Transfiguration est donc, à l'instar de l'étoile des Mages ou d'Astérie¹¹ engendrant Délos, un prélude à la future sublimation de Jésus, la grande lumière qui apparaîtra dans le tombeau au moment de sa résurrection : « *Je vis l'âme de Jésus comme une gloire resplendissante. La grotte était toute remplie d'une lumière céleste* »¹². Le symbolisme de la résurrection est ainsi en parfaite correspondance avec celui de la naissance de l'enfant divin dans sa caverne.

¹ Nicolas Flamel, *Écrits alchimiques*, éditions Les Belles Lettres, 1993, p. 42.

² Matthieu XVI-21.

³ Marc IX-5 ; Luc IX-33 ; Matthieu XVII-4.

⁴ Patrick Calame, *Les Évangiles dans la langue de Jésus*.

⁵ Marc IX-7. « *Le texte syriaque dit bien "tente" (ܡܬܠܐ (matlâ))* » (Patrick Calame, *Les Évangiles dans la langue de Jésus*).

⁶ Psaumes XVIII-12.

⁷ Matthieu XVII-2.

⁸ Exode XXXIV-29 à 35.

⁹ Apocalypse X-1.

¹⁰ Alexander Roob, *Alchimie & Mystique*, éditions Taschen, 1997, p. 151, 302.

¹¹ Astérie, sœur de Latone, la mère d'Apollon et Artémis, est transformée en caille par Zeus ; elle se précipite ensuite dans la mer et devient l'île de Délos. *Astérie* est en français un autre nom de *l'étoile de mer*.

¹² *Visions d'Anne-Catherine Emmerich*, éditions Pierre Téqui, 1995, T. III p. 332.

On est finalement là face à l'Annonciation de la crucifixion, Baptême d'air, et de son heureuse conclusion.

- XIV - Paraboles.

Il y a un grand nombre de paraboles dans les Évangiles, quarante-sept selon wikipedia, comptant dans le lot certaines courtes sentences comme : « *Si un aveugle conduit un aveugle, ils tomberont tous deux dans une fosse* »¹, ce qui signifie évidemment qu'un individu qui veut enseigner la voie à un autre alors que, même s'il croit le contraire, il ne la connaît pas, produira forcément des catastrophes ; on peut citer l'exemple des gourous des sectes.

Autre exemple comptabilisé par wikipedia : « *Vous êtes le sel de la Terre. Mais si le sel perd sa saveur, avec quoi la lui rendra-t-on ?* »². « *Le sel est une bonne chose ; mais si le sel devient sans saveur, avec quoi l'assaisonneriez-vous ? Ayez du sel en vous-mêmes* »³. On comprend bien là que, malgré leur faible nombre, les disciples ont pu répandre le message christique à toute la nation et au-delà, ce dont on peut encore constater de nos jours l'efficacité du résultat. Mais ce verset est tout aussi intéressant en considérant qu'il traite aussi du Sel en tant que troisième principe alchimique, déjà évoqué au chapitre sur la piscine de Bethesda. Tout comme le condiment transmet son goût, qu'on pourrait appeler *esprit de sel* (en le désolidarisant de son sens actuel d'acide chlorhydrique), à tout le plat, de même la saveur de l'enseignement du Christ, le sens de la Parole (l'Esprit), a été répandue dans le peuple pour éviter que « *faute de corps, disparaisse l'esprit de sel de nature* »⁴. Jésus espérait que, grâce au temps qu'ils ont passé à l'écouter, son enseignement ne serait pas trop altéré : « *Si l'esprit de sel commun est uni à l'esprit de vin et distillé par trois fois avec lui, alors il s'adoucit et abandonne son acidité* »⁵. D'autres personnes pourraient ainsi recevoir ainsi l'Esprit-Saint et mettre un terme à la domination du sujet du langage en eux : « *L'esprit de sel détruit aussi la Lune et la réduit, suivant mon instruction, en substance spirituelle* »⁶.

¹ Matthieu XV-14.

² Matthieu V-13.

³ Marc IX-50.

⁴ Eugène Canseliet - Basile Valentin, Les douze Clefs de la Philosophie.

⁵ Ibidem.

⁶ Ibidem.

Une troisième image notable est celle du chameau : « *Il est plus facile à un chameau de passer par le trou d'une aiguille qu'à un riche d'entrer dans le Royaume de Dieu* »¹. Le sens est clair : il est impossible de parvenir au bout de la Voie en étant avide de biens matériels : « *Vous ne pouvez servir Dieu et Mamon* »². Un auteur ultérieur, qui ne devait pas être satisfait de cette interdiction, a imaginé une autre possibilité : « *Il (Pierre) planta l'aiguille en terre et s'écria d'une voix forte : "Au nom de Jésus-Christ, crucifié sous Ponce Pilate, je t'ordonne, chameau, de passer par le trou de l'aiguille !" Alors le trou de l'aiguille s'ouvrit comme une porte et le chameau y passa* »³. Le choix du chameau ne paraît pas incongru en ce lieu géographique, mais il existe un lien étrange entre le chameau et le serpent de la Genèse : « *Le serpent ressemblait au chameau, Samaël grimpa sur lui et le chevaucha* »⁴. Il existe une tradition indienne dans laquelle on a peur d'une corde qu'on a prise pour un serpent : « *Comme une corde apparaît être un serpent à travers l'illusion, ou une coquille de perle comme de l'argent, tout cet Univers est surimposé au Paramatma (ce qui est avant le Soi)* »⁵. Le sens en est que l'homme a peur des phénomènes qui pourraient le mettre en danger, jusqu'à la perspective de sa propre mort, alors que, fondamentalement, il ne risque rien car il est en réalité la Conscience qui observe ces phénomènes sans en être le moins du monde affectée. Il existe même une expression française qui décrit le fait qu'on lui a fait croire à tort qu'il vivait vraiment dans le monde phénoménal : *avalier des coulevres*. La boucle est bouclée en sachant qu'à l'époque de Jésus, l'expression équivalente était : « *Conducteurs aveugles, qui filtrez le moustique, et avalez le chameau ! Guides aveugles que vous êtes ! Vous avez soin de filtrer vos boissons pour éliminer le moindre moucheron, et vous avalez le chameau tout entier* »⁶. On peut aussi prêter attention à une remarque d'Éric Edelman concernant le mot araméen *gamla* qui signifie non seulement *chameau*, mais aussi *corde*. Il pense ainsi que la traduction correcte du verset pourrait être : « *Il est plus facile à une corde de passer par le chas d'une aiguille qu'à un riche d'entrer au royaume des Cieux* »⁷. Il faut aussi signaler les correspondants dans le Talmud, où l'éléphant remplace le chameau : « *Sache qu'on ne montre à un homme, ni un palmier en or, ni un éléphant entrant dans le chas d'une aiguille* »⁸. « *Il lui dit : Es-tu de Pumbeditha, où l'on fait entrer un éléphant dans le chas d'une aiguille ?* »⁹.

¹ Matthieu XIX-24, Marc X-25, Luc XVIII-25.

² Matthieu VI-24, Luc XVI-13.

³ Actes de Pierre et André, XVII.

⁴ Pirqé de Rabbi Éliézer, XIII.

⁵ Shiva Samhita.

⁶ Matthieu XXIII-24.

⁷ Éric Edelman, Jésus parlait araméen, VI.

⁸ Talmud Berakhot, 55b.

⁹ Talmud Baba Metsia, 38b.

On termine les exemples courts par le figuier maudit : « *Voyant un figuier sur le chemin, il s'en approcha ; mais il n'y trouva que des feuilles, et il lui dit : Que jamais fruit ne naisse de toi ! Et à l'instant le figuier sécha* »¹. L'Évangile de Marc précise que ce n'était pas à ce moment là la saison des figues, et celui de Luc en fait une véritable parabole. Juste après ça, pour expliquer l'origine de son pouvoir, Jésus dit à ses disciples, selon les traductions modernes : « *Ayez foi en Dieu* »². Il existe cependant des versions un peu différentes, comme le Codex de Bèze : « *Si vous avez la foi de Dieu. Amen, je vous dis : quiconque dit à cette montagne : Ôte-toi, et jette-toi dans la mer, et qui ne doute pas dans son cœur, mais croit en l'avenir, ce qu'il dit adviendra pour lui* »³. Les Cathares vont dans ce sens : « *Aiatz fe de Deu* » ; ainsi que la Peshitta : « *"D'Alâhâ" et non pas "en Alâhâ". La foi qui appartient à Dieu, qui est un don de Dieu, une vertu divine* »⁴. Comme on l'a dit dans le chapitre sur le Baptême, Jésus ne fait pas lui-même de miracle ; c'est Dieu qui satisfait ses demandes. Ce verset indiquerait ainsi la méthode qu'il faut utiliser pour ça : « *Avoir la foi de Dieu* » ; c'est-à-dire : ordonner en étant pleinement conscient qu'en le faisant c'est en réalité Dieu qui ordonne car lui seul EST : « *Tout pouvoir n'est qu'une manifestation de Ma Volonté [...] "Je", le Créateur, SUIS le PENSEUR Originel ; le Seul et Unique PENSEUR [...] Parle en ayant Conscience de ton Unité avec Moi [...] Parle ! — ORDONNE ce que Tu VEUX dans cette Conscience ; — et l'Univers entier s'empressera d'obéir* »⁵.

Il est intéressant par ailleurs de reprendre toute l'histoire du figuier depuis le Jardin d'Eden qui, selon le Zohar, est aussi l'arbre de la connaissance du bien et du mal : « *"Et ils entrelacèrent des feuilles de figuier et s'en firent de quoi se couvrir". Ils s'évertuèrent à se couvrir avec les feuilles du même arbre dont ils ont mangé ; et par "feuilles de figuier" l'Écriture entend ces "démons" qu'on appelle "feuilles d'arbre"* »⁶. Dès lors qu'ils connaissent le bien et le mal, les humains se fabriquent un ego illusoire pour *se couvrir*, ce qui les amène ensuite à voir le monde en termes de multiplicité et à en rechercher les plaisirs : « *"Et ils entrelacèrent des feuilles de figuier et s'en firent des ceintures". Ce verset a été déjà expliqué précédemment ; l'Écriture veut dire qu'Adam et Ève s'attachèrent aux plaisirs de ce bas monde ; et c'est pourquoi ils se couvrirent de feuilles de l'arbre du Bien et du Mal. Car, par le mot "feuilles", l'Écriture désigne les légions de démons et de mauvais esprits qui naissent des plaisirs de*

¹ Matthieu XXI-19.

² Marc XI-22.

³ Marc XI-22 & 23.

⁴ Patrick Calame, Les Évangiles dans la langue de Jésus.

⁵ Joseph Benner, La Vie Impersonnelle.

⁶ Zohar I-36b.

ce bas monde, ainsi que cela a été déjà dit »¹. C'est la raison pour laquelle un individu couvert de cet ego n'est plus un enfant innocent et peut échapper au massacre des Innocents : « *Si l'on en juge par la version syriaque, le Nicodème mentionné ici est Nathanaël, le seul enfant qui échappa au massacre des Innocents grâce à la présence d'esprit de sa mère qui le dissimula dans un figuier* »². Mais, comme l'indique le mythe d'Hermès, déjà cité plusieurs fois, c'est l'ego qui est l'instrument destiné à faire naître le Rédempté (lorsque c'est possible) ; aussi : « *Quant à vous, apprenez du figuier cette parabole : dès que ses pousses seront sorties et que ses petits rameaux seront devenus tendres, alors ce sera la fin du monde* »³.

On ne va étudier ensuite que deux des nombreuses autres paraboles, auxquelles on adjoindra quelques anecdotes comme celle-ci : « *Comme Jésus était en chemin avec ses disciples, il entra dans un village, et une femme, nommée Marthe, le reçut dans sa maison. Elle avait une sœur, nommée Marie, qui, s'étant assise aux pieds du Seigneur, écoutait sa parole. Marthe, occupée à divers soins domestiques, survint et dit : Seigneur, cela ne te fait-il rien que ma sœur me laisse seule pour servir ? Dis-lui donc de m'aider. Le Seigneur lui répondit : Marthe, Marthe, tu t'inquiètes et tu t'agites pour beaucoup de choses. Une seule chose est nécessaire. Marie a choisi la bonne part, qui ne lui sera point ôtée* »⁴. Cette scénette traite de la jalousie, qui est un poison sur la Voie car elle renforce l'ego, mais aussi du fait qu'il est plus important de s'occuper des affaires divines que des terrestres. On peut évidemment se dire que la vaisselle ne va pas se faire toute seule, et qu'il n'y a pas non plus de raison que ce soit toujours les mêmes exploités qui s'en occupent. C'est ce qui arrive quand l'ego considère la vaisselle comme une tâche ingrate et avilissante, mais il faut quand même savoir que certains maîtres Zen ont obtenu l'Illumination en étant affectés à la vaisselle : « *Un lama occidental se souvient : "Je passai mon temps à faire le ménage, me spécialisant dans la vaisselle, le balayage et la lessive. De toute façon, personne autour de moi ne voulait nettoyer ; tout le monde était heureux que quelqu'un d'autre le fasse. Je pris l'habitude de réciter silencieusement le mantra de compassion en lavant chaque plat et en nettoyant le sol. Je priais pour qu'à travers cette activité, les yeux et les cœurs de tous les êtres autour de moi soient lavés et purifiés, rendus à leur innocence et à leur clarté. Le temps s'arrêtait, comme si je faisais partie de la Terre qui se nettoie elle-même au printemps. C'était une merveilleuse manière de travailler. Les tâches physiques simples sont la porte d'entrée pour apprendre à être dans ce monde d'une manière sacrée* »⁵. Dans un univers idéal, il y aurait suffisamment

¹ Zohar I-53b.

² Écrits apocryphes chrétiens I - la Bibliothèque de la Pléiade, note sur la Vie de Jésus en arabe.

³ Apocalypse de Pierre, 2.

⁴ Luc X-38.

⁵ Jack Kornfield, Après l'extase la lessive, 12.

de gens qui aiment faire la vaisselle pour que le problème ne se pose pas, mais il n'en va pas ainsi dans notre monde. Pourtant, le chercheur de vérité doit à un moment ou un autre apprendre que les détails de toutes les existences sont inscrites depuis l'origine dans le scénario divin : « *J'annonce dès le commencement ce qui doit arriver, Et longtemps d'avance ce qui n'est pas encore accompli ; Je dis : Mes arrêts subsisteront, Et J'exécuterai toute ma volonté* »¹ ; y compris le fait qu'il lui faille apprendre l'humilité en effectuant s'il est nécessaire des tâches ingrates, ou en ayant affaire à des gens au caractère dictatorial : « *Le guerrier (le chercheur de vérité) qui tombe sur un petit tyran a bien de la chance. Rien ne peut mieux tremper l'âme d'un guerrier que le défi qui consiste à traiter avec des gens impossibles qui se trouvent en position de pouvoir. Seules de telles conditions peuvent faire acquérir aux guerriers la modération et la sérénité nécessaires pour supporter le poids de l'inconnaissable. La stratégie qui consiste à se servir d'un petit tyran est efficace et intelligente. Une telle stratégie ne réussit pas seulement à faire table rase de l'orgueil ; elle prépare également les guerriers à la prise de conscience décisive que l'impeccabilité est la seule chose qui compte sur le chemin de la connaissance* »². Ce n'était apparemment pas ce dont avait besoin Marie, contrairement à Marthe ; mais, dans un cas comme dans l'autre, chacune a reçu ce qui lui était utile pour avancer sur sa voie.

Pour conclure cette histoire, Patrick Calame remarque le voisinage de sens des deux noms Marthe et Marie : « *Le Seigneur se dit "Mâr", ou "Mâryâ", en araméen. Le prénom "Maryam" (Marie), très proche phonétiquement, en serait dérivé, et signifierait "dame", "princesse", "maîtresse". Le prénom "Marthâ" (Marthe) est exactement le féminin de "Mâr", et signifie "dame", "princesse", "maîtresse" ("dominus" et "domina" en latin). Ainsi, Marthe et Marie sont les "dames" aimant ardemment Jésus, elles sont le miroir de leur Seigneur (Mâr). La prière de l'Ave Maria en syriaque donne : Dame Marie (Mârthâ Maryam), Mère de Dieu, prie pour nous, pécheurs* »³. Ceci pour dire que le symbolisme est plus important que les personnages, et qu'il se pourrait même que ces deux prénoms désignent deux aspects distincts d'une même personne.

La première parabole citée ici est celle du semeur, suivie de son explication, ce que Jésus a rarement fait : « *Un semeur sortit pour semer sa semence. Comme il semait, une partie de la semence tomba le long du chemin : elle fut foulée aux pieds, et les oiseaux du ciel la mangèrent. Une autre partie tomba sur le roc : quand elle fut levée, elle sécha, parce qu'elle n'avait point d'humidité. Une autre partie tomba au milieu des épines : les épines crûrent avec elle, et l'étouffèrent. Une autre partie tomba dans la bonne terre : quand elle fut levée,*

¹ Isaïe XLVI-10.

² Carlos Castaneda, Le Feu du Dedans, 2.

³ Patrick Calame, Les Évangiles dans la langue de Jésus.

elle donna du fruit au centuple. Après avoir ainsi parlé, Jésus dit à haute voix : Que celui qui a des oreilles pour entendre entende ! Ses disciples lui demandèrent ce que signifiait cette parabole. Il répondit : Il vous a été donné de connaître les mystères du Royaume de Dieu ; mais pour les autres, cela leur est dit en paraboles, afin qu'en voyant ils ne voient point, et qu'en entendant ils ne comprennent point. Voici ce que signifie cette parabole : La semence, c'est la Parole de Dieu. Ceux qui sont le long du chemin, ce sont ceux qui entendent ; puis le Diable vient, et enlève de leur cœur la Parole, de peur qu'ils ne croient et soient sauvés. Ceux qui sont sur le roc, ce sont ceux qui, lorsqu'ils entendent la Parole, la reçoivent avec joie ; mais ils n'ont point de racine, ils croient pour un temps, et ils succombent au moment de la tentation. Ce qui est tombé parmi les épines, ce sont ceux qui, ayant entendu la Parole, s'en vont, et la laissent étouffer par les soucis, les richesses et les plaisirs de la vie, et ils ne portent point de fruit qui vienne à maturité. Ce qui est tombé dans la bonne terre, ce sont ceux qui, ayant entendu la Parole avec un cœur honnête et bon, la retiennent, et portent du fruit avec persévérance »¹. On précisera toutefois que ceux qui sont le long du chemin composent la majorité des gens, non intéressés par ces questions tant ils accordent de réalité au monde phénoménal, dont les aspirations sont en conséquence exclusivement matérielles : s'enrichir, briller en société, avoir une belle voiture, etc. Lorsqu'ils entendent la Parole, ils préfèrent placer son émissaire dans la catégorie des originaux un peu farfelus. Ceux qui sont sur le roc sont ceux qui pensent : « oui, il a probablement raison », mais que survienne un beau sourire de l'autre sexe et ils passent immédiatement à autre chose. Ceux qui sont dans les épines se disent que tout ça est bien gentil mais ça ne va pas payer les factures ; et il y a ceux qui ont la chance d'être dans la bonne terre, qui ne sont pas encore sauvés pour autant comme on peut en juger en observant les gens qui passent leur vie auprès d'un Éveillé, leur mental étant habile à s'appropriier ses belles paroles et à en trouver des parades évitant de remettre en cause la suprématie de leur ego : « Un être seulement sur un million le fera ; les autres veulent obtenir un gain »².

La seconde parabole est celle dite du grain de sénevé : « *Le Royaume des Cieux est semblable à un grain de sénevé qu'un homme a pris et semé dans son champ. C'est la plus petite de toutes les semences ; mais, quand il a poussé, il est plus grand que les légumes et devient un arbre, de sorte que les oiseaux du ciel viennent habiter dans ses branches* »³. Elle est intéressante en ceci que, bien qu'il fut probable qu'il ne la connut point, Nisargadatta Maharaj l'avait prise à son compte sous une forme voisine : « *Le "je suis" est comme un pépin de baie. Dans ce pépin, toute la forêt des arbres à baie est déjà à l'état latent. De la*

¹ Luc VIII-5 à 15.

² Nisargadatta Maharaj, entretien du 14/10/79.

³ Matthieu XIII-31 & 32.

même façon, le "je suis" est la graine de la manifestation dans laquelle l'action se produit. Tout comme une minuscule graine contient l'arbre tout entier, ainsi le "je suis" contient toute la création »¹. « Prenez la graine de banyan. Elle est minuscule, plus petite que la graine de moutarde. La graine est très élaborée, très "fine", mais toute la matière brute se trouve déjà à l'intérieur. Voyez-vous le paradoxe ? De la même manière, votre être essentiel est le plus subtil, et pourtant il contient l'Univers entier. D'autre part que veut dire le mot "graine" ? "Bija" signifie seconde création et donc la répétition du passé. Un arbre était concentré dans la graine et la graine recrée l'histoire passée qu'elle renferme »².

Jésus voulait dire que la Parole de Dieu est comme une graine, dès qu'elle est transmise, elle grandit dans l'âme de l'aspirant à l'Éveil et peut ensuite produire l'Illumination si la terre est suffisamment bonne selon la parabole du semeur. Maharaj voulait quant à lui dire que l'Être primordial, le "Je Suis", Dieu selon l'Exode III-14 : « *Celui qui s'appelle "Je Suis" »*, a créé tout l'Univers à la manière dont la graine engendre l'arbre. Il affirmait ensuite que chacun devrait donc uniquement étudier ce "Je Suis" en lui pour trouver Dieu et l'Éveil : « *Le banyan a une très petite graine, la conception de cet arbre immense est contenue dans cette graine si petite, potentiellement l'arbre est dans cette graine. Allez-vous étudier et planter chaque racine, chaque branche, chaque feuille du banyan ? Non, vous ne vous occuperez que de la graine, vous planterez la graine. Quelle est votre graine ? La connaissance "Je suis". Cette connaissance est le lien entre vous et ce monde. Examinez cela, scrutez cela. C'est à ce niveau que peut se résoudre tout le problème. Si cette conviction "Je suis" n'est plus là, quel souci peut vous causer le monde ? Cette graine est donc le facteur essentiel. Ce sens du "Je suis", scrutez-le, fouillez-le, ce n'est qu'à ce niveau que vos investigations peuvent aboutir »³.*

Il est intéressant d'analyser aussi cette fameuse sentence : « *Rendez donc à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu* »⁴. Un Éveillé n'éprouve aucun besoin d'aller contre le scénario divin ; payer des impôts en fait partie. On peut aussi relever au passage une curiosité concernant le fait que Jésus Christ et Jules César ont les mêmes initiales, d'autant plus en sachant que Jules César est censé être le fils de Vénus et qu'il existe une théorie selon laquelle il aurait pu être le Jésus historique⁵. L'un représente le pouvoir spirituel et l'autre le pouvoir matériel, ces deux caractéristiques étant réunies dans la légende du roi sacré le Prêtre-Jean.

¹ Nisargadatta Maharaj, entretiens des 19 et 25/08/79.

² Nisargadatta Maharaj, entretien du 01/01/79.

³ Nisargadatta Maharaj, entretien du 01/07/80.

⁴ Matthieu XXII-21, Marc XII-17, Luc XX-25.

⁵ Francesco Carotta, Jesus was Caesar.

Les deux épisodes dans lesquels Jésus chasse les vendeurs du temple¹ peuvent à leur tour être considérés comme des paraboles : « *Jésus entra dans le temple de Dieu. Il chassa tous ceux qui vendaient et qui achetaient dans le temple ; il renversa les tables des changeurs, et les sièges des vendeurs de pigeons. Et il leur dit : Il est écrit : Ma maison sera appelée une maison de prière. Mais vous, vous en faites une caverne de voleurs* »². Si ça n'était pas le cas, ce serait plutôt violent de la part d'un homme qui a dit : « *Moi je ne juge personne* »³, et : « *Aimez vos ennemis* »⁴. Les vendeurs du temple représentent les pensées du mental calculateur qui habitent encore parfois l'esprit de l'Éveillé-pour-soi. Et, comme on peut le constater dans ces scénettes, il n'a aucun mal à s'en débarrasser.

Il existe par ailleurs à ce propos un curieux verset : « *Amenez ici mes ennemis, qui n'ont pas voulu que je régnasse sur eux, et tuez-les en ma présence* »⁵ ; la question est réglée si l'on admet que le Christ, étant en tous, n'a pas d'ennemi : « *Christ est tout et en tous* »⁶.

¹ Au début de son ministère dans l'Évangile de Jean, et à la fin dans les trois autres.

² Matthieu XXI-12 & 13.

³ Jean VIII-15.

⁴ Matthieu V-44.

⁵ Luc XIX-27.

⁶ Colossiens III-11.

- XV - Résurrections préliminaires.

La réalité historique des faits n'est pas primordiale ici ; peu importe par exemple si Jésus a seulement *ranimé* le fils de la veuve de Naïn ou la fille de Jaïre, comme on *ressuscite* un noyé en lui faisant du bouche à bouche, ou s'il les a vraiment ramenés d'un décès qui aurait été définitif même avec la médecine actuelle ; cette question est plus difficile à se poser avec Lazare dont il est précisé qu'il était mort depuis quatre jours, mais certains ont parlé de simple catalepsie.

La première résurrection est donc celle du fils de la veuve de Naïn ; elle n'est mentionnée que dans l'Évangile de Luc : « *Le jour suivant, Jésus alla dans une ville appelée Naïn ; ses disciples et une grande foule faisaient route avec lui. Lorsqu'il fut près de la porte de la ville, voici, on portait en terre un mort, fils unique de sa mère, qui était veuve ; et il y avait avec elle beaucoup de gens de la ville. Le Seigneur, l'ayant vue, fut ému de compassion pour elle, et lui dit : Ne pleure pas ! Il s'approcha, et toucha le cercueil. Ceux qui le portaient s'arrêtèrent. Il dit : Jeune homme, je te le dis, lève-toi ! Et le mort s'assit, et se mit à parler. Jésus le rendit à sa mère* »¹. Elle correspond étrangement à deux résurrections qui se trouvent dans l'Ancien Testament, l'une par Élie² et l'autre par Élisée³ (son héritier spirituel).

La seconde résurrection est celle de la fille d'un chef de la synagogue, Jaïre ; elle est citée dans les trois Évangiles synoptiques : « *Il vint un homme, nommé Jaïrus, qui était chef de la synagogue. Il se jeta à ses pieds, et le supplia d'entrer dans sa maison, parce qu'il avait une fille unique d'environ douze ans qui se mourait. Pendant que Jésus y allait, il était pressé par la foule [...] Comme il parlait encore, survint de chez le chef de la synagogue quelqu'un disant : Ta fille est morte ; n'importune pas le maître. Mais Jésus, ayant entendu cela, dit au chef de la synagogue : Ne crains pas, crois seulement, et elle sera sauvée. Lorsqu'il fut arrivé à la maison, il ne permit à personne d'entrer avec lui, si ce n'est à Pierre, à Jean et à Jacques, et au père et à la*

¹ Luc VII-11 à 15.

² 1 Rois XVII-9 à 23.

³ 2 Rois IV-8 à 36..

mère de l'enfant. Tous pleuraient et se lamentaient sur elle. Alors Jésus dit : Ne pleurez pas ; elle n'est pas morte, mais elle dort. Et ils se moquaient de lui, sachant qu'elle était morte. Mais il la saisit par la main, et dit d'une voix forte : Enfant, lève-toi. Et son esprit revint en elle, et à l'instant elle se leva ; et Jésus ordonna qu'on lui donnât à manger »¹. Le nom de Jaïre n'est pas donné dans l'Évangile de Matthieu, tandis qu'il y a une précision supplémentaire dans l'Évangile de Marc, la phrase prononcée par Jésus en araméen pour ressusciter la jeune fille et transcrite en grec dans le texte : Ταλιθα κουμ (Talithâ qoum). La version originale devait sans doute être voisine de celles de la Peshitta ou de la retraduction de cet Évangile en hébreu : טליתא קומי (Talithâ qoumi), où il y a une lettre de différence avec le grec ; ce qui a fait dire à Frère Bernard-Marie : « Le mot "talithâ" est la forme féminine de "taliâ" qui signifie jeune garçon ou serviteur [...] Pour ce qui est du second terme — "qoumi" (= debout, lève-toi !) —, la forme verbale grammaticalement correcte pour un féminin devrait se lire, sinon se prononcer, avec la finale en "i" »².

L'épisode exposé dans l'Évangile de Matthieu comporte deux particularités ; la première c'est que Jaïre n'y est pas nommé, la seconde c'est qu'il se déroule juste après la guérison d'un lépreux. Or, comme il l'a été dit dans le chapitre sur Bethesda, le lépreux est *garbâ*, l'homme en désordre, tandis que le guéri est *gabrâ*, l'homme fort. Sachant par ailleurs que le père peut désigner le corps et la fille le mental ou l'âme, comme il l'a été signifié au chapitre sur les cinq personnages, Jésus aurait d'abord guéri le corps souffrant puis ressuscité l'âme morte. Il faut aussi noter à ce propos que, sachant que Jésus opère une guérison miraculeuse entre le moment où il croise le chemin de Jaïre et celui où il se trouve face à sa fille : « Une femme atteinte d'une perte de sang depuis douze ans s'approcha par derrière, et toucha le bord de son vêtement. Car elle disait en elle-même : Si je puis seulement toucher son vêtement, je serai guérie. Jésus se retourna, et dit, en la voyant : Prends courage, ma fille, ta foi t'a guérie. Et cette femme fut guérie à l'heure même »³ ; saint Ambroise a interprété ce passage en supposant que la femme hémorroïsse représentait les Gentils et la fille de Jaïre les Juifs⁴. Mais, en fonction de ce qui précède, l'hémorroïse pourrait représenter le troisième principe, l'esprit, qui saigne du fait d'être dans un corps souffrant avec une âme morte, la place de cet épisode indiquant le rôle de l'esprit d'être le médiateur entre le corps et l'âme. Cette hypothèse est confortée par le fait que l'âge de douze ans est celui de la majorité religieuse des filles dans le Judaïsme, en rapport avec l'apparition approximative du cycle menstruel, liant ainsi la femme aux pertes de sang avec la jeune fille décédée. Enfin : « Ce ne sont pas les bien portants qui ont besoin de médecin, mais les

¹ Luc VIII-41 à 55.

² Frère Bernard-Marie, La langue de Jésus.

³ Matthieu IX-20 à 22.

⁴ Ambroise de Milan, Traité sur l'Évangile de saint Luc.

*malades (les mal portants) »*¹. Patrick Calame précise que les mal portants sont « littéralement, "mal faits" »² ; tandis que les bien portants sont : « "Halimé", de la racine "helam", "révê" »³. Autrement dit, en acceptant l'idée que le monde est le Rêve de Dieu, les bien portants seraient ceux qui sont *révés* convenablement ; une technique de guérison pourrait ainsi consister à modifier l'image du corps d'un individu en remontant à la source du rêve, ce qui paraît malgré tout plus facile à dire qu'à faire.

Une résurrection étrangement similaire a été attribuée à l'apôtre Pierre : « *Il y avait à Joppé, parmi les disciples, une femme nommée Tabitha, ce qui signifie Dorcas : elle faisait beaucoup de bonnes œuvres et d'aumônes. Elle tomba malade en ce temps-là, et mourut. Après l'avoir lavée, on la déposa dans une chambre haute. Comme Lydde est près de Joppé, les disciples, ayant appris que Pierre s'y trouvait, envoyèrent deux hommes vers lui, pour le prier de venir chez eux sans tarder. Pierre se leva, et partit avec ces hommes. Lorsqu'il fut arrivé, on le conduisit dans la chambre haute. Toutes les veuves l'entourèrent en pleurant, et lui montrèrent les tuniques et les vêtements que faisait Dorcas pendant qu'elle était avec elles. Pierre fit sortir tout le monde, se mit à genoux, et pria ; puis, se tournant vers le corps, il dit : Tabitha, lève-toi (Ταβιθά ἀνάστηθι (Tabitha anasteti)) ! Elle ouvrit les yeux, et ayant vu Pierre, elle s'assit. Il lui donna la main, et la fit lever »*⁴. Il est remarquable qu'en changeant juste une lettre à la phrase clé de Jésus, en remplaçant le *lambda* par un *bêta*, Jésus aurait aussi dit « *Tabitha lève-toi !* », bien qu'il se soit exprimé en araméen et Pierre en grec ; c'est assurément ce qui a fait dire à saint François de Sales⁵ que la fille de Jaïre s'appelait *Tabithe*.

Ce récit est une sorte de miroir du précédent où le couple mère-fils est remplacé par un couple père-fille ; la phrase décisive est elle-même symétrique : « *Jeune homme, je te le dis, lève-toi !* », contre : « *Jeune fille, je te le dis, lève-toi !* »⁶. Les deux sont donc symboliquement identiques, auquel cas le second épisode semble plus important vu sa présence dans trois Évangiles, le premier étant peut-être là pour honorer Élie et Élisée.

La troisième résurrection est celle de Lazare, uniquement exposée dans l'Évangile de Jean : « *Jésus, étant arrivé, trouva que Lazare était déjà depuis quatre jours dans le sépulcre. Et, comme Béthanie était près de Jérusalem, à quinze stades environ, beaucoup de Juifs étaient venus vers Marthe et Marie, pour les consoler de la mort de leur frère. Lorsque Marthe apprit que Jésus*

¹ Matthieu IX-12.

² Patrick Calame, Les Évangiles dans la langue de Jésus.

³ Patrick Calame, Les Évangiles dans la langue de Jésus.

⁴ Actes IX-36 à 41.

⁵ Saint François de Sales, Traité de l'Amour de Dieu, XII.

⁶ Marc V-41.

arrivait, elle alla au-devant de lui, tandis que Marie se tenait assise à la maison. Marthe dit à Jésus : Seigneur, si tu eusses été ici, mon frère ne serait pas mort. Mais, maintenant même, je sais que tout ce que tu demanderas à Dieu, Dieu te l'accordera. Jésus lui dit : Ton frère ressuscitera. Je sais, lui répondit Marthe, qu'il ressuscitera à la résurrection, au dernier jour. Jésus lui dit : Je suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi vivra, quand même il serait mort ; et quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais. Crois-tu cela ? Elle lui dit : Oui, Seigneur, je crois que tu es le Christ, le Fils de Dieu, qui devait venir dans le monde. Ayant ainsi parlé, elle s'en alla. Puis elle appela secrètement Marie, sa sœur, et lui dit : Le maître est ici, et il te demande. Dès que Marie eut entendu, elle se leva promptement, et alla vers lui. Car Jésus n'était pas encore entré dans le village, mais il était dans le lieu où Marthe l'avait rencontré. Les Juifs qui étaient avec Marie dans la maison et qui la consolait, l'ayant vue se lever promptement et sortir, la suivirent, disant : Elle va au sépulcre, pour y pleurer. Lorsque Marie fut arrivée là où était Jésus, et qu'elle le vit, elle tomba à ses pieds, et lui dit : Seigneur, si tu eusses été ici, mon frère ne serait pas mort. Jésus, la voyant pleurer, elle et les Juifs qui étaient venus avec elle, frémit en son esprit, et fut tout ému. Et il dit : Où l'avez-vous mis ? Seigneur, lui répondirent-ils, viens et vois. Jésus pleura. Sur quoi les Juifs dirent : Voyez comme il l'aimait. Et quelques-uns d'entre eux dirent : Lui qui a ouvert les yeux de l'aveugle, ne pouvait-il pas faire aussi que cet homme ne mourût point ? Jésus frémissant de nouveau en lui-même, se rendit au sépulcre. C'était une grotte, et une pierre était placée devant. Jésus dit : Otez la pierre. Marthe, la sœur du mort, lui dit : Seigneur, il sent déjà, car il y a quatre jours qu'il est là. Jésus lui dit : Ne t'ai-je pas dit que, si tu crois, tu verras la gloire de Dieu ? Ils ôtèrent donc la pierre. Et Jésus leva les yeux en haut, et dit : Père, je te rends grâce de ce que tu m'as exaucé. Pour moi, je savais que tu m'exauces toujours ; mais j'ai parlé à cause de la foule qui m'entoure, afin qu'ils croient que c'est toi qui m'as envoyé. Ayant dit cela, il cria d'une voix forte : Lazare, sors ! Et le mort sortit, les pieds et les mains liés de bandes, et le visage enveloppé d'un linge. Jésus leur dit : Déliez-le, et laissez-le aller »¹.

Seul un apocryphe, daté probablement du VIII^e siècle, cite les deux principales résurrections, la Vengeance du Sauveur (6) : « *Il a ressuscité Lazare et l'a fait sortir du tombeau le quatrième jour ; il a également ressuscité dans la maison de son père une jeune fille qui était morte* ». Il existe cependant un lien de parenté possible entre les deux, en sachant que le prénom hébraïque correspondant au grec Lazare est Eléazar, et qu'il existe un Eléazar censé être le fils de Jaire², ayant occupé Massada en l'an 73. En poussant le bouchon, sans doute un peu trop loin, ça ferait de Lazare le frère de la jeune fille ressuscitée, qui pourrait alors être Marthe ou Marie.

¹ Jean XI-17 à 44.

² Jean Bosmorin, Aux origines du Christianisme.

Selon une autre légende¹, datant du Moyen-âge, Lazare, Marthe et Marie auraient rejoint la Provence par bateau peu après la crucifixion de Jésus. Lazare serait ensuite devenu évêque de Marseille et aurait eu peu après la tête tranchée². On peut trouver un curieux ouvrage du XX^e siècle stipulant que Marie portait alors une coupe dont Michael Baigent, Richard Leigh et Henry Lincoln³ ont fait le Graal et dont les auteurs se seraient tous suicidés par pendaison à moins de vingt-quatre heures d'intervalle (6 & 7 mars 1967 ; la thèse de l'assassinat n'étant pas exclue) : « *Madeleine, au célèbre vase plein d'un baume guérisseur. Les initiés savent son nom véritable : Notre Dame des Cross* »⁴. Il existe par ailleurs plusieurs représentations anciennes d'une *Maria* portant une coupe dans les églises de Catalogne ou d'Andorre⁵, dont on peut supposer que certaines correspondent à Marie-Madeleine. Et si l'on en croit l'inscription de Champlieu, qui affirme que Marie-Madeleine serait une *image* de la Vierge Marie, ces tableaux n'en sont que plus représentatifs. Selon Hans von Waltheym, Marie-Madeleine aurait emmené en Provence *la sainte ampoule*, qui contenait de la terre imbibée du sang de Jésus ; le sens symbolique est le même. Qui plus est, le cardinal Baronius cite dans ses annales ecclésiastiques une source selon laquelle Joseph d'Arimatee aurait accompagné Marie, Marthe et Lazare dans leur voyage maritime en Provence. Une autre tradition rapporte que Joseph a récolté lui-même le sang de Jésus dans le Graal, avant de l'emmener avec lui en Europe⁶, l'hypothèse précédente n'en devenant que plus crédible. On peut aussi rappeler à titre d'anecdote que, pour Dan Brown, c'est Marie-Madeleine elle-même qui personnifiait le Graal. Il n'en reste pas moins que, dans l'un ou l'autre de ces cas de figure, Lazare aurait accompagné le Graal jusqu'en Provence.

Ces résurrections sont donc de deux types principaux : d'une part celle du fils de la veuve de Naïn, qui reprend celles d'Élie et d'Élisée, en miroir sexué avec celle de la fille de Jaïre, elle-même symboliquement reprise par Pierre plus tard ; et d'autre part celle de Lazare qui devient par la suite accompagnateur du Graal et semble donc avoir plus d'importance. Ce ne sont pourtant pas des opérations définitives car les ressuscités ont poursuivi leurs existences jusqu'à mourir définitivement par la suite, en martyr en ce qui concerne Lazare. On pourrait donc penser à juste titre qu'elles ne furent pour Jésus que des préparations à la sienne, probablement pour qu'il prenne un peu confiance.

¹ Cette légende a été entre autres rapportée par Jacques de Voragine, Vincent de Beauvais et Raban Maur.

² Actes d'Alexandre, dans : Monseigneur Gaume, Biographies évangéliques.

³ Michael Baigent - Richard Leigh & Henry Lincoln, L'Énigme Sacrée, 4.

⁴ Pierre Feugère - Louis Saint-Maxent & Gaston Koker, Le Serpent Rouge.

⁵ Sant-Climent de Tahull, Sant-Roma de Bons d'Encamp, Saint-Pierre d'El Burgal, Sainte-Marie de Ginestare, Sainte-Eugénie d'Argolell, Santa-Coloma de La Vella, Saint-Christophe d'Anyos de La Maçana.

⁶ Robert de Boron, Le roman de l'histoire du Graal.

On conclura par un texte du moine alchimiste Basile Valentin reprenant en son début la Table d'Émeraude : « *Fais que ce qui est en haut soit en bas et que ce qui est visible soit invisible, ce qui est palpable, impalpable et, derechef, fais que ce qui est en bas soit fait ce qui en haut, de l'invisible, le visible, de l'impalpable, le palpable. Cela est tout l'art intérieurement parfait, sans faute ni oubli, dans lequel habitent la mort et la vie, la destruction et la résurrection. C'est une sphère ronde par laquelle la Déesse de la fortune pousse son char et accorde aux hommes de Dieu le don de la Sagesse ; d'autre part, de son propre nom, selon la conception terrestre, elle est appelée toutes choses en toutes. Au-dessus des choses éternelles, cet arbitre juge et se montre le plus élevé* »¹.

Cette sphère ronde est aussi le globe crucifère : « *Le globe crucifère demeure le symbole du "sujet des sages" ou du "saturne philosophique" qui est dévolu, de toute éternité, aux opérations par "voie sèche"* »² ; en rappelant au passage qu'il est aussi le symbole de la Terre : « *Le cercle crucifère demeure le signe de la Terre* »³, quand Saturne est le correspondant de Lucifer déchu. Selon Patrick Calame, le prénom Pierre en araméen, signifie plus précisément une pierre ronde : « *La pierre en forme de boule, qui est contenue dans la courbure de la paume. De la racine "kaphaph", "être courbe". Une pierre reposant dans la main de Jésus, comme l'attestent tant d'images et de statues du Christ, tenant dans la main une boule surmontée d'une croix* »⁴. Il affirme par ailleurs que le nom du Golgotha provient de la racine "galgal", « *la roue, de forme ronde, comme le crâne* ».

La réunion de toutes les perceptions qu'on peut avoir corporellement depuis un lieu fixe forme encore une sphère, dans laquelle se manifeste toute la partie de l'Univers qui est en interaction avec le percipient, et dans laquelle se déroule la totalité de son existence : « *Du point unique que vous êtes seul à occuper, tout ce que vous parvenez à connaître, existe. Ce que vous ne captez pas vous est totalement étranger* »⁵. C'est là que se joue sa destinée, qui doit le conduire à voir, grâce à la Sagesse (l'Esprit), que *tout est là en un* : « *L'Éternel m'a acquise (la Sagesse) au commencement de ses voies* »⁶. Alors seulement pourra se produire la première résurrection, celle qui n'est que provisoire, qu'on a appelé ici : *franchissement du mur du langage*. En effet, avant sa résurrection finale, Jésus descend aux Enfers où il affronte nécessairement le maître des lieux ; or, quand l'a-t-il affronté précédemment sinon lors des tentations dans le désert (qui jouerait

¹ Basile Valentin, De la grande Pierre des anciens Sages.

² Eugène Canseliet, L'Alchimie et son Livre Muet.

³ Eugène Canseliet, Alchimie, éditions Jean-Jacques Pauvert, 1978, p. 89.

⁴ Patrick Calame, Les Évangiles dans la langue de Jésus.

⁵ Roger Vigneron, Elohim, I.

⁶ Proverbes VIII-22. On note que la Sagesse n'a pas été créée, mais *acquise* ; avant tout le reste, elle s'est révélée être là.

ici le rôle des Enfers) ? « *Selon la doctrine de l'Église le baptême désigne la mort au monde* »¹.

Si le corps physique n'est pas encore à l'abri de la mort, c'est parce que ce qui ressuscite là n'est pas le corps mais le mental. Voilà pourquoi il ne s'agit que du « *fils de* » ou de « *la fille de* » ; car, d'une certaine manière, le mental est l'enfant du corps, plutôt femelle si on le considère comme la matrice qui doit recevoir le Saint-Esprit par le biais de la Parole (ce qui donnerait l'avantage à la fille de Jaïre sur le fils de la veuve). Il est né animal (*anima, psyché* ou *nefesh*), mais il n'est pas encore là rené spirituel (*spiritus, pneuma* ou *rouah*) : « *Il est semé corps psychique (latin : animale, grec : ψυχικόν (psykikon), hébreu : נפשׁי (nefeshi)), il ressuscite corps spirituel (latin : spiritale, grec : πνευματικόν (pneumatikon), hébreu : רוחני (rouahni))* »².

¹ Nicolas-Antoine Boulanger, *L'antiquité dévoilée par ses usages*, I-IV.

² 1 Corinthiens XV-44.

- XVI - Entrée dans Jérusalem.

Les disciples trouvent un ânon, mettent leurs vêtements dessus et Jésus le monte ensuite pour prendre le chemin de Jérusalem¹. On se trouve là avec le même symbolisme que dans le conte Peau-d'âne : « *Vierge céleste qui paraît aux yeux de tout le monde, déguisée sous un vieil et sale manteau, mais qui n'a jamais pu souffrir le regard des hommes dans sa nudité corporelle, hormis des vrais Enfants de la Science* »². L'Éternel ne décrit-il pas ainsi son serviteur : « *Il a été pour plusieurs un sujet d'effroi, tant son visage était défiguré* »³. C'est de l'ego, symbolisé ici par l'âne, dont il s'agit : « *Un philosophe a dit : "Cuis jusqu'à ce qu'un enfant vert apparaisse, c'est l'âme de la pierre". Un autre a dit : "Sachez que c'est l'âme qui domine pendant la verdure"* »⁴. « *L'arcane du travail de la pierre est un vêtement ténébreux* »⁵. L'ego est encore appelé le prince de ce monde : « *L'homme est le prince de ce monde* »⁶, ce qui est un autre nom de Lucifer déchu : « *Le prince de ce monde vient. Il n'a rien en moi* »⁷. Ceci est aussi à mettre en rapport avec le fait que Jésus est appelé « *roi d'Israël* »⁸, quand c'est un autre souverain d'Israël, à savoir David dans ses Psaumes, qui nous donne la clé de l'affaire : « *Et moi, je suis un ver et non un homme* »⁹. « *En son être premier, il apparaît dans un corps terrestre, malpropre et plein d'une faiblesse multiforme* »¹⁰. Il faut savoir qu'il y a un jeu de mot cabalistique très courant en alchimie, l'association des trois homonymes : *ver*, *verre*, *vert*¹¹ ; le *ver* est l'aspect de la matière, le *verre* est censé être la substance du récipient dans lequel on fait chauffer le composé, comme en chimie ordinaire, tandis que le *vert* est la couleur qui doit rester à la fin de la queue de paon : « *Jusqu'à ce que cette diversité de couleurs disparaisse et qu'il*

¹ Matthieu XXI-1 à 7.

² Le Chevalier inconnu, Trois anciens traités alchimiques, éditions Jean-Jacques Pauvert, 1975, p. 27.

³ Esaïe LII-14.

⁴ Roger Bacon, Miroir d'Alchimie, éditions Archè Milano, 1974, p. 38.

⁵ La tourbe des philosophes, éditions Dervy, 1993, p. 67.

⁶ Dom Belin, Les aventures du philosophe inconnu, éditions Retz, 1976, p. 191.

⁷ Jean XIV-30.

⁸ Jean XII-13.

⁹ Psaumes XXII-7.

¹⁰ L'Apocalypse d'Hermès, dans : Alchimie, éditions Fayard, 1980, p. 141.

¹¹ Altus, Eugène Canselier, L'Alchimie et son Livre Muet, éditions Suger, 1986, p. 77, 88. Ou bien, Bernard Biebel dans : George Ripley, Les douze portes d'alchimie, Guy Trédaniel éditions de la Maisnie, 1979, p. 58.

apparaisse la couleur verte »¹. « *Cette matière subtile possède en vérité, la pondérabilité du Christ incarné, sa couleur verte et son odeur qui est celle de la fumée de l'encens* »². On pourra objecter que le Christ était parfait dès sa naissance, bien qu'en vérité il fût parfait dès la création du monde ; c'est d'ailleurs à peu près à ce moment de l'Évangile qu'il dit : « *Avant qu'Abraham fût, je suis* »³, ce qu'Hermophile traduit par : « *L'enfant engendre son père et sa mère et il est plus vieux qu'eux* »⁴, ce qui signifie effectivement que le Christ existait longtemps avant que la Vierge n'engendrât Jésus⁵ : « *Ma mère m'a engendré, mais je suis plus vieil que ma mère* »⁶. On répondra que, bien qu'il fût parfait, la terre, c'est-à-dire la matière alchimique, ne l'était pas encore : « *Ce monde extérieur est une figure morte, et c'est un corps formé par un esprit qui réside en lui, et il ne conserve cette figure que pour un certain temps* »⁷. Jésus a assumé une nature humaine et il se devait de la conduire à la Rédemption, même si l'Esprit enclos à l'intérieur fût depuis toujours parfait. À titre de comparaison, un fruit bien sucré est excellent au goût, ce qui n'est pas le cas d'un fruit vert ; est-ce pour autant que le sucre est imparfait dans un fruit immature ? Non, il n'y est simplement pas encore manifesté pleinement. À ce stade de l'Évangile, la matière alchimique est le fruit vert et le Christ est le sucre : « *Le premier agent magnétique est appelé "Lion vert", non pas tant parce qu'il possède une coloration verte, que parce qu'il n'a point acquis les caractères minéraux qui distinguent chimiquement l'état adulte de l'état naissant. C'est un fruit "vert et acerbe", comparé au fruit "rouge et mûr"* »⁸. Ripley nous dit encore que c'est la chair du paon et le sang du lion vert, acteurs principaux de la Cène, qui serviront à nourrir la matière alchimique⁹. Les alchimistes utilisent un autre jeu de mot en remplaçant le *lion vert* par le *loup vert*, pour faire *l'ouvert* ou le *livre ouvert* dont on a déjà souligné l'importance : « *C'est en étranglant et en dévorant l'"âne" que le "loup" devient vert. Ce loup est d'abord gris et ne laisse pas soupçonner le feu ardent, la vive lumière qu'il tient cachés en son corps grossier. Sa rencontre avec l'âne rend manifeste cette lumière : λύχος devient λύχη, la première lueur du matin, l'"aurore"* »¹⁰. L'étoile du matin n'est-elle pas Lucifer dont on dit qu'il portait sur le front une verte émeraude ? Ce qui n'est pas étonnant si l'on sait qu'un autre nom du *lion vert* est : *l'émeraude des philosophes*¹¹. Cette couleur est encore soulignée par le

¹ Le Chevalier inconnu, Trois anciens traités alchimiques, éditions Jean-Jacques Pauvert, 1975, p. 30.

² Eugène Canseliet dans : René Alleau, Aspects de l'Alchimie traditionnelle, éditions de Minuit, 1953, p. 16.

³ Jean VIII-58.

⁴ Le Psautier d'Hermophile envoyé à Philalèthe, éditions Dervy, 1997, p. 64.

⁵ On trouvera un symbolisme analogue dans : Révélation de la parole cachée, éditions Arma-Artis, 1978, p. 10.

⁶ Le Cosmopolite, Nouvelle Lumière Chimique, éditions Retz, 1976, p. 126.

⁷ T. Vaughan, L'art hermétique à découvert, éditions J.C. Bailly, 1989, p. (13).

⁸ Fulcanelli, Le Mystère des Cathédrales, éditions Jean-Jacques Pauvert, 1964, p. 121.

⁹ Cité dans : Alchimie, contes et légendes, éditions L'Originel, 1982, p. 127.

¹⁰ Fulcanelli, Les Demeures Philosophales, éditions Pauvert, 1979, II p. 317.

¹¹ Fulcanelli, Le Mystère des Cathédrales, éditions Jean-Jacques Pauvert, 1964, p. 121.

fait que les spectateurs de l'entrée dans Jérusalem déposent des branches de palmier¹ ou d'olivier² sur le chemin : « *Une foule d'enfants coupaient des rameaux d'olivier et de palmier* »³ ; on fête toujours actuellement les Rameaux avec le buis ou le houx.

Après être entré dans Jérusalem et avant la Cène, Matthieu et Marc affirment que Jésus se rend à Béthanie où une femme verse du parfum sur sa tête⁴ ; Marc évalue ce parfum à 300 deniers⁵, ce qui est énorme puisqu'égal à dix fois le prix du champ dans lequel Judas se pendra. Luc et Jean prétendent quant à eux que c'était avant l'entrée dans Jérusalem et que le parfum a été répandu sur ses pieds par Marie-Madeleine⁶, et toujours pour une valeur de 300 deniers selon Jean⁷. Il semblerait donc que le symbolisme soit lié qu'il s'agisse de la tête ou des pieds : « *Tu n'as point versé d'huile sur ma tête, mais elle, elle a versé du parfum sur mes pieds* »⁸ ; en rappelant que, lors du baptême encore pratiqué de nos jours par l'Église, le prêtre verse à la fois de l'eau et de l'huile sur la tête de l'enfant qu'il baptise⁹. Il s'agirait donc ici d'un préliminaire à la mort de Jésus : « *Elle a d'avance embaumé mon corps pour la sépulture* »¹⁰. N'ayant aucun détail sur ce qui se passe à l'intérieur du tombeau avant la résurrection de Jésus dans l'Évangile, on doit faire confiance aux écrits des alchimistes pour lesquels le sépulcre est encore le vase alchimique, ou le ventre du poisson comme dans Jonas : « *Mets la médecine dans un creuset et verse dessus de l'huile, goutte à goutte, jusqu'à ce qu'elle coule comme de la cire* »¹¹. Il y aurait ainsi un rapport entre le geste de Marie-Madeleine et l'opération secrète qui se déroulera à l'abri des regards au plus profond de la tombe. Ce n'est par ailleurs pas la première fois qu'on rencontre ces deux liquides dans l'Écriture : « *Moïse fit approcher Aaron et ses fils, et il les lava avec de l'eau. Il répandit de l'huile d'onction sur la tête d'Aaron, et l'oignit, afin de le sanctifier* »¹² ; il sacrifie ensuite le taureau et le bélier. Cette tradition pourrait donc bien correspondre à l'onction de Jésus par Marie-Madeleine, en lui adjoignant les scènes de lavement des pieds¹³ ; et c'est sans doute de là que Jésus tire son nom de *Christos* (*l'oint*).

¹ Jean XII-13.

² Bréviaire Romain de 1924, dimanche des Rameaux (*palmier et olivier* dans le Missel Vespéral Romain de 1936, bénédiction des Rameaux).

³ Évangile cité dans : Clément d'Alexandrie, Le Pédagogue, I-V.

⁴ Matthieu XXVI-6.

⁵ Marc XIV-5.

⁶ Luc VII-37.

⁷ Jean XII-5.

⁸ Luc VII-46.

⁹ Hippolyte de Rome, La Tradition apostolique, 21.

¹⁰ Marc XIV-8.

¹¹ Arnould de Villeneuve, le chemin du chemin, éditions Archè Milano, 1974, p. 64.

¹² Lévitique VIII-6 à 12.

¹³ Luc VII-38, Jean XIII-5.

La matière alchimique, qui n'est pas encore au stade de la blancheur, doit être lavée et relavée à l'eau dans le but de la blanchir à chaque fois davantage : « *Ce lavage à grande eau, observe Magophon, dépouille le corps de ses impuretés, en corrige les humeurs et le rend dispos pour les opérations subséquentes* »¹. Selon les uns c'est la nature qui est lavée : « *Je me suis lavé les pieds, comment les salirais-je à nouveau* »² ; pour d'autres c'est Latone, la mère de Diane et Apollon, qui symbolise le laiton métallique, alliage de cuivre et de zinc³ : « *L'eau dont nous parlons est ici l'azot(h) qui sert à laver le laiton* »⁴. En remarquant d'une part qu'il s'agit de symboles analogues, et d'autre part que l'azoth en question sert à désigner le commencement et la fin : le *a* et le *z* français, l'*alpha* et l'*oméga* grecs, l'*aleph* et le *tau* hébraïques⁵, [α][ς][z][ω][τ], ce qui se prononce *azoth* : « *Je suis l'alpha et l'oméga, le premier et le dernier, le commencement et la fin ; celui qui est, qui était, et qui vient* »⁶. L'auteur du *Précieux don de Dieu* précise que l'azoth est un autre nom du lion vert⁷. Cet azoth est une eau ignée qui symbolise le Mercure philosophique⁸, qui sert à nettoyer le composé : « *L'azoth et le feu lavent le laiton et en ôtent la noirceur* »⁹.

¹ Altus, Eugène Canseliet, *L'Alchimie et son Livre Muet*, éditions Suger, 1986, p. 96.

² Hadrianus A. Mynsicht dans : *Alchimie, contes et légendes*, éditions L'Originel, 1982, p. 151.

³ Le laiton peut être remplacé par l'airain, alliage de cuivre et d'étain, car en hébreu l'airain est נחשון, qui ne diffère que d'une lettre du serpent נחש : « *Moïse fit un serpent d'airain, et le plaça sur une perche* » (Nombres XXI-9).

⁴ Le Psautier d'Hermophile envoyé à Philalèthe, éditions Dervy, 1997, p. 47.

⁵ Voir : Eugène Canseliet, *Deux logis alchimiques*, éditions J.-C. Bailly, 1998, p. 94 ; ou : Basile Valentin, *Azoth*, éditions Archè Milano, 1994, p. 175.

⁶ Apocalypse XXII-13, I-8.

⁷ Cité dans : Eugène Canseliet, *L'Alchimie expliquée sur ses Textes classiques*, éditions Pauvert, 1972, p. 261.

⁸ Basile Valentin, Eugène Canseliet, *Les douze Clefs de la Philosophie*, éditions de Minuit, 1956, p. 229.

⁹ Cité dans : Carl Gustav Jung, *Mysterium conjunctionis*, éditions Albin Michel, 1980, T. I p. 290.

- XVII - La Cène.

Dans Marc et Luc, Jésus demande à ses disciples de trouver un porteur d'eau et de le suivre jusqu'à la maison de la célébration¹. Le porteur d'eau est aussi *le Verseau* car le latin *Aquarius*, bien que non utilisé dans l'Évangile, a les deux sens ; en rappelant que, jusqu'au Baptême d'air, Jésus vit en tant qu'Éveillé-pour-soi dans le monde d'eau. C'est ce à quoi peut aspirer l'humanité pendant *l'ère du Verseau*, si elle fait le nécessaire.

On ne peut non plus s'empêcher de penser d'un côté à Lucifer, *le porteur de lumière* : du latin *fero porter* et *lux lumière*, et de l'autre à saint Christophe dont la légende dit qu'il dût porter le Christ sur ses épaules, sachant que Christ est « *la lumière du monde* »² ; ce qui fait aussi de lui un *porteur de lumière*. Le nom même de *Christophe* vient d'ailleurs de *Christ* et *Offerus*, son premier nom, qu'on pourrait traduire par : *O-ferus, porteur d'O*, l'*O* étant pour les alchimiste un symbole pour *l'eau des sages*, de couleur bleue³, à mettre en rapport avec le *corps bleu*⁴ (synonyme ici du corbeau (*corps beau*)). On conclura avec Jean d'Espagnet : « *Un corbeau très noir, déployant petit à petit ses ailes, commencera à voler et dans son vol fera tomber l'eau des nuages, jusqu'à ce que, mouillé plusieurs fois, il quitte de lui-même ses plumes, et retombant en bas se change en un cygne très blanc* »⁵ ; il s'agit bien de ça : la matière n'est déjà plus tout à fait noire, et il faut continuer à la nettoyer jusqu'à ce que les éléments légers se séparent des lourds lors de la crucifixion.

Commentant Marc XIV-15 : « *Il vous montrera une chambre **haute, grande, meublée et préparée** : c'est là que vous nous préparerez la Pâque* », Patrick Calame fait une remarque qui mérite d'être relevée : « *Haute, grande, ordonnée (meublée) et préparée : la profondeur la hauteur, la largeur, comme dit saint Paul. L'ordre et l'espace, signe de la présence de Dieu* »⁶. Le verset de saint Paul en question est : « *Christ habite dans vos cœurs par la foi ; afin qu'étant enracinés et fondés dans l'amour, vous puissiez comprendre avec tous les saints*

¹ Marc XIV-13 ; Luc XXII-10.

² Jean VIII-12.

³ Eugène Canseliet, *Alchimie*, éditions Jean-Jacques Pauvert, 1978, p. 53, 63.

⁴ Fulcanelli, *Les Demeures Philosophales*, éditions Pauvert, 1979, II p. 146.

⁵ Jean d'Espagnet, *L'œuvre secret de la philosophie d'Hermès*, éditions Denoel, 1972, p. 145.

⁶ Patrick Calame, *Les Évangiles dans la langue de Jésus*.

quelle est la largeur, la longueur, la profondeur et la hauteur »¹. Ce n'est pourtant pas la même chose ; saint Paul décrit le monde en terme des trois dimensions mathématiques de l'espace, tandis que Marc est plus proche du sujet de cet essai : Il y a d'abord la verticalité rendue par le mot « *haute* », puis l'horizontalité par « *grande* », où il s'agit d'une surface plane (*le plancher*) ; ces deux caractéristiques définissent donc un volume. Elles sont aussi le couple clé du symbole de la croix et du globe crucifère, correspondant à la première identification (à un point de l'espace), enfermant l'être derrière *le mur de l'identité*. Vient ensuite l'occupation de cet espace par le biais du mot « *meublé* », qui désigne la perception d'objets dans un certain environnement, formant ainsi ce qu'on a appelé *le mur de la perception*. On termine en donnant une fonction à ces objets par l'emploi du terme « *préparés* », ce qui revient à les verbaliser, à les placer en tant qu'objets purement humains derrière *le mur du langage*.

L'évènement marquant qui suit est la dénonciation par le traître Judas. Il faut savoir qu'une prophétie de Zacharie disait : « *Ils pesèrent pour mon salaire trente sicles d'argent. L'Éternel me dit : Jette-le au potier, ce prix magnifique auquel ils m'ont estimé ! Et je pris les trente sicles d'argent, et je les jetai dans la maison de l'Éternel, pour le potier. Puis je brisai ma seconde houlette Union, pour rompre la fraternité entre Juda et Israël* »². Ce qui prend tous son sens si on met l'Évangile en parallèle : « *Judas voyant qu'il était condamné [...] jeta les (trente) pièces d'argent dans le temple, se retira, et alla se pendre. Les principaux sacrificateurs achetèrent avec cet argent le champ du potier* »³. « *Cet homme ayant acquis un champ avec le salaire du crime, est tombé, s'est rompu par le milieu du corps, et toutes ses entrailles se sont répandues. La chose a été si connue de tous les habitants de Jérusalem que ce champ a été appelé champ du sang* »⁴. On a d'un côté la tribu de Juda, en rappelant que Jésus est parfois surnommé : « *Le lion de Juda* »⁵, lion qui est ici vert ; et d'un autre côté Judas, dont le prénom ne diffère que du *s* final de celui de la tribu concernée, même en Grec, tandis que la Peshitta orthographie les deux de manière identique. Quand on connaît les rapprochements phonétiques opérées par les alchimistes, il n'y a qu'un petit pas à franchir pour les assimiler l'un à l'autre⁶, comme il l'a déjà été remarqué dans le chapitre traitant des Rois-Mages.

En considérant plus attentivement les potiers de Zacharie et Matthieu (*le champ du potier* cité ci-dessus), les Grecs n'emploient pas le même terme, respectivement :

¹ Ephésiens II-17 & 18.

² Zacharie XI-12 à 14.

³ Matthieu XXVII-3 à 7.

⁴ Actes I-18 & 19.

⁵ Apocalypse V-5.

⁶ En notant qu'il en va de même dans la retraduction du Nouveau Testament en hébreu, où Juda comme Judas y sont transcrits par le même mot יהודה.

χωνευτήριο ou Κεραμέως ; celui de Zacharie signifie plutôt *fondeur* voire *trésor*, comme certaines traductions françaises le laissent entendre. C'est cependant le même mot hébreu qui sert à traduire les deux notions (יֹצֵר (*yotser*) pour Κεραμέως dans Jérémie XVIII-6, ou pour χωνευτήριο dans Zacharie XI-13), d'où le choix de Louis Segond d'avoir utilisé deux fois le mot *potier*, afin de mettre en relation les deux passages concernés de la Bible. Ce mot n'est en outre pas si innocent qu'il y paraît, sinon que pourrait bien venir faire un potier dans cette histoire ? « *Voici, comme l'argile est dans la main du potier, ainsi vous êtes dans Ma main* »¹. Le potier Hébreu (*yotser*) peut aussi désigner Dieu en tant que Créateur, terme retenu par Lamsa dans sa traduction de la Peshitta sur Zacharie ; le champ du potier est donc bien plus qu'un simple terrain, tout comme le Golgotha (le lieu du crâne) est plus qu'une colline. Ici, le potier qui façonne son vase² est l'alchimiste qui utilise ce même ustensile pour œuvrer : « *Le vase est la racine et l'origine de notre magistère* »³. Le vase est encore appelé *œuf philosophal* ou *vaisseau de verre*⁴, avec toujours en filigrane le rapprochement entre les mots *verre* et *vert*⁵. Il faut aussi préciser que la Vierge qui va enfanter est elle-même appelée : « *le Vase qui contient l'Esprit des choses* »⁶, et que ce vase est censé être plein d'une liqueur *céleste-astrale*⁷, d'un *liquide vert*⁸ constitué du mélange de vin et d'eau contenu dans le Calice de l'Eucharistie⁹, ces principes ayant déjà été réunis pendant les noces de Cana. Il s'agit donc d'une conjonction, à l'image de Jésus et Judas qui mettent la main au même moment dans le plat¹⁰, tandis que la séparation aura lieu lors de la crucifixion, quand l'eau et le sang couleront de la plaie du Christ et que Joseph d'Arimatee recueillera uniquement le sang dans le Graal¹¹, la coupe de la Cène, qu'on peut comparer à la cruche portée par l'homme que les disciples ont dû suivre pour trouver le lieu où allait se dérouler le fameux repas¹² : « *Si l'on se rapporte à la Tradition apostolique d'Hippolyte (23), on sait qu'au moment de la communion, le néophyte recevait outre le calice Eucharistique, et sans doute avant lui, la coupe pleine d'eau, symbole de purification intérieure* »¹³. Ce qui nous permet de souligner que les alchimistes affirment qu'il y a bien deux vases dans le

¹ Jérémie XVIII-6.

² Jérémie XVIII-4.

³ Le Roi Hali, cité dans : Altus, Eugène Canselier, L'Alchimie et son Livre Muet, éditions Suger, 1986, p. 107.

⁴ Ibid. Et : Basile Valentin, Eugène Canselier, Les douze Clefs de la Philosophie, éditions de Minuit, 1956, p. 57.

⁵ Eugène Canselier, L'Alchimie expliquée sur ses Textes classiques, éditions Pauvert, 1972, p. 109.

⁶ Fulcanelli, Le Mystère des Cathédrales, éditions Jean-Jacques Pauvert, 1964, p. 91.

⁷ Ibid.

⁸ Ibid. p. 185.

⁹ Cyprien de Carthage, cité dans : L'Eucharistie, éditions Desclée de Brouwer, 1981, p. 218.

¹⁰ Matthieu XXVI-23.

¹¹ Évangile de Nicodème, dans : Aux frontières du Nouveau Testament, éditions Alzieu & Brepols publishers, 1998, p. 106. Voir aussi : Robert de Boron, Le roman de l'histoire du Graal.

¹² Marc XIV-13.

¹³ Patrick Rivière, Les secrets du Graal, éditions De Vecchi S.A., 1994, p. 30. Le texte d'Hippolyte dit que le calice eucharistique contient un mélange de vin, de lait et de miel, mais qu'il peut être complété de trois coupes contenant respectivement de l'eau, du lait et du vin.

magistère : « Nos deux "vases" apparaissent donc bien définis, nettement distingués, et en concordance absolue avec les préceptes de la théorie hermétique. L'un est le "vase de nature", fait de la même argile rouge qui servit à Dieu pour former le corps d'Adam ; l'autre est le "vase de l'art", dont toute la matière est composée d'or pur »¹. « Philalèthe et plusieurs autres distinguent deux vases ; l'un contenant et l'autre contenu. Albert le Grand dit que le contenant engendre le contenu »² ; évoquant aussi le corps comme contenant de l'âme.

Il pourrait cependant s'agir d'un seul vase envisagé sous deux aspects différents : « Il appert que le vase est doublement envisagé, et dans sa matière et dans sa forme, d'une part à l'état de "vase de nature", de l'autre comme "vase de l'art" »³. « Le "vase de nature" des vieux alchimistes constitué de "terre adamique" contient leur Mercure ou "vin des sages", de même que le Graal renferme le "vin eucharistique" »⁴. L'un de ces vases est appelé le creuset, symbolisé entre autres par la croix⁵ ou le globe crucifère, tandis que le second serait le corps du Christ, qui contenait bien le liquide déversé dans le Graal. Le globe crucifère est aussi le macrocosme tandis que le corps du Christ est le microcosme.

On en arrive ainsi au sacrement de l'Eucharistie lui-même, institué par Jésus pendant la Cène ; il semblerait que : « Le plus important sacrement chrétien a son correspondant dans les religions antiques. "Les hommes mangent Bata — le corps d'Osiris". Ailleurs : "Que ce vin soit le sang d'Osiris". Osiris est très souvent nommé le veau sacrifié, comme le Christ se disait l'agneau du sacrifice »⁶. Ripley dit : « La mère du roi mourant se nourrissait de chair de paon et buvait le sang du lion vert que Mercure, sous l'empire de la passion, lui versait dans une coupe d'or de Babylone »⁷. On a ici tous les acteurs de l'Œuvre parvenue à ce point : « Mangez de mon pain, et buvez du vin que j'ai mêlé »⁸. La chair du paon est le pain symbolisant le corps du Christ : « Le pain que je donnerai, c'est ma chair »⁹, tandis que le sang du lion vert est le vin eucharistique : « Après l'invocation, le pain devient corps du Christ et le vin sang du Christ »¹⁰ ; on en revient à la coupe qui contient le précieux liquide. Le Zohar compare le pain à la Loi¹¹, dont on a vu qu'elle est effectivement la cause

¹ Fulcanelli, Les Demeures Philosophales, éditions Pauvert, 1979, II p. 77.

² A.-J. Pernety, Dictionnaire mytho-hermétique, éditions Archè Milano, 1980, p. 511.

³ Fulcanelli, Le Mystère des Cathédrales, éditions Jean-Jacques Pauvert, 1964, p. 185.

⁴ Eugène Canseliet, Alchimie, éditions Jean-Jacques Pauvert, 1978, p. 90.

⁵ Fulcanelli, Le Mystère des Cathédrales, éditions Jean-Jacques Pauvert, 1964, p. 59.

⁶ Enel, Trilogie de la Rota, éditions Dervy-Livres, 1979, p. 148.

⁷ Alchimie, contes et légendes, éditions L'Originel, 1982, p. 127.

⁸ Proverbes IX-5.

⁹ Jean VI-51.

¹⁰ Cyrille de Jérusalem, Catéchèse mystagogique I-7 ; cité dans : Olivier Clément, Sources, éditions Stock, 1982, p. 102.

¹¹ Zohar III-187b.

du fait que l'être humain est conscient d'avoir un corps. Catherine Emmerich a reçu une vision de Pierre versant du vin, et Jean de l'eau dans le calice¹ ; et comme le dit Cyprien de Carthage : « *L'eau figure le peuple, le vin le sang du Christ. Quand donc dans le calice l'eau se mêle au vin, c'est le peuple qui se mêle au Christ* »². Silesius remplace l'eau par du lait : « *L'humain est le lait, le divin le vin. Veux-tu être fortifié, bois donc le lait mêlé au vin* »³. Enfin, le Zohar affirme que : « *Le Vin d'en haut, c'est l'"Arbre de Vie". C'est pour cette raison qu'on prononce la bénédiction sur une coupe de vin* »⁴. Une semblable union s'est déjà produite à l'origine des temps quand l'eau s'est mêlée au feu pour former l'eau ignée composant les Cieux : « *"Shamaïm" (שמים) parce qu'il est feu, "ech" (אש), et eau, "maïm" (מים). Le Saint béni soit-Il prit le feu et l'eau, les entremêla, et en fit les cieux. "Shamaïm" c'est "Sha-maïm" (שם-מים)⁽⁷⁾, porteur d'eau* »⁵.

On trouve aussi là la notion de multiplicité dans l'unité : « *La miraculeuse transsubstantiation est l'image la plus exacte de la transmutation alchimique. De même que, dans chaque fragment de la "Pierre philosophale", se trouve intégralement le "Spiritus mundi", de même chacun des morceaux de l'hostie, divisée par le prêtre, renferme le corps du Christ tout entier* »⁶. Comme l'écrit Jean : « *Celui qui mange ma chair et qui boit mon sang demeure en moi, et je demeure en lui* »⁷. Il s'agirait donc de transmettre un principe "contagieux", qui amènerait tous les participants à être un membre du corps du Christ : « *Car, comme le corps est un et a plusieurs membres, et comme tous les membres du corps, malgré leur nombre, ne forment qu'un seul corps, ainsi en est-il du Christ* »⁸. C'est pour ça qu'on appelle aussi ce sacrement *la communion* : le Christ se multiplie dans les participants, tandis qu'ils ne forment plus qu'un dans cette communion. Selon le Zohar, cette propriété serait déjà présente dans l'Ancien Testament, dans les noms de Jéhovah et Elohim ; Jéhovah serait le principe unique tandis qu'Elohim serait au pluriel pour indiquer la multiplicité. Jéhovah serait ainsi le principe mâle et Elohim le principe femelle⁹, où l'homme de la Rédemption aurait réussi à synthétiser les deux aspects¹⁰ : « *Jéhovah m'a*

¹ Visions d'Anne-Catherine Emmerich, éditions Pierre Téqui, 1995, T. III p. 119.

² Cyprien de Carthage, Lettre 63-13 ; cité dans : Olivier Clément, Sources, éditions Stock, 1982, p. 105.

³ Angelus Silesius, Le Pèlerin Chérubinique, I-69.

⁴ Zohar III-40a.

⁵ Bereshit Rabba, IV-7.

⁶ Eugène Canseliet, Alchimie, éditions Jean-Jacques Pauvert, 1978, p. 279.

⁷ Jean VI-56. On peut une nouvelle fois noter que Jésus n'est pas le seul à proférer ces paroles. Environ sept siècles plus tôt, Zarathoustra était censé avoir dit : « *Celui qui ne mangera point mon corps et ne boira pas mon sang de façon à se confondre avec moi et moi avec lui, n'aura point le salut* ». (Cité dans : Alain Desgris, Jésus & la Gnose templière, Guy Trédaniel éditions de la Maisnie, 1996, p. 177).

⁸ 1 Corinthiens XII-12.

⁹ Zohar II-178a.

¹⁰ Zohar III-48a.

choisi pour être l'image d'Elohim »¹ ; ou bien : « *Il les a prédestinés à être semblables à l'image de son Fils* »².

Par ailleurs, si ce n'est pas évident dans les autres Évangiles, il apparaît dans Luc que Judas lui-même aurait participé à cette communion. Il y a alors deux possibilités : soit il trahit Jésus à sa propre demande, comme certains textes le supposent³, soit cette communion n'est qu'éphémère, d'où la nécessité de la réaliser tous les jours selon les vœux des pères de l'Église⁴. La seconde hypothèse semble convenable car l'Œuvre n'est pas terminée à cette étape, où il faut encore attendre la Pentecôte. Ça ressemble plutôt à ce qui arrive lors du Samadhi des Bouddhistes Zen : « *Dans cet état vital de Samadhi, pas une chose n'existe. C'est "kensho" : voir la vraie forme de l'Univers. Cet état est ce qui est appelé Nature de Bouddha, ou Dieu* »⁵. Seulement, voilà : « *Nous entrons en "Samadhi" et nous en sortons* »⁶. Donc, bien que le Samadhi consiste à se trouver dans le même état qu'un Éveillé⁷, ça n'est pas encore l'Éveil, qui est évidemment permanent. En utilisant la terminologie chrétienne, c'est un moment où les disciples vivent dans la communion du Christ pendant quelques temps, puis retrouvent malheureusement leur nature humaine. C'est ce qui est censé se produire pendant la messe, où l'ego (symbolisé par le mot *femme*) doit à la fois se voiler et faire silence, pour laisser paraître et s'exprimer le véritable soi (symbolisé par le mot *homme*)⁸.

Jean Klein disait : « *Quand on a vécu le Soi une fois, le reste n'est plus qu'une question de temps* »⁹. Il ajoutait qu'il se produit ensuite des *rappels*, jusqu'à la complète absorption dans le Soi. Ainsi, la matière alchimique se trouve pour la première fois en contact avec sa perfection future, et il devient possible de prophétiser sur l'heureuse issue de l'Œuvre ; c'est ce que ne manque pas de faire Jésus juste après que Judas soit sorti de la maison : « *L'Esprit de vérité, que le monde ne peut recevoir, [...] vous le connaissez, car il demeure avec vous, et il sera en vous* »¹⁰. C'est en ce sens une annonce ; il en reste une évocation dans le *manipule* fixé au bras gauche du prêtre qui célèbre la messe,

¹ Zohar I-150b. « Elohim est un système complexe. Ce système est un groupe d'individualités. Chacune de ces individualités, prise séparément, se nomme Eloha ou El. L'ensemble nommé Elohim constitue, lui-même, une unité caractérisée (une personne morale) dont les actes se conjuguent au singulier, comme on le voit souvent dans la Bible, à commencer par le "Elohim créa..." du début de la Genèse. Chaque individualité (Eloha ou El) est étroitement solidaire de chacune des autres en particulier, et de toutes les autres ensemble (Elohim). Il y a connivence totale, à tous les niveaux. Au sein d'Elohim, chaque Eloha-El a une origine, une nature, des moyens, des buts, une destinée, identiques à ceux de l'ensemble. Il exprime, représente et engage l'ensemble, au point d'être souvent identifié à lui. C'est l'unité dans la multiplicité, et la démultiplication de l'unité » (Roger Vigneron, Elohim, I).

² Romains VIII-29.

³ Nestor Matsas, Les mémoires de Jésus, éditions Les belles lettres, 1984, p. 139. Voir aussi : Irénée de Lyon, éditions Desclée de Brouwer, 1977, p. 74 ; ainsi que l'Évangile de Judas qui reprend ce dernier texte en le complétant.

⁴ Basile de Césarée, Lettre 93 : « *Communier même tous les jours et recevoir sa part du saint corps et du précieux sang du Christ est chose bonne et profitable* ».

⁵ Eido Shimano Roshi, Zen Rinzaï, Guy Trédaniel éditions de la Maisnie, 1995, p. 63.

⁶ Ibid.

⁷ Traduction du mot *Bouddha*.

⁸ 1 Corinthiens XI-5 & 7 ; 1 Timothée II-7.

⁹ Entretien donné à l'Abbaye de Royaumont le 1^{er} avril 1984.

¹⁰ Jean XIV-17.

représentant aussi l'étoile des Mages¹. On trouve encore le symbole de cette étoile dans les tresses de la corbeille qui contient le pain béni : « *Personne n'a de plus grande richesse que celui qui porte le corps du Seigneur dans un panier d'osier et son Sang dans une coupe de verre* »².

Il y a une autre évocation de l'Eucharistie dans l'Apocalypse de Jean : « *Je pris le petit livre (ouvert) de la main de l'ange, et je l'avalai ; il fût dans ma bouche doux comme du miel, mais quand je l'eus avalé, mes entrailles furent remplies d'amertume* »³. Sachant que le livre ouvert est un symbole analogue au lion vert, manger le livre ouvert est la même chose que boire le sang du lion vert, l'amertume du livre étant à mettre en rapport avec le vin additionné de fiel de la crucifixion⁴, à l'image de Judas mêlé aux autres disciples. Cela ressemble aussi au fromage blanc produit par la présence de présure amère en très petite quantité dans le lait tiède : « *Certains, pour empêcher que les poudres métalliques que l'on veut rendre liquides ne soient détruites par un feu excessif, jettent dessus de la poudre de verre cristallin, ou fiel de verre* »⁵. On conclura avec Lacan : « *Quand nous lisons dans l'Apocalypse cette image puissante, manger le livre, qu'est-ce que cela veut dire ? — sinon que le livre prend lui-même la valeur d'une incorporation, et l'incorporation du signifiant lui-même, le support de la création proprement apocalyptique. Le signifiant en cette occasion devient Dieu, l'objet de l'incorporation elle-même* »⁶. Comme le dit aussi Basile Valentin : « *Le pain céleste est le Verbe de Dieu* »⁷. Jésus est le pain de vie⁸ en même temps qu'il est le Verbe : « *Sa chair est la Parole et son sang est le Saint-Esprit* »⁹. Ce que les disciples absorbent avec le pain est donc bien comme le dit Lacan le signifiant, mais pas n'importe lequel : « *L'analyse ne peut avoir pour but que l'avènement d'une parole vraie et la relation par le sujet de son histoire dans sa relation à un futur* »¹⁰. À la fin d'une analyse réussie, le patient est censé être apte à tenir le rôle de l'analyste : « *Pour unir deux sujets en sa vérité, la parole exige d'être une vraie parole pour l'un comme pour l'autre. C'est pourquoi l'analyste doit aspirer à telle maîtrise de sa parole qu'elle soit identique à son être* »¹¹. Celui qui incarne le Christ, ici l'analyste compétent, permet au patient de pénétrer dans la communion : « *Chaque fois qu'un homme parle à un autre d'une façon authentique et pleine, il y a, au sens*

¹ Eugène Canselier, *Alchimie*, éditions Jean-Jacques Pauvert, 1978, p. 279.

² Saint Jérôme, cité dans : Séverin Batfroi, *Symbolisme Alchimique et Tradition Chrétienne*, éditions Mézarak, 1997, p. 156.

³ Apocalypse X-10.

⁴ Matthieu XXVII-34.

⁵ Michael Maier, *Atalante fugitive*, éditions Dervy, 1997, p. 303, 177.

⁶ Jacques Lacan, *Séminaire VII*, éditions du Seuil, 1986, p. 340.

⁷ Basile Valentin, *Azoth*, éditions Archè Milano, 1994, p. 69.

⁸ Jean VI-35.

⁹ Évangile selon Philippe, 18, cité dans : André Wautier, *Textes fondamentaux du Séthianisme christianisé*, éditions Ganesha, 1989, p. 113.

¹⁰ Jacques Lacan, *Écrits*, éditions du Seuil, 1966, p. 302.

¹¹ *Ibid.* p. 359.

propre, transfert, transfert symbolique — il se passe quelque chose qui change la nature des deux êtres en présence »¹. « *Dès lors que la parole vraie émerge, médiatrice, elle en fait deux sujets très différents de ce qu'ils étaient avant la parole* »².

Ce dernier n'y participe que provisoirement, le temps de la séance, mais cela suffit à renforcer sa quête vers la disparition du symptôme, dont Lacan dit qu'il « *est langage dont la parole doit être délivrée* »³. Pour ce faire, Lacan nous présente un mode d'action relativement semblable à celui de Jean Klein : « *La moitié de l'"ego" du sujet passe de l'autre côté du mur qui sépare l'analysé de l'analyste, puis la moitié de la moitié, et ainsi de suite, en une procession asymptotique qui ne parviendra pourtant pas à annuler, si loin qu'elle soit poussée dans l'opinion où le sujet sera venu de lui-même, toute marge d'où il puisse revenir sur l'aberration de l'analyse* »⁴. Cette entrée momentanée dans le Christ ne suffit donc pas à systématiquement assurer la victoire finale, Judas en est un exemple flagrant. Mais, si l'on s'en tient aux proportions des Évangiles, le taux d'échec semble raisonnable lorsque l'analyste est réellement ce qu'il prétend. Il semble malheureusement que ça soit rarement le cas, sinon notre monde serait le jardin d'Eden.

L'Œuvre doit donc se poursuivre : « *L'analyste doit viser au passage d'une vraie parole, qui joigne le sujet à un autre sujet, de l'autre côté du mur du langage. C'est la relation dernière du sujet à un Autre véritable, à l'Autre qui donne la réponse qu'on n'attend pas, qui définit le point terminal de l'analyse* »⁵. Du côté humain du mur, le langage est opposé à la parole⁶, ce qui n'est plus le cas de l'autre côté où la parole devient pleine : « *La parole pleine, en effet, se définit par son identité à ce dont elle parle [...] Elle réalise la vérité du sujet* »⁷. Concernant Jésus, le franchissement de ce mur est censé avoir eu lieu aux alentours de son Baptême d'eau, l'ayant transformé en Éveillé-pour-soi. Comme il le dira un peu plus tard, ça a fait de lui le représentant de la Vérité avec un grand V. Mais s'il y a *vérité*, il y a aussi *erreur*, raison pour laquelle le statut d'Éveillé-pour-soi n'est pas le terme final de l'Œuvre qui, lui, ne saurait admettre aucune dualité.

¹ Jacques Lacan, Séminaire I, éditions du Seuil, 1975, p. 127.

² Jacques Lacan, Séminaire II, éditions du Seuil, 1978, p. 192.

³ Jacques Lacan, Écrits, éditions du Seuil, 1966, p. 269.

⁴ Ibid. p. 305.

⁵ Jacques Lacan, Séminaire II, éditions du Seuil, 1978, p. 287.

⁶ Jacques Lacan, Écrits, éditions du Seuil, 1966, p. 282.

⁷ Jacques Lacan, Écrits, éditions du Seuil, 1966 ; Séminaire I, éditions du Seuil, 1975, p. 61.

- XVIII - Arrestation.

Il y a d'abord le : « *Père, éloigne de moi cette coupe* »¹, répété trois fois dans l'Évangile de Marc, à l'image des trois reniements de Pierre, qui signifie qu'à ce moment là, la partie terrestre de la Pierre Philosophale est séparée de sa partie céleste ; comme le dit Catherine Emmerich : Jésus est « *anéanti et livré à sa nature humaine* »². Cette scène se déroule sur le mont des oliviers³, dans un lieu appelé Γεθσημανι (*gethsémani*, hébreu : גת-שמני), ce qui signifierait *pressoir à huile* (גת : *pressoir*, שמני : *huile*) : « *Pour que ma lampe puisse répandre la lumière et émettre de purs rayons, l'huile doit couler de toi, Jésus mon Bien-Aimé* »⁴. Ceci nous amène à saint Paul, qui évoque la communion aux souffrances du Christ⁵ ; l'olive broyée dans le pressoir est le symbole du candidat à l'Éveil qui doit lui aussi éprouver symboliquement les souffrances de Jésus afin de produire l'huile sainte : « *L'olivier est le symbole de la sagesse* »⁶. Une tradition, évoquée par Hippolyte de Rome⁷, prétend que la croix aurait été façonnée dans un olivier (il en existe d'autres tout aussi intéressantes) ; il en perdure aujourd'hui le commerce des crucifix en olivier. Ce bois aurait été pris au même endroit où se déroule *l'agonie du Christ*, dont a été tiré un célèbre tableau de Delacroix, et où aura lieu sa future Ascension (commémorée aujourd'hui par la présence d'une Église au sommet du Mont des Oliviers : construite en 376, détruite en 614, reconstruite en 1152, convertie en mosquée en 1198).

C'est aussi un rameau d'olivier qui a été ramené par la colombe de l'arche de Noé, et la devise du cent-onzième pape dans la prophétie de Malachie est : *De Gloria Olivae* (traduit généralement par *la gloire de l'olive*, mais qui peut aussi signifier *la gloire de l'olivier*). Les quatre dernières devises de cette prophétie sont : *De Medietate Lunae* (*la demie lunaison*), *De Labore Solis* (*l'éclipse solaire*), *De gloria Olivae*, *Petrus Romanus* (*Pierre le Romain*), la quatrième étant censée marquer la fin de l'Église, voire la fin du monde. Il est étonnant que cette séquence puisse être mise en

¹ Marc XIV-36.

² Visions d'Anne-Catherine Emmerich, éditions Pierre Téqui, 1995, T. III p. 134.

³ Marc XIV-32.

⁴ Angelus Silesius, *Le Pèlerin Chérubinique*, II-251.

⁵ Philippiens III-10.

⁶ Altus, Eugène Canseliet, *L'Alchimie et son Livre Muet*, éditions Suger, 1986, p. 124.

⁷ Hippolyte de Rome, *La Tradition apostolique*, 6.

rapport avec les derniers arcanes majeurs du tarot : 18 - La Lune, 19 - Le Soleil, 20 - Le Jugement (l'arrestation de Jésus au Jardin des Oliviers le conduit à être jugé), et 21 - Le Monde (l'apôtre Pierre était chef du monde spirituel et l'empire Romain maître du monde matériel, ce qui peut être mis en rapport avec le Grand Pontife et le Grand Monarque des Centuries de Nostradamus). Il manque l'arcane sans numéro, qui peut-être au choix le zéro ou le vingt-deux, et marque effectivement le passage d'un monde à un autre, à l'instar de ce qui est arrivé à Jésus après son arrestation.

L'ensemble de toutes les olives correspondrait à *la communion des saints*, et produirait l'huile dans le pressoir. On en est ainsi au point où, dans l'Apocalypse de Jean, l'ange dit : « *Lance ta faucille tranchante et vendange les grappes de la vigne de la Terre ; car les raisins de la Terre sont mûrs* »¹. Il est par ailleurs normal que l'être humain qui n'a pas encore été au bout de sa Rédemption ait peur de la mort : « *La peur de la mort est l'amende à payer pour avoir accepté l'identification à un corps en tant qu'entité distincte du fonctionnement universel. Ce n'est que la naissance qui a peur de la mort* »². « *Dans l'état ultime il n'y a pas de moi, aucune connaissance mémorisée. Cette faim qui vous anime doit être employée à manger votre peur de la mort. Il vous faut la dévorer continuellement jusqu'à ce que cette faim s'apaise. Cette peur est causée par l'avidité d'être, le désir de prolonger ce précieux avantage, exister. Qui l'appelle avantage ? La conscience corporelle. Vous ne serez libre que lorsque votre faim se sera apaisée en épuisant cette peur de la mort. L'essence de cette peur est : prolonger ce "je suis". En ce moment même "je suis" sustente votre peur. Il faut vous en débarrasser* »³. C'est plus facile à dire qu'à faire ; la fin de la peur de la mort est une preuve en soi du bon déroulement de l'Œuvre. Même une personne qui se suicide le fait à cause de sa peur de la mort car, avant de commettre son forfait, elle se projette mentalement dans un monde futur qui devra considérer son acte comme une ultime révolte. Seul quelqu'un qui n'est plus identifié à son corps ni à son mental, qui est ainsi en quelque sorte déjà passé par la mort (ne serait-ce que symboliquement comme les aspirants aux mystères de l'antiquité), n'a plus peur de la mort, raison pour laquelle Jésus doit subir la mort corporelle ; sinon l'Œuvre ne pourrait pas aboutir. Il est d'ailleurs révélateur que la plupart des gens ayant vécu une NDE⁴, qui sont restés cliniquement morts pendant un certain temps et sont revenus avec ces merveilleuses histoires de tunnel débouchant sur une lumière pleine d'amour, etc., n'ont plus peur de la mort. Non seulement ça, mais ce sont de grands amoureux de la vie qui n'ont en général pas du tout envie de se suicider.

¹ Apocalypse XIV-18.

² Nisargadatta Maharaj, *A la Source de la Conscience*, éditions Les Deux Océans, 1991, p. 143.

³ Nisargadatta Maharaj, *Sois*, éditions Les Deux Océans, 1983, p. 19.

⁴ Near Death Experiment, expérience de mort imminente (EMI).

Ce passage soulève aussi le problème du libre arbitre : Jésus était-il vraiment libre de choisir ? Certains physiciens soutiennent une théorie de multivers telle que, lorsqu'un choix se présente, l'Univers se divise en autant d'univers parallèles qu'il y a de décisions possibles. S'il en était ainsi, il existerait un univers parallèle au nôtre dans lequel Jésus aurait dit au jardin des Oliviers : « *Non, finalement je vais plutôt partir loin d'ici pour échapper au supplice !* » C'est évidemment impensable et invalide au passage soit cette théorie physique, soit l'existence de Jésus : « *Il paraît invraisemblable que le Christ n'ait pas su si la chose (éviter son supplice) était possible ou non et qu'il ait opposé volonté à volonté* »¹. La théologie de l'agonie du Christ est ainsi devenue partie intégrante de la discussion sur la coexistence en lui des deux natures, humaine et divine, déjà évoquée au chapitre sur la naissance de Jésus : « *De même que nous confessons ses deux natures unies sans confusion ni division, de même conformément aux natures, nous affirmons deux volontés, la divine et l'humaine, ainsi que deux opérations naturelles, la divine et l'humaine, cela pour confirmer parfaitement et sans omission que le même et unique Jésus-Christ, Notre-Seigneur et Dieu, est vraiment par nature Dieu parfait et homme parfait [...] Si quelqu'un ne confesse pas selon les saints Pères, en un sens propre et véritable, deux volontés du même et unique Christ Dieu unies dans un plein accord, la divine et l'humaine, puisque selon chacune de ses deux natures Il était, par nature, à même de vouloir notre salut, qu'il soit condamné* »². « *L'expression "deux opérations" en scandalise un grand nombre parce qu'elle n'a jamais été employée par aucun des saints et recommandables prédicateurs des mystères de l'Église et qu'elle aurait pour conséquence que l'on confesserait deux volontés se comportant de façon contraire l'une par rapport à l'autre, comme si d'une part le Dieu Verbe avait voulu accomplir la Passion salvatrice, et que d'autre part l'humanité qui est en lui avait résisté à sa volonté en lui étant contraire* »³.

On peut aussi se référer au hasard programmé dans les ordinateurs ; il est évident que ce ne peut être qu'une simulation, performante mais clairement déterministe, car il est produit par un logiciel. De même, lorsqu'on regarde un film, un personnage peut avoir à prendre une certaine décision, mais sa réponse est inscrite à l'avance dans le script. Selon l'adage de la Table d'Émeraude : « *Ce qui est en haut comme ce qui est en bas* », il devient dès lors raisonnable de penser que Dieu a écrit le scénario de l'Univers au commencement des temps, mais qu'il l'a ensuite volontairement oublié dans le but de croire qu'il fait de véritables choix par le biais du mental de tous les personnages qu'il incarne dans son Rêve, quand bien même ces derniers l'ignorerait. Les authentiques

¹ Grégoire de Naziance, Quatrième discours théologique, XII.

² Maxime le Confesseur au Concile de Latran.

³ Serge de Constantinople, Psèphos.

voyants ne feraient ensuite qu'accéder avant tout le monde à certaines bribes de ce scénario. Ainsi, si l'on doit tirer à la courte paille, on ne peut tirer une autre paille que celle qu'on aura choisi, mais comme on ne sait pas par avance de laquelle il s'agit, le hasard est au moins aussi parfaitement simulé que celui des ordinateurs les plus performants.

L'Éveillé résout ce problème en sachant qu'il n'existe aucune personnalité ayant le pouvoir d'agir où que ce soit. Conformément aux dires des Upanishad, c'est uniquement Dieu qui accomplit tout en habitant en tous : « *Tu es l'âme universelle, c'est Toi qui accomplis tous les actes* »¹. On peut bien tenter de brandir l'argument selon lequel cette affirmation serait la porte ouverte à toutes les déviances, mais les comportements inappropriés le sont parce que ceux qui les pratiquent croient agir par eux-mêmes. Qui plus est, même là, c'est Dieu qui agit en eux ; l'Univers est le terrain de jeu divin au même titre que celui d'une console. En conséquence de quoi le jeu n'a d'intérêt que parce qu'il faut y vaincre des ennemis, même s'ils ne sont que simulés car, l'ignorant, ils mettent un point d'honneur à interpréter leur rôle d'ennemi avec toute l'énergie de leur immense désespoir. Jésus étant à ce moment là un Éveillé-pour-soi, il sait évidemment à quoi s'en tenir sur ce sujet : « *Nous confessons une seule volonté de Notre-Seigneur Jésus-Christ, car notre nature humaine a été évidemment prise par la divinité* »².

L'étape suivante est son arrestation, dont un fait marquant est l'ablation de l'oreille du serviteur du souverain sacrificateur Caïphe par une épée ; dans l'Évangile de Jean (XVIII-10) il est même précisé qu'il s'appelle Malchus³, et c'est lui qui aurait conduit les troupes destinées à arrêter Jésus selon Dowling⁴, où Pierre lui aurait coupé l'oreille droite⁵. Ce personnage est en outre devenu célèbre grâce à sa lanterne : « *Marque (Malchus), si tu veux bien lever ta lanterne* »⁶, qui fait partie d'un ensemble appelé *instruments de la passion*, et est parfois appelée *lanterne de Judas*. Elle est aussi présente sur les représentations de l'arcane 9 du tarot (l'Ermite), ainsi qu'aux pieds de la Sibylle Persique, où lui est associé le serpent (qui sera cloué sur la croix).

On rappelle que le Saint-Esprit doit pénétrer par l'oreille, ce en quoi Malchus n'aurait plus alors aucune possibilité de Rédemption ; c'est probablement pour cette raison qu'il est dit immédiatement après que Jésus le guérit⁷, et il est curieux que seul Luc ait pris la peine de faire cette mise au point. Ce coup d'épée préfigure par ailleurs le coup de lance de Longin dans le côté de Jésus ;

¹ Maitrayani Upanishad, V-1.

² Lettre du Pape Honorius à Serge.

³ En grec *Μάλχος*, qui est aussi le nom d'un roi d'Arabie selon Plutarque (A. Bailly, Dictionnaire grec/français, éditions Hachette, 1950, p. 1223).

⁴ L.-H. Dowling, L'évangile du verseau, éditions Leymarie, 1983, p. 254.

⁵ Jean XVIII-10.

⁶ Passion de Semur.

⁷ Luc XXII-51.

7) »¹. Le coq est donc aussi annonciateur des différentes étapes conduisant à la mort physique ; selon Elisabeth Kübler-Ross² :

<ul style="list-style-type: none">• Tout d'abord l'individu refuse la perspective de sa propre mort.• Cela provoque en lui la colère contre ceux qui sont, à son sens, responsables de son tourment.• Il se met ensuite à marchander ; il tente de trouver un compromis.• Il voit qu'il n'y a plus rien à faire et sombre dans la dépression et l'apathie.• Il accepte malgré tout son sort, ce qui provoque en lui calme et sérénité.	<ul style="list-style-type: none">• « <i>Pierre, l'ayant pris à part, se mit à le reprendre, et dit : A Dieu ne plaise, Seigneur ! Cela ne t'arrivera pas</i> » (Mt. XVI-22).• « <i>Malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites ! parce que vous bâtissez les tombeaux des prophètes</i> » (Mt. XXIII-29).• « <i>Mon Père, s'il est possible, que cette coupe s'éloigne de moi !</i> » (Mt. XXVI-38).• « <i>Mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné !</i> » (Mt. XXVII-46).• « <i>Père, je remets mon âme entre tes mains</i> » (Luc XXIII-46).
--	---

La couleur noire du coq cité dans le Zohar peut être associée à une opération de putréfaction alchimique, ce qui correspond bien à la séparation des éléments, à savoir l'esprit du corps, le subtil de l'épais : Le « *"coq" rappelle la grande volatilité du dissolvant des sages. Le roi des basses-cours est, d'ailleurs, l'emblème ordinaire du fils de Jupiter* »³. On peut conclure avec cette remarque d'Etteila : « *Aussi le monde qui périt autrefois par l'eau, doit périr par le feu, et il faut que nos corps se pourrissent et soient clarifiés par le feu avant que de venir devant Dieu* »⁴. Il s'agit évidemment là d'une allusion aux deux Baptêmes d'eau et de feu mais, à cause d'une compréhensible confusion évoquée au chapitre sur le Baptême de Jean, il manque à cette liste le Baptême d'air ; c'est celui-là que Jésus s'apprête à bientôt recevoir : « *Il est un Baptême dont je dois être baptisé, et combien il me tarde qu'il soit accompli* »⁵. La solution se trouve dans le verset : « *Comme Moïse éleva le serpent dans le désert, il faut de même que le Fils de l'homme soit élevé* »⁶ ; repris par saint Bernard : « *Regardons*

¹ Zohar I-218b.

² Elisabeth Kübler-Ross, *La Mort Dernière Etape de Croissance*, éditions du Rocher, 1985.

³ Eugène Canseliet, *Deux logis alchimiques*, éditions J.-C. Bailly, 1998, p. 265.

⁴ Etteila, *Les sept nuances de l'Œuvre philosophique-hermétique*.

⁵ Luc XII-50.

⁶ Jean III-14.

conséquemment en face, nous aussi, ce serpent d'airain élevé, Jésus-Christ »¹. L'élévation par la crucifixion, comme celle du serpent d'airain, est une mise en évidence dans l'air à la vue de tous ; il y a un précédent dans le livre de la Genèse lors de la création des astres : « *Dieu les (Soleil-Lune-étoiles) plaça dans l'étendue du ciel, pour éclairer la Terre* »². Si on assimile les étoiles aux anges, dont Lucifer l'étoile du matin, on peut de même associer le Soleil au Christ, ce que font sans complexe les alchimistes depuis toujours. Le Soleil meurt au solstice d'hiver pour renaître trois jours après, le 25 décembre : « *Mais pour vous qui craignez mon Nom, le soleil de justice brillera, avec la guérison dans ses rayons* »³. Pour nombre de nations voisines de la nôtre, le lendemain du samedi est le *Jour du Soleil* (anglais : *sunday*, allemand : *sonntag*, néerlandais : *zondag*, ...), au contraire de notre *Jour du Seigneur (dimanche)*⁴, commun aux pays de l'antique empire chrétien et réunis dans une même foi par Constantin, dont on dit qu'il était adorateur du *Sol Invictus* (*le Soleil invaincu* ; il est cependant évident que les chrétiens actuels n'adorent pas un astre matériel, car il ne s'agit que de symbolisme). Certains prêtres n'ont en outre pas hésité à utiliser cette métaphore dans leurs sermons : « *Seigneur donnez-moi cette vue intérieure, dont vous-même êtes l'objet qu'elle regarde, et le Soleil qui l'illumine ; et vous sainte Vierge Aurore, et Mère du Soleil qui a porté au monde la lumière pour éclairer notre œil intérieur, impétrez-la par vos suffrages à celui qui en veut discourir pour la connaître lui-même, et la communique à ses Auditeurs* »⁵. « *L'Aurore est appelée fin de la nuit et principe du jour ou Mère du Soleil* »⁶. Est-ce un hasard si l'Aurore est mythologiquement la mère de Lucifer et de Phaéton⁷, un avatar du Soleil qui chute, fils du Soleil selon d'autres sources⁸.

La Lune représenterait dès lors la nature humaine de Jésus. On peut citer à ce propos le verset du livre de l'Apocalypse : « *Un grand signe parut dans le ciel : une femme enveloppée du Soleil, la Lune sous ses pieds, et une couronne de douze étoiles sur sa tête* »⁹ ; que Grignon de Monfort a relié à celui de la Genèse : « *L'Éternel Dieu dit au serpent : [...] Je mettrai inimitié entre toi et la femme, entre ta postérité et sa postérité : celle-ci t'écrasera la tête, et tu lui blesseras le talon* »¹⁰. Il en déduit que : « *L'humble Marie aura toujours la victoire sur cet orgueilleux, et si grande qu'elle ira jusqu'à lui écraser la tête où*

¹ Bernard de Clairvaux, *La vigne mystique*, XLV-159.

² Genèse I-17.

³ Malachie III-20.

⁴ « *D'abord "diemanche" ; latin ecclésiastique "dies dominicus", "jour du Seigneur", attesté à la fin du II^e siècle, devenu "didominicu", ensuite, par dissimilation consonantique "diominicu" [...] "Dies dominicus" s'est substitué à "dies solis" (jour du Soleil), que la Gaule, avant de le perdre, a communiqué aux langues voisines* » (Oscar Bloch & Walther von Wartburg, *Dictionnaire étymologique*).

⁵ Étienne Molinier, *Sermons pour tous les dimanches de l'année*.

⁶ Aurora Consurgens, IV.

⁷ Hésiode, *Théogonie*.

⁸ Hygin, *Fables*, CLIIa.

⁹ Apocalypse XII-1.

¹⁰ Genèse III-15.

réside son orgueil »¹. L'association de la Lune avec la nature humaine apparaît ici clairement.

Le Baptême d'air consisterait par conséquent à *manifeste le Fils à l'air libre* ; pas forcément à la vue de tout le monde, mais au moins à ceux de la personne qui doit le vivre symboliquement.

À côté de ça, ayant constaté que le monde a déjà été englouti par l'eau sous Noé, Fulcanelli a prétendu qu'il serait certainement consumé par le feu dans l'avenir². Si l'on en croit la science actuelle, la Terre était, il y a environ quatre milliards d'années, presque entièrement recouverte d'eau ; et, dans environ cinq à dix milliards d'années, le Soleil se transformera en supernova et la Terre sera consumée par le feu. C'est évidemment beaucoup trop lointain pour qu'il s'agisse de ça ici ; on a donc là une allégorie plutôt que la prévision d'un réel événement géologique. La plupart des individus ayant atteint l'Éveil n'ont d'ailleurs été ni crucifiés ni brûlés vifs avant d'y parvenir ; ils ont simplement vécus ces persécutions intérieurement. La prédiction de Fulcanelli repose en partie sur un texte du Cosmopolite : « *Le Soleil enflamme la Terre. Et ainsi quelque jour le monde périra* »³. Il est écrit plus loin dans ce même texte que : « *Dieu est renfermé dans le monde comme l'âme l'est dans le corps* »⁴. On peut ainsi espérer qu'il en ira pour le monde comme pour un Éveillé humain.

Des différents interrogatoires que subit ensuite Jésus, il y a peu de choses à dire jusqu'au : « *Qu'est-ce que la vérité ?* »⁵ de Pilate qu'on trouve seulement dans Jean ; Jésus ne dit d'ailleurs pas ce qu'EST la vérité, il dit seulement qu'il lui rend témoignage, voire : « *Je suis le chemin, la vérité, et la vie* »⁶. Curieusement, Dowling met dans la bouche de Jésus une réponse à cette question : « *La vérité est le Dieu qui sait, celui qui est immuable. Le Saint-Esprit est la vérité* »⁷. L'alchimiste Gérard Dorn, cité par Jung, dit quant à lui : « *Il y a dans le corps humain une certaine vertu éthérée qui conserve les autres parties élémentaires du corps et en assure la continuité". Cette substance ou ce pouvoir est entravé dans ses opérations par la "corruption du corps". Mais les philosophes "ont reconnu, grâce à une certaine inspiration divine, que l'on peut délivrer de leurs chaînes cette vertu et cette force célestes". Dorn attribue à cette force le nom de "vérité" »⁸. Canseliet ajoute : « *La Vérité est simple dont, en alchimie, c'est très exactement un lieu commun**

¹ Louis-Marie Grignion de Montfort, *Traité de la vraie dévotion à la sainte Vierge*, 54.

² Fulcanelli, *Les Demeures Philosophales*, éditions Pauvert, 1979, I p. 38 ; II p. 346 et suivantes.

³ Le Cosmopolite, *Nouvelle Lumière Chimique*, éditions Retz, 1976, p. 85.

⁴ Ibid. p. 170.

⁵ Jean XVIII-38.

⁶ Jean XIV-6.

⁷ L.-H. Dowling, *L'évangile du verseau*, éditions Leymarie, 1983, p. 260.

⁸ Carl Gustav Jung, *Mysterium conjunctionis*, éditions Albin Michel, 1980, T. I p. 137.

de déclarer qu'elle est uniquement trouvée dans la Nature »¹. Mais : « Il importe que la Vérité soit cachée sous l'apparente confusion de ses éléments mêmes, non point uniquement afin de la défendre, mais aussi pour lui conserver toute sa séduction »². D'après l'ensemble de ces données, la Vérité pourrait être le principe vivant qui assure la cohésion du corps humain, la vie en nous, ce qui mettrait d'accord Dowling et saint Paul : « *Votre corps est le temple du Saint-Esprit* »³. Mais ce n'est là que l'un de ses aspects, il y en a un autre qu'on ne peut occulter, à savoir son lien avec le langage. C'est un fait reconnu que l'image psychique du corps, son appropriation par l'enfant, se fait à un moment appelé *stade du miroir*, conséquence du fait que l'homme est un être parlant : « *Jésus [...] dit : Père [...] ta parole est la vérité* »⁴. Lacan paraphrase presque ce verset de l'Évangile lorsqu'il écrit : « *Moi, la vérité, je parle... La vérité se fonde de ce qu'elle parle, et elle n'a pas d'autre moyen pour ce faire* »⁵. Il précise en outre que : « *La vérité a dit : "Je parle". Pour que nous reconnaissons ce "je" à ce qu'il parle, peut-être n'était-ce pas sur le "je" qu'il fallait nous jeter, mais aux arêtes du parler que nous devons nous arrêter* »⁶. Il s'agit bien de cela dans la psychanalyse ; comme on l'a remarqué au chapitre précédent : « *L'analyse doit viser au passage d'une vraie parole* »⁷ ; et Lacan ajoute : « *Cet Autre distingué comme lieu de la Parole, ne s'impose pas moins comme témoin de la Vérité* »⁸. On en revient à la vraie parole, celle que le sujet doit être capable de dire pour entrer en communion avec le témoin de la Vérité, à savoir le Christ, ce qui ne peut se dérouler que de l'autre côté du mur du langage, dans le Saint-Esprit. Il faut pour ce faire passer par des étapes incontournables : « *Entre nous et le réel, il y a la vérité* »⁹. « *La vérité, on ne peut jamais la dire qu'à moitié* »¹⁰. « *L'amour de la vérité [...] c'est l'amour de ceci que la vérité cache et qui s'appelle la castration* »¹¹. Et enfin : « *La vérité, dans l'occasion, c'est elle qui fait surgir ce signifiant, la mort* »¹². En conclusion, le langage ne donne de la vérité que la première étape, à savoir la fécondation par l'oreille ; il faut ensuite naître en Esprit, subir la castration symbolique et grandir en sagesse et en connaissance jusqu'à tout connaître de ce qui peut être témoigné de la vérité dans la parole, c'est-à-dire seulement la moitié selon Lacan. Il faut ensuite franchir le mur du langage avant de pouvoir incarner, d'ÊTRE, la vérité : ce qui,

¹ Eugène Canseliet, *L'Alchimie expliquée sur ses Textes classiques*, éditions Pauvert, 1972, p. 28.

² Ibid. p. 68.

³ 1 Corinthiens VI-19.

⁴ Jean XVII-17.

⁵ Jacques Lacan, *Écrits*, éditions du Seuil, 1966, p. 867.

⁶ Ibid. p. 413

⁷ Jacques Lacan, *Séminaire II*, éditions du Seuil, 1978, p. 287.

⁸ Jacques Lacan, *Écrits*, éditions du Seuil, 1966, p. 807.

⁹ Ibid. p. 202.

¹⁰ Ibid. p. 39

¹¹ Ibid. p. 58.

¹² Ibid. p. 200.

de l'être, n'est pas langage mais vie. Nisargadatta Maharaj parle très bien de la vérité : « *Vous vous imaginez encore qu'il faut qu'on vous montre la vérité, qu'on vous dise : "Regardez, elle est là". Il n'en est rien. La vérité n'est pas le résultat d'un effort, le bout de la route. Elle est ici et maintenant, dans la soif que l'on a d'elle, dans la recherche même. Elle est plus proche que le mental ou le corps, plus proche que la sensation "je suis"... vous êtes la vérité elle-même* »¹. « *Nous avons créé l'homme, et nous savons ce que son âme lui dit à l'oreille ; nous sommes plus près de lui que sa veine jugulaire* »².

La question de Pilate est devenue dans la Vulgate : « *Quid est veritas ?* » À laquelle la tradition donne pour réponse un anagramme : « *Est vir qui adest (c'est l'homme qui est là (devant toi))* »³. Ça revient finalement au même constat.

Vient ensuite l'épisode Barabbas, Βαραββᾶς en grec. Étant le nom d'un Juif, il serait issu de l'araméen *Bar-abba* (Peshitta : אבאִרְב) qui signifie *Fils du père*⁴ ; pour corser l'affaire, il serait en réalité nommé *Jésus Barabbas* d'après une ancienne version de l'Évangile de Matthieu dont atteste Origène⁵, ainsi que la *Traduction Œcuménique de la Bible* : « *On avait alors un prisonnier fameux, qui s'appelait Jésus Barabbas* »⁶. Il est étonnant que les prisonniers soient tous deux appelés *Jésus Fils du Père* ; on peut toujours se dire que l'un est un meurtrier, mais n'est-il pas écrit aussi à propos du Christ : « *Il a été mis au nombre des malfaiteurs* »⁷ ? On a donc là un mystère sur le plan symbolique, qui correspond peut-être à la sentence de Jésus : « *De deux l'un sera pris et l'autre laissé* »⁸, qu'on retrouvera pendant la crucifixion avec les deux larrons, ou les deux liquides qui s'écouleront du côté percé de Jésus. Fulcanelli nous éclaire un peu grâce au symbole de l'étoile : « *Notre étoile est seule et pourtant elle est double. Sachez distinguer son empreinte réelle de son image* »⁹ ; ce qui est évoqué dans le Zohar sous une autre forme : « *Il y a deux commencements unis ensemble. Ce sont deux points, l'un caché, l'autre visible et connu* »¹⁰. Une distinction y est faite ensuite entre « *Je* » et « *Moi* »¹¹ qu'on retrouve dans un texte de Maharaj qui les appellent « *Je — Absolu, non manifesté* » et « *"je" manifesté* »¹² : « *Il y a deux "je". L'un est ce petit je, le je regardant l'être, le "sens du je suis". L'autre*

¹ Nisargadatta Maharaj, *Je Suis*, éditions Les Deux Océans, 1982, p. 388.

² Coran L-15.

³ Eustachius de Rosario, *Centuriae Concionatoriae*, XXVI-2.

⁴ O. Odelain, R. Séguineau, *Dictionnaire des noms propres de la Bible*, éditions du Cerf et Desclée de Brouwer, 1978, p. 62.

⁵ « *Habebat autem tunc vincitum insignem qui dicebatur Barabbas. Congregatis ergo eis, dixit eis Pilatus. Quem vultis dimittam vobis, Iesum Barabbam, an Iesum qui dicitur Christus* » (Matthieu XXVII, 16 & 17 ; dans : Origène, *Commentaires sur Matthieu*, Traité XXXV).

⁶ Matthieu XXVII-16 (TOB).

⁷ Marc XV-28.

⁸ Matthieu XXIV-40.

⁹ Fulcanelli, *Le Mystère des Cathédrales*, éditions Jean-Jacques Pauvert, 1964, p. 21.

¹⁰ Zohar I-7b.

¹¹ Zohar I-65b.

¹² Nisargadatta Maharaj, *A la Source de la Conscience*, éditions Les Deux Océans, 1991, p. 181.

est l'Absolu »¹. Pour Lacan, il y a aussi *l'être réel* et le *moi sujet du langage* : « *Le moi, fonction imaginaire, n'intervient dans la vie psychique que comme symbole... Le noyau de notre être ne coïncide pas avec le moi* »². Ceci pourrait aller dans le sens des théories affirmant que ce n'était pas Jésus sur la croix mais Judas selon l'évangile de Barnabé³, Simon de Cyrène selon Basilide⁴. Le deuxième traité du grand Seth laisse de même supposer que ce n'était pas Jésus sur la croix⁵, ainsi que les Actes de Jean (99) : « *Je ne suis pas non plus celui qui est sur la croix* », ou encore Mahomet : « *Ils ne l'ont point crucifié ; un autre individu qui lui ressemblait lui fut substitué* »⁶. En effet, l'un des aspects de *Jésus Fils du Père* est libéré ce jour là (de la prison corporelle), tandis qu'un autre est crucifié (sa nature humaine, identification au complexe corps-mental) : « *La cause de mon adversité ne doit être imputée à personne, si ce n'est à l'inconstant Mercure qui, par son indifférence et par sa négligence, m'inflige ce mal. C'est pourquoi je vous prie ensemble de prendre sur lui vengeance de mon malheur et comme il est déjà en prison de l'y tuer et retenir jusqu'à la putréfaction et que ne lui soit plus trouvée une goutte de sang* »⁷. « *Il rendit l'esprit* »⁸.

¹ Nisargadatta Maharaj, Ni ceci ni cela, éditions Les Deux Océans, 1986, p. 29.

² Jacques Lacan, Séminaire II, éditions du Seuil, 1978, p. 52, 59.

³ Évangile de Barnabé CCXVI.

⁴ D'après Épiphane, cité dans : André Wautier, Simon le Mage et le Séthianisme, éditions Ganesha, 1997, p. 57.

⁵ Dans : André Wautier, Textes fondamentaux du Séthianisme christianisé, éditions Ganesha, 1989, p. 83.

⁶ Coran IV-156.

⁷ Basile Valentin, Eugène Canseliet, Les douze Clefs de la Philosophie, éditions de Minuit, 1956, p. 90.

⁸ Jean XIX-30.

- XIX - Crucifixion.

Lors des prémices de la crucifixion, Jésus est battu de verges, puis : « *Ils lui ôtèrent ses vêtements, et le couvrirent d'un manteau écarlate. Ils tressèrent une couronne d'épines, qu'ils posèrent sur sa tête, et ils lui mirent un roseau dans la main droite ; puis, s'agenouillant devant lui, ils le raillaient, en disant : Salut, roi des Juifs* »¹. Dans Marc on le couvre de pourpre², qui n'est pas tout à fait le même rouge ; en outre, ce dernier mot est souligné par les alchimistes : « *Le "pourpre" venu du latin "purpura", qui est le rouge foncé ; en alchimie du Verbe, le "pur du pur", πῦρ πυρός, "pur puros", c'est-à-dire le "feu du feu"* »³. « *La Rose de nos Maîtres, de couleur pourpre, et le sang rouge du dragon, décrits par de nombreux auteurs ; c'est, de plus, le manteau de pourpre extrêmement feuillu dans notre art, par lequel la Reine de salut est couverte et duquel tous les métaux pauvres, par la chaleur, peuvent être enrichis* »⁴. Le pourpre est la couleur visible extrême du spectre qui, selon Sicile de Héraut : « *De toutes ces six choses et couleurs, on en fait une quand on les mêle ensemble, autant de l'un comme de l'autre, et c'est la septième, qui en armoiries de son propre nom se dit pourpre* »⁵. Il ne s'agit évidemment pas de colorimétrie mais de symbolisme : « *Qui connaît la genèse prismatique du pourpre ne verra aucun paradoxe dans le fait que cette couleur contient toutes les autres en partie [...] Le pourpre, désigne l'arche de la couleur, le point précis où elles se reflètent les unes dans les autres* »⁶.

La couronne d'épine préfigure quant à elle « *la couronne royale des élus. C'est elle que l'on voit orner le front du Rédempteur sur les crucifix des XI^e, XII^e et XIII^e siècles* »⁷. « *La couronne de l'adeptat vient de celle du "petit roi", du regulus, laquelle est à pointes et toujours accompagnée du sceptre, ainsi que de la clef dévolue au "vitriol philosophique"* »⁸. Le vitriol philosophique est un

¹ Matthieu XXII-28 & 29.

² Marc XV-20.

³ Altus, Eugène Canselier, L'Alchimie et son Livre Muet, éditions Suger, 1986, p. 120.

⁴ Basile Valentin, Eugène Canselier, Les douze Clefs de la Philosophie, éditions de Minuit, 1956, p. 125.

⁵ Sicile de Héraut, dans : Claude François Menestrier, L'Art du blason justifié, I.

⁶ Johann Wolfgang von Goethe, Traité des couleurs.

⁷ Fulcanelli, Les Demeures Philosophales, éditions Pauvert, 1979, II p. 185.

⁸ Ibid. I p. 54.

synonyme du lion vert, du loup vert, de l'ouvert ou du livre ouvert : « *Le lion de la tribu de Juda, le rejeton de David, a vaincu pour ouvrir le livre et ses sept sceaux* »¹. « *Ce lion vainqueur de la tribu de Juda, lequel seul délie et ouvre le Livre de la régénération, scellé aux sept sceaux dans chacun des Fidèles. De sorte qu'en lui naît cet Agneau qui, dès le commencement, fût sacrifié, qui seul est le Seigneur des Seigneurs, et qui attache le vieil Adam à la Croix de son humilité et de sa douceur, et réengendre un nouvel Homme par la semence du Verbe divin* »².

Cette scène n'est qu'une prophétie de ce qui va se produire car « *la pourpre désigne la Pentecôte, fête de la Loi* »³, ainsi que la fin de l'Œuvre qui aura bien lieu ce jour prochain : « *La couleur rouge pourprée survient à la matière lorsqu'elle est parfaitement fixée. Les Philosophes l'ont aussi appelée "Pourpre", "Rubis", "Phénix" lorsqu'elle est dans cet état* »⁴. De même, le roseau, tout en préfigurant le sceptre divin, est presque un homonyme de la rose pourpre qui fleurit sur la croix⁵, d'où la confrérie des *Rose-Croix* tire son nom, mais aussi de la rosée, symbole entre autres de l'esprit du Christ qui redescendra sur Terre dans le tombeau : « *Aussi, Thomas Corneille ne nous surprend-il pas lorsqu'il assure qu'on appelait les grands maîtres de la Rose-Croix "Frères de la Rosée-Cuite"* »⁶. C'est de cet événement dont parle Nostradamus dans ses prophéties (II-97) : « *Romain Pontife garde de t'approcher de la cité que deux fleuves arrose, ton sang viendra auprès de là cracher, toi et les tiens quand fleurira la rose* ». Les deux fleuves sont les deux liquides qui s'écoulent de la plaie de Jésus après le coup de lance ; la cité en question serait alors la Jérusalem céleste symbolisée ici par le Graal qui recueille le précieux liquide. Quant au Romain Pontife, en accord avec la dernière devise de la prophétie de Malachie : *Pierre le Romain*, c'est sans doute Pierre qui, à l'époque, venait juste de renier son maître ; dans le symbolisme alchimique, ce Pierre là est aussi le vieil homme dont Jésus va se dépouiller sur la croix pour revêtir l'homme nouveau⁷. À l'instar de Moïse, qui s'est vu interdire le passage du Jourdain⁸, ce vieil homme doit rester en arrière sans pouvoir pénétrer le Royaume des Cieux. Il en allait d'ailleurs de même d'Adam après sa chute : « *La chair et le sang reçus d'Adam ne pénétreront pas dans le Royaume de Dieu* »⁹. On rappellera pour conclure que le nom d'Adam (אָדָם) signifie aussi *rouge* en Hébreu, qu'il est la racine du nom de la terre *Adamah* (אֲדָמָה), et on conclura avec Basile Valentin :

¹ Apocalypse V-5.

² Le Cosmopolite, Nouvelle Lumière Chimique, éditions Retz, 1976, p. 255.

³ Zohar II-135a.

⁴ A.-J. Pernety, Dictionnaire mytho-hermétique, éditions Archè Milano, 1980, p. 398.

⁵ « *De ce que nous avons dit de la croix et de la rose qui en est le centre, ou, plus exactement, le "cœur", ce cœur sanglant, radiant et glorieux du Christ-matière* » (Fulcanelli, Les Demeures Philosophales, éditions Pauvert, 1979, I p. 355).

⁶ Fulcanelli, Le Mystère des Cathédrales, éditions Jean-Jacques Pauvert, 1964, p. 138.

⁷ Colossiens III-9.

⁸ Deutéronome III-27.

⁹ Emmanuel d'Hooghvorst, Le Fil de Pénélope, éditions La Table d'Émeraude, 1998, p. 86 : La Philosophie Subtile de Paracelse.

« *C'est la Rose de nos Maîtres, de couleur pourpre, et le sang rouge du dragon, décrits par de nombreux auteurs ; c'est, de plus, le manteau de pourpre du suprême Seigneur dans notre art, par lequel la Reine de salut est couverte et duquel tous les métaux pauvres, par la chaleur, peuvent être enrichis* »¹. Cette couleur, à ne pas confondre avec le rouge final de l'Œuvre dont elle n'est qu'une préfiguration, n'est pour l'instant que celle d'un vieux vêtement, tandis qu'il faudrait être métaphoriquement *nu* pour retrouver l'état d'avant la chute : « *Nous appelons le "Jnâni digambara", l'habillé de l'espace, Celui qui est nu, Celui qui est au-delà de toute apparence* »².

Selon la tradition du chemin de croix, Jésus tombe trois fois en se rendant au calvaire³ ; le sens symbolique est voisin de celui des trois reniements de Pierre avant que le coq ne chante⁴. C'est encore là une séparation ou une lutte entre les deux natures, par exemple entre le coq et l'aigle comme dans Nostradamus (VIII-4) : « *Faiblesse à l'aigle, et force au coq naîtra [...] Quand on verra le grand Coq au cercueil* ».

La croix est ensuite portée par Simon de Cyrène, dont on a déjà vu qu'il représentait la matière encore au stade de la noirceur, signe de putréfaction. Il faut noter que Cyrène est une nymphe thessalienne qui eut à combattre un lion et s'unit ensuite à Apollon dans un palais d'or en Lybie, dans la ville qui porte son nom. Il s'agit donc maintenant de la lutte à mort que vont se livrer les deux natures, mâle et femelle, terrestre et céleste, lion vert et lion rouge : « *Après un long et rude combat, ils périssent épuisés ; de leur décomposition s'engendre alors un troisième corps, héritier de l'énergie vitale et des qualités mixtionnées de ses parents défunts* »⁵. Or la sirène, bienheureuse homonyme de notre nymphe, n'est-elle pas une parfaite illustration de l'union de deux natures opposées : « *La "sirène", monstre fabuleux et symbole hermétique, sert à caractériser l'union du Soufre naissant, qui est notre "poisson", et du mercure commun, appelé "vierge", dans le "Mercure philosophique" ou "sel de sagesse"* »⁶. « *L'observateur enthousiaste [...] rapproche l'être hybride et fabuleux des deux antagonistes qui, à l'issue de leur rude combat, lui donnent naissance au sein de l'eau équinoxiale* »⁷.

On lui donne ensuite à boire du vin mêlé de fiel dans Matthieu⁸, ou de myrrhe dans Marc¹ ; ça n'est pas la même chose car, contrairement au fiel, la myrrhe

¹ Basile Valentin, Eugène Canselier, Les douze Clefs de la Philosophie, éditions de Minuit, 1956, p. 125.

² Nisargadatta Maharaj, Je Suis, 73. On peut aussi penser à l'état édénique, dans lequel Adam et Ève étaient nus (Genèse II-25).

³ Léonard de Port-Maurice, Via Crucis, 3^{ème}, 7^{ème} et 9^{ème} stations.

⁴ Matthieu XXVI-74.

⁵ Fulcanelli, Les Demeures Philosophales, éditions Pauvert, 1979, II p. 94.

⁶ Ibid. p. 259.

⁷ Eugène Canselier, Alchimie, éditions Jean-Jacques Pauvert, 1978, p. 373.

⁸ Matthieu XXVII-34.

servait selon Jacques Duquesne² à anesthésier le condamné, ce dernier affirmant que la version de Matthieu servirait seulement à rappeler le Psaume soixante-neuf : « *Ils mettent du fiel dans ma nourriture, et, pour apaiser ma soif, ils m'abreuvent de vinaigre* »³. Patrick Calame a réglé le problème en traduisant le verset de la Peshitta par : « *Du vinaigre mêlé d'amertume (fiel)* »⁴. Il est intéressant de préciser que le mot grec qui veut dire fiel, *χολήν* (*kolen*), signifie aussi *colère*, tandis que l'hébreu *רָשָׁה* (*rash*) du Psaume LXIX⁵ veut aussi dire *personne* ou *tête* ; ça convient assez bien au sens du mot *Golgotha* et à ce qu'on en a déjà dit au chapitre traitant de l'enfance de Jésus.

L'un des buts de l'Œuvre est de débarrasser le chercheur de vérité de son identification à une personne ou personnalité humaine, une *persona* comme disaient les Romains, le mot latin *persona* désignant le masque de l'acteur qui jouait dans le théâtre antique. Marcel Mauss⁶ disait que ce sont effectivement des masques, tradition probablement d'origine étrusque⁷, qui donnaient à un individu son identité et son statut d'homme libre, à savoir les masques de ses ancêtres. C'est peut être la raison pour laquelle les ecclésiastiques de l'époque étaient si peu tolérants : « *Si quelqu'un est acteur ou qu'il donne des représentations théâtrales, qu'il cesse ou qu'on le renvoie (de l'Église)* »⁸. Ces masques sont sans doute liés à un autre usage destiné à la même fin, celui des noms et des prénoms. Par suite, les Stoïciens d'abord, puis les Chrétiens, auraient permis à un individu portant nom et prénom de se percevoir lui-même en tant que personne morale. La *persona* aurait ainsi joué historiquement un rôle dans l'approfondissement du sentiment d'identité personnelle, qui ne serait finalement qu'un masque social, comédie que l'individu joue devant ses semblables et, pour son malheur, à ses propres yeux : « *La personne n'est en réalité que "persona", masque... Là où il n'y a pas de penseur il n'y a qu'un canal pour la fonction de penser* »⁹. Il faut donc s'efforcer de réduire le mental à une fonction, au même titre que la respiration ou la digestion. Chacun peut expérimenter combien il est difficile d'exclusivement respirer de façon volontaire, il est beaucoup plus simple de laisser les poumons travailler de manière automatique ; il en va de même des fonctions mentales, qui rendent

¹ Marc XV-23.

² Jacques Duquesne, Jésus, éditions J'ai lu, 1996, p. 236. La même opinion est partagée par : Daniel Rops, Jésus en son temps, Librairie Arthème Fayard, 1945, p. 555.

³ Psaumes LXIX-22.

⁴ Patrick Calame, Les Évangiles dans la langue de Jésus.

⁵ C'est pourquoi les traducteurs du Nouveau Testament en hébreu ont probablement commis une erreur en utilisant *במרוֹרָה* à la place de *רָשָׁה* (ce qui n'est pas fréquent car ils suivent en général la Peshitta).

⁶ Marcel Mauss, Sociologie et anthropologie, éditions P.U.F., 1978, p. 350 et suivantes.

⁷ D'Étrurie, région du centre de l'Italie.

⁸ Hippolyte de Rome, La Tradition apostolique, 16. Sont aussi exclus à cette époque : les souteneurs et les prostituées, ceux qui ont des mœurs sexuelles marginales, ceux qui exercent un métier lié aux armes ou qui ont le pouvoir de faire passer des gens par les armes, ceux qui enseignent les sciences profanes, les artistes qui prennent pour sujet des idoles, les voyants.

⁹ Jean Klein, Qui Suis-Je, éditions Albin Michel, 1989, p. 24, 93.

l'existence beaucoup plus difficile lorsqu'elles sont attribuées à une *personne* censée les effectuer volontairement.

L'identification à cette *persona* a d'abord été acquise lorsqu'Adam est entré dans la léthargie précédant sa séparation d'avec Ève. Ça explique peut-être pourquoi Jésus, bien que s'en étant théoriquement débarrassé lors de son Baptême d'eau en entrant dans le statut d'Éveillé-pour-soi, veut probablement éviter d'en être à nouveau victime, à cause de l'état second provoqué par l'agent soporifique qu'on lui propose.

Il est ensuite crucifié entre deux brigands¹. Dans les Évangiles de Marc et Matthieu, les malfrats l'injurient tandis que Luc fait de l'un d'eux un repent, sans qu'on sache lequel. L'évangile de Nicomème et Anne-Catherine Emmerich² sont plus prolixes, en professant que celui qui insulte Jésus se trouve à sa gauche et s'appelle Gesmas, tandis que le repent est à droite et se nomme Dismas³. Cette histoire est sans doute une illustration des sentences de Jésus : « *De deux hommes qui seront dans un champ, l'un sera pris et l'autre laissé* »⁴ ; ainsi que : « *Désormais le Fils de l'homme sera assis à la droite de la puissance de Dieu* »⁵. Il faut noter pour conclure que la scène formée par Jésus et les deux larrons peut évoquer l'image de Lucifer à la fin de l'Enfer de Dante ; il y est en effet décrit avec trois têtes ayant chacune une couleur différente : celle de gauche est noire, celle de droite est blanche et celle du centre est rouge, représentation des trois couleurs alchimiques. C'est ce qui arrive sur le Golgotha : la partie terrestre de l'Œuvre (le corps), noire, est laissée en terre tandis que la partie céleste (l'esprit) monte au Ciel et que le principe intermédiaire (l'âme) ouvre les prisons des Enfers. L'Esprit redescend ensuite des Cieux pour réintégrer le corps glorifié : « *Notre vieil homme a été crucifié afin que le corps du péché fût détruit* »⁶. « *Le corps [...] est semé corps animal, il ressuscite corps spirituel* »⁷. « *C'est pourquoi la chair est double : l'Adamique qui ne sert à rien, et l'Esprit du saint qui fait la chair vive : celui-ci, en effet, s'incarne d'en haut et cette incarnation est cause de son retour au ciel à travers nous [...] Le corps mortel ne sait rien, c'est seulement le corps éternel qui sait ; il a la connaissance de Dieu son Seigneur* »⁸. « *L'homme animal ne reçoit pas les choses de l'Esprit de Dieu, car elles sont une folie pour lui [...] L'homme spirituel, au contraire, juge de tout, et il n'est lui-même jugé par personne* »⁹.

¹ Matthieu XXVII-38.

² Visions d'Anne-Catherine Emmerich, éditions Pierre Téqui, 1995, T. III p. 279.

³ Ils sont parfois nommés Zoathan et Chammatha, Titus et Dumachus, ou encore Moab et Zandi (Daniel Rops, Jésus en son temps, Librairie Arthème Fayard, 1945, p. 561).

⁴ Matthieu XXIV-40, Luc XVII-36.

⁵ Luc XXII-69.

⁶ Romains VI-6.

⁷ 1 Corinthiens XV-44.

⁸ Emmanuel d'Hooghvorst, Le Fil de Pénélope, éditions La Table d'Émeraude, 1998, p. 88 : La Philosophie Subtile de Paracelse.

⁹ 1 Corinthiens II-14.

On peut maintenant considérer les paroles de Jésus sur la croix, en les citant dans le même ordre que L.H. Dowling¹ ou Hegel² :

« Père pardonne-leur car ils ne savent pas ce qu'ils font »³.

Au brigand repentant : « Je te le dis en vérité, aujourd'hui tu seras avec moi dans le Paradis »⁴.

À Marie : « Femme voilà ton fils » ; à Jean : « Voilà ta mère »⁵.

« Éli, Éli, lama sabachtani »⁶. « Éloï, Éloï, lama sabachtani »⁷.

« J'ai soif »⁸. « Tout est accompli »⁹.

« Père, je remets mon esprit entre tes mains »¹⁰.

Les paroles suivantes de Jésus ont été à la base d'un chapitre de la théologie mariale : « Jésus, voyant sa mère, et auprès d'elle le disciple qu'il aimait, dit à sa mère : Femme, voilà ton fils. Puis il dit au disciple : Voilà ta mère »¹¹. Il aurait ainsi initié le dogme de Marie Mère des baptisés et de l'Église, que quelques mystiques ont généralisé en : « La Mère de tous les vivants »¹². Ce titre était au départ celui d'Ève : « Adam donna à sa femme le nom d'Ève : car elle a été la mère de tous les vivants »¹³ ; il est aussi parfois donné à l'Église : « L'Église, véritable Mère des vivants »¹⁴ (ce qui ferait de Marie la grand-mère des vivants et paraît plutôt incongru). Ève aurait perdu ce statut après le péché originel, devenant désormais : « La mère des mourants »¹⁵. En reprenant le symbolisme du chapitre sur les cinq personnages, la femme désigne l'âme qui peut ou non devenir enceinte du Verbe. Ève représente donc ci-dessus l'âme prise dans le péché originel, à savoir le sujet du langage qui se prend pour le centre de l'être et n'est destiné qu'à mourir, et Marie l'Âme divine immaculée, la reine du Ciel, immortelle. C'est dans cette Âme divine que vient loger le Saint-Esprit, permettant de la nommer *quasi incarnation du Saint-Esprit*¹⁶. *Quasi* parce que le Saint Esprit vient y forger le Corps destiné à recevoir l'Incarnation en tant que Fils ; il remonte ensuite aux Cieux lorsque le Christ rend l'Esprit, avant de

¹ L.H. Dowling, L'Évangile du Verseau, éditions Leymarie, 1983, p. 265.

² G.W.F. Hegel, Vie de Jésus, éditions D'Aujourd'hui, 1928, p. 156.

³ Luc XXIII-34.

⁴ Luc XXIII-43.

⁵ Jean XIX-26.

⁶ Matthieu XXVII-46.

⁷ Marc XV-34.

⁸ Jean XIX-28.

⁹ Jean XIX-30.

¹⁰ Luc XXIII-46.

¹¹ Jean XIX-26 & 27.

¹² Jean de Ford, Sermons sur le Cantique des Cantiques, 70-5.

¹³ Genèse III-20.

¹⁴ Tertullien, De l'âme, XLIII.

¹⁵ Gueric d'Igny, Premier sermon pour l'Assomption.

¹⁶ Père Maximilien Marie (Rajmund) Kolbe.

redescendre ensuite poursuivre l'Œuvre multiplicative. Le fait de prendre le Père, le Fils et le Saint-Esprit pour trois dieux autonomes est une hérésie ; même la doctrine trinitaire catholique ne va pas jusqu'à prétendre que chacun d'entre eux pourrait exister seul avec un statut de dieu car ils sont inséparables. La doctrine Unitaire est plus proche du point de vue développé ici, qui n'est pourtant pas incompatible avec la Trinitaire ni avec l'Arianisme, car tout ceci n'est qu'une simulation dans laquelle joue la Conscience unique (où elle incarne tous les rôles, du plus insignifiant jusqu'au plus prestigieux). Étant donné que la qualité partagée par les Personnes de la Trinité est la consubstantialité¹, on pourrait dire que la Conscience unique fournit la Substance en question ou bien, comme il n'y a rien en elle qui puisse être distingué d'autre chose, elle l'EST. Ceci rejoint en partie la Peshitta, où ce détail est absent du texte grec : « *Le Père a la vie en sa substance, ainsi il a donné à son Fils d'avoir la vie en sa substance* »². Patrick Calame précise que le mot *substance* est ici traduit de : « *Qenoumâ* (המנוח). *Ce mot signifie "hypostase", "personne", "substance"* »³. Ça n'empêche pas le verset traduit du grec d'être quand même juste : « *Comme le Père a la vie en lui-même* (ἐκ αὐτοῦ (*éauto*), latin : *in semetipso*), *ainsi il a donné au Fils d'avoir la vie en lui-même* ». La Conscience unique originelle est *non manifestée* et non consciente d'elle-même ; elle ne se manifeste donc pas *telle quelle* mais comme *Dieu précédant le Père*, à savoir *la Conscience unique réveillée*. Le Père vient quand elle prend conscience de soi dans le Fils⁴, qui s'en trouve simultanément *engendré*, des deux *procédant* l'Esprit qui les unit : un seul Esprit pour deux Personnes ; l'Esprit est parfois assimilé à la Sagesse telle qu'on l'a évoquée dans le chapitre sur les résurrections préliminaires, où l'on a précisé qu'elle n'avait pas été *créée* mais « *acquise* », au même sens que « *procédant* ». Alors, on peut toujours jouer avec les mots : Unitaire, Trinitaire, Arien, voire refuser la notion de Trinité ; ça ne change rien à la réalité des choses qui consiste à ce que ces Personnes ne soient que des moyens de manifester le simulateur, dans lequel la Conscience va pouvoir jouer son scénario, avant de retourner à son sommeil profond lorsque tout sera accompli. C'est un simple spectacle, et il ne vaut donc pas la peine de s'étriper au nom des mots.

Le symbolisme marial vient prendre sa place dans ce théâtre ; on est une nouvelle fois libre de l'accepter ou non, comme on peut ou non refuser les Apocryphes, la légende de Marthe et Marie-Madeleine en Provence, du Graal, l'Alchimie ou les Mythologies diverses. Ces différentes thèses décrivent toutes le Grand-Œuvre avec des vocabulaires adaptés ; la Pentecôte qui va suivre l'Ascension permettra aux disciples de *parler toutes les langues*, c'est-à-dire

¹ En appliquant ce dogme à la division en éléments du chapitre sur , il y a nécessairement dans le réel continuité de substance de la terre au feu. Ce n'est que la perception et la parole qui les divisent en parties : terre-boue-eau-brouillard-air-rouah *kadim*-feu (le rouah kadim est le vent d'est, explicité plus loin).

² Jean V-26.

³ Patrick Calame, Les Évangiles dans la langue de Jésus.

⁴ Par désir de se connaître selon Karl Renz : « *Cette comédie ou tragédie divine est bien ce désir, cette passion de se connaître soi-même* » (Le Tao radical, 28).

d'assembler toutes ces disciplines en une seule, le contraire de la tour de Babel : « Ainsi, et sensiblement, pour l'hermétiste, les arcanes de la science universelle sont-ils moins obscurément exposés sous les allégories merveilleuses des mythologies, en particulier de celle qui nous est venue de l'Égypte et de la Grèce antiques. À cette mine inépuisable que nous offre la Fable, il faut ajouter le domaine, non moins immense et riche, du Nouveau Testament, des apocryphes bibliques, évangéliques, et de l'antiquité païenne, de l'hagiographie, des légendes et du folklore »¹. De ce point de vue, Marie représente l'Âme divine qui permet à la Trinité d'apparaître sur Terre en incarnant le Fils dans une nature humaine. Elle devient ainsi Médiatrice entre l'humanité et le Fils, lui-même Médiateur entre la Terre et le Ciel. Elle appartient pourtant au Ciel, dont elle est la Reine, car sur Terre ne transparait que l'âme individuelle, le sujet du langage, symbolisée par la Vierge noire (avant fécondation).

L'association de Jean et Marie comme mère et fils évoque par ailleurs une conjonction alchimique du même modèle que celles qui ont été exposées au chapitre traitant de la décapitation de Jean, dans lequel on a vu en plus que les unions destinées à engendrer la Pierre Philosophale seraient incestueuses si on les prenait au pied de la lettre : « L'homme doit naître une seconde fois de la Vierge et non de la femme, par l'eau et par l'esprit »².

La phrase, déclamée par Jésus en araméen, qui reprend le texte du Psaume vingt-deux : לְמָה עֲזַבְתָּנִי אֱלֹהֵי אֱלֹהֵי (Eli Eli lama azabtani)³, est traduite par : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné »⁴. L'évangile apocryphe de Pierre dit : « Ma force, ô force, tu m'as abandonné », tandis que Dowling affirme : « Ô Soleil ! Ô Soleil ! Pourquoi m'as-tu abandonné ? »⁵. Le sens est le même sur le plan symbolique, c'est une séparation alchimique où, privée de ses forces vives, la partie terrestre de la pierre est destinée à mourir.

Jésus réclame ensuite à boire et on lui donne du vinaigre. Le thème de la matière assoiffée, ainsi que le symbole du vinaigre, reviennent souvent dans les ouvrages alchimiques : « Vinaigre dis-je, pénétratif et instrument conduisant l'or et l'argent⁶ à la putréfaction, résolution et réduction en leur première matière. C'est l'unique agent en ce monde pour cet art »⁷. Il est écrit dans l'Acquarium des Sages : « Au mont des Oliviers et sur la Croix, rôti par le feu de

¹ Eugène Canselier, *Alchimie - Études diverses de Symbolisme hermétique et de pratique Philosophale*.

² Emmanuel d'Hooghvorst, *Le Fil de Pénélope*, éditions La Table d'Émeraude, 1998, p. 89 : *La Philosophie Subtile de Paracelse*.

³ Le frère Bernard-Marie remarque que le texte de l'Évangile de Marc (XV-34) est plus proche de l'araméen que celui de Matthieu (XXVII-46) qui, lui, est davantage en rapport avec l'hébreu du Psaume.

⁴ Psaumes XXII-2.

⁵ On retrouve cette version : « *Hélios, Hélios pourquoi m'as-tu abandonné* », dans : Alain Desgris, *Jésus et la gnose templière*, Guy Trédaniel éditions de la Maisnie, 1996, p. 198.

⁶ Le mâle et la femelle, le terrestre et le céleste, le corps et l'âme...

⁷ *Le secret livre du très ancien Philosophe Artéphius*, éditions La Table d'Émeraude, 1995, p. 8.

la colère divine, il se plaint d'être complètement abandonné par son Père céleste. Mais pourtant, il fût toujours restauré et fortifié, comme imprégné et humecté après avoir bu le divin Nectar »¹ ; ce qui lie la crucifixion à l'opération alchimique appelée *calcination*², qui est plutôt ici un *dessèchement*, à savoir une cuisson à l'air chaud et non directement au feu. Il s'agit probablement du principe appelé *vent de l'est* dans le livre de l'Exode (XIV-21), celui qui a servi à séparer la mer rouge ; l'expression hébraïque correspondante est *rouah kadim* (רוח קדום), dont le rôle desséchant est attesté dans d'autres passages, comme : « *Éphraïm a beau être fertile au milieu de ses frères, le vent d'est viendra, le vent de l'Éternel s'élèvera du désert, desséchera ses sources, tarira ses fontaines* »³. Le mot *rouah* est le même qui est utilisé dans la Genèse pour désigner l'Esprit de Dieu ; quand on sait qu'en plus certains mots voisins de *kadim*, avec la même racine קד, vont dans le sens des événements de la crucifixion, comme : קדוה (*percé*), קדה (*brûler*), et même קדוש ou קדיש qui signifient *saint* (complément du souffle *rouah* pour en faire *saint-rouah* (*le Saint-Esprit*)).

Connaissant par ailleurs le sens de l'humour divin, il n'est pas non plus étonnant que le liquide lié au détachement matériel soit *l'acide a(s)cétique* ; surtout sachant que les ascètes chrétiens vivaient dans le désert.

Albert le Grand affirme à côté de ça que : « *Notre Terre sèche a une grande soif, lorsqu'elle a commencé à boire, elle boit jusqu'à la lie* »⁴. Ce qui est toutefois tempéré par Cyliani : « *L'arbre philosophique demande à être de temps en temps brûlé par le Soleil et puis rafraîchi par l'eau. Il faut donc alterner le sec et l'humide, afin de hâter la putréfaction* »⁵. Cyliani dit encore qu'on calcine la matière avec le feu secret ; la crucifixion symbolique s'étalerait ainsi dans la vie de l'alchimiste sur une période bien plus longue que les quelques heures du supplice de Jésus, faisant se succéder les périodes de souffrance et de soulagement. Ainsi, ce feu secret ne serait autre que l'action occulte de la destinée qui pousserait le chercheur spirituel dans ses derniers retranchements, avant qu'il cesse enfin de s'identifier au complexe corps-mental et se libère du péché originel.

Le feu secret est par ailleurs l'un des nombreux *trucs* des alchimistes : « *Le mot "truc" viendrait de τρυχω — trukhō — "frapper" et "tour de passe-passe". Mais τρυχω signifie surtout "user par le frottement", "épuiser", "fatiguer", "harceler", "tourmenter". On peut donc dégager de ces deux vocables, toutes les idées qui décident le choix du feu secret, qui en déterminent le mode d'utilisation et d'activité sur la matière philosophale. C'est en tourmentant*

¹ L'Aquarium des Sages, éditions La Table d'Émeraude, 1989, p. 74.

² « *La calcination consiste en la pulvérisation et la réduction de la matière en cendres par le feu. Ainsi se produit une épuration de la matière. D'une manière générale, cette opération permet de séparer le fixe du volatil, le corps de l'âme* » (Caspar Hartung vom Hoff, Le petit livre sur l'Art, éditions Berg International, 1989, p. 76).

³ Osée XIII-15 ; autres versets dans lesquels le vent d'est a le même rôle : Genèse XLI-6, Genèse XLI-23, Genèse XLI-27, Ezéchiel XVII-10, Ezéchiel XIX-12, Jonas IV-8.

⁴ Albert le Grand, Le composé des composés, éditions Archè Milano, 1974, p. 87.

⁵ Cyliani, Hermès dévoilé, éditions Traditionnelles, 1982, p. 39.

celle-ci que le feu la dessèche, la calcine et la scorifie »¹. Il semblerait donc que les hasards de l'existence soient au service du processus alchimique, ce qui apporterait de l'eau au moulin de ceux qui pensent que tout est écrit dans le livre de la destinée : « *Dieu [...] qui connaissez les choses avant qu'elles ne soient [...] qui avez prédestinés de toute éternité la race des justes* »². Ce pourrait être aussi une interprétation possible du verset de saint Paul : « *Jusqu'à ce jour, la création toute entière soupire et souffre les douleurs de l'enfantement* »³.

Certains alchimistes appellent parfois cette opération *la sublimation* : « *Dans la Sublimation de l'art, le "corps" est fait "esprit", par l'aide de la "chaleur du sujet introduite" dans le sujet* »⁴. Certains, comme Ripley, affirment qu'il y a plusieurs sublimations, appelées aussi *les aigles* : « *C'est au sortir des aigles ou sublimations, que naîtra le lion rouge* »⁵. Il s'agit à n'en pas douter de la succession des moments de cuisson et d'apaisement. En utilisant la terminologie de Jacques Le Tesson, on alterne ici les sublimations et les distillations : « *Sublimation philosophique s'entend de faire monter la matière pesante et fixe qui demeure au centre de ladite matière en haut en cuisant ; et distiller n'est que faire tomber en bas ce qui est monté au ciel* »⁶. Ce nouveau mot a en outre une résonance plus forte que le précédent dans le sens où, bien qu'issu de la chimie où il désigne le passage direct de l'état solide à l'état gazeux, il a une correspondance en psychanalyse : « *La formule la plus générale que je vous donne de la sublimation est celle-ci : elle élève un objet à la dignité de la Chose* »⁷. Selon le Petit Robert, la sublimation est la « *transformation des pulsions inacceptables, occasionnant des conflits intérieurs, en valeurs socialement reconnues* ». Lacan ajoute : « *La sublimation est aussi satisfaction de la pulsion* »⁸ ; et : « *Sublimez tout ce que vous voudrez, il faut le payer avec quelque chose. Ce quelque chose s'appelle la jouissance. Cette opération mystique, je la paie avec une livre de chair* »⁹. « *Or, "jouir" est situé dans ce que l'on savoure et "sens", et non dans ce que l'on sait* »¹⁰. « *Comme je jouis, je souffre* »¹¹. Il s'agit donc de transformer des instincts terrestres en les spiritualisant, ce qui cause au passage la perte de l'innocence animale et a des

¹ Fulcanelli, Les Demeures Philosophales, éditions Pauvert, 1979, I p. 37.

² Hippolyte de Rome, La Tradition apostolique, 3. Si Dieu est omniscient et qu'il connaît l'avenir par avance, alors tout est prédéterminé : « *Il leur a donné plus ou moins de durée, selon la modulation qu'il a conçue d'avance dans sa prescience éternelle. La chute de la feuille d'un arbre et la chute d'un cheveu de notre tête appartiennent à cet ordre merveilleux* » (Lettre 162 de saint Augustin, selon : Poujoulat, Histoire de saint Augustin).

³ Romains VIII-22.

⁴ Note de Bernard Biebel dans : George Ripley, Les douze portes d'Alchimie, Guy Trédaniel éditions de la Maisnie, 1979, p. 91.

⁵ Eugène Canseliet, L'Alchimie expliquée sur ses Textes classiques, éd. Pauvert, 1972, p. 242.

⁶ Jacques Le Tesson, L'Œuvre du Lion Verd, Librairie de Médecis, 1978, p. 50.

⁷ Jacques Lacan, Séminaire VII, éditions du Seuil, 1986, p. 133.

⁸ Jacques Lacan, Séminaire XI, éditions du Seuil, 1973, XIII-3.

⁹ Jacques Lacan, Séminaire VII, éditions du Seuil, 1986, p. 371.

¹⁰ Jan van Ruusbroec, Les noces spirituelles 2.2235.

¹¹ Cierge peint à Cimiez, cité dans : Basile Valentin, Eugène Canseliet, Les douze Clefs de la Philosophie, éditions de Minuit, 1956, p. 206.

conséquences non négligeables au niveau de la sexualité humaine, ne serait-ce que la connaissance du lien entre le sexe et la mort. On n'est donc plus étonné que Jésus ait vécu la Transfiguration, qui est une sublimation, juste après avoir annoncé sa mort pour la première fois ; de même lors de la crucifixion, son esprit est sublimé par le dessèchement de son corps physique. Il n'est pas étonnant non plus que de nombreux religieux renoncent à la sexualité, espérant vivre ainsi une sorte de sublimation spirituelle, ce qui n'est malheureusement pour eux pas aussi simple. Il y a effectivement une différence de taille entre *rejeter le sexe et ne pas en être perturbé* ; la seconde proposition n'y voit rien d'impur et n'interdit pas les relations sexuelles. Cette même subtilité se retrouve dans les positions de l'athée et de l'agnostique : croire à l'inexistence de Dieu est un acte de foi qui n'admet pas plus de preuve matérielle que l'opinion inverse ; l'agnostique a au moins l'honnêteté d'admettre son ignorance. Il est de toute manière impossible de connaître la réponse à la question de l'existence de Dieu si on ne sait rien sur la nature réelle de la conscience humaine. Par exemple, le fait d'avoir le centre du langage et la majorité des perceptions au niveau de la tête, y compris celles des pensées, prouve-t-il pour autant que la conscience serait matériellement située dans le crâne ? Étant donné que la conscience existe toujours lorsque la pensée est au repos, les maîtres de méditation pouvant en attester, qu'est-ce qui les différencie ? Autre question pertinente : La conscience continue-t-elle d'exister lorsque la mémoire ne fonctionne pas ? Personne ne peut imaginer une seconde ne pas posséder de conscience pendant le sommeil profond, mais quelle preuve en a-t-on ?

On en arrive ainsi à la dernière phrase de Jésus sur la croix : « *Père, je remets mon esprit entre tes mains* », paraphrase du Psaume XXXI-6 : « *Je remets mon esprit entre tes mains ; Tu me délivreras, Éternel, Dieu de vérité !* » L'esprit de Jésus qui se sépare du corps est-il masculin ou féminin ? Il existe à ce propos un verset intéressant dans l'évangile des Égyptiens, cité par Clément d'Alexandrie dans les Stromates : « *À la question de Salomé sur le moment où serait connu ce dont elle s'était enquis, le Seigneur répondit : "Quand vous foulerez aux pieds le vêtement de la honte et quand ceux qui sont deux deviendront un seul, que le mâle avec la femelle ne sera ni mâle ni femelle"* »¹. Dans l'état animal, le langage n'existant pas, l'individu n'a pas conscience d'être mâle ou femelle, contrairement à l'humain. Il s'ensuivrait un troisième état participant des deux précédents : être conscient de soi sans se prendre pour un individu sexué. On a affaire là à un être parlant qui aurait échappé à l'identification au *sujet signifiant* par le franchissement du mur du langage. On conclura avec Michael Maïer : « *Nous proclamons ici avec l'unanimité des auteurs que sous Adonis on entend*

¹ Voir aussi l'évangile de Thomas, logion 114-9.

le soleil¹ philosophique. D'où ces petits vers : "Et tout n'est qu'une même chose, Dionysos, Soleil, Adonis". Et Orphée : "Toi qui jouis de nom divers, Adonis, Père des germes, et à la fois garçon et jeune fille". Tout cela ne doit s'entendre en aucune manière du Soleil céleste, mais du soleil philosophique. Celui-ci en effet exprime l'un et l'autre sexe, mais non celui-là. Ainsi ils attribuent à Dionysos et au Soleil les mêmes propriétés qu'à Adonis et inversement, de même qu'à Osiris. Adonis est tué par un sanglier, c'est-à-dire par le vinaigre très aigre ou eau dissolvante dont les dents féroces et foudroyantes enserrent Adonis »². L'union alchimique du mâle et de la femelle engendre donc le soleil philosophique androgyne, destiné ensuite à mourir sous l'action combinée du vinaigre et des clous de la Passion.

L'inscription du titulus posé sur la croix est I.N.R.I., abréviation de *Jesus Nazarenus Rex Iudaeorum*, qu'on ne trouve telle quelle que dans la Vulgate en Jean XIX-19 (en grec ce serait I.N.B.I.) ; c'est aussi là qu'on ajoute qu'elle a été écrite en hébreu, en grec et en latin³. On la traduit habituellement par : *Jésus le Nazaréen Roi des Juifs*, mais il y a une polémique (déjà évoquée dans le chapitre sur les noces) sur le vrai sens du mot *Nazarenus* (grec : Ναζωραῖος, *Nazoréen* ; occitan : *Nazireus*), qui désignerait un homme qui se consacre à Dieu dans l'Ancien Testament, ou qui voudrait dire *issu de Nazareth* selon Matthieu II-23⁴, ou encore qui pourrait être un membre d'une certaine secte d'après Actes XXIV-5. Les alchimistes ont transformé ces initiales en *Igné Natura Renovatur Integra* (la Nature entière se renouvelle par le feu) : « Car c'est à l'aide du feu et dans le feu même que notre hémisphère sera bientôt éprouvé. Et de même qu'on sépare, à l'aide du feu, l'or des métaux impurs, de même, dit l'Écriture, les bons seront séparés des méchants au grand jour du Jugement »⁵. La séparation du corps et de l'esprit de Jésus a lieu à ce moment là, sous la chaleur de la crucifixion. Par ailleurs : « Depuis la sixième heure jusqu'à la neuvième, il y eut des ténèbres sur toute la Terre »⁶. Les Actes de Pilate (XI-2) complètent par : « Il y a eu une éclipse de Soleil. Nous en avons l'habitude ». Dans la mythologie, c'est Apollon et Artémis qui ont dus être mis au monde à l'abri de la lumière du Soleil, phénomène qu'on peut associer à la remarque suivante de Canseliet : « Le prisme philosophal se développe dans le noir, au sein de ces "ténèbres cimmériennes", dont la Nature et, après elle, les Adeptes ont recouvert le secret de la grande "Harmonie" et celui de la naturelle "Création" »⁷. Toujours dans

¹ À mettre en rapport avec l'« *Hélios, Hélios pourquoi m'as-tu abandonné* », ainsi qu'avec ces vers d'Angelus Silesius : « *Jéhovah est le soleil qui illumine mon âme, la ravit* » (Le pèlerin chérubinique, I-113), ou encore : « *Le Christ, soleil glorieux et clarté divine* » (Jan van Ruusbroec, Les noces spirituelles 2.2112).

² Michael Maïer, *Atalante fugitive*, éditions Dervy, 1997, p. 302.

³ Jean XIX-20.

⁴ « *Nazareth, une bourgade inexistante avant le IV^e siècle* » (Raoûl Vaneigem, Les hérésies, éditions P.U.F., Que sais-je, 1994, p. 22).

⁵ Fulcanelli, *Le Mystère des Cathédrales*, éditions Jean-Jacques Pauvert, 1964, p. 216.

⁶ Matthieu XXVII-45.

⁷ Eugène Canseliet, *Alchimie*, éditions Jean-Jacques Pauvert, 1978, p. 367.

le même esprit, n'importe quel enfant croît naturellement dans l'obscurité du ventre maternel, ou encore : « *Si le grain de blé qui est tombé en terre ne meurt, il reste seul ; mais, s'il meurt, il porte beaucoup de fruits* »¹. Cette dernière image est plus parlante car l'esprit de Jésus doit quitter la Terre pour que la transformation s'opère dans les ténèbres de la tombe, avec pour but final la descente de l'Esprit-Saint pendant la Pentecôte : « *Si je ne m'en vais pas, le consolateur ne viendra pas vers vous... Quand le consolateur sera venu, l'Esprit de Vérité, il vous conduira dans toute la vérité* »².

Les soldats tirent au sort la tunique de Jésus³ ; il s'agit là d'un jeu que les alchimistes nomment *jeu d'enfant* : « *Les pénibles "travaux d'Hercule" achevés, son labeur se réduit au "ludus puerorum", "jeu des enfants", des textes, c'est-à-dire l'entretien du feu* »⁴. Eugène Canseliet cite un certain Rosinus qui aurait affirmé : « *En quoi est manifeste l'accomplissement du premier œuvre, lequel, selon Socrate, n'est rien d'autre, si ce n'est œuvre des femmes, savoir : cuire, et jeu d'enfants, savoir : obéissance et loisir* »⁵. Il nous en donne ailleurs une bien plus belle description, déduite d'une gravure : « *Un enfant nu, plus fort, le dos protégé d'un ample tissu, est assis auprès d'une petite table, et faisant passer, à travers ses lentilles, le rayon solaire, qui entre par la fenêtre béante, s'amuse à enflammer, sur le dallage, des morceaux de bois disposés en croix* »⁶. On retrouve là le symbole de la croix brûlante. Ceci est comparable à une femme en couche : il lui suffit théoriquement d'accompagner les contractions utérines afin de guider l'enfant vers la sortie ; mais ce n'est pas aussi simple car on ne peut pas faire abstraction de la douleur qui accompagne le processus. Pourtant, lorsque l'enfant paraît, la douleur disparaît d'un coup ; la suite est un jeu d'enfant. De même, lorsque la condition humaine devient insupportable à Bouddha, il est prêt à mourir ; il lui *suffit* alors de rester tranquillement assis au pied d'un arbre et de laisser le temps s'écouler. Mais n'importe qui ne peut pas obtenir l'Éveil du Bouddha en restant assis, aussi longtemps soit-il, au pied d'un arbre (ce qui ressemble aux quarante jours de Jésus dans le désert). Il est nécessaire que le sujet ait préalablement atteint la bonne disposition d'esprit, tout comme il n'aurait pas fallu crucifier Jésus trois ans auparavant, ou comme un enfant ne peut pas naître au troisième mois de grossesse. Toute cette opération nécessite d'obéir aux lois naturelles, tout en n'étant qu'un jeu que Dieu met en œuvre pour se retrouver lui-même dans la création : « *La vie n'a pas de commencement ni fin. La vraie vie est jeu, joie sans objet... Le désir devant être révélé et dissimulé constitue la Danse cosmique, le jeu sans motif pour la joie de jouer... L'essence*

¹ Jean XII-24.

² Jean XVI-7 à 13.

³ Jean XIX-24.

⁴ Fulcanelli, *Le Mystère des Cathédrales*, éditions Jean-Jacques Pauvert, 1964, p. 159.

⁵ Eugène Canseliet, *Deux logis alchimiques*, éditions J.-C. Bailly, 1998, p. 205.

⁶ Eugène Canseliet, *L'Alchimie expliquée sur ses Textes classiques*, éditions Pauvert, 1972, p. 270.

de la pensée est ce jeu divin »¹. « *C'est son plaisir de jouer comme il fait. Tout est Lui, il joue sous d'innombrables formes et façons* »². « *Tout ceci est un jeu que s'offre le Divin* »³. Même le langage humain s'acquiert par le jeu : « *L'enfant commence à jouer avec l'objet, plus exactement, avec le seul fait de sa présence et de son absence. C'est quand l'objet est là qu'il le chasse, et quand il n'est pas là qu'il l'appelle. Par ces premiers jeux, l'objet passe comme naturellement dans le plan du langage* »⁴. On conclura par ce verset : « *Si vous ne devenez comme les petits enfants, vous n'entrerez pas dans le Royaume des cieux* »⁵. « *Un enfant est en constante découverte, il vit dans l'instant. Il ne cherche jamais à tirer profit de rien ; il jouit pleinement de chaque instant* »⁶.

Le corps de Jésus est percé par la lance de Longin⁷⁸ : « *Logni (Longin) poussa la lance et la planta dans le flanc de Jésus. Et il en sortit du sang et de l'eau qui coula tout le long de la lance jusqu'aux mains de Logni [...] Et Joseph d'Arimatee prit une sébile dans laquelle il garda du sang, puis il ôta la lance* »⁹. Il n'est pas précisé dans l'Évangile si la lance a touché Jésus au côté gauche ou au côté droit, bien que certaines traditions prétendent qu'il s'agit du droit : « *Il faut rappeler que, dans la tradition éthiopienne, dans les Actes de Pilate, dans la liturgie de Chrysostome et ailleurs (Bultmann, L'Histoire de la tradition synoptique, p. 644), le coup de lance a été donné au côté droit* »¹⁰.

C'est suite à ça, selon Dowling, que le voile du temple se déchire, ce qui est compatible avec les Évangiles de Matthieu et Marc¹¹, mais pas avec celui de Luc où cette déchirure se produit juste avant sa mort¹². L'évangile de Nicodème et Anne-Catherine Emmerich prétendent quant à eux que le voile s'est déchiré avant le coup de lance post-mortem¹³ (bien qu'aucun fluide sanguin ne puisse en réalité s'écouler d'un corps mort, on ne retient toujours que le symbolisme), ce qui ne contredit aucun Évangile canonique.

Si on compare cette scène avec celle du rocher d'Horeb : « *Tu frapperas le rocher, et il en sortira de l'eau* »¹⁴, il faut d'abord frapper le rocher avant qu'il se fende et que l'eau sorte. Dans le Protévangile de Jacques, le voile du temple est

¹ Jean Klein, Qui Suis-Je, éditions Albin Michel, 1989, p. 92.

² Sri Anandamayi, Revue Etre, 1976, n° 3 p. 6.

³ Angéus Silésius, Le Pèlerin Chérubinique, II-198.

⁴ Jacques Lacan, Séminaire I, éditions du Seuil, 1975, p. 201.

⁵ Matthieu XVIII-3.

⁶ Jean Klein, Transmettre la lumière, éditions du Relié, 1993, p. 49.

⁷ Nom qui viendrait de « λόνχη, lonkhè, lance » (Eugène Canselier, Alchimie, éditions Jean-Jacques Pauvert, 1978, p. 254).

⁸ Jean XIX-34.

⁹ Évangile de Nicodème, version d'Antoine de Solmieci.

¹⁰ Gerald Messadié, L'Homme qui devint Dieu, Les Sources, Le Livre de Poche, éditions Robert Laffont, 1989, p. 376.

¹¹ Matthieu XXVII-51, Marc XV-38.

¹² Luc XXIII-45.

¹³ Jean XIX-34.

¹⁴ Exode XVII-6.

tissé par Marie dans la pourpre et l'écarlate avant la naissance de Jésus ; ce même voile se déchire à sa mort comme s'il était le symbole de la vie de Jésus. Le corps de l'homme est le temple de Dieu¹, la peau en est le voile fendu par la lance, et l'eau vive peut s'en écouler pour abreuver le peuple des saints : « *Nous avons, au moyen du sang de Jésus, une libre entrée dans le sanctuaire par la route qu'il a inaugurée pour nous au travers du voile, c'est-à-dire de sa chair* »². On peut comparer cette peau-voile aux vêtements dont furent revêtus Adam et Ève à leur sortie du Jardin d'Eden³ : « *La chair ne constitue pas l'homme ; l'homme est à l'intérieur et la chair en forme l'habit* »⁴. En même temps, le corps est le rocher qu'il faut fendre, le dragon dont il faut transpercer le cœur comme dans la légende de sainte Marthe⁵, ou encore le serpent que Cadmus cloue contre un chêne avec sa lance⁶. C'est aussi ce serpent qui est représenté dans le livre de Nicolas Flamel, cloué sur la croix à la place occupée par Jésus⁷ : « *Il faut commencer par frapper la pierre, roche ou ruche, qui est notre matière première, avec l'épée magique du feu secret, afin de déterminer l'écoulement de cette eau précieuse qu'elle renferme en son sein* »⁸. Ce rocher est ici un représentant de la Terre en tant que Nature : « *Alors je remarquai derrière moi une femme nue qui découvrait sa poitrine blessée d'où coulait de l'eau et du sang. Elle prit la parole : "J'ai ôté ma robe ; comment la remettrai-je ? Je me suis lavé les pieds ; comment les salirai-je à nouveau ? Les veilleurs qui parcourent la ville m'ont trouvée, m'ont blessée et m'ont arraché mon voile". Salomon me dit : "Ne crains point, c'est la Nature que tu vois à découvert" »*⁹. « *L'alchimiste retire le voile qui enveloppait la balance* »¹⁰. Le liquide qui s'écoule est double : « *Aussitôt, il sortit du sang et de l'eau* »¹¹. Il est parfois appelé *lait de la Vierge* et *sang du Christ*, tandis que le corps du Christ est comparé à une fontaine¹² : « *Tu dois prendre le sang de ton côté droit et le sang du côté gauche de ton épouse, et aussi celui qui a été caché dans le cœur même de ton père et de ta mère, lequel n'est qu'un même sang, bien qu'il soit au moins double selon la loi naturelle* »¹³. Ce précieux liquide est celui qui doit être bu dans l'Eucharistie ; c'est lui qui redonnera vie au corps mort en le pénétrant goutte à goutte dans l'obscurité profonde du tombeau. Il est donc

¹ 1 Corinthiens III-16 & VI-19.

² Hébreux X-19.

³ Genèse III-21. Voir : Marguerite Harl, La Bible d'Alexandrie, la Genèse, éditions du Cerf, 1986, p. 111.

⁴ Zohar I-20b.

⁵ Jacques de Voragine, La Légende Dorée, éditions Garnier Flammarion, 1967, t. II p. 21.

⁶ Robert Graves, Raphaël Patai, Les Mythes Hébreux, éditions Fayard, 1987, p. 181.

⁷ Nicolas Flamel, Écrits Alchimiques, éditions Les Belles Lettres, 1993, reconstitution du fol. 14.

⁸ Fulcanelli, Les Demeures Philosophales, éditions Pauvert, 1979, II p. 175.

⁹ Hadrianus A. Mynsicht, L'âge d'or ressuscité.

¹⁰ Fulcanelli, Le Mystère des Cathédrales, éditions Jean-Jacques Pauvert, 1964, p. 125.

¹¹ Jean XIX-34.

¹² Voir : Fulcanelli, Les Demeures Philosophales, éditions Pauvert, 1979, I p. 243.

¹³ Basile Valentin, Eugène Canseliet, Les douze Clefs de la Philosophie, éditions de Minuit, 1956, p. 211.

indissociable du principe de vie et serait ainsi directement lié à la sève qui coule dans l'Arbre de Vie lui-même.

Certaines traditions affirment par ailleurs que la croix aurait été façonnée dans l'Arbre de Vie¹ : « *En vérité ce bois est taillé de l'Arbre de Vie, puisqu'il porte un si noble fruit, la vie même* »². Le corps séché sur la croix est aussi « *"l'arbre sec", hiéroglyphe du corps mort et privé d'âme, qu'il lui faudra ressusciter et animer par son "eau vive"* »³. Canseliet dit encore : « *Le fruit de l'Arbre de Vie est la "fontaine de jouvence" des anciens alchimistes, c'est-à-dire la "source d'eau vive" s'échappant d'entre les racine du "vieux chêne"* »⁴. Par ailleurs : « *La croix est l'hiéroglyphe alchimique du creuset, qu'on nommait jadis "cruzol", "crucible" et "croiset". C'est en effet dans le creuset que la matière première, comme le Christ lui-même, souffre la passion ; c'est dans le creuset qu'elle meure pour ressusciter ensuite, purifiée, spiritualisée, déjà transformée* »⁵. Cette même croix est appelée *Parole* dans certains textes apocryphes : « *La croix de lumière est appelée par moi, à cause de vous, tantôt "Logos", tantôt "intelligence", "Christ"...* »⁶. « *Qu'est-ce que la croix sinon la Parole Écho de Dieu* »⁷. N'est-ce pas en effet la parole qui est responsable des souffrances dues aux névroses humaines ? Mais, c'est justement en remontant à la parole fondatrice d'une névrose qu'on peut la soigner. De même, c'est en revivant les paroles qui ont fondé l'ego humain qu'on peut le transcender et, comme on l'a vu dès le chapitre sur le Verbe, si c'est Hermès qui emprisonne les bœufs d'Apollon, c'est aussi lui qui les libère et séduit Apollon. Tout un chacun est crucifié par sa propre parole et doit de ce fait recevoir l'Esprit-Saint, c'est-à-dire la parole d'un Éveillé dispensée telle la rosée, pour s'en libérer. Le mot *rosée* n'est pas neutre non plus car il est lié aux termes *roseau* et *rose* déjà évoqués au début du chapitre ; Michael Maier nous dit d'ailleurs : « *C'est ce sang qui coulant du pied de Vénus dans ses jardins plantés de rosiers, rougit les roses qui auparavant étaient blanches* »⁸. Cette ressemblance n'a pas échappé à Canseliet, qui ajoute : « *La rose issue des eaux, dont le nom est si proche de celui de la "rosée" ; l'un et l'autre vocables voisins, par l'assonance, du grec ΡΩΣΙΣ, "Rosis", qui signifie "force", "vigueur" et "santé". L'objection pourrait être faite, que les substantifs "rose" et "rosée" viennent tous deux des termes latins "rosa" et "ros" ; il n'empêche que, même dans la langue de Virgile, l'hermétisme a son mot en l'occurrence, vu que selon Macrobe, "Ros", génitif "roris", qui signifie la "rosée", était aussi le nom du dieu, "fils de l'Air et*

¹ Jean-Paul Roux, Jésus, Librairie Arthème Fayard, 1989, p. 389. On a vu que d'autres font la croix en bois d'olivier.

² Angelus Silesius, Le Pèlerin Chérubinique, III-34.

³ Eugène Canseliet, Alchimie, éditions Jean-Jacques Pauvert, 1978, p. 107.

⁴ Ibid. p. 117.

⁵ Fulcanelli, Le Mystère des Cathédrales, éditions Jean-Jacques Pauvert, 1964, p. 59.

⁶ Actes de Jean, 98.

⁷ Martyre de Saint-Pierre apôtre, 38.

⁸ Michael Maier, Chansons intellectuelles, éditions J.C. Bailly, 1984, p. 113.

de la Lune" »¹, à l'image de Lucifer et Jésus dont on a vu qu'ils étaient tous deux enfants d'un souffle et d'une vierge. On citera pour conclure le fameux verset d'Ésaïe, traduit d'après la Vulgate : « Cieux, envoyez d'en haut votre rosée ; et que les nuées fassent descendre le Juste comme une pluie ; que la terre soit ouverte, et qu'elle germe le Sauveur »².

Des deux liquides qui s'écoulent de la plaie du Christ, seul le sang est recueilli dans le Graal, tandis que l'eau tombe à terre et la pénètre : « *À l'endroit même où Melchisédek exerçait le sacerdoce, là où Abraham offrit l'agneau sur l'autel, c'est là que fut fixé le bois de la croix. Cet endroit est le centre de la Terre [...] Comme la croix avait été fixée au-dessus de lui et que le Messie fut percé de la lance, le sang et l'eau sortirent de son côté et s'écoulèrent dans la bouche d'Adam* »³. Selon François Lenormant, le nom *Adam* serait lié au mot *Adamante* : « *Diane, toi qui fléchirais Adamante (ἀδάμαντα) lui-même et les cœurs les plus inflexibles des Enfers* »⁴ ; lui-même transformé par les traducteurs en *Rhadamanthe*, le maître des Enfers de Virgile⁵. Cette eau serait en conséquence liée à la venue du Christ en Enfer ; en rappelant au passage que, pour les grecs, l'Hadès est le lieu de repos des âmes des défunts qui attendent leur renaissance.

Celui qui est passé par la croix, même symboliquement, est dit *marqué du tau*, sans doute en rapport avec la lettre grecque « τ » du même nom : « *Dieu "nous a marqués du sceau de la foi dans le Christ". C'est aussi le sceau de la croix. "Marque au front de la lettre Tau" (Ézéchiel IX-4) »⁶. C'est aussi sur une croix en tau que le peintre Orazio Riminaldi a placé le serpent d'airain de Moïse : « *Moïse fit un serpent d'airain, et le plaça sur une perche* »⁷. Il y a une assimilation entre cette lettre et sa correspondante hébraïque du même nom « ט » car, bien que le graphisme de cette dernière ne permette plus son assimilation à la croix du supplice, on s'intéresse davantage à son rang de dernière lettre de l'alphabet, ce qui n'est pas le cas du tau grec (sujet abordé dans le chapitre concernant l'entrée de Jésus dans Jérusalem) : « *Innocent III s'adressa à tous ceux qui étaient présents à l'ouverture du Concile de Latran. Il parla de la lettre Tau ; il dit que ce Tau était le signe de "tous ceux qui ont crucifié la chair avec ses vices et ses concupiscences" (Galates V-24), de tous ceux qui gémissent et pleurent sur les hommes qui se détournent de Dieu : "On porte ce signe sur le front si l'on montre en action la force de la croix" »⁸.**

¹ Altus, Eugène Canseliet, *L'Alchimie et son Livre Muet*, éditions Suger, 1986, p. 94.

² Ésaïe XLV-8.

³ La Caverne des Trésors, XLIX-2 à 10.

⁴ Théocrite, *Idylles*, II-34.

⁵ Virgile, *Énéide*, VI.

⁶ Thomas d'Aquin, *Commentaire de la seconde lettre de Paul aux Corinthiens*, V-45.

⁷ Nombres XXI-9 (déjà cité à la note 3 du chapitre sur l'entrée dans Jérusalem).

⁸ Jean-Paul II, François d'Assise l'homme de la joie parfaite.

croix → τ (tau grec) → ט (tau hébreu) → dernière lettre → ω (oméga grec) → azoth¹.

« *Je suis l'alpha et l'oméga, le commencement et la fin* »². « *Je suis l'alpha et l'oméga, dit le Seigneur Dieu, celui qui est, qui était, et qui vient* »³. Qui plus est, la Peshitta rend ces versets par : « *Je suis l'**aleph** et le **tau*** ».

On conclura sur une remarquable symétrie des évènements liés à la crucifixion :

<ul style="list-style-type: none">• Jésus entre dans Jérusalem porté par un ânon.• Les gens jettent leurs vêtements devant Jésus sur le chemin de Jérusalem.• Sur le chemin de Jérusalem les disciples crient "Béni soit le roi ...".• Judas est un traître.• Jésus insulte les sacrificateurs dans le temple.• Jésus dit : « De deux l'un sera pris et l'autre laissé (Mt. XXIV-40) ».• Du parfum est répandu sur la tête de Jésus par Marie à Béthanie. Pilate se lave les mains du sang de Jésus.	<ul style="list-style-type: none">• La croix porte Jésus sur le Golgotha.• Les vêtements de Jésus sont tirés au sort par les soldats pendant la crucifixion.• La croix porte l'inscription : "Voici le Roi des Juifs".• Jésus est mis au nombre des malfaiteurs.• Les sacrificateurs insultent Jésus sur la croix.• Barabbas est relâché à la place de Jésus. (Et, sur le Golgotha, seul le brigand de droite accompagne Jésus au paradis).• Il reçoit une éponge de vinaigre sur la croix. Du côté percé de Jésus coule un mélange d'eau et de sang.
--	---

Cette symétrie devrait se reproduire à la fin des temps, lorsque : « *L'Antéchrist périra, affirme-t-on, là même d'où Notre-Seigneur est remonté aux Cieux* »⁴. Et, comme le corps de l'homme déchu est associé au bœuf, lui-même en rapport avec la bête de la terre Béhémoth, la mort du corps sur la croix du Christ est donc aussi celle de Béhémoth : « *Que figure la queue de Béhémoth, sinon*

¹ Explicité au chapitre concernant l'entrée dans Jérusalem.

² Apocalypse XXI-6.

³ Apocalypse I-8.

⁴ Jérôme de Stridon, Commentaire sur Daniel.

l'extrémité du corps de l'ancien ennemi, qui n'est autre que cet homme perdu, dans lequel il entrera à la fin des siècles, comme dans un vaisseau, qui lui est propre et qu'on appellera particulièrement l'Antéchrist »¹. On se ramène ainsi à une ancienne tradition géographiquement voisine : « Rappelons que pour les Mazdéens, après le combat de la fin des temps le bœuf Hatayôs sera sacrifié "pour la restauration des morts" »².

¹ Grégoire le Grand, Morales sur Job, XXXII-VII.

² Jean Robin, Seth le dieu maudit, V.

- XX - Mort.

Le moment du décès de Jésus est exposé de manière analogue dans les quatre Évangiles : « *L'un d'eux courut prendre une éponge, qu'il remplit de vinaigre, et, l'ayant fixée à un roseau, il lui donna à boire. Mais les autres disaient : Laisse, voyons si Élie viendra le sauver. Jésus poussa de nouveau un grand cri, et rendit l'esprit* »¹. « *L'un d'eux courut remplir une éponge de vinaigre, et, l'ayant fixée à un roseau, il lui donna à boire, en disant : Laissez, voyons si Élie viendra le descendre. Jésus, ayant poussé un grand cri, expira* »². « *Les soldats aussi se moquaient de lui ; s'approchant et lui présentant du vinaigre [...] Jésus s'écria d'une voix forte : Père, je remets mon esprit entre tes mains. Et, en disant ces paroles, il expira* »³. « *Quand Jésus eut pris le vinaigre, il dit : Tout est accompli. Et, baissant la tête, il rendit l'esprit* »⁴. Seul Luc laisse un délai entre la prise du vinaigre et la mort ; les trois autres suggèreraient presque un lien de cause à effet entre ces deux évènements.

Chacun des Baptêmes est marqué par une descente du Saint-Esprit : Il pénètre l'oreille de Marie avant le Baptême de terre marquant la naissance de Jésus⁵ ; il est incarné par la colombe du Baptême d'eau⁶ ; il prend la forme d'une nuée lors de la Transfiguration qui précède le Baptême d'air de la crucifixion⁷, où il monte aux Cieux ; dont il redescendra sous la forme de langues de feu pendant le Baptême de feu de la Pentecôte⁸. L'élément du Baptême est respecté à chacune de ses apparitions : Marie est assimilée à la terre vierge alchimique, la colombe comme « *tout animal est "dans le monde comme de l'eau à l'intérieur de l'eau"* »⁹, une nuée est à l'instar de l'air gazeuse, et les langues sont clairement faites de feu. Chaque Baptême est agrémenté d'une Annonciation qui le

¹ Matthieu XXVII-48 à 50.

² Marc XV-36 & 37.

³ Luc XXIII-36 & 46.

⁴ Jean XIX-30.

⁵ Luc I-35.

⁶ Matthieu III-16.

⁷ Marc IX-7.

⁸ Actes II-3.

⁹ Georges Bataille, *Théorie de la religion*, I.

précède¹, et comporte un temps de repos qu'on pourrait appeler *no man's land* (*no man's time* serait plus approprié mais moins parlant), suivi d'un genre d'examen de passage :

① Il y a d'abord sa fécondation par l'ange Gabriel dans l'oreille de Marie qui tient aussi lieu d'Annonciation : « *Il ne fut pas conçu d'un homme, mais par l'incarnation du Saint-Esprit qui descendit par l'oreille de la jeune fille à l'intérieur du glorieux vase de son corps* »². Le *no man's land* serait la grossesse. Puis il naît dans une grotte, Baptême terrestre par lequel tout le monde passe en voyant le jour. On pourrait ensuite considérer sa circoncision³ comme l'examen de passage, à moins que ce ne soit le massacre des Innocents⁴ ou le départ en Égypte⁵. On peut noter à ce propos que, pour échapper au même massacre, Jean-Baptiste aurait de son côté pénétré les ténèbres d'une montagne, ce qui rejoint le même symbolisme que celui de l'Égypte tel qu'il est exposé ci-après : « *Élisabeth, qui avait appris que l'on cherchait Jean, l'emporta et gagna la montagne, et elle regardait à la ronde où le dissimuler mais elle n'apercevait point de cachette. Alors elle se mit à gémir, disant : "Montagne de Dieu, accueille une mère et son enfant !" Car la frayeur l'empêchait de monter. Aussitôt la montagne se fendit et la reçut en son sein, tout en laissant filtrer une clarté pour elle. Car un ange du Seigneur était avec eux et il les protégeait* »⁶.

Jésus passe ainsi une partie de sa vie en Égypte, pays qui représente à cette époque le monde matériel terrestre : « *L'Égypte est la "terre noire"* »⁷. « *L'Égypte, qui représente le domaine du corps* »⁸. « *La sortie d'Égypte signifie la sortie du corps qui est une petite Égypte (le symbole de l'état de péché)* »⁹. « *Par le mot "Égyptiens", l'Écriture désigne la sensualité. C'est pourquoi Dieu a dit : "Je te tirerai de la prison des Égyptiens", ce qui veut dire : Je te délivrerai des penchants grossiers du corps* »¹⁰. Un épisode du *no man's land* correspondrait à son intervention dans le temple à l'âge de douze ans : « *Ils le trouvèrent dans le temple, assis au milieu des docteurs, les écoutant et les interrogeant* »¹¹.

② Vient ensuite le Baptême d'eau, lié au franchissement du mur du langage : « *Jésus vint de Nazareth en Galilée, et il fut baptisé par Jean dans le Jourdain. Au moment où il sortait de l'eau, il vit les cieux s'ouvrir, et l'Esprit descendre*

¹ Par Gabriel à Marie pour le Baptême de terre (Luc I-35), par Jean-Baptiste pour celui d'eau (Matthieu III-11), par Jésus pour les deux derniers, d'air (Matthieu XX-19) et de feu (Jean XIV-26).

² Joseph d'Arimatee, 38.

³ Luc II-21.

⁴ Matthieu II-16.

⁵ Matthieu III-14.

⁶ Protévangile de Jacques.

⁷ Enel, Les origines de la Genèse.

⁸ Philon d'Alexandrie, De migratione Abrahami, 20.

⁹ Carl Gustav Jung, Mysterium conjunctionis, I-5.

¹⁰ Zohar, II-25a.

¹¹ Luc II-46.

sur lui comme une colombe. Et une voix fit entendre des cieux ces paroles : Tu es mon Fils bien-aimé, en toi j'ai mis toute mon affection »¹. L'affaire se conclut par le no man's land dans le désert et l'examen de passage avec Satan : « Alors Jésus fut emmené par l'Esprit dans le désert, pour être tenté par le Diable. Après avoir jeûné quarante jours et quarante nuits, il eut faim. Le tentateur (Satan (Marc I-13)), s'étant approché, lui dit... »².

Il vit dorénavant dans le monde aqueux, bien qu'il soit le seul à le savoir car ses proches continuent de le percevoir dans le monde terrestre : « *Nul n'est prophète en son pays* »³. Il faut préciser au passage qu'il ne suffit pas de se plonger physiquement dans l'eau pour recevoir ce Baptême ; le rite n'est qu'une métonymie bien inutile si on ne reçoit pas l'Esprit d'en haut en guise de fécondation, comme Marie l'a reçu de Gabriel : « *Comme la semence reçoit forme et figure dans les femmes enceintes, en effet, ainsi, dans l'âme qui accueille la Parole : la Parole reçue acquiert peu à peu forme et figure en elle* »⁴.

③ On en est au Baptême d'air, la crucifixion : « *C'était la troisième heure, quand ils le crucifièrent* »⁵. Le no man's land pourrait être son voyage aux Enfers, et l'examen de passage la Résurrection. Il vit désormais dans le monde d'air, dont l'épisode avec Thomas est significatif : « *Il dit à Thomas : Avance ici ton doigt, et regarde mes mains ; avance aussi ta main, et mets-la dans mon côté ; et ne sois pas incrédule, mais crois* »⁶.

Avant son Ascension, Jésus était encore visible depuis le monde terrestre, bien qu'il semble qu'il ait été impossible de le toucher physiquement car même Thomas ne fait que *mettre la main dans le vide (dans le trou)*, quand Jésus confirme avoir toujours un corps physique : « *Un esprit n'a ni chair ni os, comme vous voyez que j'ai* »⁷. Ça signifie sans doute qu'il n'était plus alors sensible aux conditions matérielles : « *Noli me tangere (Ne me touche pas) ; car je ne suis pas encore monté vers mon Père* »⁸. « *Lorsque Jésus fut ressuscité d'entre les morts, il passa onze ans, parlant avec ses disciples et les enseignant* »⁹. « *Jésus a fait encore beaucoup d'autres choses ; si on les écrivait en détail, je ne pense pas que le monde même pût contenir les livres qu'on écrirait* »¹⁰.

¹ Marc I-9 à 11.

² Matthieu IV-1 à 3.

³ Commentaires de Messire Blaise de Montluc. Ce proverbe est une formulation simplifiée de l'Évangile : « *Aucun prophète n'est bien reçu dans sa patrie* » (Luc IV-24).

⁴ Origène, Commentaire sur Matthieu, 43.

⁵ Marc XV-25.

⁶ Jean XX-27.

⁷ Luc XXIV-39.

⁸ Jean XX-17.

⁹ Pistis Sophia.

¹⁰ Jean XXI-25.

④ Il ne reste plus que le Baptême de feu, descente des langues de la Pentecôte, où le Saint-Esprit est venu remplacer Jésus en utilisant la communion des corps des apôtres pour se manifester. Le no man's land pourrait être le temps séparant l'Ascension de la Pentecôte : « *Le Seigneur, après leur avoir parlé, fut enlevé au Ciel, et il s'assit à la droite de Dieu* »¹. Il vit dorénavant dans le monde de feu, jusqu'à son retour présumé dans un corps glorieux à la fin des temps : « *Il (l'esprit) rend blanc tout ce qui est noir, et rouge tout ce qui est blanc, car l'eau blanchit et le feu illumine [...] La terre se liquéfie et se change en eau, l'eau se liquéfie et se change en air, l'air se liquéfie et se change en feu ; le feu se liquéfie et se change en terre glorifiée* »². De même, la terre initiale est issue du feu, qui est resté en elle tel le feu de l'Enfer : « *Lorsque l'Esprit universel du Monde ou de la Nature s'est épanché dans le Feu central de la Terre et a commencé d'y travailler, il se trouve lié à une forme et un aspect humides et liquides mercuriels, et expulsé vers l'avant par l'Archée de la Terre* »³. « *La sphère de feu est retenue et enserrée par celle du plomb (qui symbolise ici la terre)* »⁴. « *Il a dressé une tente pour le Soleil* »⁵.

Le Christianisme admet donc la survie de l'âme après la mort, ce qui n'empêche pas les Chrétiens d'être, comme quasiment tout le reste de la population mondiale, terrorisés par la perspective de leur propre décès, comme on l'a déjà remarqué dans le chapitre traitant de la naissance de Jésus : « *Nous condamnons et réprouvons tous ceux qui affirment que l'âme intellectuelle est mortelle ou unique en tous les hommes, ou qui sont dans le doute à ce sujet* »⁶. Les Bouddhistes tibétains croient quant à eux à la théorie de la réincarnation : l'âme reprendrait des corps pour avancer dans la connaissance, jusqu'au jour où elle serait enfin apte à réaliser l'Illumination, ou Éveil spirituel. On répondra par cette simple sentence commune à Nisargadatta Maharaj et Ramana Maharshi : « *Tout ce qui naît doit mourir* ». La plupart des gens confondant l'âme véritable avec le sujet du langage, qu'on peut aussi appeler *âme individuelle*, les ecclésiastiques n'échappent pas à ce travers. Le sujet du langage naît, donc il meurt ; la Conscience pure, qu'on peut nommer Dieu, n'est jamais née et ne meurt pas. Il y aurait une âme intellectuelle distincte en chaque homme, mais c'est la Conscience de Dieu qui la soutient et lui donne la vie ; ainsi, la Présence pure est unique et commune à tous les hommes. Entre les deux se trouve l'Âme divine, ou *Identité*, qui naît nécessairement après que la Conscience primordiale se soit réveillée de la nuit de Brahman ; cette Identité meurt donc forcément avant que la Conscience se rendorme à la fin de chacun de ces jours cosmiques.

¹ Marc XVI-19.

² Aurora Consurgens, IX.

³ L'enfant hermaphrodite du Soleil et de la Lune.

⁴ Olympiodore, Sur l'art sacré, 43.

⁵ Psaumes XIX-4.

⁶ Léon X, bulle Apostilici Regiminis.

L'Âme divine n'est donc pas vraiment immortelle mais presque. Elle est comparable à la théorie des immortels des films et séries Highlander ; l'ensemble des Âmes divines finira par être réintégré dans le seul être qui restera aux derniers instants avant l'endormissement : « *Il ne peut en rester qu'un* ». Il est par contre impossible de savoir si c'est le même qui se réveillera au prochain cycle, ni si celui qui est apparu au début de celui-ci était le vainqueur du précédent.

Ceci rejoint curieusement le Psaume quatre-vingt-deux, dont la traduction pose tant de problèmes aux religieux, et dont Mauro Biglino déduit le fait que Yahvé n'est qu'un Elohim parmi d'autres (Anunakis), des extraterrestres ; si on veut comprendre le sens du texte hébreu, il faut malgré tout lui ajouter quelques précisions : « *Dieu (incarné en tous) est en communion avec Dieu (unique) ; en tous, Dieu (incarné en tous) juge* ». On a privilégié ici le sens symbolique, mais ça ne veut pas pour autant dire que Mauro Biglino aurait tort (en réalité, on n'en sait rien).

Il n'existe que quatre indices de la survie de l'âme individuelle : les Saintes Écritures, les contacts médiumniques, les NDE et les souvenirs qu'ont certaines personnes d'une vie antérieure, comme c'est censé être le cas du Dalai-Lama. En ce qui concerne les Écritures, c'est une affaire de foi, pas une preuve ; dans les contacts médiumniques il y a des faits troublants, mais rien qui ne puisse avoir une autre explication comme, par exemple, un simple phénomène de voyance. Les gens qui ont vécu une NDE sont persuadés d'avoir franchi les portes de la mort mais ce ne sont pas des morts qui sont revenus à la vie car ils sont toujours restés vivants, même si leur cerveau affichait un encéphalogramme plat ; il n'y a en effet aucune véritable preuve que l'âme individuelle ait son siège dans le cerveau (les excitations des différentes aires mesurées au scanner démontrent seulement l'existence d'interactions) : « *Depuis des décennies, toutes les recherches approfondies visant à localiser la conscience et les souvenirs dans le cerveau se sont révélées vaines [...] Bien que les réseaux neuronaux jouent un rôle indéniable dans les manifestations de la pensée, cela ne signifie pas pour autant qu'ils la produise [...] Le cerveau serait une sorte de station relais, un émetteur-récepteur, une interface* »¹. Quant aux souvenirs de vies passées, ça peut effectivement prouver que la mémoire d'un individu reste enregistrée quelque part et qu'il est possible d'y accéder, mais pas que l'individu qui réutilise des pans de cette mémoire soit réellement celui à qui elle a appartenu. C'est donc la foi qui est prédominante en la matière : « *Quand on demanda à un maître Zen ce qui arrivait lorsqu'on mourait, il répondit : "Je ne sais pas" — "Mais n'êtes-vous pas un maître Zen ?", poursuivit celui qui l'interrogeait. "Si, répondit-il, mais pas un maître Zen mort" »*². En ce qui concerne l'Éveillé, il a pris conscience de la valeur

¹ David Pim Van Lommel, Science et inexplicable, n°43 - janvier/février 2015.

² Jack Kornfield, Après l'extase la lessive, 17.

relative de toute forme d'opinion et sait de façon directe que la Conscience Impersonnelle, n'étant pas née, ne peut pas mourir, le reste ne dépend que de son expérience personnelle ; si par exemple il vivait une NDE ou toute autre expérience de ce type, il saurait effectivement à quoi s'en tenir.

- XXI - Résurrection.

Le corps de Jésus est ensuite déposé dans un sépulcre par Joseph d'Arimathie¹. Plusieurs légendes, dont celle du Graal de Robert de Boron², mettent en scène Joseph recueillant le sang de Jésus dans une coupe ; c'est le cas, par exemple, du franciscain Robert Grosseteste³ ou d'une version occitane de l'évangile de Nicodème. Honoré d'Autun⁴ compare ce calice au tombeau lui-même ; selon Patrick Calame : « *Le Christ a été mis dans un linceul neuf et dans un tombeau neuf* »⁵. Ce qui arrive au corps de Jésus dans le tombeau n'est pas inscrit dans l'Évangile, mais on peut trouver des versets dans le premier épître de Pierre laissant penser que Jésus serait descendu aux Enfers : « *Christ aussi a souffert une fois pour les péchés [...] ayant été mis à mort quant à la chair, mais ayant été rendu vivant quant à l'Esprit, dans lequel aussi il est allé prêcher aux esprits en prison. Car l'Évangile a été aussi annoncé aux morts* »⁶. Cette tradition est encore présente dans l'évangile de Nicodème, et chez saint Augustin : « *Ces esprits furent dans les Enfers, que le Christ y descendit pour les évangéliser tous* »⁷. « *Ce qui a grandement contribué à la canonisation du thème de la descente aux Enfers, c'est son inscription dans la liturgie. Il a pris place dans la prière d'action de grâce qui précède le rappel de l'institution de l'eucharistie. La plus ancienne attestation de cette évocation liturgique est fournie par la Tradition apostolique d'Hippolyte de Rome (4) : "Lui qui, au moment de se livrer à la souffrance volontaire pour détruire la Mort et rompre les chaînes du Diable, pour fouler aux pieds l'Enfer, illuminer les justes, fixer la limite et manifester la résurrection" »*⁸. L'âme de Jésus est descendue dans le sombre monde infernal ; elle rejoindra ensuite les ténèbres du tombeau en même temps que l'esprit pour revivifier le corps mort en le pénétrant goutte à goutte : « *Insère goutte à goutte l'huile ou l'Âme cy devant gardée, tant que son corps en soit remply* »⁹. On la compare pour cette raison à la rosée : « *Du ciel rosée ici*

¹ Matthieu XXVII-59.

² Cité dans : Andrew Sinclair, *Le Graal retrouvé*, éditions Jean-Claude Lattès, 1998, p. 70.

³ Cité dans : Manuel Insolera, *L'Église et le Graal*, éditions Archè Milano, 1997, p. 60.

⁴ Cité dans : Emma Jung, Marie-Louise von Franz, *La légende du Graal*, éditions Albin Michel, 1988, p. 104.

⁵ Patrick Calame, *Les Évangiles dans la langue de Jésus*.

⁶ 1 Pierre III-19 & IV-6.

⁷ Augustin d'Hippone, lettre CLXIII.

⁸ Note de Jean-Daniel Kaestli dans : *Questions de Barthélemy*, éditions Brepols, 1993, p. 139.

⁹ Nicolas Valois, *La clef du secret des secrets*, éditions La Table d'Émeraude, 1992, p. 211.

*s'écoule, lavant le corps sans vie. L'âme alors lumineuse s'en vient pour ressusciter le corps dans la tombe sans vie*¹. « *Au moment de la résurrection, le Saint, béni soit-il, fera tomber une rosée, grâce à laquelle tous les morts sortiront de terre [...] car cette rosée émane de l'Arbre de la vie* »². Puis : « *Le mélange issu du "sang" et de l'"eau", que fit jaillir le coup de lance de Longin dans le sein du Christ, reçoit ensuite le corps ressuscité en une mixtion parfaite* »³. Dans cette fusion entre le corps et l'âme, les alchimistes disent que l'âme se corporifie et que le corps se spiritualise : « *La solution du corps dans son propre sang, c'est la solution du mâle par la femelle, et celle du corps par son esprit* »⁴. C'est l'une des raisons pour lesquelles Marie n'a pas le droit de toucher le corps de Jésus juste après la résurrection⁵. Certains alchimistes affirment que la matière a réalisé là le passage à la couleur blanche par la calcination, pour aspirer ensuite à la couleur rouge : « *Je vous apprendis que blanchir, c'est brûler, tandis que rendre rouge, c'est la vie* »⁶. Les références au blanc apparaissent d'ailleurs plusieurs fois à ce stade des Évangiles : « *Son aspect était comme l'éclair, et son vêtement blanc comme la neige* »⁷. Il n'en reste pas moins que, selon le symbolisme défendu ici, le Baptême d'air devrait être associé à la couleur jaune, intermédiaire entre le blanc du monde d'eau et le rouge du monde de feu ; il est vrai aussi que, tant que Jésus n'a pas quitté la Terre par son Ascension, il reste confronté au triple monde terre-eau-air.

Il est en outre possible de relier l'opération liée à la rosée à celle du sang, si on considère que : « *L'âme de toute chair, c'est son sang* »⁸, et : « *La rosée revigore les champs : pour désaltérer mon cœur elle doit tomber du cœur de Jésus* »⁹. La matière est baignée dans le même liquide qui s'est écoulé d'elle, et elle l'incorpore goutte à goutte pour se revivifier.

L'Évangile de Jean est par ailleurs numéroté comme le tarot. Par exemple, le vingtième chapitre, conforme à l'arcane vingt *Le Jugement*, raconte la résurrection ; le vingt-et-unième, comme l'arcane vingt-et-un *Le Monde*, raconte l'histoire du ressuscité vivant dans le monde terrestre. Enfin, l'Ascension et la Pentecôte, liées à l'arcane sans numéro *Le Mat*, ne sont pas contées dans cet Évangile mais dans les Actes, et concernent l'installation progressive dans la couleur rouge alchimique (qui, bien que complète à la Pentecôte, ne sera réellement achevée qu'avec la Parousie) : « *La blancheur n'est autre chose que la privation complète de noirceur. Le blanc fortement condensé par la force du feu engendre le rouge* »¹.

¹ Caspar Hartung vom Hoff, *Le petit livre sur l'Art*, éditions Berg International, 1989, p. 38. Bien que l'on ait utilisé ici la traduction de Bernard Gorceix dans : *Alchimie*, éditions Fayard, 1980, p. 86.

² Zohar I-130b.

³ Eugène Canselier, *Alchimie*, éditions Jean-Jacques Pauvert, 1978, p. 276.

⁴ A.-T. de Limojon de Saint-Didier, *Le Triomphe Hermétique*, éditions Archè, 1991, p. 111.

⁵ Jean XX-17.

⁶ *La tourbe des philosophes*, éditions Dervy, 1993, p. 140.

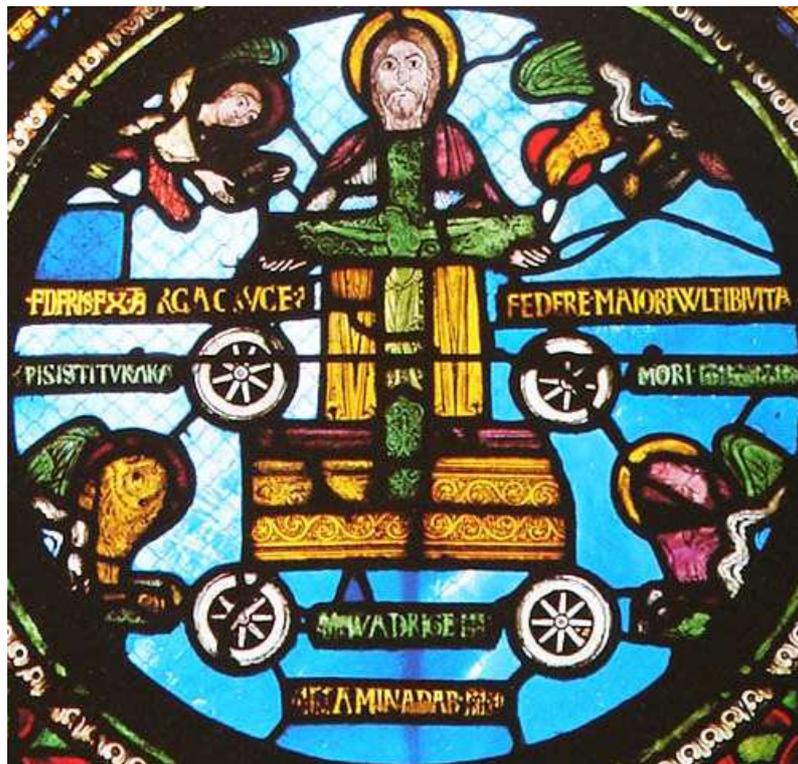
⁷ Matthieu XXVIII-3, Marc XVI-5, Jean XX-12, Actes I-10.

⁸ Lévitique XVII-14.

⁹ Angelus Silesius, *Le Pèlerin Chérubinique*, I-116.

rouge »¹. Il est intéressant de relever l'analogie entre la mort et la résurrection d'une part, l'Ascension et la Pentecôte d'autre part : la partie céleste est séparée de la partie terrestre, puis elle redescend sous forme de manne spirituelle pour pénétrer à nouveau la partie terrestre, en n'oubliant pas que la manne céleste descendait déjà sur Terre sous forme de rosée à l'époque de Moïse² : « *C'est pourquoi l'offrande de ce jour (Pentecôte) consistait en pain. La manne était le pain spirituel éclairant Israël sur la sagesse suprême avec l'aide de la Loi* »³.

La solution de ces énigmes apparaît sur un vitrail d'Abbot Suger de la basilique de Saint-Denis : le Quadrigé Aminadab :



Jésus crucifié est entouré des quatre animaux de l'Apocalypse, quaternaire appelé aussi *Tétramorphe* : « *Le premier être vivant est semblable à un lion, le second être vivant est semblable à un veau, le troisième être vivant a la face d'un homme, et le quatrième être vivant est semblable à un aigle qui vole* »⁴. L'homme du Tétramorphe est quelquefois remplacé par un ange, mais parfois aussi par un serpent, comme c'est le cas des quatre gardiens égyptiens du créateur Atoum ou Rê : « *Le Démoniaque résolut de créer à partir de lui-même quatre gardiens. L'un avait l'apparence d'un rapace [...] Le deuxième était un*

¹ Albert le Grand, *Le composé des composés*, éditions Archè Milano, 1974, p. 93.

² Exode XVI-14.

³ Zohar II-183a.

⁴ Apocalypse IV-7.

lion puissant [...] Le troisième, un serpent [...] Le quatrième, enfin, portait aussi un couteau ; c'était un taureau »¹.

Ces animaux ont été associés aux évangélistes : « *La première face, celle d'un homme, désigne Matthieu qui, dans son début, semble écrire l'histoire d'un homme : "Livre de la généalogie de Jésus-Christ, fils de David, fils d'Abraham". La seconde désigne Marc, qui fait entendre la voix du lion rugissant dans le désert : "Voix de celui qui crie dans le désert : Préparez la voie du Seigneur, aplanissez ses sentiers". La troisième face, celle du jeune taureau, préfigure l'évangéliste Luc qui commence son récit au prêtre de Zacharie ; la quatrième, celle de l'évangéliste Jean qui prend des ailes d'aigle pour s'élancer plus haut encore et traiter du Verbe de Dieu »².*

Il semble cependant que ces attributions soient secondaires et qu'il faille davantage s'intéresser au symbolisme des animaux et aux éléments physiques qui leurs sont respectivement associés. On a vu que le bœuf représentait le corps qui doit être abandonné sur Terre, donc lié à cet élément, représenté dans ce qu'il a de plus monstrueux par Béhémot. De nombreuses œuvres alchimiques placent le serpent, ou l'âne, sur la croix, le mélange de ces deux animaux symbolisant le dieu égyptien Seth : « *Sur le fond des sarcophages B1C et B5C de Bersheh apparaissent de nombreuses créatures mythologiques dont un serpent à tête d'âne [...] C'est là une tradition purement locale de la Moyenne Égypte, qui ne peut être autre chose qu'une tentative de réconcilier les deux tendances usuelles (de l'âne et du serpent), créant ainsi une nouvelle créature mythologique naturellement associée à Seth »³. Le nom et la fonction de Seth sont voisins de ceux de Satan, lui-même lié au serpent de la Genèse, dont on a vu au chapitre sur les paraboles qu'il était dépendant du chameau (où Samaël remplaçait Satan). Le second animal de la tradition hébraïque ne serait donc pas un âne mais un chameau, qui lui est relativement voisin. Satan est l'ange Satanaël (appelé plus tard Lucifer) déchu ; la réunion des deux aspects lumineux/ténébreux est réalisée dans la Kabbale par Métatron : « *Il convient d'ajouter que, si Mikaël (Michel) s'identifie à Métatron comme on vient de le voir, il n'en représente cependant qu'un aspect ; à côté de la face lumineuse, il y a une face obscure, et celle-ci est représentée par Samaël »⁴. Le bien et le mal, qui n'étaient pas dissociés avant qu'Adam ne mange le fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, doivent à nouveau être réunis à la fin des temps, comme dans le film *Dark Crystal* :**

¹ Nadine Guillou & Janice Peyre, La mythologie égyptienne.

² Jérôme de Stridon, Commentaire sur Saint Matthieu.

³ William Arthur Ward, Seth as Hiw - "Braying Ass" - in the Middle Kingdom.

⁴ René Guénon, Le Roi du Monde, III.



Voilà pourquoi l'âme de Jésus incarnée dans la nature humaine, donc sous forme de serpent, doit descendre aux Enfers pour retrouver sa luminosité d'avant la connaissance du bien et du mal. Ce même épisode est symboliquement représenté par l'eau qui coule de la plaie christique et se déverse en Terre dans la bouche de Rhadamanthe, dieu des Enfers, comme on l'a évoqué au chapitre sur la crucifixion : « *L'eau se répand dans leur terre, est entièrement répartie en elle, car leur teinture se répand ; pour quoi ils l'ont appelée âme* »¹. L'âme déchue est ainsi en rapport avec l'eau terrestre, tandis que la rédemptée l'est avec l'eau céleste : « *Dieu fit l'étendue, et il sépara les eaux qui sont au-dessous de l'étendue d'avec les eaux qui sont au-dessus de l'étendue* »². Voilà pourquoi, des quatre animaux de l'Apocalypse, l'homme-ange-serpent est associé à l'élément eau et au monstre Léviathan.

Il paraît naturel de lier l'aigle à l'air et à l'esprit qui se rend au Ciel après avoir quitté le corps de Jésus, parfois représenté par une colombe comme dans le tableau de Niccolò di Pietro Gerini présent dans la Chapelle Castellani à Florence, mais aussi par les coqs de nos clochers ; un étrange apocryphe rapporte d'ailleurs : « *Le Seigneur Jésus prit alors la parole et dit au coq : "En ce qui te concerne, tu as achevé ta mission ; maintenant prends des forces, envole-toi à tire-d'aile et monte aux Cieux pour une durée de mille ans"* »³. Lorsqu'il était encore enfermé dans le corps, l'esprit, sous son aspect monstrueux, était associé au Ziz, dragon de l'air, qui est aussi Lucifer déchu : « *prince de la puissance de l'air* »⁴.

Reste le quatrième animal : le lion, métaphore du Christ « *lion de Juda* »⁵ ou de Vishnou : « *Le plus élevé des dieux devint homme-lion. Car l'Immortel emprunta cette forme pour le bien du monde* »⁶, tous deux avatars de l'élément feu. C'est ce feu qui descendra lors de la Pentecôte.

Comme on l'a dit, le dogme chrétien affirme que les corps des morts sont mis en réserve jusqu'à la fin des temps où aura lieu la pesée des âmes et la résurrection des justes, tandis que le Bouddhisme tibétain défend la réincarnation. L'auteur

¹ Le livre de Senior.

² Genèse I-7.

³ Le livre du coq, 22.

⁴ Ephésiens II-2.

⁵ Apocalypse V-5.

⁶ Nrisimha Purva Tapaniya Upanishad, II-4.

de la Bhagavad Gîtâ l'admet aussi¹, U.-G. a plutôt tendance à la nier², bien qu'il soit quelquefois plus nuancé : « *Il y a réincarnation pour ceux qui y croient. Il n'y a pas réincarnation pour ceux qui n'y croient pas. Toute la notion de réincarnation n'est bâtie que sur le fondement de vos croyances* »³. Nisargadatta Maharaj disait : « *Nous devenons le concept que nous entretenons au moment de la mort. Il prendra une forme concrète d'après sa nature. La vie avant la mort n'est qu'imagination, comme la vie qui la suit. Le rêve continue. Le souvenir des désirs passés insatisfaits emprisonne une énergie qui se manifeste dans la personne. Quand cette charge d'énergie est épuisée, la personne meurt. Les désirs non satisfaits sont transférés sur la naissance suivante. Je ne dis pas que c'est la même personne qui renaît. Elle meurt, et pour de bon. Mais ses souvenirs restent, ainsi que ses désirs et ses craintes qui fournissent l'énergie à une nouvelle personne* »⁴ ; car : « *L'idée même de quelque chose se perpétuant vie après vie est fautive* »⁵. Satyam Nadeen n'y croit pas : « *Si jamais je disais à tous ces chrétiens que je pense que Jésus s'est redissous dans l'Être au moment de sa mort pour ne jamais revenir sur la planète Terre ou en quelque autre endroit, je soupçonne que je m'attirerais une fin semblable à celle qu'il rencontra en son temps* »⁶. Les Bouddhistes Zen transforment ça en paradoxe par l'intermédiaire d'un tétralemme : « *Dire que "le Tathagata renaîtra après la mort" n'est pas correct. Dire "qu'il ne renaîtra pas" n'est pas correct. Dire "qu'il renaîtra et ne renaîtra pas à la fois" n'est pas correct. Dire "qu'il ne renaîtra ni ne restera sans renaître" n'est pas correct* »⁷.

Cette polémique n'est finalement bâtie qu'autour du phénomène de la mémoire. On ne peut en effet savoir que l'on est la réincarnation de tel ou tel que si l'on s'en souvient ; et pas seulement quelques bribes comme les cas évoquées dans les émissions télévisées sur le paranormal. Il faudrait pouvoir se rappeler très exactement de toute la succession de ses existences, sinon ça ne prouve rien et n'a même aucun intérêt. À part quelques originaux plutôt sujets à caution, personne ne possède une telle clarté de mémoire. On peut évidemment faire confiance aux Dalai-lamas, mais leurs souvenirs sont malgré tout fugaces et ne concernent généralement que leur vie précédente.

On constate par ailleurs que les expérimentateurs de NDE les plus zélés se sont retrouvés dans une sorte de copie idéale de notre monde : avec des vêtements alors qu'il ne fait pas froid (et qu'il ne devrait pas y avoir de sexe à cacher s'il n'y a pas de reproduction sexuée), avec des champs, des arbres, des animaux et des maisons, en général sous forme de petits villages ruraux. Mais s'il n'y a pas besoin de se

¹ Bhagavad Gîta, IV-5 & VII-19.

² U.-G., Rencontres avec un éveillé contestataire.

³ U.-G., La pensée est votre ennemie, 2.

⁴ Nisargadatta Maharaj, entretien du 21/08/79 ; Je Suis 56 & 76.

⁵ Nisargadatta Maharaj, entretien du 02/01/80.

⁶ Satyam Nadeen, De la prison à l'Éveil, 14.

⁷ Aggi-vacchagotta-sutta.

nourrir, qui cultive ces champs et pourquoi ? Il apparaît donc clairement qu'ils ne sont pas sortis du simulateur qui produit notre Univers.

Il faut aussi rappeler que le monde est le Rêve de Dieu, qui en est l'unique Rêveur. À partir de là tout est possible, comme créer un corps éternel pour une âme particulière ou réutiliser une telle âme dans une multitude de corps successifs : « *Qu'as-Tu à faire, Toi, le Parfait, l'Éternel, avec des incarnations passées ou futures ? Le Parfait peut-il augmenter Sa perfection ? Ou l'Éternel sortir ou rentrer dans l'éternité ? Je Suis, et Tu Es, — UN avec Moi ; — et toujours Tu étais, et toujours Tu seras. Le "Je Suis" en Toi demeure et se réincarne dans TOUS les corps, dans l'unique but d'exprimer Mon Idée [...] Moi, et Toi, Qui est Un avec Moi, transmignons dans l'humanité, comme le chêne se réincarne dans ses feuilles et dans ses glands, saisons après saison ; et à nouveau dans les milliers de chênes nés de ces milliers de glands, génération après génération* »¹.

Comme précisé ci-dessus, en plus d'être un rêve, l'Univers est un simulateur du même type qu'une console de jeux vidéos ; il peut y exister des univers parallèles, différents niveaux d'existence, et même un lieu dévolu aux âmes des morts. Tout ne dépend que du scénario écrit par la main de Dieu au commencement des temps, dont il est le seul acteur et joueur, dans lequel il a créé des âmes individuelles convaincues de leur existence personnelle et autonome, inconscientes de leur nature réelle, et ceci dans l'intérêt du jeu. Qu'il puisse y avoir des individus ayant une claire vision d'une suite d'existences n'est pas exclu, mais ça semble être l'exception : « *Je me souviens de nombreuses vies passées, souvent avec beaucoup de détails. Je me souviens chaque matin de mes rêves, et parfois des voyages hors du corps. Je me souviens de choses qui se sont passées entre deux incarnations, dans les mondes supérieurs* »². Il semble plutôt que les personnalités humaines disparaîtraient définitivement tandis que l'énergie karmique accumulée pendant leur vie se transmettrait pour donner un genre d'*acquis* à un nouvel individu qui, bien qu'étant lié au précédent par une loi de cause à effet, n'en serait pas pour autant la *réincarnation* ; cette hypothèse permet par ailleurs de répondre à cette objection pleine de bon sens : « *Si une âme nouvelle était créée pour chacun des innombrables milliards d'êtres humains qui sont morts et s'il n'y avait pas eu de réincarnation — il serait, en vérité, difficile de trouver de la place pour les "esprits" sans corps ; et l'on ne pourrait donner une raison à l'origine et à la cause de la souffrance* »³. L'âme individuelle survivrait peut-être au décès du corps tant qu'il lui resterait un certain nombre de cellules vivantes ; ce qui, à l'instar d'un rêve, lui permettrait de vivre dans une partie dédiée du simulateur

¹ Joseph Benner, La Vie Impersonnelle, XIII-17 à 20.

² Marc Auburn, 0,001% - L'expérience de la Réalité.

³ Helena Petrovna Blavatsky, La doctrine secrète, 1.

de l'Univers, le temps de transmettre son énergie karmique à un embryon nouvellement formé : « *Le "je suis" ne s'éteint pas tout de suite ; il subsiste un certain temps sous la forme du corps subtil. La forme physique n'est plus, mais les désirs logés dans le corps subtil ne sont pas encore dissous. La Conscience demeure jusqu'à la dernière particule d'essence de nourriture* »¹.

Dans le cadre de la vie de Jésus, étudiée du point de vue alchimique, le but est de réussir à passer par les trois Baptêmes — d'eau : franchissement du mur du langage où l'on se met à psychiquement fonctionner comme un animal ; — d'air : où l'on se perçoit comme une conscience immobile autour de laquelle se manifeste un monde composé de perceptions, y compris mentales et corporelles, à la manière d'un végétal, ce qu'on pourrait appeler le franchissement du mur de la perception ; — de feu : où l'on n'est plus limité par un unique centre de conscience mais où il doit devenir possible d'englober d'autres centres dans sa propre *identité*, franchissement du mur de l'identité, probablement à la manière d'un minéral (ou d'une cellule unifiée à un organisme plus vaste, comme dans la description Elohim dans une note du chapitre sur le Verbe).

Celui qui a franchi le mur du langage est probablement devenu pneumatiquement immortel, au sens du mot grec *pneuma*, l'esprit, et il est libéré de toute forme de souffrance spirituelle ou existentielle, étant directement conscient de son unité avec l'Esprit divin, la vraie Présence/Conscience en lui. Si le hasard du scénario le faisait se réincarner, il aurait sans doute le privilège de se souvenir de son Éveil passé. Celui qui a franchi le mur de la perception est selon toute vraisemblance devenu psychiquement immortel, du grec *psykhè*, l'âme, et libre de la souffrance psychique car doté d'une *Âme divine* ou *Identité* : « *L'Âme n'est pas acquise par beaucoup d'hommes, parce qu'ils n'en entendent pas parler, et beaucoup d'hommes ne la connaissent pas, quoiqu'ils en entendent parler* »². « *Toi, tu es l'Existant ; aussi as-tu manifesté les vrais existants* »³. « *Moi, Je suis vivant ! dit l'Éternel (Yahvé) [...] L'Éternel est vivant et ton Âme est vivante !* »⁴. Un tel individu ne peut pas se ré-incarner, car il ne fait plus que simplement *s'incarner*, au sens théologique du terme⁵. Enfin, celui qui a franchi le mur de l'identité a toutes les chances d'être devenu physiquement immortel et débarrassé de la douleur physique, car gratifié d'un corps *glorieux*. Il n'aurait plus aucune raison de changer de corps et pourrait à loisir le matérialiser ou le dissoudre dans l'espace selon son bon plaisir⁶. On pourrait se

¹ Nisargadatta Maharaj, *Graines de Conscience*, éditions Les Deux Océans, 1982, p. 155.

² Katha Upanishad, I-II-7.

³ Les trois stèles de Seth.

⁴ Nombres XIV-28 ; 1 Samuel XX-3.

⁵ Il en va comme d'un individu qui saurait qu'il est en réalité dans son lit en même temps qu'il vivrait volontairement ses rêves ; il ne se *réincarnerait* pas en passant d'un rêve à un autre, mais serait un simple *voyageur*.

⁶ Ce qui concerne le franchissement du mur de l'identité n'est que le résultat d'observations et d'extrapolations car l'auteur n'a pas franchi ce mur, tandis que les connaissances sur les deux précédents ont été acquises par l'expérience (à l'exception de l'*incarnation* car l'auteur a franchi le second mur au cours d'une existence qui n'a pas encore pris fin).

croire là dans *La Vie des Maîtres* de Baird Spalding : « Une vive lueur apparut à l'extrémité de la table devant le gouverneur et illumina la salle [...] Il semblait qu'une forme indécise fût debout sur la table devant lui [...] Entre-temps la silhouette indécise s'était précisée et nous reconnûmes Jésus, tel que nous l'avions vu précédemment. Mais la chose étonnante pour nous était qu'une deuxième silhouette vague se tenant près de Jésus retenait seule l'attention du gouverneur et de tous les soldats. Ils paraissaient la reconnaître et la craindre bien plus que la première [...] Le capitaine se ressaisit le premier, étendit les mains, et s'écria : "Bouddha, notre Bouddha, le Sublime" [...] Ils s'inclinèrent tous deux puis, se prenant par le bras, ils se retirèrent à travers la porte fermée et disparurent »¹.

Mais, encore une fois, tout ceci ne fait que se dérouler dans le Rêve de Dieu selon le scénario qu'il a lui-même conçu, et aucun de ces personnages n'est réel. Il est probable qu'à la fin, comme on l'a dit, *il ne puisse en rester qu'un* : « C'est moi que parmi vous on appelle Phénix ; dans chaque Monde il n'y en a qu'un, lequel y habite l'espace de cent ans »². Ce serait là ce qu'a vu un voyant de l'Égypte ancienne : « Ce pays reviendra à l'état de Noun, à l'état de flot comme en son premier état. Je (Atoum) détruirai tout ce que j'ai créé. Je suis ce qui restera, avec Osiris »³ ; Atoum désignant ici l'Esprit de Dieu et Osiris le gagnant du jeu divin, les deux coexistant dans une sorte de vide primordial, probablement tout ce qui restera de l'Univers juste avant que Dieu ne retourne dans une phase de sommeil profond appelée *nuit de Brahman*, dans l'attente d'un prochain réveil initiant la formation d'un nouveau Rêve-jeu : « Ceux qui savent que le jour de Brahman finit après mille âges et que sa nuit comprend aussi mille âges, connaissent le jour et la nuit. Avec la venue du jour, toutes les manifestations naissent à l'existence hors du non-manifesté ; à la venue de la nuit, tout se dissipe ou se dissout en lui »⁴.

¹ Baird Spalding, *La Vie des Maîtres*, II-12.

² Cyrano de Bergerac, *L'autre monde*.

³ Livre des morts des anciens Égyptiens, CLXXV.

⁴ Bhagavad Gita, VIII-17 & 18.

- XXII - Ascension.

Il est utile de noter ici que, selon les Actes des apôtres, Jésus est resté sur Terre quarante jours après sa Résurrection¹ ; ceci démontrerait que l'opération qui consiste à faire passer la matière du blanc au rouge serait similaire à celle qui l'a faite passer du noir au blanc. C'est sans doute pour cette raison que personne, y compris les évangélistes, ne s'est attardé sur les détails de ce second Œuvre. Entre autres épisodes qui sont arrivés pendant ce laps de temps, il y a une pêche miraculeuse de 153 poissons², ce nombre étant la somme de tous les entiers de 1 à 17, symbole de multiplication similaire à celui des 120 personnes présentes pour la Pentecôte dans les Actes des apôtres³.

Pierre doit affirmer trois fois son amour au Christ⁴, comme pour annuler les trois reniements : « *Après qu'ils eurent mangé, Jésus dit à Simon Pierre : Simon, fils de Jonas, m'aimes-tu plus que ceux-ci ? Il lui répondit : Oui, Seigneur, tu sais que je t'aime. Jésus lui dit : Pais mes agneaux. Il lui dit une seconde fois : Simon, fils de Jonas, m'aimes-tu ? Pierre lui répondit : Oui, Seigneur, tu sais que je t'aime. Jésus lui dit : Garde mes moutons. Il lui dit pour la troisième fois : Simon, fils de Jonas, m'aimes-tu ? Pierre fut attristé de ce qu'il lui avait dit pour la troisième fois : M'aimes-tu ? Et il lui répondit : Seigneur, tu sais toutes choses, tu sais que je t'aime. Jésus lui dit : Pais mes brebis* »⁵. « *La version syriaque ne donne qu'un seul de ses verbes "aimer" ("re'ham", aimer dans ses entrailles), là où le grec en donne deux ("philein" (φιλειν) et "agapein" (αγαπειν)). Ce qui change, c'est le nom des ovins : agneaux (de la racine "emar" qui signifie "dire"), moutons (de la racine "ereb" qui signifie "promettre solennellement", "être témoin au baptême"), brebis (de la racine "neqâ" qui signifie "offrande de soi", "don de soi", "libation"). Et cela révèle le crescendo de l'amour qui conduira Pierre jusqu'au don de sa vie, jusqu'à la fécondité spirituelle* »⁶. On constate ici que Jésus demande une certaine forme d'amour à Pierre les deux premières fois, puis qu'il y renonce et se satisfait d'une autre forme, probablement moins forte ; le premier, l'agapè est l'amour divin : « *L'agapè nous enseigne expressément que Dieu nous aime en*

¹ Actes I-3.

² Jean XXI-11.

³ Actes I-15.

⁴ Jean XXI-11.

⁵ Jean XXI-15 à 17.

⁶ Patrick Calame, Les Évangiles dans la langue de Jésus.

tant que pécheurs : il nous aime aussi bien pour notre mal que pour notre bien »¹ ; le second est davantage en rapport avec l'amitié, il est utilisé dans le préfixe du mot *philosophie*, amour de la science. La seconde remarque concerne une éventuelle hiérarchie dans l'ordre des ovins : l'*agneau* est le petit, immature, le mâle est le *bélier* et la femelle la *brebis* ; le terme *mouton* désigne aussi bien l'espèce toute entière que le mâle castré. Comme on l'a dit dans le chapitre sur Bethesda, la brebis désigne la Vierge apte à recevoir le Saint-Esprit, en passant la porte symbolisée par Jésus. Pierre doit donc nourrir aussi bien les jeunes ayant déjà franchi le mur du langage (*agneaux*) que ceux qui possèdent la capacité de le faire (*brebis*), tandis qu'il doit se contenter de jeter un œil bienveillant sur l'ensemble du troupeau (*moutons*).

Jésus possède par ailleurs un corps de chair et d'os capable de se nourrir², et sur lequel on peut vérifier physiquement les traces de la crucifixion dans l'épisode avec Thomas l'incrédule³. L'Ascension⁴ correspondrait ainsi dans cet Œuvre à la crucifixion dans le précédent ; l'esprit monte aux Cieux, sauf que cette fois-ci Jésus emmènerait son corps spiritualisé avec lui, symbole analogue à celui du tombeau vide⁵, en rappelant que le corps mort ne doit pas être rejeté car il a son utilité dans l'Œuvre.

Vient enfin la Pentecôte, descente de l'Esprit-Saint dans le nouveau corps du Christ, formé par la communion des saints : « *Nous avons tous, en effet été baptisés dans un seul Esprit, pour former un seul corps* »⁶, ce qui correspond dans cet Œuvre à ce qu'était la redescente de l'âme de Jésus dans le tombeau au cours du précédent. Il faut noter à cet effet que, selon la Table d'Émeraude : « *Ce qui est en bas est comme ce qui est en haut* »⁷, l'humanité elle-même serait engagée en tant qu'entité individuelle dans le processus alchimique du Grand-Œuvre. Elle devrait pour ce faire passer les mêmes étapes symboliques dont les différents Baptêmes

Il n'y a dans l'Ancien Testament que deux précédents, le premier étant Enoch : « *Tous les jours d'Enoch furent de trois cent soixante-cinq ans. Enoch marcha avec Dieu ; puis il ne fut plus, parce que Dieu le prit* »⁸. « *C'est par la foi qu'Enoch fut enlevé pour qu'il ne vît point la mort, et qu'il ne parut plus parce que Dieu l'avait enlevé ; car, avant son enlèvement, il avait reçu le témoignage qu'il*

¹ Jacques Lacan, séminaire du 08/02/61.

² Luc XXIV-33.

³ Jean XX-25.

⁴ Marc XVI-19, Luc XXIV-51, Actes I-9.

⁵ Luc XXIV-3.

⁶ 1 Corinthiens XII-13.

⁷ Citée dans : Fulcanelli, Les Demeures Philosophales, éditions Pauvert, 1979, II p. 312.

⁸ Genèse V-23 & 24.

était agréable à Dieu »¹. On trouve une référence à un char de feu emmenant Enoch dans le livre de Jasher (III-36) : « *Le septième jour Enoch monta aux cieux dans un tourbillon, avec des chevaux et des chars de feu* ». Le second est Élie : « *Un char de feu et des chevaux de feu les séparèrent l'un de l'autre (Élie et Élisée), et Élie monta au Ciel dans un tourbillon* »². Il faut ensuite attendre Jésus pour que ça se reproduise : « *Le Seigneur, après leur avoir parlé, fut enlevé au Ciel, et il s'assit à la droite de Dieu* »³. « *Pendant qu'il les bénissait, il se sépara d'eux, et fut emporté au Ciel* »⁴. « *Après avoir dit cela, il fut élevé pendant qu'ils le regardaient, et une nuée le déroba à leurs yeux* »⁵.

Un apocryphe précise qu'il était monté sur un chérubin et que c'était plutôt bruyant : « *Il est monté sur un chérubin et s'est envolé [...] Le Seigneur est monté dans les Cieux et il tonne* »⁶. Cette description avait déjà été utilisée pour Dieu lui-même : « *Il était monté sur un chérubin, et Il volait, Il planait sur les ailes du vent* »⁷. Un écrit gnostique parle quant à lui d'un char, comme pour Élie et Enoch : « *Je vais me séparer de vous. Un char spirituel m'a en effet enlevé et dès maintenant je vais me dévêtir pour me revêtir* »⁸. Il n'en a pas fallu moins à certains auteurs pour affirmer que ces grands hommes sont montés dans un vaisseau alien, ce qui n'est pas exclu car le fait de simplement penser le contraire n'est pas une preuve matérielle ; les humains actuels n'étaient pas présents pour assister à ces événements, tandis que ceux de l'époque ont raconté ce qu'ils ont vu avec un vocabulaire exempt de technologie, qui peut donc être sujet à interprétation.

Le point de vue défendu ici considère qu'un être humain s'incarne sur Terre comme dans un simulateur pour jouer un jeu qui consiste à ce que Dieu s'y soit perdu pour jouir de s'y retrouver, en passant par différents Baptêmes, chacun le conduisant à appréhender le monde suivant un élément physique plus subtil, de la terre au feu. Chacun des passages est clos par un mur qu'il est très difficile de franchir : du langage, de la perception et de l'identité. Concernant Jésus, son départ dans le monde de feu serait effectivement l'Ascension, et son arrivée dans ce nouveau monde serait visible sur Terre sous la forme des langues de feu de la Pentecôte. Il pourrait donc être question ici d'êtres qui, vivant dans ce dernier monde, projetteraient leur esprit dans le simulateur afin de vivre des aventures sur Terre dans l'unique but de s'amuser, comme lorsqu'on branche une console de jeu sur le téléviseur. La seule interrogation concerne la fin de la

¹ Hébreux XI-5.

² 2 Rois II-11.

³ Marc XVI-19.

⁴ Luc XXIV-51.

⁵ Actes I-9.

⁶ Passion de Jacques frère de Jean, 16.

⁷ Psaumes XVIII-11, 2 Samuel XXII-11.

⁸ Épître secrète de Jacques, 14.

partie : serait-il nécessaire que ses congénères matérialisent un vaisseau pour venir chercher celui qui aurait réussi à franchir tous les niveaux, ou bien ce dernier serait-il capable de dissoudre son corps physique pour rejoindre seul son lieu d'origine ? Ce sont peut-être les Évangiles qui donnent la solution car les termes grecs sont dans Marc ἀνελήμφθη (*être enlevé*) et dans Luc ἀνεφέρετο (*être emporté*) — *par des anges* diront certains, mais qu'est-ce qu'un ange, sinon un être interdimensionnel ou un habitant du monde de feu ? La plupart des peintres, toutes époques confondues, représentent d'ailleurs l'Ascension du Christ avec des anges (comme Perugino), même si d'autres préfèrent qu'il s'élève par ses propres moyens (comme Garofalo) ; plus rares sont ceux qui le font tirer par la main de Dieu (comme un ivoire du quatrième siècle du musée national de Bavière).

En supposant l'existence d'un tel monde de feu, il paraîtrait normal que ses habitants ne se limitent pas à jouer sur une seule planète ni dans un seul univers ; il pourrait alors exister d'autres astres habités dans notre Univers, ainsi que des univers parallèles au nôtre, tous limités aux domaines terre-eau-air. C'est au passage un tel univers parallèle qui serait visité par les personnes vivant une NDE, plus malléable que le nôtre tant il est clair que ses visiteurs humains y posséderaient le pouvoir de modeler leur environnement afin de le rendre similaire à celui qu'ils connaissaient sur Terre. Il suffit pour s'en convaincre de lire les livres traitant de ce sujet, en particulier ceux d'Eben Alexander¹ et de Tod Burpo².

À côté de ça, des auteurs comme Jean Sider, David Icke et bien d'autres, émettent des hypothèses concernant le fait que des aliens vivant dans des mondes parallèles interagiraient avec le nôtre dans des buts plus ou moins avouables. Selon certains, dont Carlos Castaneda, il se pourrait que les émotions humaines puissent leur constituer une source de nourriture : *« Ce sont les prédateurs qui nous ont imposé nos systèmes de croyance, nos idées sur le bien et le mal, nos mœurs sociales. Ce sont eux qui suscitent nos espoirs, nos attentes, nos rêves de succès ou notre peur de l'échec, eux encore qui insufflent dans notre esprit convoitise, avidité et lâcheté et qui le rendent prétentieux, routinier et égocentrique. Les prédateurs ont remplacé notre esprit par le leur, qui est bizarre, incohérent, grincheux, et hanté par la peur d'être percé à jour. Par le biais de l'esprit humain qui est en réalité le leur, les prédateurs nous inculquent ce qui les arrange pour améliorer leur sécurité et avoir moins peur. En jouant sur l'autocontemplation qui est le dernier brin de conscience qui nous reste, les prédateurs suscitent des éclairs de conscience qu'ils dévorent avec l'acharnement d'un rapace »*³.

¹ Eben Alexander, La preuve du Paradis.

² Tod Burpo, Le Ciel ça existe pour de vrai.

³ Carlos Castaneda, Le Voyage Définitif.

Ces êtres viendraient selon toute logique d'un univers parallèle au nôtre, mais posséderaient la faculté de voyager interdimensionnellement. Le docteur Rick Strassman a effectué des recherches qui ont montré qu'il serait possible aux humains de rejoindre par eux-mêmes l'un de ces univers parallèles¹. Il n'en reste pas moins qu'ils feraient partie intégrante du domaine terre-eau-air, et seraient donc toujours dans le simulateur. Les êtres du monde de feu pourraient ainsi corser la difficulté de certains joueurs humains en les confrontant à de telles créatures. Tout ceci n'a malgré tout qu'un rôle anecdotique dans le cadre développé ici car, mis à part le char ou le chérubin de l'Ascension, qui plus est absents des Écritures canoniques, Jésus n'a jamais été concerné par les aliens. On peut au mieux inclure dans ces phénomènes l'Annonciation par Gabriel ou les tentations dans le désert par Satan, mais seules leurs interprétations symboliques, liées au bon déroulement du Grand-Œuvre alchimique, ont été retenues dans cet essai.

Pour conclure, il semblerait que les Éveillés qui s'approchent trop près de cette étape sans la franchir s'exposent à un sort voisin de celui d'Icare : Nisargadatta Maharaj et Ramana Maharshi sont décédés d'un cancer, Jean Klein de la maladie d'Alzheimer, et il y a beaucoup d'exemples similaires. Il est à l'inverse possible que Fulcanelli ait réussi le passage : « *Eugène Canseliet : "Fulcanelli, certes, était un beau vieillard [...] Mais c'était néanmoins un vieillard. Quelle surprise ! Quelle surprise quand je me suis trouvé devant lui, devant un homme qui avait mon âge (53 ans) ! J'avais encore, quand même, j'étais solide encore, en 52, oui, évidemment". Jacques Chancel : "Mais il avait vraiment cent-treize ans ?" Eugène Canseliet : "Il m'a tutoyé, il m'a dit exactement : Tu me reconnais ? [...] On reconnaît, l'enfant qu'on a connu, dans l'homme qu'on retrouve, qu'on trouve soudainement, même ! On le reconnaît. Mais l'inverse, le vieillard qu'on a connu ; rien ne touche davantage à l'enfant que le vieillard, au fond ! Et qu'on revoie comme si il avait remonté le temps ; mais on reconnaît toutes sortes de choses du visage, les oreilles, la forme, l'implantation des cheveux, grisonnants certes, mais qui étaient noirs. Bon, vous me direz, il a pu se teindre... Non, c'était bien lui ; c'était bien lui. Je n'ai pas pu voir s'il avait bien des dents nouvelles. Je vais loin, mais dans l'ensemble, quelle allure ! Ah !" Jacques Chancel : "Il est mort ?" Eugène Canseliet : "Non, non, bien sûr que non !" »². En supposant qu'ils aient existé, il en est peut-être de même de Don Juan, l'instructeur de Carlos Castaneda, Nicolas Flamel et le comte de Saint-Germain : « *Je vis don Juan prendre la tête. Et ensuite il n'y eut qu'une ligne de lumières merveilleuses dans le ciel. Quelque chose comme un vent sembla contracter le groupement des lumières, qui s'agitèrent et se tordirent. Il y eut une lueur très forte à l'extrémité de la ligne de lumières où don Juan se**

¹ Rick Strassman, DMT la molécule de l'esprit.

² Eugène Canseliet & Jacques Chancel, Radioscopie du 23/06/78.

trouvait. Je songeai au serpent à plumes de la légende toltèque. Puis les lumières disparurent »¹. « *Les adeptes sont persuadés que Nicolas Flamel et Perrenelle, sa femme, ne sont point morts, qu'ils feignirent une maladie, et qu'on enterra deux morceaux de bois à la place de leurs corps. Paul Lucas, voyageur de notre siècle, a accrédité cette fable en racontant qu'il a trouvé en Asie un Dervis qui connaissait particulièrement Nicolas Flamel et sa femme, et que tous deux étaient encore en bonne santé* »². « *Le comte de Saint-Germain venait dire : "J'ai vécu plusieurs vies ; je suis immortel ; j'ai connu Jésus-Christ ; François 1er était fort de mes amis", etc.* »³. « *Saint Germain représente une force qui se régénère régulièrement. Ce comte paraît, disparaît et réapparaît ; à chaque fois, il provoque quelque chose et puis il disparaît à nouveau. Il est toujours là quand on l'appelle. Il est toujours avec nous* »⁴.

¹ Carlos Castaneda, Le Feu du Dedans, Le Don de l'Aigle.

² Jacques-Antoine Dulaure, Nouvelles description des curiosités de Paris.

³ Louis Blanc, Lettres sur l'Angleterre.

⁴ Jan van Helsing, Livre jaune N°2.

- XXIII - Pentecôte.

« Le jour de la Pentecôte, ils étaient tous ensemble dans le même lieu. Tout à coup il vint du ciel un bruit comme celui d'un vent impétueux, et il remplit toute la maison où ils étaient assis. Des langues, semblables à des langues de feu, leur apparurent, séparées les unes des autres, et se posèrent sur chacun d'eux. Et ils furent tous remplis du Saint-Esprit »¹. Comme on l'a dit, les langues de feu marquent l'accomplissement du Baptême de feu : « Le Seigneur Jésus baptise dans l'Esprit-Saint et le feu, comme Jean l'a dit dans l'Évangile. C'est à juste titre que le sacrifice était consumé puisqu'il était sacrifié pour le péché. Quant à ce feu, il fut la figure de l'Esprit-Saint qui devait descendre après l'Ascension du Seigneur et remettre les péchés de tous, lui qui, à la manière du feu, enflamme l'âme et l'esprit du fidèle. C'est pourquoi Jérémie dit après avoir reçu l'Esprit : "Et ce fut dans mon cœur comme un feu ardent qui portait la flamme dans mes os, et je fus disloqué de partout et je ne puis le supporter". Mais aussi dans les Actes des Apôtres nous lisons que, lorsque l'Esprit fut tombé sur les apôtres et sur beaucoup qui attendaient les promesses du Seigneur, des langues furent dispersées comme du feu »².

Ce Baptême n'est apparemment pas accompagné de violence, se terminant sur le simple constat : « Ils se mirent à parler en d'autres langues »³. Allégoriquement cela ne signifie pas qu'un Hébreu se met à parler le latin, mais plutôt qu'un Chrétien discute avec un Bouddhiste en utilisant son vocabulaire référent ; au lieu de dire : *Recevez le Saint-Esprit pour être un membre du corps du Christ*, il dira : *Réalisez l'Éveil afin de participer à la nature de Bouddha*. Un Éveillé affirmait d'ailleurs à ce propos : « *Qu'un taoïste, un adepte du Zen, un Jnânî de l'Inde abolissent l'identification du Soi avec le corps, les sens, les pensées et les sentiments, l'Expérience est la même pour tous... Si l'on découvrait un jour que les Esquimaux détiennent une tradition spirituelle menant à la Réalisation de la non-dualité, on peut être certain d'avance que le Jnânî s'entendrait parfaitement avec celui qui aurait atteint ce but en suivant cette tradition.*

¹ Actes II-1 à 4.

² Ambroise de Milan, Traité des Devoirs.

³ Actes I-4.

Comme il s'agit de la même Expérience, n'importe quel Illuminé est en mesure d'expliquer les écrits et les propos d'un autre sage »¹.

Depuis quelques temps, les conflits entre nations ont pris une autre tournure : il y a moins de morts et la communauté internationale intervient la plupart du temps pour limiter les dégâts, même quand c'est elle l'agresseur. En revanche, la violence que les nations n'utilisent plus l'une contre l'autre s'est transformée en une sorte de terrorisme civil de la part des jeunes générations révoltées qui convertissent la délinquance en un véritable phénomène de société aux proportions inquiétantes ; les pourcentages de vols et cambriolages, agressions diverses et meurtres ont augmenté de façon considérable à l'intérieur même des pays industrialisés sous des prétextes divers comme la pauvreté dans les banlieues, le fanatisme religieux ou l'indépendantisme.

Ne s'agirait-il pas là d'un genre de feu interne, image du feu secret des alchimistes ? Auquel cas, ce serait le signe que l'humanité en tant qu'entité devrait enfin se montrer en mesure de franchir le mur du langage pour passer dans le monde d'eau. Ceci étant, c'est un long processus et la réussite n'est pas assurée. Cela fait plus d'un siècle que les catastrophistes de tous bords prédisent que le monde va dans le mur s'il continue à fonctionner sur le mode de la divinisation du profit matériel ; il est pourtant toujours là. On parle ces derniers temps de crise économique mondiale, de réchauffement climatique, de la fin des ressources naturelles, mais l'humanité ne change pas pour autant de comportement général.

Ce qui pousse un être humain à s'engager sur la voie spirituelle est la souffrance que lui inflige la perception de son environnement ; il se dit que ça ne peut pas être l'unique manière de mener son existence, qu'il doit en y avoir une plus gratifiante. Comme on l'a dit dans le chapitre sur la piscine de Bethesda, les êtres humains sont tous au départ des malades et des infirmes spirituels, et seuls certains ont la chance qu'un ange vienne agiter les eaux de leur mental.

Il paraît normal d'associer ensuite le fait de s'élever au-dessus du matérialisme ambiant à une aspiration spirituelle car c'est ce qui est proposé dans nos sociétés. Ça commence la plupart du temps par un enfermement dans le confort que procure l'intégration à une *famille spirituelle*, associations religieuses présentes dans le voisinage, sectes ou autres, ou encore par l'espoir de développer des *pouvoirs mentaux* aptes à donner une maîtrise supérieure sur l'environnement, voyance, parapsychologie ou autre. L'aspirant participe aux offices, il donne du temps et de l'argent ; ou bien il va consulter des voyantes, achète des livres sur le pouvoir de la pensée positive, assiste à des conférences, etc.

¹ Wolter A. Keers, Revue Etre, 1975, n° 2 p. 35.

S'il a de la chance, il finira par tomber sur un messager du véritable Éveil, soit quelqu'un ayant assisté à des entretiens dispensés par un Éveillé-pour-soi, soit un livre écrit par l'un d'entre eux ; il entrera ainsi sur la bonne Voie. On est là dans le domaine de la théologie de la prédestination : « Dieu nous a élus avant la fondation du monde, pour que nous soyons saints et irrépréhensibles devant lui, nous ayant prédestinés dans son amour à être ses enfants d'adoption par Jésus-Christ, selon le bon plaisir de sa volonté »¹. Cette doctrine a souvent été rejetée car elle paraît évidemment injuste. Pourtant, selon ce qui a été dit ici, C'est Dieu qui joue tous les rôles, aussi bien ceux qui recevront la Rédemption que les autres ; Dieu n'est donc pas lésé lorsque l'une des personnalités qu'il incarne à la manière d'une marionnette, ignorant l'existence du marionnettiste, meurt dans l'erreur. Le scénario est écrit depuis le commencement des temps et pourtant, personne n'en connaissant plus que les quelques bribes accordées à certains voyants, les êtres qui peuplent l'Univers vivent en fonction d'un libre arbitre suffisamment bien simulé pour paraître réel. C'est là tout l'intérêt du jeu, dont l'une des étapes a consisté à ce que les êtres du monde de feu, qui vivent leur unité avec Dieu en toute conscience, entrent volontairement dans le simulateur de l'existence terrestre afin d'y vivre des aventures. La prédestination est donc réelle, mais comme personne ne peut savoir d'avance qui va ou non obtenir la Rédemption, il est sans intérêt de s'en préoccuper.

Après avoir fait le premier pas sur le bon chemin, les ennuis ne sont pas finis pour autant. Comme on l'a dit dans le chapitre traitant des paraboles, « il y a beaucoup d'appelés et peu d'élus »² ; on est d'ailleurs de plein pied dans la parabole du semeur.

Le simple bon sens permet de se rendre compte que l'humanité n'est pas encore entrée sur la bonne Voie. Les valeurs qui l'emportent actuellement sur toutes les autres sont de toute évidence celles du *rêve américain* : s'enrichir, avoir une belle maison, une belle voiture, une famille à laquelle on apporte tout le confort matériel. Les corollaires sont : attiser la jalousie des autres, briller en société, être le plus performant, ne pas hésiter à écraser quelques personnes plus faibles au passage, etc. À grande échelle ça finit par : affamer des populations entières, polluer toute une région, assassiner les opposants, etc.

Il paraît donc nécessaire qu'à l'instar d'un individu isolé, l'humanité se trouve confrontée à un messager du véritable Éveil : soit par l'intermédiaire de quelqu'un apte à engendrer autour de lui un mouvement appelé à devenir majoritaire (il faudra alors prier pour qu'il ne s'agisse pas d'un imposteur), soit sous la forme d'un contact alien ou du retour du messie, comme l'attendent quelques religions. La différence entre le premier et le troisième cas consiste en ce que, dans le dernier cas, il est écrit que ça devrait se faire en grandes pompes, tandis que

¹ Ephésiens I-4 & 5.

² Matthieu XXII-14.

l'individu du premier cas devrait être un exemple d'humilité et ne surtout pas se prendre pour le messie, quand bien même il le serait.

La question est donc : Que se passera-t-il si l'humanité reste enfermée dans son matérialisme ? La réponse est simple : Que deviennent les êtres humains qui ne franchissent pas le mur du langage ? Eh bien ils meurent quand leur corps n'a plus suffisamment d'énergie vitale pour perdurer ; que ce soit par accident, des suites d'une maladie, ou de vieillesse.

- XXIV - Retour.

Nombreux sont ceux qui espèrent le retour de l'âge d'or, du Christ, du Bouddha Maïtreya ou autre sauveur de l'humanité. En résumé, beaucoup d'humains attendent la descente du Saint-Esprit sous une forme ou sous une autre, c'est-à-dire un message capable d'avoir un impact suffisant pour que la transformation s'opère, mettant fin aux nuisances de la tour de Babel qu'est le monde actuel. Les structures sont déjà en place pour que l'opération puisse se transmettre instantanément d'un bout à l'autre du globe : télévision, Internet... Le problème se pose donc de la forme que devrait revêtir ce message ; existe-t-il un humain ou un groupe d'humains capable d'émettre des idées tellement fortes qu'elles puissent bousculer toute l'humanité ? Il est difficile de l'imaginer tant il existe déjà de belles paroles laissées à la postérité par les Éveillés de tous temps, en y incluant au passage les Évangiles. On se contentera ici de citer ce verset prometteur : « *Aux hommes cela est impossible, mais à Dieu tout est possible* »¹. Autrement dit, Dieu devrait donner sa chance à l'humanité ; qu'elle la saisisse ou non est une autre affaire.

Si l'on en croit les Chrétiens, le Sauveur est déjà venu en la personne de Jésus. À voir le monde d'aujourd'hui, il n'a pas été très efficace. Les gens de son époque l'ont même assassiné ! Ceci étant, les sources traitant du sort de ceux qui l'ont condamné sont on ne peut plus claires concernant ces odieux personnages : tous sont morts dans de bien tristes circonstances.

Le premier est Caïphe, rendu par *kipha* dans la traduction hébraïque des Évangiles et la Peshitta ; il est voisin d'un mot qui signifie *rocher*² (le nom grec de l'apôtre Pierre, Κηφῶς (*Képhas* (Jean I-42)), provient du même mot araméen *Kipha*, par lequel il est traduit dans la Peshitta), et d'un autre qui veut dire *dépôt, sédiment, coagulation*³, ce qui permet de l'associer à l'élément *terre* : « *Il (Vitellius) dépouilla du sacerdoce le grand-prêtre Joseph appelé Caïphe et lui substitua Jonathan, fils du grand pontife Anan* »⁴. « *Caïphe, lui, se suicida* »⁵.

¹ Matthieu XIX-26.

² Charles-François Houbigant, *Racines Hébraïques*.

³ Le nom de Pierre et le mot rocher commencent en araméen par un *caph* (ܢܦܢܐ), tandis que celui de Caïphe débute par un *Koph* (ܢܦܢܐ) ; comme le mot *dépôt, sédiment*, qui commence lui aussi par un *koph* (ܢܦܢܐ).

⁴ Flavius Josèphe, *Antiquités Judaïques*, XVIII-VI.

⁵ *Constitutions Apostoliques*, VIII-2.

Le second est *Ponce*, surnommé Pilate : « *Le prénom de ce personnage est ignoré. Pilate est son surnom ou "cognomen" [...] Pilatus dérive de pilum, javelot, l'arme par excellence du légionnaire romain* »¹, dont le nom grec Πόντιος (*Pontios*) veut aussi dire *le marin* et évoque l'élément *eau* : « *On porta contre Pilate une sentence qui le condamnait à la mort la plus honteuse. À cette nouvelle, Pilate se perça avec son couteau et ce fut ainsi qu'il mourut. César informé de la mort de Pilate : "Vraiment, dit-il, il est mort de la façon la plus honteuse, puisqu'il a choisi lui-même sa main pour se punir"* »².

Le dernier est Hérode, dont le nom grec Ηρώδης (*Hérodès*), est bâti sur la racine ἥρωϛ (*heros*) qui signifie *demi-dieu* et qu'il faut mettre en relation avec *l'air* par élimination : « *Un ange du Seigneur le frappa (Hérodé), parce qu'il n'avait pas donné gloire à Dieu. Et il expira, rongé des vers* »³. On est ainsi en présence de la fin de la domination des mondes terre-eau-air, et au début de celle du monde de feu.

Sans compter la destruction de Jérusalem et l'exil des Juifs en l'an 70 de notre ère, même si ça n'a a priori aucun rapport car il n'est pas question ici d'accuser quiconque de la mort de Jésus autres que ceux qui possédaient alors le pouvoir. Il paraîtrait malgré tout préférable de ne pas s'en prendre au prochain envoyé divin pour éviter de subir cette *Vindicta Salvatoris (Vengeance du Sauveur)*, dont un apocryphe porte le nom. Et, encore une fois, c'est évidemment Dieu qui jouait alors les rôles de Caïphe, Pilate et Hérode ; il n'y a pas à chercher où ni comment aurait pu agir une entité incarnant le mal car ce n'est toujours que le scénario d'un jeu de simulation.

Jésus a par ailleurs prédit la destruction de Jérusalem : « *Comme il approchait de la ville, Jésus, en la voyant, pleura sur elle, et dit : Si toi aussi, au moins en ce jour qui t'est donné, tu connaissais les choses qui appartiennent à ta paix ! Mais maintenant elles sont cachées à tes yeux. Il viendra sur toi des jours où tes ennemis t'envioleront de tranchées, t'enfermeront, et te serreront de toutes parts ; ils te détruiront, toi et tes enfants au milieu de toi, et ils ne laisseront pas en toi pierre sur pierre, parce que tu n'as pas connu le temps où tu as été visitée* »⁴. Cette catastrophe s'inscrit cependant dans un ensemble de prédictions eschatologiques plus générales, qui font qu'il devient difficile de savoir s'il parlait ou non du siège de l'an 70 : « *Vous entendrez parler de guerres et de bruits de guerres : gardez-vous d'être troublés, car il faut que ces choses arrivent. Mais ce ne sera pas encore la fin. Une nation s'élèvera contre une nation, et un royaume contre un royaume, et il y aura, en divers lieux, des*

¹ Jean-Pierre Lémonon, *Ponce Pilate*.

² Jacques de Voragine, *Légende dorée*.

³ Actes XII-23.

⁴ Luc XIX-41 à 44.

famines et des tremblements de terre. Tout cela ne sera que le commencement des douleurs. Alors on vous livrera aux tourments, et l'on vous fera mourir ; et vous serez haïs de toutes les nations, à cause de mon nom. Alors aussi plusieurs succomberont, et ils se trahiront, se haïront les uns les autres. Plusieurs faux prophètes s'élèveront, et ils séduiront beaucoup de gens. Et, parce que l'iniquité se sera accrue, la charité du plus grand nombre se refroidira. Mais celui qui persévérera jusqu'à la fin sera sauvé. Cette bonne nouvelle du royaume sera prêchée dans le monde entier, pour servir de témoignage à toutes les nations. Alors viendra la fin »¹.

De même que le déluge de Noé peut être considéré comme le Baptême d'eau de la Terre ou de l'humanité, de même les autres Baptêmes doivent suivre : *« Ce qui arriva du temps de Noé arrivera de même aux jours du Fils de l'homme. Les hommes mangeaient, buvaient, se mariaient et mariaient leurs enfants, jusqu'au jour où Noé entra dans l'arche ; le déluge vint, et les fit tous périr. Ce qui arriva du temps de Lot arrivera pareillement. Les hommes mangeaient, buvaient, achetaient, vendaient, plantaient, bâtissaient ; mais le jour où Lot sortit de Sodome, une pluie de feu et de souffre tomba du ciel, et les fit tous périr. Il en sera de même le jour où le Fils de l'homme paraîtra. En ce jour-là, que celui qui sera sur le toit, et qui aura ses effets dans la maison, ne descende pas pour les prendre ; et que celui qui sera dans les champs ne retourne pas non plus en arrière. Souvenez-vous de la femme de Lot. Celui qui cherchera à sauver sa vie la perdra, et celui qui la perdra la retrouvera. Je vous le dis, en cette nuit-là, de deux personnes qui seront dans un même lit, l'une sera prise et l'autre laissée ; de deux femmes qui moudront ensemble, l'une sera prise et l'autre laissée. De deux hommes qui seront dans un champ, l'un sera pris et l'autre laissé »².*

Mais si le déluge de Noé était le Baptême d'eau et l'aventure de Lot celui de feu, ça signifie que l'humanité a déjà connu plusieurs cycles et, vu son état actuel, l'Œuvre aurait échoué. À moins qu'elle n'ait réussi pour un petit groupe de personnes et qu'il s'agisse aujourd'hui de la reproduire ; auquel cas, il faudrait s'attendre à un nouveau Baptême d'eau, ce qui ne signifie pas forcément une catastrophe, même si Pierre a dit : *« Il veulent ignorer, en effet, que des cieux existèrent autrefois par la parole de Dieu, de même qu'une terre tirée de l'eau et formée au moyen de l'eau, et que par ces choses le monde d'alors périt, submergé par l'eau, tandis que, par la même parole, les Cieux et la Terre d'à présent sont gardés et réservés pour le feu, pour le jour du jugement et de la ruine des hommes impies »³.* Comme on l'a vu au chapitre traitant de

¹ Matthieu XXIV-6 à 14.

² Luc XVII-26 à 36.

³ 2 Pierre III-5.

l'arrestation de Jésus, Fulcanelli prédisait lui aussi cette seconde dévastation de la Terre destinée à la purifier par le feu¹.

Jésus a pourtant dit qu'il avait déjà eu lieu avec Lot, et il est clair que l'humanité vit actuellement dans le monde de terre ; il est donc nécessaire qu'un Baptême d'eau la fasse entrer dans le monde d'eau, le même qu'elle connaissait dans l'état édénique, mais avec la conscience de soi en plus (car s'il faut remonter c'est qu'il y a eu auparavant une descente ; à titre d'exemple, avant de naître dans le monde matériel, le fœtus vivait dans l'eau).

La question qu'on est ensuite amené à se poser concerne le retour du Christ : Viendra-t-il sous la forme de Jésus ou sous une autre forme ? Viendra-t-il pour ce futur Baptême d'eau, ou attendra-t-il le Baptême de feu ?

La réponse à la première question est une simple affaire de bon sens : Pourquoi Dieu, qui habite toutes les formes humaines en utiliserait-il une du passé quand ça n'est pas nécessaire (conformément à une propriété de la Nature appelée *principe d'économie*) ? On peut même trouver sur Internet de nombreux Jésus qui sont déjà revenu nous transmettre leurs divers messages, dont certains ne sont pas inintéressants. Il y a un Jésus qui prédisait une ascension de l'humanité pour 2012 et qui n'est pas *fou* au sens clinique du terme. Son autobiographie montre comment il en est arrivé là ; il a juste fait confiance à des paroles qu'il a reçues par channeling, qui lui ont révélé des choses justes et d'autres plus fantaisistes. Il y a aussi des Grands Pontifes et des Grands Monarques pour les gens qui préfèrent le vocabulaire de Nostradamus. En partant du constat que tous les êtres humains ont été en quelque sorte rendus *fou* par le langage, comme dans le film *Pontypool*, la solution ne peut se trouver qu'en dehors du langage. Voilà pourquoi toute réponse produite par le langage ne peut mener qu'à des élucubrations, y compris la manière dont on l'utilise à son insu pour interpréter les perceptions. Par exemple, si on reçoit des pensées, même par channeling, la réalité c'est qu'on perçoit simplement des pensées ; l'ajout du langage consiste à prétendre qu'elle proviendraient de telle ou telle source. Il est évidemment extraordinaire de se ressentir en tant que *Conscience pure*, mais *dire* ensuite que l'on est par exemple le Christ ou Shiva est un ajout inutile voire encombrant. Toutes les pensées ne sont autres que des perceptions, et tous les êtres sont des incarnations de Dieu.

La seconde réponse tient compte du fait que, dans la vie de Jésus lui-même, l'Esprit est personnellement intervenu à chaque Baptême ; nul doute alors qu'il en sera de même pour l'humanité dans son ensemble.

Il suffit ensuite de citer les propres paroles de Jésus : « *Alors on verra le Fils de l'homme venant sur les nuées avec une grande puissance et avec gloire* »². Tandis que l'auteur des Actes dit : « *Ce Jésus, qui a été enlevé au ciel du milieu*

¹ Fulcanelli, Les Demeures Philosophales, éditions Pauvert, 1979, I p. 38 ; II p. 346 et suivantes.

² Marc XIII-26.

de vous, viendra de la même manière que vous l'avez vu allant au ciel »¹. Jésus affirme donc que c'est *le Fils de l'homme* qui viendra, et l'auteur des Actes le nomme Jésus. Comme dit le proverbe : « *Il vaut mieux avoir affaire au bon Dieu qu'à ses saints* »² ; il vaut mieux faire confiance ici à Jésus qu'à un disciple. En outre, concernant les paroles de Jésus, viendra-t-il en descendant du ciel en planant seul, dans un vaisseau spatial, ou bien n'est-ce qu'une allégorie signifiant que celui qui incarnera le Fils évoluera spirituellement bien au-dessus de toute la masse humaine ?

Ce retour s'appelle *la Parousie*, il faut savoir qu'il concerne la conclusion du Grand-Œuvre commencée par le Baptême de terre ; il est l'examen de passage final du composé qui a subi toutes les transformations. Il ne s'applique donc pas directement au monde, même s'il est certain qu'un tel événement ne peut être sans exercer une influence plus générale ; tout comme l'existence de Jésus, bien qu'étant destinée à manifester de manière vivante toutes les étapes du Grand-Œuvre, sauf peut-être la dernière, a laissé une trace encore mondialement visible deux millénaires plus tard.

Quant à la parousie de l'Âme divine de Jésus, peut-être s'est-elle déjà produite de manière locale dans le passé, auquel cas une autre serait programmée pour notre temps, même si certains l'attendent encore sous cette ancienne forme.

Quant à l'humanité en tant qu'entité globale, il est clair qu'elle n'a pas encore passé le Baptême d'eau, sinon le monde serait peuplé d'Éveillés-pour-soi, ce qui est très loin de la réalité d'aujourd'hui. Il est en outre probable que la Parousie d'une Âme divine ne sera publique que le jour où cela s'avérera nécessaire au Grand-Œuvre général. Rappelons que Jésus n'a enseigné que très peu de gens et qu'il a fallu plusieurs siècles pour que son histoire devienne mondiale, et ceci uniquement parce que Dieu l'a souhaité pour servir son scénario.

On peut en cet endroit évoquer une autre figure eschatologique, loin d'être sans importance, le repas messianique : « *Plusieurs viendront de l'orient et de l'occident, et seront à table avec Abraham, Isaac et Jacob, dans le Royaume des Cieux* »³. « *Venez, rassemblez-vous pour le grand festin de Dieu* »⁴. Ce thème est déjà connu du Judaïsme : « *Dans les temps messianiques le Saint, béni soit-Il organisera un banquet pour ses serviteurs les justes* »⁵. On y trouve même une précision indispensable : « *Un grand banquet vous sera préparé dans le futur, avec au repas Léviathan, Béhémoth et Ziz Shaddaï ; comme il est écrit : "Vous mangerez et vous vous rassasierez" (Joël II-26)* »⁶. Quand on sait que Béhémoth est associé à la terre, Léviathan à l'eau et Ziz à l'air, on est à nouveau

¹ Actes I-11.

² Charles Péguy. On trouve trace d'un proverbe voisin dans un ouvrage de 1838 : « *Mieux vaut s'adresser au bon Dieu qu'à ses saints* ».

³ Matthieu VIII-11.

⁴ Apocalypse XIX-17.

⁵ Lévitique Rabba, XIII-3.

⁶ Midrash Tehillim, XVIII-153.

de plein pied dans le sujet développé ici, chacun de ces monstres symbolisant l'un des liens qui emprisonnent l'homme dans la condition humaine : l'identification au corps, l'identification au mental, et l'identification à un centre spatial.

On peut fournir plus de détails sur cette nourriture grâce à saint Jérôme : « *À la fin des siècles, vous immolerez un bouc, qui est l'Antéchrist, et vous mangerez sa chair avec vos amis* »¹. L'antéchrist serait donc en rapport avec Béhémoth : « *Que figure la queue de Béhémoth, sinon l'extrémité du corps de l'ancien ennemi, qui n'est autre que cet homme perdu, dans lequel il entrera à la fin des siècles, comme dans un vaisseau, qui lui est propre et qu'on appellera particulièrement l'Antéchrist* »². Mais : « *Alors paraîtra l'impie, que le Seigneur Jésus détruira par le souffle de sa bouche, et qu'il anéantira par l'éclat de son avènement* »³. Cet impie est l'Antéchrist : « *Il (le Christ) tuera l'Antéchrist d'un souffle de sa bouche* »⁴. On est à nouveau là dans une logique eschatologique : Le Christ reviendra pour gagner la bataille contre l'Antéchrist apparu à la fin des temps : « *Il n'emploiera point contre lui ni de nombreuses armées, ni la force des soldats, ni le secours des anges ; il l'exterminera par sa seule présence ; semblable au Soleil qui chasse et dissipe les ténèbres de la nuit dès qu'il commence à paraître, le Seigneur perdra et détruira l'Antéchrist par le seul éclat de sa majesté* »⁵.

Au début Lucifer s'est révolté et il a été jeté sur Terre dans un combat contre saint Michel : « *Il y eut une guerre dans le Ciel. Michel et ses anges combattirent contre le Dragon. Et le Dragon et ses anges combattirent, mais ils ne furent pas les plus forts, et leur place ne fut plus trouvée dans le Ciel* »⁶. Michel lui a juste crié son nom car : « *Michel signifie "Qui est comme Dieu ?" Quand, en effet, se produit en ce monde quelque merveilleux prodige, un archange y est envoyé qui révèle son nom de sa propre bouche ; car personne ne peut faire ce que Dieu peut faire. Ainsi, quand il entendit que Lucifer avait dit : "J'établirai mon trône du côté de l'Aquilon, et je serai semblable au Très-Haut", ce grand archange, stupéfait d'étonnement devant la folie de Lucifer, dit : "Qui est comme Dieu ?" Et c'est de là qu'il prit ce nom de Michel qui peut se décliner Michael elis, ou rester sous la forme indéclinable Michel* »⁷. Le même phénomène doit se reproduire à la fin, où le Christ reprend le rôle assigné au début à Michel, en battant l'Antéchrist par sa simple présence, vu qu'il incarne la vérité : « *Je suis [...] la vérité* »⁸. « *La vérité croîtra de la Terre* »¹. Et,

¹ Jérôme de Stridon, Sur l'enfant prodigue.

² Grégoire le Grand, Morales sur Job, XXXII-VII.

³ 2 Thessaloniens II-8.

⁴ Augustin d'Hippone, La cité de Dieu, XX-XII.

⁵ Jérôme de Stridon, À Algasia, XI.

⁶ Apocalypse XII-7 à 9.

⁷ Hugutio Pisanus, Agiographia riga.

⁸ Jean XIV-6.

comme on l'a remarqué au chapitre sur l'arrestation : « *Moi la vérité, je parle !* [...] *La vérité se fonde de ce qu'elle parle* [...] *La vérité, elle parle, essentiellement elle parle "Je" »*². Ainsi, lorsque paraît l'évidence du "Je" dans la conscience d'un individu né sur Terre, le sujet du langage, l'usurpateur, s'efface de lui-même.

Le récit de la lutte finale décrit ce qui se produit à chaque fois qu'un être humain entre dans l'Éveil. Il est donc probable que, selon la Table d'Émeraude, le macrocosme imite le microcosme et que l'impérialisme du sujet du langage soit vaincu par la manifestation de cette même évidence du "Je". Quant à savoir la forme, individuelle ou non, que prendront les héros de cette dernière bataille, il est impossible d'en rien savoir à l'avance. Et il ne faut pas non plus oublier que le Grand-Œuvre ne réussit pas toujours ; la bataille finale peut être réservée à une autre civilisation que la nôtre, par exemple si elle tarde trop et se laisse emporter par son matérialisme car, comme il est écrit dans la Vindicta Salvatoris : « *Tirons vengeance de ses ennemis, supprimons-les de la terre des vivants* »³. « *La Rédemption ne dépend que de la destruction des âmes de la catégorie d'Amalek* »⁴. En ajoutant un h aspiré à la fin du nom d'Amalek, en français comme en hébreu (עמלק+ה), on pourrait le décomposer en עמ-לקה (Am-lakha)⁵, ce qui lui ferait signifier : *peuple capturé (par Amalek(h))*, qu'on traduit par : *sujets du langage prisonniers*.

Pour conclure, Jésus n'était ni Juif (au sens religieux du terme) ni Chrétien. De même, si le Fils revient s'incarner sur Terre, que ce soit dans un corps glorieux ou non, il ne sera ni Juif, ni Chrétien, ni Musulman, ni Bouddhiste, ni Hindou, ni adepte d'aucune religion. Le fait de connaître l'Univers, de le voir tel qu'il est vraiment et d'en parler en toute connaissance de cause ne peut devenir le sujet d'aucun dogme religieux. Tout au plus peut-on utiliser un vocabulaire, parfois mis au point depuis des millénaires, à bon escient ; en le prenant là où il est le plus adéquat sans tenir compte du fait que telle ou telle religion serait meilleure qu'une autre. Que Dieu soit nommé Odin, Adonaï, El, Allah, l'Absolu, Brahman, le Soi ou la Conscience est sans importance ; que le Fils soit nommé Thor, Apollon, Christ, Atman ou la Présence est sans importance. Il est malheureux que les adeptes d'un de ces noms considèrent ceux d'un autre nom comme des hérétiques, au point qu'ils puissent s'entretuer ; ce ne sont que des mots vides de sens si on ne comprend pas ce qu'ils désignent réellement ! Quant à celui qui saisit le véritable sens de ces noms, il n'a ni envie de violenter qui que ce soit, ni envie de persuader quiconque d'adopter tel ou tel d'entre eux.

¹ Psaumes LXXXV-12.

² Jacques Lacan ; La chose freudienne ; La science et la vérité ; séminaire du 04/12/68.

³ Vengeance du Sauveur, 11.

⁴ Zohar, I-25b.

⁵ Genèse XXXVI-12.